PROGNOSTICS

ET

PRORRHÉTIQUES

D'HIPPOCRATE.



DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

PROGNOSTICS

ET

PRORRHÉTIQUES

D'HIPPOCRATE,

Traduits sur le Texte grec, d'après la collation des Manuscrits de la Bibliothèque impériale, avec une Dissertation sur ces Manuscrits et les Variantes;

PAR M. DE MERCY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Professeur particulier de Médecine grecque, attaché à ladite Faculté pour la révision des Manuscrits et anciennes Éditions des Œuvres d'Hippocrate.

A PARIS,

Chez CROCHARD, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine, n° 3.

1813.



PRÉFACE.

La traduction des Œuvres d'Hippocrate, à laquelle je consacre mes veilles, exige une longue application, et ne peut paroître qu'après un travail de plusieurs années. Obligé de choisir parmi les nombreux traités attribués à Hippocrate, j'ai préféré ceux qui, sous la forme d'aphorismes, donnent les sentences les plus importantes. Il est, en effet, bien remarquable que ce genre d'ouvrage réunit au plus haut degré les qualités du style au mérite de la composition, comme j'aurai occasion de le prouver par les analyses qui vont suivre. Pour me borner à mon sujet, je parlerai seulement des

traités dont je donne ici la traduction.

Les Prognostics ont une réputation à-peu-près égale à celle des Aphorismes ; ils sont cités entre tous les autres ouvrages du père de la médecine, en sorte qu'il seroit superflu d'en faire l'éloge. Nous nous contenterons donc, en suivant ici le même plan que nous avons adopté pour les Aphorismes, de faire remarquer la perfection avec laquelle le sujet est traité, et les qualités du style. Le livre des Prognostics n'a rapport qu'aux maladies aiguës; mais il ne faudroit pas en conclure que nous n'avons d'Hippocrate aucun traité sur le prognostic des maladies chroniques, C'est surtout cet intervalle immense que le célèbre médecin de Cos est parvenu à combler, en s'aidant

seulement des signes qui nous sont fournis par l'observation. Sa rare habileté à tirer des faits isolés des conséquences toujours précises, et à les présenter comme les corollaires des lois de la vie, l'ont rendu réellement le fondateur de l'art de guérir. Nous voyons qu'il en a posé les bases immuables, particulièrement dans ses OEuvres aphoristiques. C'est en effet là que l'on trouve les dogmes fondamentaux de la médecine. L'ordre naturel d'après lequel Hippocrate rattache avec beaucoup d'art les signes des maladies aiguës dégénérées aux maladies chroniques, établit un rapport immédiat entre les Prognostics et le second livre des Prorrhétiques. Ces deux traités se ressemblent sous beaucoup de rapports, et pour-

roient déjà passer pour être du même auteur. Les autres livres aphoristiques ne sont pas moins intéressans. Ils contiennent en substance la doctrine d'Hippocrate; mais comme il y a eu de fréquentes interpolations dans les Œuvres de ce grand médecin, et que quelques-uns des traités aphoristiques ne sont que des extraits d'autres livres, il est nécessaire d'avoir recours à l'analyse pour juger, par le mérite de la composition et du style, si réellement ils lui appartiennent. Cette méthode me paroît être la seule admissible pour parvenir à distinguer sûrement les ouvrages du père de la médecine. C'est pourquoi, à la fin de l'analyse de chaque traité, nous avons ajouté les preuves qui nous ont été fournies directement par le

sujet, à l'exclusion de toute conjecture que nous eussions pu former, à l'exemple de tant d'auteurs qui ont essayé de déterminer la légitimité ou non légitimité des ouvrages d'Hippocrate. Nous n'avons point d'ailleurs la prétention de vouloir donner ici une critique de tous les traités qui nous ont été transmis à la faveur de ce nom justement célèbre. Un tel travail n'entre point dans notre plan. Obligés de nous borner strictement au sujet qui fait l'objet de notre traduction, nous avons fait tous nos efforts pour mériter le suffrage des hommes éclairés qui ont bien voulu nous encourager à poursuivre notre travail. Le plan que nous avons suivi dans notre édition des Aphorismes d'Hippocrate, est celui que nous adop-

terions encore si nous devions bientôt donner une nouvelle édition au public. Il nous eût été impossible de justifier les corrections nombreuses que nous avons faites au texte grec, sans avoir cité les manuscrits. Les variantes se lient naturellement aux premières éditions, en sorte qu'il nous a fallu au moins indiquer les traductions les meilleures et les plus complètes. C'est encore le même plan que nous adoptons pour toutes les œuvres d'Hippocrate. En commençant par les traités aphoristiques, les Prognostics, le premier et le second livre des Prorrhétiques, sont ce qu'il y a de mieux après les Aphorismes. Les livres des Crises et des Jours critiques ne sont purement que des extraits d'autres livres; en sorte qu'on

ne peut les juger que d'une manière générale et approximative. C'est pourquoi ces traités se trouvent souvent accolés aux Prognostics et aux Aphorismes, et quelquefois aux Prénotions de Cos; ce qui forme un recueil assez complet des œuvres aphoristiques. Cependant le livre des Jours critiques ne contient absolument que deux ou trois exemples de description des maladies les plus aiguës, et n'a qu'un foible rapport avec le livre des Crises. Enfin, de tous ces traités attribués à Hippocrate, on peut affirmer avec vérité que les Aphorismes, les Prognostics, et le second livre des Prorrhétiques lui appartiennent le plus évidemment : aussi ces ouvrages ont mérité de tout temps plus particulièrement

l'attention des médecins. Opsopoeus est un des premiers qui aient donné séparément un recueil complet des œuvres aphoristiques : son édition est de 1587, *Francfort*, in-12. La version latine est de Cornarius ; mais l'éditeur l'a rendue éminemment plus correcte, et de plus il y a joint les variantes. Ce livre est cité avec éloge, notamment dans la bibliothèque grecque de Fabricius, *Halles*, 1790. Zuinger, en 1748, a donné les mêmes traités en grec et en latin, in-8°. Sa version est de Foës. Dans le nombre des éditions que je viens de citer, celle de M. le professeur Bosquillon est surtout remarquable par l'élégance et la correction du grec. Le texte a été revu avec soin sur plusieurs manuscrits. Nous avons pu nous con-

vaincre de l'habileté avec laquelle cette tâche difficile a été remplie. Nous ne pouvons mieux en faire l'éloge qu'en annonçant que nous avons traduit les Prognostics d'après le texte grec donné par M. Bosquillon : néanmoins nous différons d'opinion pour quelques corrections qui se trouvent dans les manuscrits. Quant aux autres traités, l'édition de Van-der-Linden est celle que nous avons suivie. D'ailleurs le texte a été revu avec soin sur les manuscrits. Autorisé par l'exemple du célèbre Coray, j'ai rétabli par-tout l'ionisme. M. Bosquillon avoit déjà donné, d'après les mêmes principes, le livre des Prognostics. L'espèce de bigarrure qui règne dans les écrits d'Hippocrate résulte de l'ignorance ou de l'inattention des copistes : on en a la preuve par la pureté des plus ancien-

nes inscriptions. Du temps d'Hippocrate le dialecte ionien subsistoit encore dans sa première pureté. Il n'a été altéré que lorsque le dialecte attique vint à prédominer. Or, Hippocrate a vécu en même temps que Périclès, précisément à l'époque où Hérodote publia son immortel ouvrage, composé entièrement en dialecte ionien. Ainsi il paroît bien certain que les œuvres d'Hippocrate, son contemporain, ont dû être écrits dans le même dialecte. C'est en quelque sorte le cachet auquel on reconnoît l'authenticité de ses traités. Nous avons donc tâché, autant qu'il est en nous, de rétablir l'ionisme. Le français se trouve en regard du grec, afin que l'on puisse mieux juger de la fidélité de la traduction. Le latin entre aussi dans notre

plan, mais nous le publierons séparément. Les traductions que nous avons consultées avec le plus de profit, sont celles de Cornarius, de Cope, de Houllier, de Foës, les commentaires de Galien, de Vallesio, etc. Nous nous sommes attachés à rendre fidèlement le sens de notre auteur, sans ajouter aucun commentaire. L'exiguité du volume que nous publions ne nous ayant pas permis de remplir cette tâche, nous croyons y avoir suppléé par l'analyse que nous avons ajoutée à chacun des traités. Une table analytique des matières me semble devoir compléter tout ce que je n'ai pu faire entrer dans cet article; en sorte que je crois ainsi avoir suppléé à la nécessité d'ajouter des notes et des commentaires toujours

nécessaires quand on traduit un auteur ancien. Mais Hippocrate est si connu, on est revenu tant de fois sur sa doctrine, dans les traductions, les éditions et les ouvrages modernes, que d'ajouter encore aux nombreux volumes qui existent déjà, ce seroit multiplier les difficultés plutôt que de les lever. Je regarde ces détails comme suffisans pour m'éviter de plus longues explications, et les reproches que l'on seroit fondé à me faire, si je n'eusse pas eu la précaution de prévenir le lecteur, et de lui indiquer un mode sûr pour bien saisir, dans un ordre analytique, l'ensemble des objets contenus dans ce volume. J'ai tâché de mériter de plus en plus l'honneur que m'a fait la Faculté.

Depuis plus de huit ans je tra-

vaille sur Hippocrate, et je m'occupe de la traduction de ses œuvres, revues d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale. M. Chaussier, dont le nom seul vaut un éloge, s'est vivement intéressé à ce que je poursuivisse mes travaux. Voici le jugement qu'il a porté de mes Aphorismes, en s'adressant à M. le baron Corvisart : « M. Demercy doit faire paroître dans peu de jours une nouvelle édition des Aphorismes d'Hippocrate. Ce travail lui a coûté des recherches longues, difficiles ; mais les corrections nombreuses qu'il a faites au texte grec, les variantes qu'il a puisées dans les différens manuscrits qui existent à la Bibliothèque impériale, rendent son ouvrage bien supérieur à tout ce qui avoit paru jusqu'à ce jour sur les

Aphorismes ». La recommandation de ce professeur célèbre, et l'assentiment de plusieurs savans, seroient déjà une excuse suffisante de la témérité de vouloir donner une nouvelle traduction des Œuvres d'Hippocrate, après tous les travaux estimables qui ont rendu cette tâche pénible si difficile à remplir. Le respect que nous portons tous à la mémoire d'Hippocrate, et la vénération que nous avons pour ses écrits, feront au moins rendre justice à mon zèle. En effet, quel hommage plus grand pourrois-je faire à cet illustre médecin! quel moyen plus assuré pour témoigner à tous mes contemporains la haute admiration que j'ai pour cet auteur si fameux, que d'offrir à leurs méditations les chefs-d'œuvre du père de la médecine! Je crois donc

pouvoir me livrer avec confiance aux espérances que je dois concevoir de l'utilité de mon travail. Les sept livres des Epidémiques sont traduits, ainsi que les Prénotions de Cos; j'ai aussi revu la version latine de Foës, et l'ai retouchée en beaucoup d'endroits, mais seulement quant aux œuvres aphoristiques. Enfin, en expliquant publiquement les observations les plus curieuses qui se trouvent dans les ouvrages d'Hippocrate et ceux des médecins grecs, c'est inspirer aux jeunes médecins le goût d'une saine pratique. M. le baron Corvisart m'a accordé des encouragemens; on sait que cet illustre professeur s'est montré, dans toutes les occasions, le zélé partisan de la doctrine d'Hippocrate, et qu'il a toujours

contribué de tout son pouvoir aux progrès de l'instruction. Qu'il me soit permis de consigner ici l'expression de la vive reconnoissance que je dois spécialement à mon digne protecteur. M. le doyen de la Faculté et M. le professeur Chaussier m'ayant aussi honoré particulièrement de leur suffrage, c'est à leur recommandation que j'ai l'honneur d'appartenir à la Faculté. Puissent mes études et mes veilles justifier la confiance des habiles maîtres qui m'ont accordé leur estime et leur approbation !

DISSERTATION

SUR LES MANUSCRITS GRECS.

Les manuscrits grecs des Aphorismes d'Hippocrate contiennent aussi les Prognostics; je ne répéterai donc point ce que j'ai dit dans ma précédente dissertation sur l'origine et l'authenticité de ces manuscrits (1). En puisant dans les mêmes sources, on connoîtra aussi les variantes du premier et second livre des Prorrhétiques. Mais afin d'être plus exact, je joins ici le tableau des manuscrits. Dans le catalogue de la Bibliothèque impériale, ils sont indiqués sous la série des nos 36 A. 269 B. 1884 C. 2140 D. 2141 E. 2142 F. 2143 G. 2144 H. 2145 I. 2219 J. 2228 K. 2229 L. 2254 M. 2255 N. 2256 O. 2257 P. 2266 Q. 2269 R. 2330 S. 2332 T.

(1) *Voyez* ma Préface des Aphorismes.

Le manuscrit coté 2254 est le seul où l'on ne trouve pas les Prognostics; mais il contient les deux livres des Prorrhétiques. Ces deux traités manquent entièrement dans le manuscrit coté 269. Les Aphorismes ont été réunis aux Prognostics avec les Commentaires de Galien, dans les manuscrits cotés 1884, 2219, 2229, 2228, 2257, 2266 et 2269; mais dans ce nombre il y en a d'incomplets; par exemple, les manuscrits cotés 2219, 2229 et 2266, ne donnent que la troisième section des Prognostics; elle manque entièrement dans le manuscrit coté 2228. Entre tous ceux-là, le manuscrit coté 1884 est le mieux écrit et le plus correct, ainsi que le 2257; le 2228 me paroît être le plus authentique : il est du XIIe siècle, tandis que l'ancienneté des autres ne remonte pas au-delà du XIVe. D'après les copies que nous a laissées Galien, on voit qu'il partage en trois sections le livre des Prognostics; mais dans les plus anciens manuscrits cette

division consiste seulement en plusieurs paragraphes.

Le n° 2256 est très-élégamment écrit, et est noté dans le catalogue pour être de Pépagomène et du XVI[e] siècle. Le 2330 date aussi de la même époque. Enfin il y a quelques lambeaux des Prognostics dans les manuscrits cotés 319 et 2332, mais qui méritent peu d'être remarqués. Le manuscrit coté 269, qui est sur parchemin, et dont les caractères de l'écriture sont évidemment du XIV[e] siècle, a été acquis de la bibliothèque de Venise depuis 1796. Après avoir étudié très-attentivement ce manuscrit, je me suis convaincu que c'est une copie très-précieuse de l'ancien texte, tel qu'il se trouve dans le manuscrit coté 2142, qui est de l'école d'Alexandrie et du XII[e] siècle; car, outre les fréquens exemples d'ionisme du manuscrit 269, la leçon du vingtième jour que j'avois vue auparavant dans ce manuscrit, est aussi dans le 2142, en sorte que l'on ne peut dou-

ter de la vérité de mon observation. Celui qui est coté 2140 me paroît être le plus authentique. Il est aussi de l'école d'Alexandrie, écrit sur papier de coton, et du XII[e] siècle; mais souvent il est mutilé et défiguré. Quant au 2142, on voit que l'écriture a été effacée dans quelques endroits, et altérée dans d'autres, par un éditeur moderne, qui, sans doute, étoit un médecin. Par-tout il a substitué à l'ancien texte les corrections de Galien, notamment pour les Prognostics, comme j'aurai occasion de le prouver.

Il en est de même des Aphorismes: ainsi au n°. 37, section VII, il a effacé le mot εικοσιν, écrit en toutes lettres dans le manuscrit coté 269, et y a substitué les deux lettres alphabétiques ΙΔ, qui désignent le nombre *quatorze*; mais, comme je l'ai démontré dans ma préface des Aphorismes, cette sentence telle qu'elle se trouve dans l'ancien texte des manuscrits 269 et 2142, doit être conser-

vée, parce que réellement elle appartient à la deuxième section, n° 23, texte de nos éditions, lequel j'ai reporté à la septième. Il en est de même pour la nouvelle correction qui concerne l'aphorisme 36, section IV, auquel j'ai ajouté, d'après les manuscrits, le quarantième jour et le trente-septième, dont l'un est évidemment décrétoire, et le second est essentiellement critique. Je rappelle ces deux corrections, parce qu'elles ne se trouvent point dans le texte de Galien, ni dans aucune de nos éditions, conséquemment je suis le premier qui en ait fait la découverte dans les manuscrits. N'eussé-je donc, dans cette dissertation, que donné des preuves irréfragables sur l'authenticité et la pureté du texte du manuscrit coté 269, et démontré qu'il est réellement une copie de l'ancien texte, je serois déjà parvenu à d'utiles résultats, et j'aurois peut-être préparé la voie à d'heureuses découvertes. Car ce manuscrit est un des plus complets que nous ayons; il con-

tient presque toutes les œuvres d'Hippocrate ; l'écriture en est très-lisible et sur parchemin. Or, nous avons ainsi un moyen très-facile de suppléer aux omissions si fréquentes des anciens manuscrits, dont l'écriture est souvent effacée, et le papier rongé de vers, ou mutilé par les injures du temps. Comme il importe surtout de conserver l'ancien texte dans toute sa pureté, c'est pour parvenir à cette fin très-utile que j'ai pris la peine de consulter les manuscrits. En effet, les corrections données par l'éditeur du manuscrit coté 2142, ont été puisées d'abord dans les Commentaires de Galien, puis ajoutées en marge du texte où elles se sont introduites par l'inattention des copistes. Par exemple, on trouve au paragraphe premier des Prognostics *προειδὼς* (*ἐκ τῶν παρέοντων*) ajouté à *τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων*. Mais il est inutile de dire que ce premier membre de phrase est sous-entendu.

On trouve encore répété au commen-

cement des Prognostics, dans le 9e vol. in-fol. de l'édition des Œuvres d'Hippocrate, par Chartier, et dans le premier de la collection in-8., *Artis Medicæ Principes*, par Haller, à l'article d'Hippocrate, la traduction du paragraphe suivant, qui se trouve à la fin du même traité : καὶ μὴ λανθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ὥρῃ τά τε κακὰ κακὸν σημαίνει καὶ τά χρεςὰ ἀγαθόν. Une telle interpolation ne provient évidemment que de l'erreur des copistes; on en a la preuve dans le manuscrit coté 2257, où ce passage fait partie du texte. D'abord, il a été puisé dans le Commentaire 3e de Galien sur les Prognostics, puis ajouté en marge du texte, où il s'est ensuite introduit. Ainsi, dans ce même manuscrit, on voit que l'aphorisme 11, section III, fait aussi partie du texte des Prognostics, quoique ce ne soit effectivement qu'un fragment de ce même commentaire.

Il y a aussi en marge du manuscrit coté 2142, ce passage des Prognostics, section I, 35, Foës, 40 : *τοῖσι γεραιτέροισι δε τὴν ἐκπύησιν*, ajouté au texte dans plusieurs manuscrits où se trouvent aussi les Commentaires de Galien. J'ai adopté cette leçon ; elle me semble compléter le sens de l'aphorisme. Ainsi Hippocrate, après avoir dit que l'hémorrhagie du nez arrive de préférence aux sujets âgés de trente-cinq ans, ajoute, dans ce même paragraphe, que, *passé cet âge, il faut s'attendre à la suppuration*, d'après la même sentence exprimée dans les Prognostics, section III, 17, Foës, 129. Il y a plusieurs autres petites corrections dont on s'apercevra aisément en comparant mon texte avec celui de Foës. On sait que dans l'origine, il s'est glissé de nombreuses erreurs dans le texte, soit à la faveur d'une lettre, soit à l'aide d'un mot exprimé ou sous-entendu. L'orthographe a aussi fait varier singulièrement le sens qu'on a cru

trouver dans les pensées de l'auteur. Cette seule cause a suffi pour altérer le texte, lors même qu'on n'a eu égard qu'aux accens, à plus forte raison quand il s'est agi de transposer une lettre ou de la supprimer : on en trouve un exemple bien remarquable dans les Prognostics, section III, 18, Foës, 130. Ωτὸς δὲ ὀξέη ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχέι τε καὶ ἰσχυρῷ δεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολέσθαι. ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἐόντος ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι σημηΐοισι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης. Ce qui signifie : la douleur d'oreille avec une fièvre aiguë et continue est un mal très-redoutable, car il est à craindre que le malade ne soit pris de délire et ne meurt. Comme ce genre d'affection présente beaucoup de danger, il importe, dès le premier jour, de faire attention à tous les signes. L'éditeur du manuscrit 2142, retranche donc la lettre ρ de τρόπου, *modus*, qu'il change dans

τόπου, *locus*. Ce qui signifie alors : comme ce lieu est plein de danger. Une telle acception est bien vague, car, qui est-ce qui ne sait pas que l'oreille est douée de beaucoup de sensibilité ? Mais on peut ignorer que la douleur d'oreille, quand elle s'accompagne d'une fièvre aiguë et continue, est excessivement dangereuse, et peut occasionner dans peu le délire et la mort. C'est donc la fièvre aiguë qui forme le caractère principal de la maladie. Car, tant que la douleur ne s'annonce pas avec une fièvre aiguë et continue, il y a loin de craindre du danger. Ainsi, une fièvre très-aiguë et continue, avec une violente douleur de tête, est très-redoutable, parce qu'elle fait craindre la phrénésie : il en est de même de la douleur d'oreille ; c'est pourquoi Hippocrate recommande si expressément de faire attention, dès le premier jour, à tous les signes. Je pourrois, d'ailleurs, citer plusieurs passages qui ont beaucoup d'analogie avec le précé-

dent. La signification du mot τρόπος ne varie point ; il désigne spécialement le genre, l'espèce, soit de la maladie, soit de la douleur, comme le prouvent ces deux passages du second livre des Prédictions, 134, Foës, 147, où l'on trouve : ἁπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος, c'est-à-dire, *ce genre est sans complication* ; et ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος, *ce genre est sans douleur*. Je crois qu'il seroit fort inutile de multiplier les citations.

J'ai déjà démontré que de changer τρόπου dans τόπου, comme l'a fait l'éditeur du manuscrit coté 2142, c'étoit une correction très-douteuse, quoiqu'elle se trouve dans le texte de Galien, notamment dans les manuscrits cotés 1884, 2229 et 2266. Il en est de même pour le passage suivant des Prognostics, section III, 35, Foës, 75 : ἢν δέ καὶ πολυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐὸν, sous-entendu τὸ οὖρον. L'éditeur du manuscrit substitue ici τὸ νούσημα, qui se trouve ainsi faire partie du même pas-

sage : Κίνδυνος μὴ οὐ δυνήσεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι ἐξὰν πεπανθῇ τὸ οὖρον. C'est-à-dire, suivant la première acception, *si l'urine est telle pendant long-temps, ou si elle est toujours rouge et ténue*; et au contraire, suivant la seconde, *si la maladie est telle pendant long-temps, ou dans l'état de crudité*. C'est pourquoi les manuscrits varient dans la composition de ce second membre de phrase; les uns le terminent par πεπανθῇ τὸ οὖρον, et les autres par ἡ νοῦσος. Comme il est évident qu'on ne juge le plus souvent l'état de crudité et de coction des maladies qu'en voyant les excrétions, il est démontré que τὸ οὖρον est ici le sujet de la phrase. Ainsi, je conclus que, sans rien changer au texte, il faut sous-entendre τὸ οὖρον dans le premier membre de phrase, et l'exprimer dans le second. Mais une correction qui peut-être n'est pas à rejeter, est la suivante : elle se trouve aussi dans les manuscrits de Galien. Elle concerne le texte des

Prognostics, section III, 34, Foës, 142. Il s'agit du mot τριήκοντα, que je propose de changer dans τεσσεράκοντα, pour exprimer que la fièvre quarte attaque de préférence ceux qui sont âgés de quarante ans, tandis que, suivant le premier sens de l'aphorisme, c'est à trente ans qu'on est le plus sujet à la fièvre quarte. Nous trouverions nombre de passages qui prouveroient qu'Hippocrate assigne pour cause de ce genre de fièvre la présence de l'atrabile. Or, suivant sa théorie, cette humeur se forme particulièrement dans les hommes faits, c'est-à-dire, à l'âge de quarante ans; car il prolonge la jeunesse jusqu'à trente-cinq. En outre, il considère la fièvre quarte comme un apostase qu'il compare aux abcès. Or, les jeunes-gens y sont rarement sujets, c'est pourquoi je ne serois pas éloigné d'adopter cette correction : elle me paroît tout-à-fait d'accord avec la doctrine d'Hippocrate. Au reste, cette leçon se trouve égale-

ment dans les manuscrits de Galien, et a été indiquée par l'éditeur du manuscrit coté 2142.

Je termine ici ma dissertation par ces observations sur les Prognostics; car les deux livres des Prorrhétiques ne se trouvant point dans les plus anciens manuscrits, on ne peut former que des conjectures éloignées sur l'ancienneté et la pureté du texte; je renvoie donc à ce que j'ai dit dans l'analyse de ces deux livres, et aux variantes. Il est facile de se convaincre, d'après les manuscrits, que le second livre des Prédictions est beaucoup plus correct que le premier livre, notamment sous le rapport de la fréquence des ionismes. Je dois indiquer aussi un passage que j'ai rétabli au commencement du second livre des Prédictions, paragraphe 3, Foës, 2. On le trouve dans tous les manuscrits, et dans Cornarius. Je ne sais pourquoi Foës l'a supprimé. Voici quel est ce passage : ἃ δὲ τοῖσι ὠνεομένοισι τε καὶ

πεpvαμένοισι λέγεται προῤῥηθῆναι. Ainsi, dit Hippocrate, j'ose même croire qu'on a pu prédire des morts, des manies, et encore d'autres maladies, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines (que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner) : c'est la conséquence de ce qui précède. On ne peut donc se dispenser d'ajouter ces mots, qui complètent le sens de la phrase. Autre correction, qui concerne le paragraphe 147, Foës, 160; οὐχ ὁρῶντες. J'ai adopté la négation omise dans la plupart des manuscrits et le vrai sens du mot *nyctalopie*, d'après ses radicaux, et l'acception même que lui a donnée le père de la médecine, en détaillant d'ailleurs les épiphénomènes qui ne peuvent appartenir qu'à cette espèce de cécité, et non à l'héméralopie ou aveuglement de jour. En tout cela, j'ai suivi la version de M.-F. *Calvus*, les annotations de *Foës*, et l'avis de

MM. R. Chamseru et Coray, et le sens de *Celse*, de *oculorum imbecillitate*, cet interprète que l'on sait être si fidèle dans ses paraphrases d'Hippocrate. Je pourrois noter encore un passage qui a été omis dans l'édition de Gardeil. *Toulouse*, 4 vol. in-8°, I, page 102, paragraphe 38, et 118 de mon édition, quoiqu'il se trouve dans Foës. Je me borne à rappeler ces faits, pour prouver l'exactitude avec laquelle je me suis acquitté de ma tâche, tant à l'égard des manuscrits, que des éditions qu'il m'a fallu consulter.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

PROGNOSTICS
D'HIPPOCRATE.

ANALYSE

DU LIVRE DES PROGNOSTICS.

De tous les traités d'Hippocrate, le Prognostic est sans contredit le plus achevé. La préface est faite de main de maître, et tout l'ouvrage est surtout remarquable par l'uniformité du plan, d'après lequel ont été très-artistement classés les signes prognostiques des maladies aiguës. Comme l'auteur a eu principalement pour but de faire un ouvrage didactique, son style est toujours clair, précis, et parfaitement approprié au sujet, c'est-à-dire, qu'il n'est point surchargé de métaphores brillantes, de citations

poétiques, ou de tout autre ornement étranger, qu'Hippocrate a comparés avec juste raison au vain bourdonnement du frelon. Mais bien que le style soit simple, il a de l'aisance et de la facilité, et l'on y remarque un certain mouvement oratoire dans la description, qualités qui font oublier aisément l'aridité du sujet, et qui décèlent dans ce traité la touche ferme et habile de l'auteur des Aphorismes. En un mot on reconnoît par-tout le grand médecin. La description de la face de moribond est d'une vérité si frappante, qu'elle a retenu le nom d'Hippocrate; aujourd'hui encore on dit assez vulgairement d'un malade qui présente l'ensemble de ces signes, qu'il a la face hippocratique, à-peu-près comme l'on donne à une plante le nom de l'auteur qui en a fait la dé-

couverte, ou qui, le premier, en a donné une exacte description; mais ici le mot propre est τὸ νεκρῶδες πρόσωπον, *facies cadaverosa.* Après cette description vient la série des mauvais symptômes qu'on observe dans les fièvres aiguës : tels sont ceux que nous présentent l'état des yeux et le regard du malade, la manière dont il se couche, les différens gestes des mains, la situation extrêmement variée des membres, la position qu'il garde dans le lit, l'aspect des yeux durant le sommeil, ainsi que le défaut d'occlusion de la bouche, le grincement de dents, l'état de la respiration et des sueurs; tout cela forme un cadre de pensées qui se lient naturellement par l'ordre et la disposition de la matière, autant que par la clarté du sujet. En effet, rien

de plus facile, d'après cela, que de connoître s'il y a maladie. Les phlegmasies et les fièvres aiguës paroissent surtout avoir fixé l'attention de l'auteur. Ainsi l'état des hypochondres et du ventre est très-bien apprécié, relativement au danger de l'inflammation et de la douleur, dont la durée fait craindre la suppuration. C'est pourquoi il est ici question des dépôts internes et externes qui surviennent soit dans l'hypochondre, soit dans les autres parties du ventre, et des qualités du pus qui, dans ce cas, nous font prévoir la mort ou la guérison.

Les signes de l'hydropisie qui survient à la suite de maladies aiguës, et qui a son siége dans le ventre, sont décrits avec exactitude, et prouvent évidemment qu'elle provient de quelque tumeur du foie, ou de l'in-

flammation des autres viscères abdominaux; il en est de même lorsque l'hydropisie a son siége dans les flancs ou dans les lombes. La dureté du ventre, les douleurs et la fièvre, la diarrhée ou l'extrême constipation, annoncent évidemment l'état d'inflammation des viscères abdominaux, et sont ici les signes d'une hydropisie aiguë, indiquée d'ailleurs par l'enflure rénitente et œdémateuse des pieds.

La distribution inégale de la chaleur, soit aux pieds, soit aux mains, tandis qu'elle est concentrée à l'intérieur; l'extrême pesanteur dans une partie affectée, la lividité des mains et des doigts, annoncent une gangrène interne; la couleur absolument noire des doigts ou des pieds sont les signes d'une gangrène externe. L'extrême

violence des maladies aiguës s'annonce aussi quelquefois par la rétraction convulsive des testicules et du pénis. L'état naturel du sommeil ou sa privation absolue, les excrétions libres ou retenues, la souplesse du ventre ou sa rénitence occasionnée par les matières ou par des vents, les borborygmes, les qualités naturelles ou tout-à-fait contraires des déjections et des urines, leur couleur, leur consistance, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, les qualités nuisibles et utiles du vomissement, ainsi que tout ce qui a rapport aux sueurs, sont appréciés ici selon leurs divers points de comparaison, et jugés avec méthode comme faisant partie des signes prognostiques.

L'énumération des bons et des mauvais signes, tels qu'ils surviennent

dans l'inflammation de poitrine, est d'une exactitude qui ne laisse rien à desirer. Les crachats sont étudiés depuis le commencement de l'expectoration jusqu'après la formation de l'empyème; leur couleur, leur consistance, la durée de la douleur, le temps où se forment l'empyème et la vomique, les signes de l'abcès, sa rupture prochaine ou éloignée, ceux qui annoncent la mort ou la guérison, sont compris ici sous trois chefs principaux. 1°. La terminaison ordinaire de l'inflammation de poitrine par la seule coction des crachats ou par l'expectoration; 2°. la terminaison par suppuration; 3°. par métastase, ou transport du pus sur les organes externes, comme à la suite de dépôts fistuleux sur les parties inférieures. Ainsi la facilité de l'expectoration

et de la toux, l'entière cessation de la douleur et de la fièvre, se rapportent au premier chef ou à la guérison.

L'extrême violence de la fièvre et de la toux, et le défaut d'expectoration, annoncent une suppuration prochaine ou la vomique du poumon.

Une fièvre irrégulière, qui augmente surtout vers le soir, avec une petite toux sans expectoration remarquable, un poids dans la partie affectée, au lieu d'une douleur aiguë, la rougeur des joues et surtout des pommettes, une chaleur brûlante à l'extrémité des doigts des mains, la courbure des ongles et l'enflure des pieds, sont les signes d'un empyème déjà ancien.

Les dépôts fistuleux aux parties inférieures, quand il y a eu absence de douleurs et de tension aux hypo-

chondres, ou la présence de ces signes quand il y a hémorrhagie du nez, le défaut d'expectoration du pus dans l'empyème, l'âge du sujet, la métastase sur les organes internes, et l'opération par laquelle on donne issue au pus, les qualités de ce fluide, tous ces signes, et ceux qui ont rapport aux deux chefs précédens, sont les conséquences évidentes de tous les symptômes qu'on observe dans l'inflammation de poitrine, selon ses diverses terminaisons. Les fièvres aiguës sont ensuite considérées par rapport aux jours critiques; ainsi le 4e, le 7e, le 11e, le 14e, le 17e et le 20e sont les premières périodes critiques, puis le 34e, le 40e et le 60e. La difficulté de discerner au commencement des maladies le terme de leur durée est prévue d'abord par l'observation des

périodes critiques, ensuite par le libre exercice des fonctions, comme la facilité de la respiration, le sommeil et l'absence des douleurs, quand il y a guérison; ou tout au contraire quand ces signes sont entièrement opposés, ils annoncent la mort.

Les accidens les plus considérables des fièvres aiguës, tels que la douleur aiguë de la tête ou céphalalgie, la douleur aiguë de l'oreille ou otalgie, l'hémorrhagie du nez, ou la suppuration, la différence d'âge, et les qualités du pus, sont les signes qui nous font prévoir l'issue heureuse ou funeste, prochaine ou éloignée de la maladie. Il en est de même de l'ulcération de la gorge et de l'angine avec fièvre continue : cette dernière est considérée sous le rapport de la violence de la douleur, du siége de

l'inflammation, de la métastase externe ou interne, et du dépôt qui, par cette voie, se porte sur le poumon. L'opération par laquelle on retranche la luette devenue fort volumineuse, surtout après des inflammations réitérées de la gorge et des parties adjacentes, est placée ici immédiatement à la suite de l'esquinancie, et indiquée ainsi que les précautions à prendre par rapport à l'organe pour prévenir le danger de l'hémorrhagie et de l'inflammation. Les douleurs de vessie sont citées aussi comme un des accidens les plus graves des fièvres aiguës, et pouvant occasionner la mort par leur extrême violence, ou être suivies de suppuration. Les autres accidens moins considérables des fièvres, tels que l'absence des crises, la continuation de

la fièvre lorsqu'elle est modérée, les dépôts externes et surtout aux articulations, notamment quand la fièvre passe vingt jours, surtout chez les jeunes-gens; et chez les vieillards, la tendance de celle-ci à devenir fièvre quarte vers l'automne, la fréquence des abcès dans l'hiver, leur fixité et le peu de tendance aux métastases, voilà à-peu-près tous les signes les plus remarquables dans une fièvre aiguë qui s'est fort prolongée. Viennent après cela les signes qui ont rapport à la fièvre tierce, légitime ou inflammatoire. Ainsi le frisson, la douleur de tête, le vertige ténébreux avec cardialgie, sont les symptômes du vomissement de bile. Les jours critiques sont énoncés ici d'après le type tierçaire, savoir le 4e, le 5e, le 7e, le 9e, le 11e et le 14e. En-

fin l'hémorrhagie du nez, particulièrement chez les jeunes-gens, arrive quelquefois dans ces jours critiques, et est indiquée également dans ce genre de fièvre par la douleur et la tension des hypochondres mais sans cardialgie, et par de fréquens éblouissemens. Les convulsions sont citées seulement à la fin de ce traité, quoiqu'elles soient l'accident le plus terrible des fièvres aiguës, comme l'observe Hippocrate, parce qu'elles surviennent très-facilement aux enfans attaqués de fièvre aiguë, et très-rarement aux adultes, à moins qu'ils ne soient atteints des symptômes les plus dangereux et les plus violens, tels que dans la phrénésie.

Maintenant, si l'on considère les maladies résultant des diverses constitutions des saisons, on connoîtra

l'application constante du prognostic, particulièrement dans les affections aiguës sporadiques. C'est dans ce sens qu'Hippocrate termine son traité, en disant, que tous les signes qu'il a décrits ne varient point, et se trouvent conformes à la vérité, en Lybie, à Délos et en Scythie.

Je pense avoir démontré que le livre des prognostics est essentiellement didactique, ce que prouvent surtout l'uniformité du plan, et l'art avec lequel l'auteur a su renfermer dans un cadre si étroit, les signes prognostiques des maladies aiguës en se bornant aux plus essentiels. Point de doute, que s'il eût cru nécessaire d'en multiplier le nombre, cela ne lui eût été très-facile; d'où je conclus qu'il a fait un chef-d'œuvre aussi achevé que les aphorismes.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ά. Τὸν ἰητρὸν δοκέει μοι ἄριςον εἶναι, πρόνοιαν ἐπιτηδεύειν. Προγινώσκων γὰρ, καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι, τά τε παρεόντα, καὶ τὰ προγεγονότα, καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, ὁκόσα τε παραλείπουσι οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγεύμενος, πιςεύοιτο ἂν μᾶλλον γινώσκειν τὰ τῶν νοσεόντων πρήγματα, ὥστε τολμᾷν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἑωϋτοὺς τῷ ἰητρῷ.

β΄. Τήν τε θεραπηΐην ἄριςα ἂν ποιέοιτο προειδὼς τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. ὑγιέας, μὲν γὰρ ποιέειν ἅπαντας τοὺς ἀσθενέοντας, ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ προγι-

PROGNOSTICS

D'HIPPOCRATE.

SECTION PREMIÈRE.

1. L'OBJET le plus important pour un médecin est, à mon avis, l'étude du prognostic; car quiconque peut déclarer d'avance aux malades, les phénomènes présens, les causes passées, prédire l'avenir, et suppléer à ce qui est omis, passera pour plus habile et inspirera une confiance telle qu'on se livrera entièrement à ses soins.

2. Celui-là, en prévoyant l'issue des symptômes, fera le traitement le meilleur, car l'on ne peut guérir tous les

malades; ce qui en effet seroit plus désirable que de prévoir l'avenir.

3. Mais les hommes meurent, les uns avant de pouvoir appeler un médecin, à cause de la violence de la maladie, et les autres presqu'aussitôt après l'avoir appelé. Ceux-ci ne survivent qu'un jour; ceux-là se soutiennent un peu plus longtemps, avant que l'art ait pu être opposé efficacement à la maladie. Il est ainsi utile de connoître la nature des diverses affections, pour pouvoir juger jusqu'à quel point elles surpassent les forces du tempérament, et s'il y a dans la maladie quelque cause surnaturelle, il doit aussi en connoître le prognostic.

4. C'est ainsi que le médecin obtiendra une juste admiration et la réputation de bon médecin; car, pouvant se prémunir de plus loin contre chaque maladie, il pourra d'autant plus sûrement garantir ceux qui sont susceptibles de

γνώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποβήσεσθαι, κρέσσον ἂν ἦν.

γ΄. Ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι, οἱ μὲν πρὶν ἢ καλέσαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ ἰσχύος τῆς νούσου· οἱ δὲ, καὶ ἐσκαλεσάμενοι, παραχρῆμα ἐτελεύτησαν· οἱ μὲν, ἡμέρην μίην ζήσαντες· οἱ δὲ, ὀλίγῳ πλέονα χρόνον, πρὶν ἢ τὸν ἰητρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαςον νούσημα ἀνταγωνίσασθαι. Γνόντα οὖν χρὴ τῶν παθέων τῶν τοιουτέων τὰς φύσεας, ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύναμιν εἰσὶ τῶν σωμάτων· ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεςιν ἐν τῇσι νούσοισι, καὶ τουτέου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν.

δ΄. Οὕτω γὰρ ἂν θαυμάζοιτό τε δικαίως, καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη. καὶ γὰρ οὓς οἷόν τε περιγίνεσθαι, τουτέους ἔτι μᾶλλον δύναιτο ἂν ὀρθῶς διαφυλάσσειν, ἐκ πλέονος χρόνου προβουλευόμενος πρὸς ἕκαςα· καὶ τοὺς ἀπο-

θανουμένους τε καὶ σωθησομένους προγινώσκων τε καὶ προαγορεύων, ἀναίτιος ἂν εἴη.

έ. Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ ὧδε ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ νοσέοντος, εἰ ὅμοιόν ἐςι τοῖσι τῶν ὑγιαινόντων, μάλιςα δὲ εἰ ωὐτὸ ἑωϋτῷ. οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἄριςον· τὸ δὲ ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου, δεινότατον.

ς́. Εἴη δ' ἂν τὸ τοιόνδε· ῥὶς ὀξεῖα, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κροτάφοι ξυμπεπτωκότες, ὦτα ψυχρὰ, καὶ ξυνεςαλμένα, καὶ οἱ λοβοὶ αὐτῶν ἀπεςραμμένοι, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ τὸ μέτωπον, σκληρόν τε καὶ περιτεταμένον, καὶ καρφαλέον ἐὸν, καὶ τὸ χρῶμα τοῦ ξύμπαντος προσώπου χλωρόν τε, ἢ καὶ μέλαν ἐὸν, καὶ πελιδνὸν, ἢ μολυβδῶδες.

ζ́. Ην μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νούσου τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔῃ, καὶ μήπω οἷόντε ἔῃ τοῖσιν ἄλλοισι σημηΐοισι ξυντεκμαίρεσθαι,

guérison. Dès-lors qu'il prévoit et qu'il peut prédire quels sont les malades qui doivent guérir et ceux qui mourront, il préviendra toute inculpation.

5. Telle est donc la manière d'observer dans les maladies aiguës : on considérera d'abord si le visage du malade est semblable à celui des gens en santé, et surtout à lui-même; car alors il est le meilleur qu'il puisse être. Le moins ressemblant est le plus mauvais.

6. Il vous paroîtra donc ainsi : le nez sera aigu, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides, contractées, et leurs lobes repliés; la peau du front dure, tendue et desséchée; la couleur de toute la face d'un vert pâle, ou noire, ou livide, ou plombée.

7. Si la face a ainsi changé au commencement de la maladie, et que l'on ne puisse encore rien conjecturer de la présence des autres signes, l'on s'infor-

mera si le malade est attaqué d'insomnie ou d'un flux de ventre, ou s'il a supporté une longue abstinence. Lorsque l'on est assuré de l'une de ces causes, il y aura moins de danger à présumer : or ces signes disparoîtront dans les vingt-quatre heures si la face est telle, suivant l'une ou l'autre de ces circonstances; mais si l'on répond négativement à ces demandes, et que les traits de la face ne se rétablissent pas dans le temps mentionné, on ne doit pas ignorer que le malade est près de mourir.

8. Si l'on observe les mêmes signes lorsque la maladie est plus avancée, comme au troisième ou quatrième jour, il faut s'informer des circonstances déjà indiquées, et remarquer les autres signes qui paroissent, tant sur le visage que sur tout le corps, et en particulier ceux que l'on tire de l'état des yeux.

9. En effet, si les yeux fuient la lumière, s'ils pleurent involontairement, s'ils paroissent renversés, ou si l'un des

ἐπανερέσθαι χρὴ, μὴ ἠγρυπνήσε ὤνθρωπος, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα ἔη ἰσχυρῶς, ἢ λιμῶδες τὶ ἔχη αὐτόν. κὴν μέν τι τουτέων ὁμολογέη, ἧσσον νομίζειν δεινὸν εἶναι. κρίνεται δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρη τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσεας, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη. ἢν δὲ μηδὲν τουτέων φῇ εἶναι, μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ καταςῇ, εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς ἐόντα τοῦ θανάτου.

η΄. Ην δὲ καὶ παλαιοτέρου ἐόντος τοῦ νουσήματος, ἢ τριταίου, ἢ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη, περὶ τουτέων ἐπανέρεσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ σημήϊα σκέπτεσθαι, τά τε ἐν τῷ ξύμπαντι προσώπῳ, τά τε ἐν τῷ σώματι, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι.

θ΄. Ην γὰρ τὴν αὐγὴν φεύγωσιν, ἢ δακρύωσιν ἀπροαιρέτως, ἢ διαςρέφωνται, ἢ θάτερος θατέρου ἐλάσσων γίνηται, ἢ τὰ λευκὰ

ἐρυθρὰ ἴσχωσιν, ἢ πελιὰ φλέβια, ἢ μέλανα ἐν αὐτέοισιν ἔχωσιν, ἢ λῆμαι φαίνωνται περὶ τὰς ὄψεας, ἢ καὶ ἐναιωρεύμενοι, ἢ ἐξίσχοντες, ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γινόμενοι, ἢ αἱ ὄψεες αὐχμῶσαι καὶ ἀλαμπέες, ἢ τὸ χρῶμα τοῦ ξύμπαντος προσώπου ἠλλοιωμένον ἔῃ, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν, καὶ ὀλέθρια εἶναι.

ι. Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσεας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισι. ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ξυμβαλλομένων, μὴ ἐκ διαῤῥοίης, ἢ φαρμακοποσίης ἐόντι, ἢ μὴ εἰθισμένῳ οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημήϊον, καὶ θανατῶδες λίην.

ιά. Ην δὲ καμπύλον, ἢ ῥικνοτέρον γένηται, ἢ πελιὸν, ἢ ὠχρὸν βλέφαρον, ἢ χεῖλος, ἢ ῥὶς, μετά τινος τῶν ἄλλων σημηΐων, εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς ἐόντα θανάτου.

deux est plus petit que l'autre, si le blanc de l'œil est rouge, s'il est parsemé de petites veines livides ou noirâtres, si l'on y aperçoit de la chassie, si les yeux sont assiduement mobiles, saillans ou très-enfoncés, ou que la pupille paroisse sale et terne, et la couleur de la face entièrement changée, de tels signes doivent être regardés comme pernicieux et mortels.

10. Considérez aussi les yeux dans le sommeil; car lorsqu'on aperçoit le blanc de l'œil à travers les paupières qui ne ferment pas entièrement, si cela n'est pas produit par un purgatif ou un flux de ventre, et que le malade n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé, ce signe est tout-à-fait dangereux et mortel.

11. Si la paupière paroît renversée ou ridée; si elle est livide ou pâle, de même que la lèvre ou le nez, et qu'on remarque quelques-uns des signes précédens, sachez que le malade est près de mourir.

12. C'est aussi un signe mortel lorsque les lèvres sont totalement relâchées, tombantes, froides et blanchâtres.

13. Le médecin doit trouver le malade couché sur le côté droit ou gauche, les bras, les jambes et le cou un peu fléchis, et tout le corps posé mollement; car c'est généralement ainsi que se couchent les personnes bien portantes. Or, la position la meilleure est celle qui a le plus de rapport à l'état de santé.

14. Il est moins bon de rester couché sur le dos, et d'avoir le cou, les bras et les jambes tendus.

15. Si le malade glisse et tombe au pied du lit, ce signe est encore plus dangereux.

16. Lorsqu'on voit un malade se découvrir les pieds, quoiqu'ils ne soient pas très-chauds, et ayant les bras, les

ιβ´. Θανατῶδες δὲ καὶ τὰ χείλεα ἀπολυόμενα, καὶ κρεμασμένα, καὶ ψυχρὰ, καὶ ἔκλευκα γινόμενα.

ιγ´. Κεκλιμένον δὲ χρὴ καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσεῦντα ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ, ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιὸν, ἢ τὸ ἀριςερὸν, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ τὸ ξύμπαν σῶμα ὑγρὸν κείμενον. οὕτω γὰρ καὶ οἱ πλεῖςοι τῶν ὑγιαινόντων κατακλίνονται. ἄριςαι δὲ εἰσι τῶν κατακλίσεων, αἱ ὁμοιόταται τῇσι τῶν ὑγιαινόντων.

ιδ´. Ὕπτιον δὲ κεῖσθαι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα, ἧσσον ἀγαθόν.

ιέ. Εἰ δὲ καὶ προπετὴς γίνοιτο, καὶ καταῤῥέοι ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ τοὺς πόδας, δεινότερόν ἐςι.

ις´. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς τοὺς πόδας εὑρίσκοιτο ἔχων, μὴ θερμοὺς κάρτα ἐόντας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέ-

λεα ἀνωμάλως διεῤῥιμμένα, καὶ γυμνὰ, κακόν. ἀλυσμὸν γὰρ σημαίνει.

ιζ. Θανατῶδες δὲ, καὶ τὸ κεχηνότα, καθεύδειν ἀεὶ, καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου ξυγκεκαμμένα εἶναι ἰσχυρῶς, καὶ διαπεπλιγμένα.

ιη. Ἐπὶ γαςέρα δὲ κεῖσθαι, ᾧ μὴ ξύνηθές ἐςι καὶ ὑγιαίνοντι οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφροσύνην σημαίνει, ἢ ὀδύνην τινὰ τῶν ἀμφὶ τὴν κοιλίην τόπων.

ιθ. Ἀνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσεῦντα τῆς νούσου ἀκμαζούσης, πονηρὸν μὲν ἐν πᾶσι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι· κάκιςον δὲ ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσι.

κ. Ὀδόντας δὲ πρίειν ἐν πυρετοῖσι, ὁκόσοισι μὴ ξύνηθές ἐςιν ἀπὸ παιδίων, μανικὸν καὶ θανατῶδες, ἀλλὰ προλέγειν ἀπὸ ἀμφοῖν κίνδυνον ἐσόμενον. ἢν δὲ καὶ παρα-

jambes et le cou nus, avec une situation irrégulière, ce signe est mauvais, et dénote des anxiétés.

17. C'est aussi un signe mortel que de dormir constamment la bouche ouverte, tandis que l'on demeure couché sur le dos, et que les bras et les jambes sont retirés et éloignés les uns des autres.

18. Si un malade se couche sur le ventre, et qu'il n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé, c'est un signe de léger délire, ou de quelque douleur abdominale.

19. Vouloir être assis sur son séant lorsque le mal est parvenu à son plus haut degré de violence, cela est de mauvais augure dans toutes les maladies aiguës, et surtout dans l'inflammation de poitrine.

20. Dans les fièvres, le grincement de dents qui survient à ceux qui n'y sont point sujets dans l'enfance, devient un signe de manie imminente, ou de mort : au moins est-on bien fondé

à annoncer qu'il y a du danger. Mais si déjà le délire existe, le signe est mortel.

21. On s'informera aussi si l'on est attaqué d'un ulcère, soit que ce dernier ait paru avant la maladie, ou après qu'elle est déclarée ; car si la mort doit survenir, l'ulcère deviendra pâle et sec, ou livide et sec, quelque temps auparavant.

22. Au sujet des différens gestes des mains, il faut remarquer les suivans. Dans les fièvres aiguës, dans la phrénésie, la péripneumonie, les violentes céphalalgies, lorsqu'on voit les malades porter continuellement les mains devant le visage, chasser en l'air aux mouches, ramasser avec les doigts, arracher des fils de la couverture, tirer des pailles du mur, tous ces signes sont très-funestes, et présagent la mort.

23. La respiration fréquente indique des douleurs, ou une inflammation des parties situées au-dessus du diaphragme.

φρονέων τοῦτο ποιέῃ, ὀλέθριον κάρτα γίνεται ἤδη.

κά. Ἕλκος δὲ ἤν τε καὶ προγεγονὸς τύχῃ ἔχων, ἤν τε καὶ ἐν τῇ νούσῳ γένηται, καταμανθάνειν. ἢν γὰρ μέλλῃ ἀπόλλυσθαι ὤνθρωπος, πρὸ τοῦ θανάτου πελιδνὸν καὶ ξηρὸν ἔςαι, ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν.

κβ́. Περὶ δὲ χειρέων φορῆς, τάδε γινώσκειν. ὁκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξέσιν, ἢ περιπλευμονίῃσιν, ἢ ἐν φρενίτισι, ἢ ἐν κεφαλαλγίῃσι, πρὸ τοῦ προσώπου φερομένας, καὶ θηρευούσας διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογεούσας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων ἀποτιλλούσας, καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἄχυρα ἀποσπώσας, πάσας εἶναι κακὰς, καὶ θανατώδεας.

κγ. Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν ἐὸν, πόνον σημαίνει, ἢ φλεγμονὴν ἐν τοῖσι ὑπὲρ τῶν φρενῶν χωρίοισι.

κδ΄. Μέγα δὲ ἀναπνεύμενον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου, παραφροσύνην δηλοῖ.

κέ. Ψυχρὸν δὲ ἐκπνεύμενον ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ τοῦ ϛόματος, ὀλέθριον κάρτα ἤδη γίνεται.

κϛ΄. Εὔπνοιαν δὲ χρὴ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν ἐς σωτηρίην, ἐν ἅπασι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι, ὅσα ξὺν πυρετοῖσιν ἐϛὶ, καὶ ἐν τεσσαρήκοντα ἡμέρῃσι κρίνεται.

κζ΄. Οἱ ἱδρῶτες ἄριϛοι μὲν εἰσιν ἐν πᾶσι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι, ὁκόσοι ἂν ἐν ἡμέρῃσι τε κρισίμοισι γίνωνται, καὶ τελείως τοῦ πυρετοῦ ἀπαλλάξωσι.

κή. Αγαθοὶ δὲ καὶ ὁκόσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι, ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέϛερον φέροντα τὸ νούσημα. οἱ δὲ ἂν μὴ τοιουτέων τι ἐργάσωνται, οὐ λυσιτελέες.

κθ΄. Κάκιϛοι δὲ, οἱ ψυχροί τε καὶ μοῦνον περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον γινόμενοι καὶ τὸν αὐχένα. οὗτοι γὰρ ξὺν

24. La respiration rare et grande annonce le délire.

25. L'air expiré qui sort froid de la bouche et du nez, est un signe de mort.

26. Il est à remarquer que la facilité de la respiration a un grand pouvoir dans la guérison de toutes les maladies aiguës avec fièvre, et qui se jugent en quarante jours.

27. La meilleure sueur, dans les maladies aiguës, est celle qui arrive les jours critiques, et qui délivre entièrement de la fièvre.

28. Une bonne sueur est générale, et fait remarquer que le sujet soutient mieux la maladie : celle qui ne produit pas cet effet n'est point avantageuse.

29. La plus mauvaise sueur est froide, et ne se manifeste qu'à la tête, au visage et au cou. Lorsqu'elle est

accompagnée de fièvre aiguë, elle présage la mort ; mais si la fièvre est médiocre, elle annonce la longueur de la maladie.

30. La sueur froide qui est générale se juge comme celle de la tête.

31. La sueur qui paroît comme des grains de millet, et seulement autour du cou, est mauvaise. Celle qui forme de grosses gouttes et répand une vapeur, est avantageuse.

32. En général, il faut bien distinguer les sueurs, car les unes proviennent d'une extrême foiblesse, et les autres de la force de l'inflammation.

33. L'hypochondre est dans le meilleur état lorsque, dans toute l'étendue de sa région, il est mou, égal des deux côtés, et sans douleur.

34. S'il est enflammé, ou douloureux, ou tendu, ou si sa surface est inégale de droite à gauche, il faut suspecter ces différens états.

μὲν ὀξέϊ πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι, ξὺν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος νούσου.

λ'. Καὶ οἱ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως γινόμενοι, τοῖσι περὶ τὴν κεφαλήν.

λά. Οἱ δὲ κεγχροειδέες, καὶ μοῦνον περὶ τὸν τράχηλον γινόμενοι, πονηροί. οἱ δὲ μετὰ ςαλαγμῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί.

λϐ'. Κατανοέειν δὲ χρὴ τὸ ξύνολον τῶν ἱδρώτων· γίνονται γὰρ οἱ μὲν διὰ ἔκλυσιν σωμάτων, οἱ δὲ, διὰ ξυντονίην φλεγμονῆς.

λγ'. Ὑποχόνδριον δὲ, ἄριςον μὲν, ἀνώδυνόν τε ἐὸν, καὶ μαλθακὸν, καὶ ὁμαλὸν, καὶ ἐπὶ δεξιὰ, καὶ ἐπὶ ἀριςερά.

λδ'. Φλεγμαῖνον δὲ, ἢ ὀδύνην παρέχον, ἢ ἐντεταμένον, ἢ ἀνωμάλως διακείμενα τὰ δεξιὰ πρὸς τὰ ἀριςερὰ, ταῦτα ἅπαντα φυλάσσεσθαι χρή.

λέ. Ην δὲ καὶ σφυγμὸς ἐνείη ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύνην. ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατιδεῖν τῶν τοιουτέων· ἢν γὰρ αἱ ὄψεες πυκνὰ κινέωνται, μανῆναι τουτέοισιν ἐλπίς.

λϛ´. Οἴδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε ἐὸν, καὶ ἐπώδυνον, κάκιςον μὲν, εἰ παρὰ ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ καὶ εἴη ἐν τῷ ἑτέρῳ μέρεϊ, ἀκινδυνώτερόν ἐςιν ἐν τῷ ἐπ᾽ ἀριστερά.

λζ´. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα, ἐν ἀρχῇ μὲν, θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι.

λή. Ην δὲ ὑπερβάλλῃ εἴκοσι ἡμέρας ὅ, τε πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιςάμενον, ἐς διαπύησιν τρέπεται.

λθ´. Γίνεται δὲ τουτέοισιν ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, καὶ αἵματος ῥῆξις ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ κάρτα ὠφελέει. ἀλλὰ ἐπανερωτᾷν χρὴ,

55. S'il y a des battemens ou *pulsations* dans l'hypochondre, c'est signe d'un violent trouble ou de délire. Alors observez attentivement les yeux, car s'ils paroissent fort agités, il y a tout lieu de craindre un délire furieux.

56. Les tumeurs douloureuses avec dureté aux hypochondres, sont un symptôme des plus pernicieux, surtout si elles occupent toute la région de l'hypochondre ; mais si elles n'affectent qu'un côté, il y a moins de danger pour la partie gauche.

57. De semblables tumeurs, au commencement de la maladie, indiquent une mort très-prochaine.

58. Si la fièvre, qui est continue, passe vingt jours, et que la tumeur ne se dissipe point, elle prend la voie de la suppuration.

59. Quelquefois l'hémorrhagie du nez se déclare dans cette première période de la maladie, et celle-ci devient très-utile. On s'informera donc s'il y

a douleur de tête ou obscurcissement de la vue ; car si cela a lieu, c'est là que se porte le mal.

40. On peut espérer l'hémorrhagie du nez quand les sujets n'ont pas encore atteint trente-cinq ans : passé cet âge, on doit plutôt craindre la suppuration.

41. Les tumeurs molles et indolentes, qui cèdent à la pression des doigts, sont plus longues à se juger que les précédentes, mais elles sont moins dangereuses.

42. Lorsque la fièvre se prolonge au-delà de soixante jours, et que la tumeur ne se dissipe point, c'est un signe qu'elle tend à la suppuration. Il en est ainsi des autres tumeurs du ventre.

43. Les tumeurs larges, dures et douloureuses, annoncent le danger d'une mort prochaine. Celles qui sont molles, sans douleur, et qui cèdent à la pression des doigts, indiquent un terme plus long.

44. Les tumeurs du bas-ventre sont

εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν. ἣν γάρ τι τοιουτέων εἴη, ἐνταῦθα ἂν ῥέποι.

μ'. Μᾶλλον δὲ τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, τὴν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέχεσθαι, τοῖσι γεραιτέροισι δὲ ἐκπύησιν.

μα'. Τὰ δὲ μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων, καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ ὑπείκοντα, χρονιωτέρας τὰς κρίσεας ποιέεται, καὶ ἧσσον ἐκείνων δεινότερά ἐστι.

μβ'. Εἰ δὲ ὑπερβάλλοι ἑξήκοντα ἡμέρας ὅ, τε πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθίσταται, ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ τὸ ωὐτό.

μγ'. Ὁκόσα μὲν οὖν ἐπώδυνά τε ἐστὶ, καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρονίου ἔσεσθαι. ὁκόσα δὲ μαλθακά τε καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ πιεζεύμενα ὑπείκει, χρονιώτερα ἐκείνων.

μδ'. Τὰς δὲ ἀποστάσεας ἧσσον τὰ ἐν τῇ

γαςρὶ οἰδήματα ποιέεται, τῶν ἐν τοῖσι ὑποχονδρίοισι. ἥκιςα δὲ τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ ἐς ἀποπύησιν τρέπεται. αἵματος δὲ ῥῆξιν ἐκ τῶν ἄνω τόπων μάλιςα προσδέχεσθαι.

με΄. Απάντων δὲ χρὴ τῶν οἰδημάτων χρονιζόντων τῶν περὶ ταῦτα τὰ χωρία, ὑποσκέπτεσθαι τὰς ἐκπυήσεας.

μς΄. Τὰ δὲ διαπυήματα ὧδε χρὴ σκέπτεσθαι τὰ ἐντεῦθεν. ὁκόσα μὲν ἔξω τρέπεται ἄριςά ἐςι, σμικρά τε ἐόντα, καὶ ὡς μάλιςα ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ ἐς ὀξὺ ἀποκορυφεόμενα.

μζ΄. Τά δε μεγάλα τε ἐόντα καὶ πλατέα, καὶ ἥκιςα ἐς ὀξὺ ἀποκορυφεόμενα, κάκιςα.

μη΄. Οκόσα δὲ ἔσω ῥήγνυται, ἄριςά ἐςι, ἃ μηθὲν τῷ ἔξω χωρίῳ ἐπικοινωνέει, ἀλλὰ ἐςι ξυνεςαλμένα τε, καὶ ἀνώδυνα, καὶ πᾶν τὸ ἔξω χωρίον ὁμόχροον φαίνεται.

aussi moins sujètes à abcéder que celles qui sont situées dans l'hypochondre. Au-dessous de l'ombilic elles viennent encore moins à suppuration. Dans ce cas, on doit plutôt s'attendre à une hémorrhagie des parties supérieures.

45. Néanmoins il faut se défier de la suppuration pour toutes les tumeurs dont la durée s'est prolongée long-temps dans ces régions.

46. Ces dépôts doivent être considérés de la manière suivante : ceux qui se portent au-dehors sont les meilleurs, surtout s'ils sont très-superficiels, petits et terminés en pointe.

47. Ceux qui sont larges, très-étendus, et ne se terminent pas en pointe, sont les plus mauvais.

48. Les dépôts qui s'ouvrent intérieurement, les plus susceptibles de guérison, sont ceux qui ne communiquent point à l'extérieur, qui sont circonscrits, sans douleur, et où la peau des environs ne change pas de couleur.

49. Le pus le meilleur est blanc, lié, égal, sans odeur fétide; celui qui a des qualités tout-à-fait contraires est le plus mauvais.

DEUXIEME SECTION.

1. Les hydropisies qui surviennent à la suite de maladies aiguës sont très-funestes, car elles ne dissipent pas la fièvre, mais font naître de vives douleurs et occasionnent la mort.

2. Ordinairement ces hydropisies ont leur siége dans les lombes, dans les îles ou les flancs, et dans le foie.

3. Lorsque l'hydropisie a son siége dans les îles ou les flancs, ou dans les lombes, les pieds enflent, et il survient de longues diarrhées, qui ne font point cesser les douleurs des lombes et des flancs, et ne ramollissent point le ventre.

μθ. Τὸ δὲ πῦον, ἄριςον λευκόν τε εἶναι, καὶ ὁμαλὸν, καὶ λεῖον, καὶ ἥκιςα δυσῶδες. Τὸ δὲ ἐναντιώτατον τουτέου, κάκιςον.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

α. Οἱ δὲ ὕδρωπες, οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νουσημάτων γενόμενοι, ἅπαντες κακοί· οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἐπώδυνοί τε εἰσι κάρτα, καὶ θανατώδεες.

β. Ἄρχονται δὲ οἱ πλεῖςοι μὲν, ἀπὸ τῶν κενεώνων, καὶ τῆς ὀσφύος· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος.

γ. Οἷσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν κενεώνων, καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ γίνονται τῶν ὑδρώπων, οἵτε πόδες οἰδέουσι, καὶ διάῤῥοιαι πολυχρόνιοι ἴσχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐκ τῶν κενεώνων τε, καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαςέρα λαπάσσουσαι.

δ΄. Ὁκόσοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὕδρωπες γίνονται, βῆξαί τε ἐγγίνεται τουτέοισι θυμὸς, καὶ οὐδέν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαςὴρ οὐ διαχωρέει, εἰ μὴ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην γίνεται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, τὰ δὲ ἐπὶ ἀριςερὰ, ἱςάμενά τε, καὶ καταπαυόμενα.

έ. Κεφαλή δέ καὶ χεῖρες καὶ πόδες, ψυχρὰ ἐόντα, κακόν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρέων θερμῶν ἐόντων.

ς΄. Ἄριςον δὲ καὶ ἅπαν τὸ σῶμα θερμόν τε ἐὸν, καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς.

ζ΄. Στρέφεσθαι δὲ χρὴ ῥηϊδίως τὸν ἀλγεῦντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι.

ή. Εἰ δὲ βαρὺς ἐὼν φαίνοιτο, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἐπικινδυνότερον.

θ΄. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τῷ βάρεϊ τοῦ σώματος,

4. Ceux dont l'hydropisie a son principe dans le foie ont des envies de tousser, et n'expectorent presque rien ; les pieds sont enflés, le ventre est resserré, et ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs. Des tumeurs s'élèvent tantôt à droite, tantôt à gauche de la circonférence du ventre, et s'affaissent alternativement.

5. C'est un mauvais signe quand on a la tête, les mains et les pieds froids, le ventre et les côtés brûlans.

6. Une chaleur égale dans toute l'habitude du corps et la mollesse des chairs, sont les signes les plus avantageux.

7. Il faut que le malade se tourne avec aisance, et qu'il paroisse se mouvoir avec légèreté.

8. S'il éprouve de la pesanteur, et qu'il ne puisse agir des pieds ou des mains, il est plus en danger.

9. L'accablement sous le poids du

corps, les ongles et les doigts devenus livides, sont des signes de mort très-prochaine.

10. Cependant la couleur noire des pieds et des mains est un signe moins mortel que leur lividité. L'on fera d'ailleurs attention aux autres signes; car si le sujet paroît soutenir facilement la maladie, et qu'on remarque en outre quelques signes de guérison, on peut espérer que la suppuration aura lieu, et que le sujet survivra; mais les parties devenues noires tomberont.

11. La rétraction convulsive des testicules et du pénis indique un état très-pénible et la mort.

12. Quant au sommeil, il faut, selon l'ordre naturel et accoutumé, veiller de jour et dormir de nuit.

13. Si cet ordre est interverti, le sommeil est moins bon. Le malade se trouvera mieux du sommeil depuis l'aurore jusqu'à la troisième partie du jour. Le

οἱ ὄνυχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιδνοὶ γίνονται, προσδόκιμος ὁ θάνατος αὐτίκα.

ι. Μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι, καὶ οἱ πόδες, ἧσσον ὀλέθριοι τῶν πελιδνῶν εἰσι· ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα σημήϊα σκέπτεσθαι χρή. ἢν γὰρ εὐπετέως φέρων φαίνηται τὸ κακὸν, καὶ ἄλλό τι τῶν περιεςηκότων πρὸς τουτέοισι σημηΐων ὑποδεικνύῃ, τὸ νούσημα ἐς ἀπόςασιν τραπῆναι ἐλπίς· ὥςε τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπεσεῖν.

ια. Ὀρχέες δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα, πόνους ἰσχυροὺς σημαίνει, καὶ κίνδυνον θανατώδεα.

ιβ. Περὶ δὲ ὕπνων, ὥσπερ κατὰ φύσιν ξύνηθες ἡμῖν ἐςι, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγρηγορέναι χρὴ, τὴν δὲ νύκτα καθεύδειν.

ιγ. Ἢν δὲ εἴη τοῦτο μεταβεβλημένον, κάκιον. ἥκιςα δὲ ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῷτο τὸ πρωῒ ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς ἡμέρης. οἱ δὲ ἀπὸ

τουτέου τοῦ χρόνου ὕπνοι, πονηρότεροι εἰσί.

ιδ'. Κάκιςον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μήτε τῆς νυκτὸς, μήτε τῆς ἡμέρης. ἢν γὰρ μὴ ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνοίη ἂν, παραφροσύνη ἔςαι, ἀπὸ τουτέου τοῦ σημηΐου.

ιε'. Διαχώρημα δὲ ἄριςον μέν ἐςι, τὸ μαλθακόν τε καὶ ξυνεςηκὸς, καὶ τὴν ὥρην ἥνπερ καὶ ὑγιαίνοντι διεχώρεε· πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν ἐσιόντων. τοιαύτης γὰρ ἐούσης τῆς διεξόδου, ἡ κάτω κοιλίη ὑγιαίνοι ἄν.

ις'. Ἢν δὲ εἴη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, ξυμφέρει μήτε τρύζειν, μήτε πυκνόν τε εἶναι, καὶ κατὰ ὀλίγον διαχωρέειν. κοπιῶν γὰρ ὁ ἄνθρωπος, ὑπὸ τῆς ξυνεχέος ἐξαναςάσιος, ἀγρυπνοίη ἄν.

sommeil qui survient après ce temps est un peu plus mauvais.

14. Mais c'est un très-mauvais signe que de ne dormir ni jour ni nuit; car si cette insomnie n'est pas occasionnée par quelque grande douleur ou un état pénible, c'est une marque que le délire arrivera.

15. L'excrétion alvine la meilleure est molle, consistante, et vient à-peu-près à la même heure que dans l'état de santé; sa quantité doit répondre à celle des alimens que l'on prend; car si cette excrétion paroît *ainsi régulièrement*, le bas-ventre fait bien toutes ses fonctions.

16. Quand les déjections sont liquides, il est avantageux qu'elles sortent sans crépitation, qu'elles ne soient ni fréquentes ni en petite quantité à chaque fois; car le malade, obligé de se lever souvent, sera bientôt abattu et perdra le sommeil.

17. Si les déjections sont copieuses et réitérées, on doit craindre qu'elles ne soient suivies de défaillance.

18. Il faut, proportionnément à la quantité d'alimens que l'on prend, rendre ses excrémens une, deux ou trois fois le jour, et une fois la nuit, mais que ce soit plutôt le matin, suivant qu'on en a l'habitude.

19. Lorsque la maladie avance vers la crise, il faut que les déjections augmentent de consistance, qu'elles soient jaunâtres et point trop fétides.

20. Il est utile aussi, dans le temps de la crise, de rendre des vers lombrics avec les excrémens.

21. Dans toutes les maladies, le ventre doit conserver de la souplesse et un certain embonpoint.

22. Les selles très-aqueuses, ou blanches, ou rouges, ou entièrement vertes et écumeuses, sont très-mauvaises.

23. De petites selles visqueuses, blan-

ιζ΄. Εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις διαχωρέοι, κίνδυνος λειποθυμῆσαι.

ιή. Αλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐσιόντων, ἢ ἅπαξ, ἢ δὶς, ἢ τρὶς τῆς ἡμέρης ὑποχωρέειν, τῆς δὲ νυκτὸς, ἅπαξ· πλέον δὲ ἐπὶ τὸ πρωῒ, ὥσπερ ξύνηθές ἐςι τῷ ἀνθρώπῳ.

ιθ΄. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, πρὸς τὴν κρίσιν τῆς νούσου ἰούσης. ὑπόπυῤῥον δὲ ἔςω, καὶ μὴ λίην δυσῶδες.

κ΄. Επιτήδειον δὲ καὶ ἕλμινθας ςρογγύλας διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς τὴν κρίσιν τῆς νόσου ἰούσης.

κά. Δεῖ δὲ ἐν ἁπαντὶ τῷ νουσήματι, λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι, καὶ εὔογκον.

κβ΄. Υδαρὲς δὲ κάρτα, ἢ λευκὸν, ἢ χλωρὸν, ἢ ἐρυθρὸν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρῶδες διαχωρέειν, πονηρὰ ταῦτα ἅπαντα.

κγ΄. Ετι δὲ πονηρὸν, καὶ σμικρόν τε ἐὸν,

καὶ γλίσχρον, καὶ λευκὸν, καὶ ὑπόχλωρον, καὶ λεῖον.

κδ΄. Τουτέων δὲ θανατωδέςερα ἂν εἴη, τὰ μέλανα, ἢ λιπαρὰ, ἢ πέλια, ἢ ἰώδεα, ἢ κάκοδμα.

κέ. Τὰ δὲ ποικίλα, χρονιώτερα μὲν τουτέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἧσσον. ἔςι δὲ τὰ ἅπαντα ταῦτα, ξυσματώδεα, καὶ χολώδεα, καὶ αἱματώδεα, καὶ πρασοειδέα, καὶ μέλανα, ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα, ποτὲ δὲ κατὰ μέρος.

κς΄. Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου μὲν, καὶ περδήσεος διεξιέναι, ἄριςον. κρέσσον δέ καὶ ξὺν ψόφῳ διελθεῖν, ἢ αὐτοῦ ἐναπειλῆφθαι· καίτοι οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἄνθρωπον, ἢ παραφρονέειν, ἢν μὴ ἑκὼν ὁ ἄνθρωπος οὕτω ποιέηται τὴν ἄφεσιν τῆς φύσης.

κζ. Τοὺς δὲ ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνους

ches, lisses, verdâtres, sont encore plus pernicieuses.

24. Celles qui sont noires ou grasses, livides, érugineuses ou très-fétides, sont d'un augure plus décidément mortel.

25. Les déjections qui présentent différentes couleurs ont une issue plus lente, mais non moins funeste. Telles sont toutes celles qui entraînent comme des raclures de chair, ou qui sont bilieuses, sanguinolentes, porracées ou noires, soit que ces couleurs paroissent ensemble ou séparément.

26. Il est très-avantageux de rendre ses vents sans crépitation et sans bruit; mais il vaut encore mieux qu'ils sortent avec bruit que d'être interceptés. Cependant s'ils s'échappent avec violence, c'est un signe que le malade est dans quelque souffrance, ou qu'il a le délire, à moins qu'il ne rende volontairement ses vents avec bruit.

27. Quant aux tumeurs et aux dou-

leurs des hypochondres, si elles sont récentes et sans inflammation, elles disparoissent dès qu'un borborygme survenu dans l'hypochondre se dissipe avec des vents, ou avec les excrémens et l'urine : ne feroit-il même que se déplacer, il est suivi de soulagement, surtout s'il se porte vers le siége.

28. La meilleure urine est celle qui dépose un sédiment blanchâtre, léger et égal, sans interruption, jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée : c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

29. Mais s'il y a des intermissions, en sorte que tantôt l'urine soit clairé, et que tantôt elle dépose une matière blanche et lisse, la maladie devient plus longue, et il y a moins de certitude de guérison.

30. Si l'urine est très-rouge, avec un sédiment de la même couleur et lisse, la maladie est encore plus longue à se

τε, καὶ κυρτώματα, ἢν ἔῃ νεαρὰ, καὶ μὴ ξὺν φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς ἐγγενόμενος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, καὶ μάλιϛα μὲν διεξιὼν ξὺν κόπρῳ τε, καὶ οὔρῳ, καὶ φύσῃ· ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς διαπεραιωθεὶς, ὠφελέει· ὠφελέει δὲ καὶ ὑποκαταβὰς ἐς τὰ κάτω χωρία.

κή. Οὖρον δὲ ἄριϛόν ἐϛι, ὅταν ἔῃ λευκή τε ἡ ὑπόϛασις, καὶ λείη, καὶ ὁμαλὴ παρὰ ἅπαντα τὸν χρόνον, ἐϛ' ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· σημαίνει γὰρ ἀσφαλήΐην τε, καὶ νούσημα ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι.

κθ'. Εἰ δὲ διαλείποι, καὶ ποτὲ μὲν καθαρὸν οὐρέοιτο, ποτὲ δὲ ὑφίϛαται τὸ λευκὸν, καὶ λεῖον, χρονιωτέρη γίνεται ἡ νοῦσος, καὶ ἧσσον ἀσφαλής.

λ'. Ει δὲ εἴη τὸ, τε οὖρον ὑπέρυθρον, καὶ ἡ ὑπόϛασις ὑπέρυθρός τε, καὶ λείη, πολυ-

χρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ πρώτου γίνεται, σωτήριον δὲ κάρτα.

λά. Κριμνώδεες δὲ ἐν τοῖσι οὔροισι αἱ ὑποςάσεες, πονηραί.

λϐ́. Τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ πεταλώδεες· λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ, κάρτα φλαῦραι· τουτέων δ' ἔτι κακίους εἰσὶ, αἱ πιτυρώδεες.

λγ́. Νεφέλαι δὲ ἐναιωρεύμεναι τοῖσι οὔροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαὶ, μέλαιναι δὲ φλαῦραι.

λδ́. Ες' ἂν δὲ πυῤῥόν τε ἔῃ τὸ οὖρον, καὶ λεπτὸν, σημαίνει τὸ νούσημα ἄπεπτον εἶναι.

λέ. Ην δὲ καὶ πουλυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐὸν, κίνδυνος μὴ οὐ δυνήσεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔς τ' ἂν πεπανθῇ τὸ οὖρον.

λϛ́. Θανατωδέςερα δὲ τῶν οὔρων ἐςὶ, τά τε δυσώδεα, καὶ ὑδατώδεα, καὶ μέλανα, καὶ παχέα.

juger que dans le cas précédent; mais elle n'est point dangereuse.

31. Les dépôts qui se forment dans l'urine, s'ils ressemblent à une farine grossière, sont de mauvais augure.

32. Ceux qui paroissent comme de petites écailles sont encore plus mauvais. Les blancs et déliés sont très-mauvais : les plus pernicieux sont les furfuracés.

33. Les énéorêmes ou nuages blancs qui nagent dans l'urine sont bons : les noirs sont mauvais.

34. Tant que l'urine est claire et rousse, c'est un signe que la maladie est toujours dans l'état de crudité.

35. Si l'urine ne change point après un certain temps, il est très à craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme où elle présentera des signes de coction.

36. L'urine fétide ou aqueuse, noire et épaisse, est un signe plus décidément mortel.

37. En outre, chez les hommes et les femmes, l'urine noire est la plus mauvaise ; tandis que, chez les enfans, c'est l'urine aqueuse.

38. Quand un malade rend, pendant long-temps, une urine délayée et crue, si d'ailleurs on remarque des signes de guérison, il doit s'attendre à quelque abcès dans les parties situées au-dessous du diaphragme.

39. L'urine qui est surnagée par des matières grasses, comme des toiles d'araignée, est mauvaise : elle annonce la colliquation.

40. Observez si les nuages qui demeurent suspendus dans l'urine se portent en haut ou en bas, et quelle en est la couleur. Ceux qui sont à la partie inférieure et qui ont les couleurs indiquées, sont louables et de bon augure. Ceux qui sont à la partie supérieure et avec les couleurs précitées, sont funestes et de mauvais augure.

41. Mais ne vous laissez point trom-

λζ΄. Ἐςὶ δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι, καὶ τῇσι γυναιξὶ, τὰ μέλανα τῶν οὔρων, κάκιςα, τοῖσι δὲ παιδίοισι, τὰ ὑδατώδεα.

λη΄. Οκόσοι δὲ ἂν οὖρα λεπτὰ, καὶ ὠμὰ οὐρέουσι πουλὺν χρόνον, ἢν τὰ ἄλλα σημήϊα ὡς περιεχομένοισι ἔῃ, τουτέοισιν ἀπόςασιν δεῖ προσδέχεσθαι ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν χωρία.

λθ΄. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω ἐπιςαμένας ἀραχνοειδέας μέμφεσθαι, ξυντήξεος γὰρ σημήϊα.

μ΄. Σκοπέειν δὲ χρὴ τῶν οὔρων ἐν οἷσι αἱ νεφέλαι ξυνίςανται, ἤν τε ἄνω, ἤν τε κάτω ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ὁκοῖα ἴσχωσι. καὶ τὰς μὲν κάτω φερομένας ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι νομίζειν, καὶ ἐπαινέειν, τὰς δὲ ἄνω ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ μέμφεσθαι.

μα΄. Μὴ ἐξαπατάτω δέ σε, ἤν τοι αὐτὴ

ἡ κύςις νούσημα ἔχουσα, τῶν οὔρων τὰ τοιαῦτα ἀποδιδῷ τουτέων. οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος σημήϊον ἐςὶν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωϋτῆς.

μϐ΄. Εμετος δὲ ὠφελιμώτατος, ὁ φλεγματος καὶ χολῆς ξυμμεμιγμένος ὡς μάλιςα, καὶ μὴ κάρτα παχὺς, μηδὲ πουλὺς ἐμεέσθω· οἱ γὰρ ἀκρητέςεροι τῶν ἐμέτων, κακίους εἰσί.

μγ΄. Εν δὲ ἔῃ τὸ ἐμεύμενον πρασοειδὲς, ἢ πέλιον, ἢ μέλαν, ὅ, τι ἂν ἔῃ τουτέων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρὴ πονηρὸν εἶναι.

μδ΄. Εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα ὡϋτὸς ἐμέοι ἄνθρωπος, κάρτα ὀλέθριον ἤδη γίνεται.

μέ. Τάχιςον δὲ θάνατον σημαίνει τὸ πέλιον τῶν ἐμέτων, εἰ ὄζοι δυσῶδες.

μς΄. Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι, καὶ δυσώ-

per si la vessie elle-même, attaquée de maladie, rend de telles urines; car alors ce ne seroit plus un indice général, mais un signe particulier qui ne concerne que la vessie.

42. Le vomissement de bile et de pituites bien mêlées, est salutaire, pourvu qu'il ne soit ni trop épais ni trop copieux; car moins les matières sont mélangées, plus cela est mauvais.

43. Si donc elles sont porracées, livides ou noires, l'une ou l'autre de ces couleurs doit être regardée comme très-mauvaise.

44. Lorsque toutes ces couleurs paroissent après le même vomissement, c'est un signe qui déjà devient très-mortel.

45. La lividité et l'extrême fétidité des matières, à la suite du vomissement, annoncent une mort très-prochaine.

46. Tous les vomissemens dont les

matières sont putrides ou très-fétides, sont pernicieux.

47. Dans toutes les affections douloureuses des poumons et de la plèvre, il faut que les crachats soient expectorés promptement et avec facilité, et qu'ils paroissent mêlés de beaucoup de jaune.

48. Si l'expectoration tarde beaucoup à paroître après le commencement de la douleur, et que la matière en soit jaune ou rousse, sans être très-mélangée, ou qu'elle occasionne beaucoup de toux, ce signe est plus mauvais.

49. Les crachats entièrement jaunes sont dangereux.

50. Ceux qui sont blancs, visqueux et ronds sont inutiles.

51. Les crachats verts et écumeux sont très-mauvais.

52. Ceux qui sont tellement sans mélange qu'ils paroissent noirs, sont très-pernicieux.

δεες ὀσμαὶ, κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἐμευμένοισι.

μζ΄. Πτύελον δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀλγήμασι, τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευρὰς, ταχέως τε ἀναπτύεσθαι, καὶ εὐπετέως, ξυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξανθὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ.

μή. Εἰ γὰρ πολλῷ ὕϛερον μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ὀδύνης ἀναπτύοιτο ξανθὸν ἐὸν, ἢ πυῤῥὸν, ἢ πολλὴν βῆχα παρέχον, καὶ μὴ ἰσχυρῶς ξυμμεμιγμένον, κάκιον γίνεται.

μθ΄. Τό τε γὰρ ξανθὸν, ἄκρητον ἐὸν, κινδυνῶδες.

ν΄. Τὸ δὲ λευκὸν, καὶ γλίσχρον, καὶ ϛρογγύλον, ἀλυσιτελές.

νά. Κακὸν δὲ καὶ τὸ χλωρὸν ἐὸν κάρτα καὶ τὸ ἀφρῶδες.

νβ΄. Εἰ δὲ εἴη οὕτω ἄκρητον, ὥϛε καὶ μέλαν φαίνεσθαι, δεινότερόν ἐϛι τοῦτο ἐκείνων.

νγ΄. Κακὸν δὲ καὶ ἢν μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προΐῃ ὁ πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης ἐὼν ζέῃ ἐν τῷ φάρυγγι.

νδ΄. Κορύζας δὲ καὶ πταρμοὺς, ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευρὰς νουσέυμασι, προγεγονέναι, ἢ ἐπιγεγονέναι, κακόν. Ἀλλὰ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι νουσήμασι τοῖσι θανατωδέστάτοισι, οἱ πταρμοὶ λυσιτελέουσι.

νέ. Αἵματι δὲ ξυμμεμιγμένον μὴ πολλῷ πτύελον ξανθὸν, ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νούσου πτυόμενον, περιεστηκὸς, καὶ κάρτα ὠφελέει· ἑβδομαίῳ δὲ ἐόντι, ἢ κα. παλαιοτέρῳ, ἧσσον ἀσφαλές.

νς΄. Πάντα δὲ τὰ πτύελα πονηρά ἐστι, ὁκόσα ἂν τὴν ὀδύνην μὴ παύῃ· κάκιστα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διαγέγραπται.

53. C'est un mal si le *sujet* n'expectore pas du tout, et si le poumon ne rejette rien, tandis que, se trouvant rempli, la *matière* reflue et bouillonne dans la gorge.

54. Il est fâcheux, dans toutes les maladies du poumon et de la plèvre, que l'enrouement et l'éternuement aient précédé ou qu'ils se soient ensuite déclarés; mais le dernier n'est pas défavorable dans les autres maladies, même les plus graves.

55. Dans les inflammations des poumons, les crachats jaunes, non mêlés de beaucoup de sang, rejetés dès le commencement de la maladie, sont éminemment salutaires; mais lorsqu'ils paroissent au septième jour ou plus tard, il y a moins de certitude de guérison.

56. Tous les crachats qui ne calment pas la douleur sont mauvais. Les noirs sont les plus pernicieux, ainsi qu'il a été dit.

57. Ceux qui calment la douleur sont les plus avantageux de tous.

58. Mais il faut s'attendre à la suppuration si les douleurs ne sont diminuées ni par les crachats, ni par les déjections, ni par la saignée, les purgatifs et le régime.

59. Les suppurations sont très-pernicieuses lorsqu'elles se manifestent dans le temps même que les crachats sont encore bilieux, soit que le pus soit rejeté avec ces derniers ou séparément, et surtout si la suppuration a commencé après les crachats bilieux, le septième jour de la maladie ou plus tard. Il est à craindre que ceux qui expectorent ces matières ne meurent le quatorzième jour, à moins qu'il n'arrive un changement salutaire.

60. On doit compter parmi les bons

νζ. Τὰ παύοντα δὲ τὴν ὀδύνην πάντων ἀμείνω ἀναπτυόμενα.

νή. Οκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐκ τουτέων τῶν χωρίων μὴ παύεται, μήτε πρὸς τὰς τῶν πτύελων ἀνακαθάρσεας, μήτε πρὸς τὴν τῆς κοιλίης ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε, καὶ φαρμακηΐας, καὶ διαίτας, εἰδέναι διεκπυήσοντα.

νθ'. Τῶν δὲ ἐκπυημάτων ὁκόσα μὲν ἔτι χολώδεος ἐόντος τοῦ πτυέλου, ἐκπυΐσκεται, ὀλέθρια κάρτα, ἥν τε ἐν μέρεϊ τὸ χολῶδες τῷ πύῳ ἀναπτύοιτο, ἥν τε ὁμοῦ. μάλιϛα δὲ, ἢν ἄρξηται χωρέειν τὸ ἐμπύημα, ἀπὸ τουτέου τοῦ πτυέλου, ἑϐδομαίου ἐόντος τοῦ νουσήματος, ἢ παλαιοτέρου. ἐλπὶς δὲ τὸν τὰ τοιαῦτα πτύοντα, ἀποθανεῖσθαι τεσσαρεσκαιδεκαταῖον, ἢν μή τι αὐτέῳ ἐπιγένηται ἀγαθόν.

ξ. Εϛι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ, τάδε· εὐπετέως

φέρειν τὸ νούσημα, εὔπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης ἀπηλλάχθαι, τό, τε πτύελον ῥηϊδίως ἀναβήσσειν, τό, τε σῶμα ὁμαλῶς φαίνεσθαι θερμόν τε εἶναι καὶ μαλθακὸν, καὶ δίψην μὴ ἔχειν· οὖρα τε καὶ διαχωρήματα, καὶ ὕπνους καὶ ἱδρῶτας, ὡς διαγέγραπται, ἕκαςα εἰδέναι ἀγαθὰ ἐόντα ἐπιγίνεσθαι. οὕτω μὲν γὰρ ἁπάντων τουτέων ἐπιγινομένων, οὐκ ἂν ἀποθάνοι ὤνθρωπος. ἢν δὲ τὰ μέν τοι αὐτέων ἐπιγίνοιτο, τὰ δὲ μὴ, οὐ πλέονα χρόνον ζήσας ἢ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ἀπόλοιτ' ἂν ὤνθρωπος.

ξά. Κατὰ δὲ τὰ ἐναντία τουτέων ἥγουν, δυσπετέως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι, τὴν ὀδύνην μὴ παύεσθαι, τὸ πτύελον μόλις ἀναβήσσειν, διψῆν κάρτα, τό, τε σῶμα ὑπὸ πυρὸς ἀνωμάλως ἔχεσθαι; καὶ τὴν μὲν κοιλίην καὶ τὰς πλευρὰς θερμὰς εἶναι ἰσχυρῶς, τὸ δὲ μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ψυχρούς· οὖρα δὲ καὶ

signes, de bien supporter la maladie, de bien respirer, de n'avoir pas de douleur, de cracher aisément en toussant, d'éprouver une chaleur douce et égale dans tout le corps, et de ne pas ressentir de soif. Il faut, en outre, que les urines, les déjections, le sommeil et les sueurs paroissent avec tous les signes indiqués; car si toutes ces circonstances sont telles, le malade guérira. Si, au contraire, tous ces signes ne paroissent pas, ou s'ils ne surviennent qu'en partie, il ne survivra pas au-delà du quatorzième jour.

61. Les signes contraires aux précédens sont ceux-ci : soutenir difficilement la maladie, avoir une respiration forte et précipitée avec une douleur continuelle, cracher difficilement en toussant, être très-altéré, avoir une fièvre irrégulière, le ventre et les côtés brûlans, mais avec froid au front, aux pieds et aux mains. En outre, si les selles, les urines, le

sommeil et les sueurs sont tels qu'ils ont été décrits, tous ces signes sont absolument mauvais.

62. En effet, si quelqu'un de ces symptômes accessoires se joint aux crachats bilieux et purulens, le malade mourra avant le quatorzième, le neuvième ou onzième jour. Ce genre d'expectoration étant un symptôme mortel, l'on pourra en conclure que le malade n'ira pas jusqu'au quatorze.

63. Les épigénomènes bons et mauvais, comparés d'après ces principes, serviront à établir le prognostic, et l'on parviendra ainsi à la vérité.

64. Quant aux autres suppurations, la plupart s'ouvrent le vingtième jour ou le trentième, quelques-unes le quarantième; d'autres vont même jusqu'au soixantième.

65. Il faut être très-attentif à remarquer le commencement de l'empyème, en comptant du jour même où le ma-

διαχωρήματα καὶ ὕπνους καὶ ἱδρῶτας, ὡς διαγέγραπται, ἕκαςα εἰδέναι κακὰ ἐόντα.

ξϐ΄. Οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγίνοιτό τι τῷ πτυέλῳ τουτέων, ἀπόλλοιτο ἂν ὥνθρωπος, πρὶν ἢ ἐς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ἀπικέσθαι, ἢ ἐνναταῖος, ἢ ἑνδεκαταῖος· οὕτω οὖν ξυμϐάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτυέλου τουτέου θανατώδεος ἐόντος μάλα, καὶ οὐ φθάνοντος ἐς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας.

ξγ΄. Τὰ δὲ ἐπιγενόμενα κακά τε καὶ ἀγαθὰ ξυλλογιζόμενον ἐκ τουτέων, χρὴ τὰς προῤῥήσεας προλέγειν· οὕτω γὰρ ἄν τις ἀληθεύοι μάλιςα.

ξδ΄. Αἱ δὲ ἄλλαι ἐκπυήσεες ῥήγνυνται αἱ πλεῖςαι, αἱ μὲν εἰκοςαῖαι, αἱ δὲ τριηκοςαῖαι, αἱ δὲ τεσσαρηκονθήμεροι, αἱ δὲ πρὸς τὰς ἑξήκοντα ἡμέρας ἀπικνέονται.

ξέ. Επισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἐμπυήματος ἔσεσθαι, λογιζόμενον ἀπὸ τῆς ἡμέρης ἧ τὸ πρῶτον ὥνθρωπος ἐπύρεξεν,

ἢ εἴ ποτε αὐτὸν πρῶτον ῥῖγος ἔλαβε, καὶ εἰ φαίη ἀντὶ τῆς ὀδύνης, βάρος αὐτέῳ ἐγγεγενῆσθαι τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἤλγεε· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇσι γίνεται τῶν ἐμπυημάτων· ἐξ οὖν τουτέων τῶν χρόνων τὴν ῥῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους.

ξς΄. Εἰ δὲ εἴη τὸ ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μοῦνον, ςρέφειν τε, καὶ καταμανθάνειν χρὴ ἐπὶ τουτέοισι, μήτι ἔχῃ ἄλγημα ἐν τῷ ἑτέρῳ πλευρῷ, καὶ ἢν θερμότερον ἔῃ τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου· κατακλινομένου ἐπὶ τὸ ὑγιαῖνον πλευρὸν, ἐρωτᾷν, εἴ τι αὐτέῳ δοκέει βαρὺ ἀποκρέμασθαι ἐκ τοῦ ἄνωθεν· εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ θάτερόν ἐςι τὸ ἐμπύημα, ἐπὶ ὁκοῖον ἂν πλευρὸν τὸ βάρος ἐγγίνηται.

ξζ΄. Τοὺς δὲ ξύμπαντας ἐμπύους γινώσκειν χρὴ, τοῖσι δὲ τοῖσι σημηΐοσι. πρῶτον μὲν, εἰ ὁ πυρετος οὐκ ἀφίησιν, ἀλλὰ τὴν

lade a eu la fièvre ou le frisson pour la première fois, et lorsqu'au lieu de la douleur, il dit éprouver un poids dans l'endroit affecté; car ces signes se montrent surtout dès la formation de l'empyème. C'est donc d'après le temps où ils ont paru qu'il faut s'attendre à voir s'ouvrir l'empyème dans les périodes indiquées.

66. Si la suppuration n'affecte que l'un des côtés, on fera d'abord coucher le malade sur *le côté droit ou gauche*, et on lui demandera s'il ressent une douleur dans un côté, et s'il y éprouve plus de chaleur que dans l'autre. On le fera ensuite coucher sur le côté sain, pour lui demander s'il lui semble sentir un poids qui pèse d'en haut; car si cela est ainsi, l'empyème est du côté où le poids paroît être suspendu.

67. Les signes qui font connoître les suppurations internes, soit l'*empyème* ou la *vomique*, sont ainsi indiqués: d'abord

la fièvre ne cesse point ; elle est plus foible le jour et plus forte la nuit; il survient des sueurs abondantes ; il y a une petite toux et des envies de tousser, sans expectoration remarquable ; les yeux paroissent aussi plus enfoncés ; les pommettes des joues rougissent ; les ongles des mains se courbent ; les doigts sont brûlans, surtout à l'extrémité ; les pieds s'enflent, l'appétit se perd, et il vient des pustules sur la surface du corps.

68. Tels sont tous les signes d'un empyème ancien, et il faut les regarder tous comme absolument vrais. Mais quand la suppuration est récente, elle est indiquée par quelques-uns des signes qui surviennent dès le commencement, et par une gêne plus grande de la respiration.

69. On connoîtra, par les signes suivans, si une vomique doit s'ouvrir bientôt ou plus tard : quand, dès le commen-

μὲν ἡμέρην λεπτὸς ἴσχει, τὴν δὲ νύκτα πλέων, καὶ ἱδρῶτες πολλοὶ ἐπιγίνονται. βῆχές τε καὶ θυμὸς ἐγγίνεται αὐτέοισι, καὶ ἀποπτύουσιν οὐθὲν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ ἔγκοιλοι γίνονται, αἱ δὲ γνάθοι ἐρυθήματα ἴσχουσι, καὶ οἱ μὲν ὄνυχες τῶν χειρέων γρυποῦνται, οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαίνονται, καὶ μάλιστα ἄκροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα γίνεται, καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυμέουσι, καὶ φλύκταιναι γίνονται ἀνὰ τὸ σῶμα.

ξή. Οκόσα μὲν οὖν ἐγχρονίζει τῶν ἐμπυημάτων, ἔχει τὰ σημήϊα ταῦτα, καὶ πιστεύειν αὐτέοισι χρὴ κάρτα. ὁκόσα δὲ ὀλιγοχρόνιά ἐςι, σημαίνεσθαι τουτέων, ἤν τι ἐπιφαίνηται, οἷα καὶ τοῖσιν ἐν ἀρχῇσι γινομένοισι· ἅμα δὲ καὶ ἤν τι δυσπνούςερος ἔῃ ὁ ἄνθρωπος.

ξθ΄. Τὰ δὲ ταχύτερον αὐτέων καὶ βραδύτερον ῥηγνύμενα, τοῖσδε γινώσκειν χρή· ἢν μὲν ὁ πόνος ἐν ἀρχῇσι γίνηται, καὶ ἡ

δύσπνοια, καὶ ἡ βὴξ, καὶ ὁ πτυελισμὸς διατελέῃ, ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας προσδέχεσθαι τὴν ῥῆξιν, ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν. ἢν δὲ ἡσυχέστερος ὁ πόνος ἔῃ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον τουτέου, προσδέχεσθαι τὴν ῥῆξιν ἐς ὕϛερον.

ό. Γίνεσθαι δὲ ἀναγκαίη καὶ πόνον, καὶ δύσπνοιαν, καὶ πτυελισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου ῥῆξεος.

οά. Περιγίνονται δὲ τουτέων μάλιϛα μὲν οὓς ἂν αὐθημερὸν ὁ πυρετὸς ἀφῇ μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων ταχέως ἐπιθυμέωσι, καὶ δίψης ἀπηλλαγμένοι ἔωσι, καὶ ἡ γαϛὴρ σμικρά τε καὶ ξυνεϛηκότα ὑποχωρέῃ, καὶ τὸ πύον λευκόν τε καὶ λεῖον καὶ ὁμόχροον ἔῃ, καὶ φλέγματος ἀπηλλαγμένον, καὶ ἄτερ πόνου τε, καὶ βηχὸς ἰσχυρῆς ἀνακαθαίρηται. ἄριϛα μὲν οὕτω καὶ τάχιϛα ἀπαλλάσσουσιν·

cement, les douleurs, la difficulté de respirer, le crachement et la toux persèvent; attendez-vous que l'abcès s'ouvrira le vingtième jour ou même plus tôt. Si la douleur est médiocre, et que tout soit dans le rapport de cette douleur, la vomique s'ouvrira plus tard.

70. Nécessairement l'éruption du pus est précédée par la douleur, la difficulté de respirer et le crachement.

71. Les sujets que l'on voit réchapper de la suppuration sont surtout ceux que la fièvre quitte le même jour que le pus paroît, qui désirent promptement de manger, sont exempts de soif, et dont les selles sont petites et bien liées. Si, d'ailleurs, le pus qu'ils rendent est blanc, égal, d'une seule couleur, sans mélange de pituite; s'il est expectoré sans douleur et avec une toux peu considérable, ces sujets guériront très-promptement; ou

au moins ceux qui ont les signes les plus analogues.

72. Mais ceux-là périssent qui n'ont pas cessé d'avoir la fièvre, et, au contraire, en sont attaqués avec une nouvelle force après qu'elle sembloit les avoir quittés. On remarque d'ailleurs beaucoup de soif, un grand dégoût pour les alimens, des selles liquides, et des crachats d'un pus verdâtre, livide, mêlé de pituite, et spumeux.

73. Les sujets qui présentent tous ces signes ne survivent pas, mais ceux à qui ils surviennent en partie, ou meurent, ou guérissent après avoir souffert long-temps. Au reste, c'est d'après la présence de ces signes qu'il faut, en pareille circonstance, comme dans toutes les autres, déduire les conjectures propres à la maladie.

74. Dans l'inflammation des poumons, ceux à qui il survient, près des oreilles, des tumeurs qui suppurent, ou

ἢν δὲ μὴ, οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων γίνηται.

οϐ'. Απόλλυνται δὲ οὓς ἂν ὅ, τε πυρετὸς μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αὖτις φαίνηται ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψην μὲν ἔχωσι, σιτίων δὲ μὴ ἐπιθυμέωσι, καὶ ἡ κοιλίη ὑγρὴ ἔῃ, καὶ τὸ πύον χλῶρον, ἢ καὶ πέλιον πτύῃ, ἢ φλεγματῶδες καὶ ἀφρῶδες.

ογ'. Ην ταῦτα ἅπαντα γίνηται, ἀπόλλυνται. ὁκόσοισι δὲ ἂν τουτέων τὰ μὲν ἐπιγένηται, τὰ δὲ μὴ, οἱ μεν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ περιγίνονται. ἀλλὰ ἐκ πάντων τῶν τεκμηρίων τῶν ἐνεόντων ἐν τουτέοισι, σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι.

οδ'. Οκόσοισι δὲ ἀποςάσεες γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν νουσημάτων, παρὰ τὰ ὦτα, καὶ ἐμπυέουσιν, ἢ ἐς τὰ κάτω χωρία,

ῥήγνυνται καὶ συριγγοῦνται, οὗτοι δὲ περιγίνονται.

οέ. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα, ὧδε. ἣν ὅ, τε πυρετὸς ἔχῃ, καὶ ἡ ὀδύνη μὴ πεπαυμένη ἔῃ, καὶ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρέῃ κατὰ λόγον, μηδὲ χολώδεες αἱ τῆς κοιλίης διαχωρήσεες, μηδὲ εὔλυτοί τε καὶ ἄκρητοι γίνωνται, καὶ μηδὲ τὸ οὖρον κάρτα πουλύ τε καί παχὺ, καὶ πολλὴν ὑπόςασιν ἔχον, ὑπηρετέηται δὲ περιεςηκῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν περιεςηκότων σημηΐων, τουτέοισι χρὴ τὰς τοιαύτας ἀποςάσεας ἐλπίζειν ἔσεσθαι.

ος. Γίνονται δὲ αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω χωρία, οἷσιν ἂν περὶ τὰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματός τι ἐγγίνηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσι ἂν τὸ μὲν ὑποχόνδριον λαπαρόν τε καὶ ανώδυνον διατελέῃ, δύσπνους δὲ τινα χρόνον γενόμενος, παύσηται, ἄτερ φανερῆς προφάσεος.

des abcès fistuleux aux parties inférieures, réchappent de la maladie.

75. Voici donc ce qu'il faut remarquer : si la fièvre continue et que la douleur ne s'apaise pas ; si les crachats ne viennent pas convenablement ; si les selles ne sont pas bilieuses, liquides et sans mélange, et les urines point trop copieuses, formant beaucoup de dépôt, et que d'ailleurs cet état salutaire soit soutenu de tous les autres signes de guérison, on peut espérer qu'il surviendra de tels abcès.

76. Ceux-ci ont lieu tantôt aux parties inférieures, chez les sujets qui ont éprouvé quelqu'inflammation aux hypochondres ; tantôt aux parties supérieures, lorsque les hypochondres ont été souples, exempts de douleurs, et que la difficulté de respirer qui a duré depuis quelque temps, a cessé sans cause manifeste.

77. Dans les péripneumonies violentes et accompagnées d'un grand danger, les abcès qui se portent aux jambes sont très-utiles. Les plus avantageux sont ceux qui surviennent lorsque les crachats ont commencé à changer de nature. Si la douleur et la tumeur se manifestent tandis que les crachats sont purulens au lieu d'être jaunes, et sont expectorés facilement, la guérison est certaine, et l'abcès cessera promptement de lui-même sans occasionner aucun état douloureux.

78. Si, au contraire, les crachats ne viennent pas convenablement, et que l'urine ne paroisse pas former un dépôt louable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux par la lésion d'une articulation, ou qu'il ne soit exposé à souffrir long-temps.

79. Si l'abcès s'affaisse subitement et se porte à l'intérieur, sans qu'il y ait d'expectoration et avec de la fièvre, il y a tout à craindre, car le malade est en danger de délire et de mort.

οζ΄. Αἱ δὲ ἀποςάσεες αἱ ἐς τὰ σκέλεα, ἐν τῆσι περιπλευμονίῃσι τῆσιν ἰσχυρῇσί τε καὶ ἐπικινδύνοισι, λυσιτελέες μὲν ἅπασαι. ἄριςαι δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ ἐόντος γινόμεναι. εἰ γὰρ τὸ οἴδημα, καὶ ἡ ὀδύνη γίνοιτο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ ξαντοῦ πυώδεος γενομένου, καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτω ἂν ἀσφαλέςατα ὅ, τε ἄνθρωπος περιγίνοιτο, καὶ ἡ ἀπόςασις τάχιςα ἀνώδυνος παύσοιτο.

οή. Εἰ δὲ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρέῃ καλῶς, μηδὲ τὸ οὖρον ὑπόςασιν ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος χωλὸν γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἢ πολλὰ πρήγματα παρασχεῖν.

οθ΄. Ην δὲ ἀφανίζωνται καὶ παλινδρομέωσιν αἱ ἀποςάσεες, τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχωρέοντος, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν· κίνδυνος γὰρ, μὴ παραφρονήσῃ τε καὶ ἀποθάνῃ ὥνθρωπος.

π΄. Τῶν δὲ ἐμπύων, τῶν ἀπὸ τῶν περιπλευμονικῶν, οἱ γεραίτεροι μᾶλλον ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων ἐμπυημάτων, οἱ νεώτεροι μᾶλλον ἀποθνήσκουσι.

πά. Αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ γινόμεναι ὀδύναι περὶ τὴν ὀσφῦν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἢν τῶν φρενῶν ἅπτωνται, τὰ κάτω ἐκλείπουσαι, ὀλέθριαι κάρτα. προσέχειν οὖν δεῖ τὸν νόον τοῖσιν ἄλλοισι σημηΐοισι, ὡς ἤν τι καὶ τῶν ἄλλων σημηΐων ἐπιφαίνηται πονηρὸν, ἀνέλπιςος ὤνθρωπος.

πϐ΄. Εἰ δὲ ἀναΐσσοντος τοῦ νοσήματος ὡς πρὸς τὰς φρένας, τὰ ἄλλα σημηΐα μὴ πονηρὰ ἐπιγίνηται, ἔμπυον ἔσεσθαι τοῦτον πολλαὶ ἐλπίδες.

πγ΄. Οκόσοι δὲ τῶν ἐμπύων καίονται, οἷσιν ἂν καθαρὸν μὲν τὸ πύον ἔῃ, καὶ λευκὸν, καὶ μὴ δυσῶδες, σώζονται. οἷσι δὲ ὕφαιμόν τε καὶ βορϐορῶδες, ἀπόλλυνται.

80. La suppuration à la suite de péripneumonie est mortelle, particulièrement aux vieillards : les jeunes-gens meurent plutôt des autres suppurations.

81. Quand les douleurs des lombes et des parties inférieures sont accompagnées de fièvre, et qu'elles atteignent le diaphragme en abandonnant les parties inférieures, elles sont très-funestes. On observera donc attentivement les autres signes, car s'il en paroît quelqu'un de mauvais, il n'y a plus d'espoir.

82. Lorsque tout le mal se porte vers le diaphragme, si les autres signes ne sont point mauvais, il y a tout lieu de croire qu'il surviendra une suppuration interne.

83. Ceux qui sont attaqués de suppuration interne, et que l'on opère par le feu, guérissent lorsque le pus est blanc et sans odeur fétide ; mais s'il est sanguinolent et bourbeux, la mort est inévitable.

84. Si la vessie devient dure et douloureuse, c'est un symptôme redoutable et mortel, surtout dans les fièvres continues, car les douleurs de vessie suffisent pour causer la mort. Pendant tout ce temps les selles sont supprimées, ou le ventre ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs.

85. Les urines purulentes, qui forment un dépôt blanchâtre et lisse, terminent la maladie.

86. Mais si la douleur ne s'appaise pas par l'évacuation de l'urine, et que la vessie ne se ramollisse pas; si la fièvre est continue, on doit craindre que le sujet ne périsse dans la première période du mal.

87. Les enfans, depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze, sont surtout atteints avec cette violence par la maladie.

πδ΄. Κύϛιες δὲ σκληραί τε καὶ ἐπώδυνοι, δειναὶ μὲν παντελῶς καὶ ὀλέθριαι· ὀλεθριώταται δὲ ὁκόσαι ξὺν πυρετῷ ξυνεχέϊ γίνονται· καὶ γὰρ οἱ ἀπ' αὐτέων τῶν κύϛεων πόνοι, ἱκανοὶ ἀποκτεῖναι· καὶ αἱ κοιλίαι οὐ διαχωρέουσιν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ, εἰ μὴ σκληρόν τι καὶ πρὸς ἀνάγκην.

πέ. Λύει δὲ οὖρον πυῶδες οὐρηθὲν, λευκὴν καὶ λείην ἔχον τὴν ὑπόϛασιν.

πϛ΄. Ην δὲ μήτε τῷ οὔρῳ μηδὲν ἐνδιδοίη ὁ πόνος, μήτε ἡ κύϛις μαλάσσοιτο, ὅ, τε πυρετὸς ξυνεχὴς ἔῃ, ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισι τοῦ νουσήματος ἐλπὶς τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι.

πζ΄. Ο δὲ τρόπος οὗτος τῶν παιδίων μάλιϛα ἅπτεται τῶν ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων, ἕως ἐς τ' ἂν πεντεκαίδεκα ἔτεα γένωνται.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

ά. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τῇσιν αὐτέῃσι ἡμέρῃσι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε περιγίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται.

β'. Οἵ τε γὰρ εὐηθέςατοι τῶν πυρετῶν, καὶ ἐπὶ σημηΐων ἀσφαλεςάτων βεβῶτες, τεταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν.

γ'. Οἵ τε δὲ κακοηθέςατοι, καὶ ἐπὶ σημηΐων δεινοτάτων γινόμενοι, τεταρταῖοι κτείνουσιν, ἢ πρόσθεν.

δ'. Η μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ δευτέρη, ἐς τὴν ἑϐδόμην περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἐνδεκάτην, ἡ δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἡ δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτακαιδεκάτην, ἡ δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοςήν.

έ. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν ὀξυτάτων νουση-

SECTION TROISIÈME.

1. Les fièvres sont jugées numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

2. Celles qui ont le caractère le meilleur, et dont le cours est accompagné des signes les plus avantageux, cessent au quatrième jour ou auparavant.

3. Celles au contraire dont le caractère est le plus mauvais, et qui suivent leur cours avec les signes les plus dangereux, donnent la mort le quatrième jour ou auparavant.

4. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres; la seconde se prolonge au sept, la troisième au onze, la quatrième au quatorze, la cinquième au dix-sept, et la sixième au vingt.

5. Or, les périodes des maladies les

plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième.

6. Mais on ne peut compter ici exactement par des jours entiers, car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins.

7. On ajoutera à ce dernier terme *de vingt jours*, en comptant également par périodes. Ainsi la première sera de trente-quatre jours, la deuxième de quarante, et la troisième de soixante.

8. Mais il est fort difficile de discerner, au commencement des maladies, celles qui seront le plus long-temps à se terminer; car les commencemens sont absolument semblables. Il faut d'ailleurs avoir soin de remarquer le premier jour de l'invasion, et l'on observera d'y ajouter chaque période quarténaire. L'on connoîtra ainsi le terme où peut aller la maladie; car celles qui ont le type quarténaire suivent cet ordre.

μάτων, διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσιν, ἐκ προσθέσεος τελευτῶσι.

ϛʹ. Οὐ δύναται δὲ ὅλῃσι ἡμέρῃσιν οὐδὲν τουτέων ἀριθμέεσθαι ἀτρεκέως, οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός τε καὶ οἱ μῆνες, ὅλῃσι ἡμέρῃσι πεφύκασιν ἀριθμέεσθαι.

ζʹ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τῷ αὐτέῳ τρόπῳ, κατὰ τὴν αὐτέην πρόσθεσιν, ἡ μὲν πρώτη περίοδος τεσσάρων καὶ τρίηκοντα ἡμερέων· ἡ δὲ δευτέρη τεσσαρήκοντα ἡμερέων· ἡ δὲ τρίτη ἑξήκοντα ἡμερέων.

ηʹ. Τουτέων δὲ ἐν ἀρχῇσιν ἐςὶ χαλεπώτατα διαγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἐν πλείςῳ χρόνῳ κρίνεσθαι, ὁμοιόταται γὰρ αἱ ἀρχαὶ εἰσιν αὐτέων. ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἐνθυμέεσθαι, καὶ κατὰ ἑκάςην τετράδα προστιθεμένην ἐπισκέπτεσθαι, καὶ οὐ λήσει, ὅπη τρέψεται τὸ νούσημα. Γίνεται δὲ καὶ ἡ τῶν τεταρταίων κατάςασις, ἐκ τοῦ τοιουτέου κόσμου.

θ΄. Τὰ δὲ ἐν ἐλαχίςῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, εὐπετέςερα προγινώσκεσθαι, μέγιςα γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ᾽ ἀρχῆς αὐτέων ἐςί.

ί. Οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι, εὔπνοοί τε, καὶ ἀνώδυνοι εἰσι, καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τά τε ἄλλα σημῆϊα ἔχουσιν ἀσφαλέστατα.

ιά. Οἱ δὲ ἀπολλύμενοι, δύσπνοοι γίνονται, ἀλλοφάσσοντες, ἀγρυπνέοντες, τάτε ἄλλα σημήϊα κάκιςα ἔχοντες.

ιβ΄. Ως οὖν τουτέων οὕτω γινομένων, ξυμβάλλεσθαι χρὴ κατά τε τὸν χρόνον, κατά τε τὴν πρόσθεσιν ἑκάςην, ἐπὶ τὴν κρίσιν ἰόντων τῶν νουσημάτων.

ιγ΄. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τῇσι γυναιξὶ αἱ κρίσεες ἐκ τῶν τόκων γίνονται.

ιδ΄. Κεφαλῆς δὲ ὀδύναι ἰσχυραί τε καὶ ξυνεχέες ξὺν πυρετῷ, ἥν μέν τι τῶν θανα-

9. Il est plus facile de prévoir quand les maladies seront jugées en peu de temps ; car les différences qui les distinguent sont surtout très-apparentes dès le commencement.

10. En effet, ceux qui doivent guérir respirent facilement, sont exempts de douleurs ; ils dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus avantageux.

11. Ceux, au contraire, qui doivent mourir, respirent difficilement, ont l'esprit égaré, ne dorment pas, et présentent tous les autres mauvais signes.

12. Cela étant, il faut, dans ses conjectures, avoir égard au temps et à chaque période des maladies qui tendent à se juger.

13. Chez les femmes, les jugemens des maladies sont les mêmes après l'accouchement.

14. Les douleurs de tête violentes et continues avec fièvre, sont très-funestes,

pour peu qu'il s'y joigne quelque signe mortel.

15. S'il n'existe aucun de ces signes, et que la douleur se soutienne au-delà de vingt jours avec la fièvre, il y a tout lieu de présumer qu'il surviendra une hémorrhagie du nez, ou quelque abcès vers les parties inférieures.

16. Tant que la douleur est récente, on peut espérer l'hémorrhagie du nez ou la suppuration, surtout si cette douleur a son siége aux tempes et au front.

17. On doit s'attendre que l'hémorrhagie arrivera de préférence aux sujets qui n'ont pas encore atteint trente-cinq ans, et la suppuration à ceux qui sont plus âgés.

18. La douleur aiguë de l'oreille, avec une fièvre violente et continue, est un mal très-redoutable; car il y a à craindre le délire et la mort Comme ce genre de douleur présente beaucoup de danger, il importe de faire promptement attention à tous les signes, depuis le premier jour.

τωδέων σημηΐων προσγίνοιτο, ὀλέθριον κάρτα.

ιέ. Εἰ δὲ ἄτερ τῶν σημηΐων τοιουτέων, ἡ ὀδύνη ὑπερβάλλοι εἴκοσι ἡμέρας, ὅ, τε πυρετὸς ἔχοι, ὑποσκέπτεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, ἢ ἄλλην τινὰ ἀπόςασιν ἐς τὰ κάτω χωρία.

ις΄. Ες' ἂν δὲ καὶ ἡ ὀδύνη ἔῃ νεαρὰ, προσδέχεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, ἢ ἐκπύησιν. ἄλλως τε κἢν ἡ ὀδύνη περὶ τοὺς κροτάφους τε καὶ τὸ μέτωπον ἔῃ.

ιζ΄. Μᾶλλον δὲ χρὴ προσδέχεσθαι τοῦ μὲν αἵματος τὴν ῥῆξιν τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, τοῖσι δὲ γεραιτέροισι, τὴν ἐκπύησιν.

ιή. Ωτὸς δὲ ὀξέη ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχέϊ τε καὶ ἰσχυρῷ, δεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀπολέσθαι. ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἐόντος, ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι σημηΐοισι πᾶσιν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης.

4*

ιθ΄. Απόλλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοι, καὶ ἔτι θᾶσσον, ὑπὸ τοῦ νουσήματος τουτέου, οἱ δὲ γέροντες, πολλῷ βραδύτερον. Οἵ τε γὰρ πυρετοὶ, καὶ αἱ παραφροσύναι, ἧσσον αὐτέοισιν ἐπιγίνονται· καὶ τὰ ὦτα διὰ τοῦτο φθάνει ἐκπυΐσκεσθαι.

κ΄. Αλλὰ ταύτῃσι μὲν τῇσι ἡλικίῃσι ὑποςροφαὶ τοῦ νουσήματος ἐπιγινόμεναι, ἀποκτείνουσι τοὺς πλεῖςους, οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπυῆσαι τὸ οὖς, ἀπόλλυνται.

κά. Επεὶ ἤν γε ῥυῇ πῦον λευκὸν ἐκ τοῦ ὠτὸς, ἐλπὶς τῷ νεωτέρῳ περιγινέσθαι, ἤν τι καὶ ἄλλο χρηςὸν αὐτέῳ ἐπιγένηται σημήϊον.

κβ΄. Φάρυγξ δὲ ἑλκουμένη, ξὺν πυρετῷ, δεινόν, ἀλλὰ ἤν τι καὶ ἄλλο σημήϊον γένηται τῶν προκεκριμένων πονηρῶν, προλέγειν ὡς ἐν κινδύνῳ εἶναι τὸν ἄνθρωπον.

κγ΄. Αἱ δὲ κυνάγχαι, δεινόταται μὲν εἰσι, καὶ τάχιςα ἀποκτείνουσι, ὁκόσαι μήτε ἐν τῇ

19. Les jeunes-gens périssent de cette maladie le septième jour, ou même plus tôt; mais chez les vieillards ce terme est beaucoup plus long; en effet, ils sont bien moins sujets à être pris de fièvre et de délire, et dès-lors la suppuration de l'oreille peut s'établir.

20. Les récidives de la maladie sont funestes à cet âge; les jeunes-gens périssent avant que la suppuration se soit déclarée.

21. Lorsqu'il arrive qu'un jeune sujet rend par l'oreille un pus blanc, et qu'on remarque quelque bon signe, on peut espérer la guérison.

22. L'ulcère de la gorge, avec fièvre, est un mal très-grave; car s'il survient des signes qui ont été jugés mauvais, on doit annoncer que le malade est en danger.

23. L'angine est très-dangereuse et donne promptement la mort, quand

elle ne fait rien paroître dans la gorge ni au cou, qu'elle cause beaucoup de douleur et l'orthopnée; elle se termine par suffocation le même jour où elle paraît, ou le deuxième, le troisième, le quatrième jour.

24. Celle qui cause également beaucoup de douleur, et produit de l'élévation et de la rougeur dans la gorge, est aussi très-mortelle; mais elle se prolonge un peu plus long-temps que la précédente, lorsque la rougeur est considérable.

25. Si l'érysipèle s'étend en même temps à la gorge et au cou, la maladie est encore plus longue que dans le cas précédent. On voit surtout réchapper ceux dont le cou et la poitrine sont rouges, pourvu que l'érysipèle ne rentre pas.

26. Mais si l'érysipèle ne se dissipe pas les jours critiques, ou si une tumeur ne se manifeste pas à l'extérieur, s'il ne sort pas de pus avec les crachats, si le

φάρυγγι, μηδὲν ἔκδηλον ποιέουσι, μήτε ἐν τῷ αὐχένι, πλεῖςον τε πόνον παρέχουσι, καὶ ὀρθόπνοιαν. αὗται γὰρ καὶ αὐθημερὸν ἀποπνίγουσι, καὶ δευτεραῖον, καὶ τριταῖον, καὶ τεταρταῖον.

κδ΄. Οκόσαι δὲ τὰ μεν ἄλλα παραπλησίως πόνον παρέχουσιν, ἐπαίρονται δὲ, καὶ ἐρυθήματα ἐν τῇ φάρυγγι ποιέουσιν, ὀλέθριαι μὲν κάρτα, χρονιώτεραι δὲ ὀλίγῳ τῶν πρόσθεν, ἢν τὸ ἐρύθημα μέγα γίνηται.

κέ. Οκόσοισι δὲ ξυνεξερευθέει φάρυγξ καὶ ὁ αὐχὴν, αὗται δὴ χρονιώτεραι, καὶ μάλιςα ἐξ αὐτέων περιφεύγουσιν, ἢν ὅ, τε αὐχὴν καὶ τὸ ςῆθος ἐρύθημα ἔχῃ, καὶ μὴ παλινδρομέῃ τὸ ἐρυσίπελας ἔσω.

κϛ΄. Ην δὲ μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμοισιν ἀφανίζηται τὸ ἐρύσιπελας, μήτε φύματος ξυςραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε πῦον ἀποβήσσῃ, ῥηϊδίως τε καὶ ἀπόνως ἔχειν δο-

κέη, θάνατον σημαίνει, ἡ ὑποςροφὴν τοῦ ἐρυθήματος.

κζ΄. Ἀσφαλέςερον δὲ τὸ ἐρύθημα καὶ τὸ οἴδημα ὡς μάλιςα ἔξω τρέπεσθαι· ἢν δὲ ἐς τὸν πλεύμονα τραπέῃ, παράνοιάν τε ποιέει, καὶ ἔμπυοι ἐξ αὐτέων ὡς τὰ πολλὰ γίνονται.

κή. Οἱ δὲ γαργαρεῶνες, ἐπικίνδυνοι καὶ ἀποτάμνεσθαι, καὶ ἀποσχάζεσθαι, καὶ ἀποκαίεσθαι, ἕς τ' ἂν ἐρυθροί τε ἔωσι καὶ μεγάλοι· καὶ γὰρ φλεγμοναὶ ἐπιγίνονται τουτέοισι, καὶ αἱμοῤῥαγίαι. ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοισι μηχανήμασι πειρῆσθαι κατισχναίνειν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. ὁπόταν δὲ ἀποκριθῇ ἅπαν ὃ δὴ ςαφυλὴν αὐτὴν καλέουσι, καὶ γένηται τὸ μὲν ἄκρον τοῦ γαργαρεῶνος, μέζον τε καὶ περιφερὲς, τὸ δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τουτέῳ τῷ καιρῷ, ἀσφαλὲς διαχειρίζειν. ἄμεινον δὲ καὶ ὑποκενώσαντα τὴν κοι-

malade paroît ne pas souffrir, mais au contraire se trouver bien, ces signes annoncent la mort ou la rentrée de l'érysipèle.

27. Le plus sûr est que la rougeur et la tumeur se manifestent au dehors; car si le mal se porte sur le poumon, cela est suivi du délire, et la plupart des sujets tombent dans l'empyème.

28. Il est dangereux de couper ou de scarifier la luette, ou d'y appliquer le feu, tant qu'elle est rouge et tuméfiée; car il peut survenir des hémorrhagies et l'inflammation. Durant tout ce temps, on tâchera, par d'autres moyens, de diminuer son volume. Lorsque tout ce que nous nommons *staphyle* ou le *raisin* sera dissipé, et que la luette paroîtra plus allongée, ronde à sa pointe et rétrécie à sa base, on peut, en ce moment, opérer avec sûreté. Mais il est toujours avantageux de ne procéder à l'opération qu'après avoir auparavant purgé le malade, si toute-

fois on en a le temps, et qu'il ne soit pas en danger de suffocation.

29. Toutes les fois que les fièvres cessent dans des jours non critiques, et sans aucuns signes décrétoires, il faut s'attendre à des rechutes.

30. Quand un malade dont l'état tend évidemment à la guérison a une fièvre qui se prolonge, sans douleur causée par quelque inflammation, ou sans cause manifeste, il doit s'attendre à un dépôt avec tumeur et douleur, à l'une ou à l'autre des articulations, et surtout à celles des parties inférieures.

31. De tels abcès surviennent plus ordinairement et en moins de temps, chez les sujets âgés de trente ans.

32. On doit présumer quelque abcès dès que la fièvre continue passe vingt jours. Les vieillards y sont peu

λίην χειρουργίῃ χρέεσθαι, ἢν ὅ, τε χρόνος ξυγχωρέῃ, καὶ μὴ ἀποπνίγηται ὥνθρωπος.

κθ΄. Οκόσοισι δ᾽ ἂν οἱ πυρετοὶ παύωνται, μήτε σημηΐων γενομένων λυτηρίων, μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι, ὑποςροφὴν προσδέχεσθαι χρὴ τουτέοισι.

λ΄. Οςις δ᾽ ἂν τῶν πυρετῶν μηκύνῃ, περιεςηκῶς διακειμένου τοῦ ἀνθρώπου, μηκέτι ὀδύνης ἐχούσης διὰ φλεγμονήν τινα, μήτε διὰ πρόφασιν ἄλλην μηδεμίην ἐμφανέα, τουτέῳ προσδέχεσθαι ἀπόςασιν μετὰ οἰδήματός τε, καὶ ὀδύνης ἔς τι τῶν ἀρθρῶν, καὶ οὐχ ἧσσον ἐκ τῶν κάτω.

λά. Μᾶλλον δὲ γίνονται, καὶ ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ, αἱ τοιαῦται ἀποςάσεες, τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἐτέων.

λϐ΄. Υποσκέπτεσθαι δὲ χρὴ εὐθέως τὰ περὶ τῆς ἀποςάσεος, ἢν εἴκοσι ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἔχων ὑπερβάλλῃ. τοῖσι δὲ πρεσβυτέ-

ροισι ἧσσον γίνεται, πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ πυρετοῦ. Χρὴ δὲ τὴν μὲν τοιαύτην ἀπόςασιν προσδέχεσθαι, ξυνεχέος ἐόντος τοῦ πυρετοῦ.

λγ΄. Ες δὲ τεταρταῖον καταςήσεσθαι, ἣν διαλείπῃ τε, καὶ καταλαμβάνῃ, πεπλανημένον τρόπον, καὶ ταῦτα ποιέων τῷ φθινοπώρῳ προσπελάσῃ.

λδ΄. Ωσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροισι τῶν τριήκοντα ἐτέων αἱ ἀποςάσεες γίνονται, οὕτω οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἐτέων, καὶ γεραιτέροισι.

λέ. Τὰς δὲ ἀποςάσεας εἰδέναι χρὴ, τοῦ χειμῶνος μᾶλλον γινομένας, χρονιώτερόν τε παυομένας, ἧσσον δὲ παλινδρομεύσας.

λϛ΄. Οςις δὲ ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδεϊ, φῇ τὴν κεφαλὴν ἀλγέειν, ἢ καὶ ὀρφνῶδές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἣν καὶ καρ-

sujets, même lorsque la fièvre se prolonge plus long-temps. Si elle est continue, il faut s'attendre indubitablement à un tel dépôt.

33. Si la fièvre a des intermissions, et prend sans aucun type régulier, en se prolongeant ainsi jusqu'à l'automne, attendez-vous qu'elle se changera en fièvre quarte.

34. Comme les abcès surviennent de préférence aux sujets qui ont moins de trente ans, de même la fièvre quarte attaque plus ordinairement ceux qui sont âgés de trente ans et au-delà.

35. Il faut savoir aussi que les abcès surviennent plutôt en hiver, qu'ils sont plus longs à guérir, et moins sujets à rentrer.

36. Dans une fièvre qui n'est pas mortelle, si un malade se plaint de douleur de tête, et d'avoir comme une espece de nuage devant les yeux, et qu'il

lui survienne de la cardialgie, il est près d'avoir un vomissement de bile.

37. Si un frisson vient à se déclarer, et qu'il y ait refroidissement de la partie inférieure de la région précordiale, le vomissement aura lieu encore plus tôt. Si dans ce moment le malade prend un peu d'alimens ou de boisson, il vomira très-promptement.

38. Ceux dont l'état laborieux commence au premier jour de la maladie, et qui sont plus accablés le quatre et le cinq, sont délivrés le sept.

39. Cependant la plupart ne commencent à éprouver cet état pénible qu'au troisième jour, et sont dans toute la violence du mal le cinquième : alors ils sont délivrés le neuvième ou onzième.

40. Lorsque l'état laborieux commence seulement au cinquième jour, la maladie est jugée alors au quatorzième, si toutefois les autres signes sont conformes à ce qui s'est passé auparavant.

σιωγμὸς τουτέῳ προσγένηται, χολώδης ἔμετος πάρεςαι.

λς'. Ην δὲ καὶ ῥῖγος προσγένηται, καὶ τὰ κάτω μέρη τοῦ ὑποχονδρίου ψυχρὰ ἔχῃ, καὶ θᾶσσον ἔτι ὁ ἔμετος παρέςαι. ἢν δέ τι καὶ πίῃ, ἢ φάγῃ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα ταχέως ἐμέεται.

λη'. Τουτέων δὲ οἷσιν ἂν ἄρξηται ὁ πόνος τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ γίνεσθαι, τεταρταῖοι πιεζεῦνται μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι, ἐς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται.

λθ'. Οἱ μέν τοι πλεῦνες αὐτέων, ἄρχονται μὲν πονέεσθαι τριταῖοι· χειμάζονται δὲ μάλιςα πεμπταῖοι· ἀπαλλάσσονται δὲ ἐνναταῖοι, ἢ ἑνδεκαταῖοι.

μ'. Οἳ δ' ἂν ἄρξωνται πεμπταῖοι πονέεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον αὐτέοισι τῶν πρόσθεν γίνηται, ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην κρίνεται ἡ νοῦσος.

μά. Γίνεται δὲ ταῦτα, τοῖσι μὲν ἀνδράσι, καὶ τῇσι γυναιξὶ, ἐν τοῖσι τριταίοισι μάλιςα· τοῖσι δὲ νεωτέροισι γίνεται μὲν καὶ ἐν τουτέοισι, μᾶλλον δὲ ἐν τοῖσι ξυνεχεςέροισι πυρετοῖσι, καὶ ἐν τοῖσι γνησίοισι τριταίοισι.

μϐ'. Οἷσι δὲ ἂν τοιουτοτρόπῳ πυρετῷ κεφαλὴν ἀλγεῦσιν, ἀντὶ μὲν τοῦ ὀρφνῶδές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἀμϐλυωγμὸς γίνεται, ἢ μαρμαρυγαὶ προφαίνονται· ἀντὶ δὲ τοῦ καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ δεξιὰ, ἢ ἐπὶ ἀριςερὰ, ξυντείνεταί τι, μήτε ξὺν ὀδύνῃ, μήτε ξὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ ῥινῶν τουτέοισι ῥυῆναι προσδόκιμον, ἀντὶ τοῦ ἐμέτου.

μγ'. Μᾶλλον δὲ καὶ ἐνταῦθα τοῖσι νέοισι τοῦ αἵματος τὴν ῥῆξιν προσδέχεσθαι. τοῖσι δὲ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροισι ἧσσον, ἀλλὰ τοὺς ἐμέτους τουτέοισι προσδέχεσθαι.

μδ'. Τοῖσι δὲ παιδίοισι σπασμοὶ γίνονται,

41. Cela a lieu tant à l'égard des hommes que des femmes, surtout dans les fièvres tierces. Il en est de même chez les jeunes sujets, mais surtout dans les fièvres continues, et les tierces légitimes.

42. Ceux qui, dans une fièvre de ce genre, éprouvent une douleur de tête, et qui, au lieu d'avoir une espèce de nuage devant les yeux, se plaignent de foiblesse dans la vue ou de voir des étincelles, tandis qu'au défaut de la cardialgie ils éprouvent une tension à l'hypochondre, soit dans la partie droite ou gauche, mais sans douleur ni inflammation, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez, au lieu du vomissement.

43. Dans ce cas, on doit plutôt espérer l'hémorrhagie chez les jeunes-gens, mais beaucoup moins chez les sujets âgés de trente ans ou davantage : ceux-ci doivent plutôt s'attendre au vomissement.

44. Les convulsions surviennent aux

enfans qui sont attaqués de fièvre aiguë ou de constipation du ventre, qui ont des frayeurs, des insomnies, ou qui crient douloureusement, changent de couleur, deviennent livides, pâles, verts ou rouges; or c'est ce qui arrive facilement aux plus jeunes enfans, c'est-à-dire depuis le premier âge jusqu'à sept ans.

45. Ceux qui sont plus âgés, de même que les hommes faits, n'éprouvent pas de convulsions dans les fièvres, à moins qu'elles ne soient accompagnées des symptômes les plus dangereux et les plus violens, tels que dans la phrénésie.

46. On conjecturera donc, soit pour la mort, soit pour la guérison, tant des enfans que des autres sujets, d'après la connoissance de tous les signes tels qu'ils ont été décrits ici en particulier.

47. Voilà ce que j'avois à dire touchant les maladies aiguës et les affections qui en résultent.

48. Ainsi, pour pouvoir prédire avec

ἢν ὁ πυρετὸς ὀξὺς ἔῃ, καὶ ἡ γαςὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, καὶ ἀγρυπνέωσί τε καὶ ἐκπλαγέωσι, καὶ κλαυθμυρίζωσι, καὶ τὸ χρῶμα μεταβάλλωσι, καὶ χλωρὸν, ἢ πελιὸν, ἢ ἐρυθρὸν ἴσχωσι. γίνεται δὲ ταῦτα ἐξ ἑτοιμοτάτου μὲν τοῖσι παιδίοισι τοῖσι νεωτάτοισιν, ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα.

μέ. Τὰ δὲ πρεσβύτερα τῶν παιδίων, καὶ οἱ ἄνδρες οὐκέτι, ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ὑπὸ τῶν σπασμῶν ἁλίσκονται, ἢν μή τι τῶν σημηΐων προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ κακίστων, οἷάπερ ἐν τῇσι φρενίτισι γίνεται.

μς΄. Τοὺς δὲ ἀπολεομένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδίων τε καὶ τῶν ἄλλων, τεκμαίρεσθαι τοῖσι ξύμπασι σημηΐοισι, ὡς ἐπὶ ἑκάςοισι ἕκαςα διαγέγραπται.

μζ΄. Ταῦτα δὲ λέγω, περί τε τῶν ὀξέων νουσημάτων, καὶ ὅσα ἐκ τουτέων γίνεται.

μή. Χρὴ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς προγι-

νώσκειν τοὺς περιεσομένους καὶ τοὺς ἀποθανουμένους, οἷσί τε ἂν μέλλῃ πλέονας ἡμέρας παραμένειν τὸ νούσευμα, καὶ οἷσιν ἂν ἐλάσσους, τὰ σημήϊα ἐκμανθάνοντα πάντα δύνασθαι κρίνειν, λογιζόμενον τὰς δυνάμιας, αὐτέων πρὸς ἀλλήλας, ὥσπερ διαγέγραπται, περί τε τῶν ἄλλων, καὶ τῶν οὔρων, καὶ τῶν πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ πύον τε ἀναβήσσῃ, καὶ χολήν.

μθ΄. Χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νουσημάτων αἰεὶ ἐπιδημεύντων, ταχέως ἐνθυμέεσθαι, καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάστασιν.

ν΄. Εὖ μέν τοι χρὴ εἰδέναι, περὶ τῶν τεκμηρίων, καὶ τῶν ἄλλων σημηΐων, καὶ μὴ λανθάνειν, ὅτι ἐν παντὶ ἔτεϊ, καὶ πάσῃ ὥρῃ, τά τε κακὰ κακὸν σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν.

να΄. Ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ, καὶ ἐν Δήλῳ, καὶ ἐν Σκυθίῃ, φαίνεται τὰ προγεγραμμένα ἀληθεύοντα σημήϊα.

justesse quels sont les malades qui réchapperont et ceux qui mourront, et si la maladie doit durer peu de jours ou plus long-temps, il faut avoir appris à bien juger tous les signes, en comparant leur degré de force mutuelle, suivant ce que nous en avons écrit, tant à l'égard des autres choses, que des urines et des crachats, surtout ceux qui sont mêlés de pus et de bile.

49. Il importe aussi de remarquer promptement le cours des maladies qui sont toujours épidémiques, et d'être au fait de la constitution de la saison.

50. L'on doit connoître tout ce qui a rapport aux signes et aux indications, et ne point oublier que, dans toutes les années et les saisons, les mauvais signes sont les précurseurs du mal, et les bons sont les précurseurs du bien.

51. En effet, tous les signes que j'ai décrits se montrent conformes à la vérité en Lybie, à Délos et en Scythie.

52. D'après cela, on doit savoir pourquoi il n'y a rien d'étonnant que la plupart de ces mêmes signes se rencontrent dans ces mêmes régions, si l'on sait les distinguer et en tirer de justes conséquences.

53. Il seroit superflu de desirer ici le nom des maladies que j'ai omis; car il est facile de connoître, d'après ces mêmes signes, toutes celles qui se jugent dans les périodes indiquées.

FIN DES PROGNOSTICS.

νβ´. Εξ ὧν χρὴ εἰδέναι, ὅτι ἔν τε τοῖσιν αὐτέοισι χωρίοισιν, οὐδὲν δεινὸν, τὰ πολλαπλάσια αὐτέων ἐπιτυγχάνειν, ἣν ἐκμαθών τις αὐτὰ κρίνειν τε καὶ λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίσηται.

νγ´. Ποθέειν δὲ χρὴ οὐδενὸς νουσήματος ὄνομα, ὅ, τι μὴ τυγχάνει ἐνθάδε γεγραμμένον. ἅπαντα γὰρ ὁκόσα ἐν τοῖσι χρόνοισι τοῖσι προειρημένοισι κρίνεται, γνώσῃ δὲ τοῖσιν αὐτέοισι σημηΐοισι.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΥ ΤΕΛΟΣ.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

PRORRHÉTIQUES
D'HIPPOCRATE.

LIVRE PREMIER.

ANALYSE

DU

Ier LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

Le premier et le second livre des Prédictions n'ont absolument entr'eux rien de commun que le titre; ils ne se ressemblent ni sous le rapport de la composition, ni par le style. En consultant l'analyse qui est jointe au second livre des Prédictions, on pourra se convaincre que ce traité est essentiellement didactique. Le premier livre, au contraire, ne présente que de faibles traces d'une composition régulière; peut-être ne craindrions-nous pas d'affirmer qu'il a rapport aux fièvres

aiguës épidémiques. Le sujet, qui est ici extrêmement varié, ne se prête que difficilement à l'analyse. Cependant on découvre qu'il roule presque en entier sur les signes qui annoncent la phrénésie, le délire et les convulsions. Ces accidens surviennent particulièrement dans les fièvres ataxique et adynamique. L'hémorrhagie du nez et les parotides terminent souvent ces maladies. Aussi les signes de ces divers genres de crises sont décrits fort au long dans ce traité. Les insomnies, les soubresauts des tendons, la sputation fréquente, l'aphonie et l'altération de la voix, sont les symptômes ordinaires des fièvres adynamique et ataxique, surtout épidémiques. Ils sont examinés ici successivement, et considérés particulièrement sous le rapport de la phrénésie, du délire et

des convulsions. Enfin, l'hémorrhagie du nez, l'éruption des menstrues, les hémorrhoïdes, les déjections et les vomissemens de bile jaune ou noire, la crise par les urines et les sueurs, les abcès des articulations et les parotides surviennent fréquemment dans les fièvres aiguës, et accompagnent aussi quelquefois les fièvres adynamique et ataxique. Presque tout le sujet du premier livre des prorrhétiques roule sur la connoissance de ces crises, et les signes qui font prévoir leur issue prochaine. D'après cette analogie, peut-être doit-on conclure que le traité dont il est question seroit le résultat d'observations puisées dans les épidémies. A la vérité, on y trouve des sentences qui ne doivent être considérées que comme ayant rapport aux maladies aiguës en général,

soit que l'auteur ait voulu seulement se rappeler ses observations particulières, soit qu'il n'ait fait que des extraits qu'il devoit rédiger ensuite pour en former un corps de doctrine présentée sous la forme d'aphorismes, ce qui me paroît le plus probable.

Mais des citations individuelles ne peuvent appartenir à un traité purement aphoristique ; et nous voyons les noms de plusieurs malades figurer dans le premier livre des Prédictions. Il est hors de doute que cet ouvrage devoit être retouché, et que dans l'origine il auroit été composé εἰς ὑπόμνησιν *pro memoriâ*, comme sembleroient le prouver les citations individuelles des noms des malades. C'est aussi le sentiment de *Mercuriali*. Dans cette supposition, ces légères imperfections auroient disparu. Mais il est question

de reproches beaucoup plus fondés. Nous avons dit que le sujet est ici déterminé, sur ce que les fièvres aiguës sporadiques présentent très-rarement les signes de la phrénésie, du délire et des couvulsions, au lieu que ces accidens accompagnent fréquemment les fièvres aiguës épidémiques. Leurs symptômes sont sur-tout bien caractérisés dans le premier livre des Prédictions; mais ils sont peut-être un peu trop multipliés; des doutes qui se renouvellent souvent semblent jeter de l'incertitude sur le prognostic. Enfin, le style de cet ouvrage est éminemment serré et concis; il en devient quelquefois obscur; il est très-inférieur aux aphorismes, pour la clarté du sujet et la pureté des expressions; les mots paroissent souvent détournés de leur acception naturelle; ce sont

toutes ces conséquences dont on s'est appuyé pour prouver que le premier livre des Prédictions n'est pas d'Hippocrate. Et en effet, une sorte d'hésitation qui règne dans plusieurs endroits de cet ouvrage sembleroit prouver qu'ici ce n'est point le maître qui a parlé, mais qu'il est interrogé par un de ses disciples. Il est à remarquer que tous les ouvrages d'Hippocrate portent l'empreinte de son génie : ce sont des préceptes qu'il donne avec l'assurance qu'ils sont toujours vrais. Je n'hésite donc pas de croire que ce Traité est de Thessalus, fils d'Hippocrate. Il n'en mérite pas moins toute notre attention. Les faits y sont fidèlement observés. Nous ajouterons, pour dernière conclusion, que le plan ainsi que le but de l'ouvrage nous paroissent bien remplis. Quant au style,

la méthode aphoristique n'exige pas une élégance recherchée dans les expressions; il suffit qu'elles peignent bien les objets. Dans la description des signes, ce mérite l'emportera toujours sur l'afféterie et la richesse pompeuse des expressions. Le sujet de ce livre me paroît donc en quelque sorte entièrement consacré à l'exposition des signes prognostiques des fièvres aiguës, surtout épidémiques, comme les Prognostics traitent spécialement des maladies aiguës en général. Il est en effet bien remarquable que le premier livre des Prédictions analysé exactement dans la table, se trouve compris presque tout entier, précisément à l'article des fièvres de mauvais caractère. Il suffit pour se convaincre de la vérité de mon assertion de jeter les yeux sur cet article. Frappé

du rappport surprenant qu'il y a entre la récapitulation des signes de ce genre de maladie, et de ceux qui font la majeure partie de ce traité, j'ai pu mettre au jour mes conjectures avec connoissance de cause. On sait d'ailleurs qu'Hippocrate et ses disciples avoient eu de fréquentes occasions d'observer ce genre de fièvre, qui n'est peut-être qu'un typhus contagieux, ce que j'ai desiré prouver dans mon analyse. On ne peut douter que, dans cet ouvrage, les signes ne soient peints avec une grande vérité. Conséquemment, sous le rapport de l'observation, ce sera toujours le livre de la nature.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α.

ά. Οἱ κωματώδεες ἐν ἀρχῇσι γινόμενοι, μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, ὑποχονδρίου, τραχήλου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἦρά γε φρενιτικοί εἰσι; μυκτὴρ ἐν τουτέοισι ἀποστάζων, ὀλέθριον, ἄλλως τε καὶ ἢν τεταρταίοισι ἀρχομένοισι.

β. Κοιλίης περίπλυσις ἐξέρυθρος, κακὸν μὲν ἐν ἅπασι τοῖσι νουσήμασι, οὐχ ἥκιϛα δὲ ἐπὶ τοῖσι προειρημένοισι.

γ. Αἱ δασῆται γλῶσσαι, καὶ κατάξηροι, φρενιτικαί.

δ. Τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι ἀγρύπνοισι,

PRORRHÉTIQUES.

LIVRE PREMIER.

1. Ceux qui, au commencement *des maladies*, tombent dans un assoupissement comateux, avec insomnies et douleurs aux lombes, à la tête, au cou et aux hypochondres, ne sont-ils pas phrénétiques? L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe funeste, surtout au commencement du quatrième jour.

2. Tout flux de ventre rouge est un mauvais signe dans toutes les maladies, mais surtout dans les cas précédens.

3. Le gonflement et l'aridité de la langue sont des indices de phrénésie.

4. L'urine décolorée dans laquelle

flottent des nuages ou énéorêmes noirs, de petites sueurs avec trouble et insomnies, présagent la phrénésie.

5. Les rêves deviennent des signes manifestes chez les phrénétiques.

6. La sputation fréquente, s'il s'y joint quelque autre signe, est un indice de phrénésie.

7. C'est un mauvais signe lorsqu'une violente ardeur subsiste dans l'hypochondre après le déclin de la fièvre, surtout s'il y a de petites sueurs.

8. Les délires qui surviennent aux malades très-affoiblis sont très-funestes, comme l'éprouva Thrasynon.

9. Aux phrénésies violentes succèdent les tremblemens.

10. Les vomissemens érugineux qui surviennent dans de violentes douleurs de tête, avec surdité et insomnies, annoncent un délire très-prochain.

11. Dans les maladies aiguës, si la gorge, devenue douloureuse, paroît

οὖρα ἄχροα, μέλανα, ἐναιωρεύμενα ἐφ' ἱδρῶσι, φρενιτικά.

έ. Ενύπνιά τε ἐν φρενιτικοῖσιν ἐναργέα.

ς'. Ανάχρεμψις πυκνὴ, ἤν δή τι καὶ ἄλλο σημήϊον προσῇ, φρενιτικόν.

ζ'. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα καύματα ἐν ὑποχωνδρίῳ, πυρετοῦ περιψυχθέντος, κακὸν, ἄλλως τε κἢν ἐφ' ἱδρῶσι.

ή. Αἱ προεξαδυνατησάντων παραφροσύναι κάκιςαι, οἷον καὶ Θρασύνοντι.

θ'. Τὰ φρενιτικὰ νεανικῶς, τρομώδεα τελευτᾷ.

ί. Τὰ ἐν κεφαλαλγίῃσιν ἰώδεα ἐμέσματα, μετὰ κωφώσεος ἀγρυπνώδεα, ταχὺ ἐκμαίνει.

ιά. Τά ἐν ὀξέσι κατὰ φάρυγγα ὀδυνώδεα, ἰσχνὰ, σμικρὰ, πνιγώδεα, ὅτε χάνοι μὴ

ῥηϊδίως ξυνάγειν τε καὶ κλείειν τὸ ςόμα, παρακρουςικά. ἐκ τουτέων φρενιτικοὶ καὶ ὀλέθριοι.

ιβ'. Εν τοῖσιν φρενιτικοῖσιν ἐν ἀρχῇ τὸ ἐπιεικὲς, πυκνὰ δὲ μεταπίπτειν, κακὸν τοιοῦτον· καὶ πτυελισμὸς, κακόν.

ιγ'. Εν τοῖσι φρενιτικοῖσι λευκὴ διαχώρησις, κακὸν, ὡς καὶ τῷ Αρχεκράτει. ἦρ' ἄγε ἐπὶ τουτέοισι καὶ νωθρότης γίνεται; ῥῖγος ἐπὶ τουτέοισι, κάκιςον.

ιδ'. Τοῖσι ἐξιςαμένοισι μελαγχολικῶς, οἷσι τρόμοι ἐπιγίνονται, κακόηθες.

ιέ. Οἱ ἐκςάντες, ὀξέως ἐπιπυρέξαντες ξὺν ἱδρῶτι, φρενιτικοὶ γίνονται.

lisse, et rétrécie au point de faire craindre la suffocation, et que la bouche ne puisse s'ouvrir ou se fermer qu'avec difficulté, ces signes annoncent le délire; d'où résultent la phrénésie et la mort.

12. C'est un mauvais signe, dans la phrénésie, lorsque tout paroît modéré au commencement, et qu'il survient de fréquens changemens. La sputation fréquente est également de mauvais augure.

13. Les déjections alvines grises ou blanches sont funestes aux phrénétiques, comme on l'observa chez Archecrate. Remarquez s'il ne survient pas d'engourdissement : le rigor qui paroît alors est un signe funeste.

14. Ceux qui ont un violent délire, et à qui il survient des tremblemens, sont affectés dangereusement.

15. Les malades dont l'esprit se trouble violemment, et chez lesquels la fièvre redouble avec des sueurs, deviennent phrénétiques.

16. Les phrénétiques boivent peu, sont affectés du moindre bruit, et pris de tremblemens.

17. Si, après un vomissement avec des anxiétés, la voix est très-aiguë, et que les yeux deviennent ternes; cela annonce une violente aliénation d'esprit, comme il arriva à la femme d'Hermozyge, laquelle périt dans de violens accès de délire, qui furent précédés d'aphonie.

18. Dans une fièvre ardente, lorsqu'il survient un tintement d'oreille, avec trouble de la vue et pesanteur aux narines, les malades sont à la veille d'une violente aliénation d'esprit.

19. Les délires avec voix aiguë, tremblement spasmodique de la langue, et la voix elle-même devenue tremblante, sont suivis de violens accès de manie: s'il survient de la roideur, ce signe est mortel.

20. La langue devenue tremblante indique que l'esprit n'est pas bien présent.

ις'. Οἱ φρενιτικοὶ βραχυπόται, ψόφου καθαπτόμενοι, τρομώδεες.

ιζ'. Τὰ ἐξ ἐμέτου ἀσώδεος, κλαγγώδης φωνὴ, ὄμματα ἐπίχνουν ἴσχοντα, μανικὰ, οἷον καὶ ἡ Ἑρμοζύγου ἐκμανεῖσα ὀξέως, ἄφωνος ἀπέθανε.

ιή. Εν πυρετῷ καυσώδεϊ ἤχων προγενομένων μετὰ ἀμβλυωγμοῦ, καὶ κατὰ τὰς ῥῖνας προσελθόντος βάρεος, ἐξίςανται μελαγχολικῶς.

ιθ'. Αἱ παρακρούσεες ξὺν φωνῇ κλαγγώδεϊ, γλώσσης σπασμοὶ τρομώδεες καὶ αὗται τρομώδεες γενόμεναι, ἐξίςανται. σκληρυσμὸς τουτέοισιν ὀλέθριον.

κ'. Αἱ τρομώδεες γλῶσσαι σημήϊον οὐχ ἱδρυμένης γνώμης.

κά. Ἐπὶ τοῖσι χολώδεσι ἀκρήτοισι διαχωρήμασι τὸ ἀφρῶδες ἐπάνθισμα, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ὀσφὺν προηληγηκότι, καὶ παρενεχθέντι.

κβ΄. Τὰ ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἐν τουτέοισιν ἀλγήματα, παραφροσύνην σημαίνει.

κγ. Αἱ μετὰ λυγγὸς ἀφωνίαι, κάκιςον.

κδ΄. Αἱ μετὰ ἐκλύσεος ἀφωνίαι, κάκιςον.

κέ. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα, οἷον τοῖσι πνιγομένοισι πρόχειρον, πονηρόν. ἆράγε καὶ παρακρουςικὸν τὸ τοιοῦτον.

κς΄. Αἱ ἐπ᾽ ὀλίγον θρασέαι παρακρούσεες, θηριώδεές εἰσι.

κζ. Αἱ μετὰ καταψύξεος οὐκ ἀπυρέτῳ ἐφιδρῶοντι τὰ ἄνω, δυσφορίαι, φρενιτικαὶ,

21. Les déjections bilieuses sans mélange, et avec une efflorescence spumeuse, sont de mauvais augure, surtout quand il y a des douleurs aux lombes et du délire.

22. Quand des douleurs légères aux côtés surviennent comme dans les circonstances précédentes, elles annoncent le délire.

23. Le hoquet avec perte de la parole est un très-mauvais signe.

24. La perte de la parole, avec la prostration des forces, est un signe funeste.

25. L'aphonie, et la respiration comme dans un état de suffocation, sont des signes pernicieux. Peut-être cela sera-t-il suivi du délire.

26. Le délire qui, en peu de temps, est farouche, tient de la fureur.

27. Les anxiétés avec des frissonnemens, chez un malade qui a la fièvre et de

petites sueurs aux parties supérieures, annoncent la phrénésie, comme dans Aristagoras, et l'issue en est ordinairement funeste.

28. La fréquente variation *des symptômes*, dans la phrénésie, est un signe de spasmes.

29. L'urine qu'on rend sans en avoir aucun souvenir, est un signe mortel ; elle ressemble alors à celle dont on a remué le sédiment.

30. Ceux qui ont des palpitations par tout le corps, meurent dans l'aphonie.

31. Chez les phrénétiques, le crachement réitéré, avec refroidissement, indique le vomissement de matières noires.

32. La surdité, et l'urine très-rouge, qui ne forme point de dépôt, et dans laquelle flottent des nuages ou énéorêmes, annoncent le délire. L'ictère qui paroît alors est mauvais : s'il est suivi de fatuité, ce signe est également mauvais : dans ce cas les malades perdent la parole, mais sans lésion des autres

(ὡς καὶ Αριςαγόρῃ), καὶ μέν τοι καὶ ὀλέθριαι.

κή. Τὰ ἐν φρενίτισι πυκνὰ μεταπίπτοντα, σπασμώδεα.

κθ΄. Τὰ οὐρούμενα μὴ ὑπομνησάντων, ὀλέθρια. ἦράγε τουτέοισιν οὐρέεται, οἷον εἰ τὴν ὑπόςασιν ἀναταράξειας;

λ΄. Οἱ παλμώδεες δι' ὅλου, ἦράγε ἄφωνοι τελευτῶσι;

λά. Τὰ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσι μετὰ καταψύξεος πτυελίζοντα, μέλανα ἐμέεται.

λβ΄. Κώφωσις, καὶ οὖρα ἀκατάςατα, ἐξέρυθρα, ἐναιωρεύμενα, παρακρουςικά. τοῖσι τοιουτέοισιν ἰκτεροῦσθαι, κακόν. κακὴ δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις. τουτέους ἀφώνους μὲν, αἰσθανομένους δὲ ξυμβαίνει γίνεσθαι. οἶμαι δὲ καὶ κοιλίαι καταῤῥήγνυνται του-

τέοισιν, οἷον ἐγένετο Ἑρμίππῳ, καὶ ἀπέθανε.

λγ΄. Κώφωσις ἐν ὀξέσι καὶ ταραχώδεσι, παρακολουθοῦσα, κακόν.

λδ΄. Αἱ τρομώδεες, ἀσαφέες, ψηλαφώδεες παρακρούσεες, πάνυ φρενιτικαὶ, ὡς καὶ τῷ Διδυμάρχῳ ἐν Κῷ.

λέ. Αἱ ἐκ ῥίγεος νωθρότητες, οὐ πάνυ παρ' ἑωϋτέοισι.

λϛ΄. Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεες, ἔχουσι μέν τι καὶ γνώμης παράφορον. περὶ κρίσιν δὲ τουτέοισι πνεῦμα ἅλις ξὺν τόνῳ διέρχεται. καὶ οἱ κατὰ γαστροκνημίην πόνοι, ἐν τουτέοισι γνώμης παράφοροι.

λζ΄. Ην ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὔρῳ, τοῦ κατὰ

sens. Je crois même qu'ils auront des selles copieuses, comme il arriva à Hermippus, qui y succomba.

33. Dans les maladies aiguës accompagnées d'un grand trouble, la surdité qui survient est un mauvais signe.

34. Les délires avec tremblemens, suivis de parole mal articulée, et durant lesquels les malades palpent de côté et d'autres, tiennent tout-à-fait de la phrénésie, comme on l'observa chez Didymarque de Cos.

35. La stupeur à la suite du rigor indique que les malades n'ont plus l'esprit présent.

36. Les douleurs avec palpitation, aux environs de l'ombilic, présagent, jusqu'à un certain point, une aliénation d'esprit; mais au moment de la crise, peut-être rendra-t-on beaucoup de vents avec bruit. La douleur au gras des jambes est aussi un signe de délire.

37. S'il y a des nuages dans l'urine, et que la douleur qui étoit fixée aux

jambes cesse tout-à-coup, le délire est prochain : il est indiqué de même par le tintement d'oreille.

38. Lorsque le ventre s'humecte, c'est-à-dire quand *il rend des selles liquides*, si elles sont suivies de lassitude, de douleurs de tête, de soif, d'insomnies, de foiblesse, de parole mal articulée, on doit s'attendre au délire.

39. Dans les maladies aiguës, avoir de petites sueurs, surtout autour de la tête, avec de l'agitation, c'est un mauvais signe, principalement si les urines sont noires, et qu'il y ait du trouble dans la respiration.

40. La prostration des forces, sans aucune cause d'inanition ou d'évacuation, est un signe pernicieux.

41. Si le ventre est resserré, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende seulement des matières dures et noires, par petites boules, comme les excrémens de chèvre, et que quelques gouttes de sang s'écoulent par le nez, ce signe est mauvais.

τὸν μηρὸν ἀλγήματος ἀφανισθέντος, παρακρουςικόν· καὶ οἷα περὶ ἦχους τοιαῦτα.

λή. Ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, κοπώδεϊ, κεφαλαλγικῷ, διψώδεϊ, ἀγρύπνῳ, ἀσαφέϊ, ἀδυνάτῳ, οἷσι τὰ τοιαῦτα, ἐλπὶς ἐκςῆναι.

λθ΄. Οἱ ἐφιδρόοντες καὶ μάλιςα κεφαλὴν, ἐν ὀξέσιν ὑποδύσφοροι, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἐπὶ οὔροισι μέλασι· καὶ τὸ θολερὸν ἐπὶ τουτέοισι πνεῦμα, κακόν.

μ΄. Αἱ παρὰ λόγον, κενεαγγικὸν ἀδυναμίαι, οὐκ ἐούσης κενεαγγείης, κακόν.

μά. Κοελίαι ἀπολελαμμέναι, σμικρὰ δὲ μέλανα σπυραθώδεα πρὸς ἀνάγκην χαλῶσαι, μυκτὴρ ἐπὶ τουτέοισι ῥηγνύμενος, κακόν.

μϐ'. Οἷσιν ὀσφύος ἄλγημα ἐπὶ πουλὺ, μετὰ καύματος ἀσώδεος, ἐφιδρόοντες οὗτοι, κακόν. ἦραγε τουτέοισι τρομώδεα γίνεται; καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐν ῥίγεϊ ἀυτοπτική;

μγ'. Ακρέα ἐπ' ἀμφότερα ταχὺ μεταπίπτοντα, κακόν. καὶ δίψη τοιαύτη, πονηρόν.

μδ'. Εκ κοσμίου θρασέη ἀπόκρισις, κακόν.

μέ. Φωνὴ ὀξέη, ὑποχόνδρια τουτέοισιν ἔσω εἰρύαται.

μς. Ομμα ἀμαυρούμενον, φλαῦρον. καὶ τὸ πεπηγὸς καὶ ἀχλυῶδες, κακόν.

μζ'. Οξυφωνίη κλαγγώδης, πονηρόν.

μή. Οδόντων πρίσις, ὀλέθριον, οἷσι μὴ

42. Ceux dont la douleur des lombes dure depuis quelque temps avec beaucoup d'ardeur, jointe à des anxiétés, et qui ont de petites sueurs, sont dans un état dangereux. Observez s'il ne survient pas de tremblemens : la voix paroît alors telle que dans le rigor.

43. C'est un mauvais signe s'il survient des changemens rapides aux extrémités. Il en est de même des alternatives de la soif.

44. La réponse brusque d'un malade qui a un caractère modéré, est un mauvais signe.

45. La voix très-aiguë indique que les hypochondres sont retirés en dedans.

46. L'obscurcissement de la vue est un très-mauvais signe. Si les yeux paroissent fixes et ternes, cela est également d'un mauvais augure.

47. La voix aiguë et criarde est un mauvais signe.

48. Le grincement de dents, quand

on n'en a point l'habitude en santé, est un signe de mort. S'il y a de la suffocation, le danger est extrême.

49. Le visage haut en couleur et l'air farouche sont des signes pernicieux.

50. Les déjections qui deviennent spumeuses et sans mélange, indiquent que le mal s'aggrave.

51. Dans les maladies aiguës, la suppression d'urine, après un refroidissement, est un très-mauvais signe.

52. Des *symptômes* pernicieux qui s'adoucissent tout-à-coup sans cause manifeste, sont des signes de mort.

53. Dans les maladies aiguës bilieuses, les déjections blanches, écumeuses, teintes de bile tout autour, sont de mauvais augure. L'urine qui a des qualités semblables est également mauvaise. Alors il faut examiner si le foie n'est pas malade.

54. Dans les fièvres, la perte de la parole, comme dans les convulsions,

ξύνηθες καὶ ὑγιαίνουσι. πνιγμὸς ἐν τουτέοισι, πάνυ κακόν.

μθ'. Προσώπου εὔχροιη καὶ τὸ λίην σκυθρωπὸν, πονηρόν.

ν'. Τὰ τελευτῶντα ὑποχωρήματα ἐς ἀφρώδεα, ἄκρητα, παροξυντικά.

να'. Αἱ ἐκ καταψύξεος ἐν ὀξέσιν οὔρων ἀπολήψιες, κάκιςαι.

νβ'. Τὰ ὀλέθρια ἀσήμως ῥαςωνήσαντα, θάνατον σημαίνει.

νγ'. Τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσιν ἔκλευκα, ἀφρώδεα, περίχολα διαχωρήματα, κακόν. κακὸν δὲ καὶ οὖρα τοιαῦτα. ἦρα τουτέοισιν ἧπαρ ἐπώδυνον;

νδ'. Αἱ ἐν πυρετοῖσι ἀφωνίαι σπασμώδεα τρόπον ἐξίςαντας σιγῇ, ὀλέθριον.

νέ. Αἱ ἐκ πόνου ἀφωνίαι, δυσθάνατοι.

νς'. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγημάτων πυρετοὶ, κακοήθεες.

νζ'. Δίψη παραλόγως λυθεῖση ἐν ὀξέσι, κακόν.

νή. Ιδρὼς πουλὺς ἅμα πυρετοῖσιν ὀξέσι γινόμενος, φλαῦρος.

νθ'. Καὶ οὖρα δὲ ἐπίπονα, πονηρόν. καὶ τὰ ἐρυθρὰ ἐκ τουτέων ἐπανθίσματα κατεχόμενα, καὶ τὰ ἰώδεα, πονηρά. καὶ τὸ σμικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, οἷον ςάξεας.

ξ'. Καὶ ἔμετοι μετὰ ποικίλης, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντων.

ξά. Οκόσα ἐν κρισίμοισιν ἀλυσμῷ ἀνι-

suivie de délire taciturne, est un signe mortel.

55. La perte de la parole, après un état très-pénible, dénote une mort très-douloureuse.

56. Les fièvres qui surviennent à la suite de douleurs à l'hypochondre sont de mauvais caractère.

57. Dans les maladies aiguës, la cessation de la soif, sans cause manifeste, est un signe pernicieux.

58. Une sueur copieuse, avec une fièvre très-aiguë, est désavantageuse.

59. Des urines laborieuses présagent du danger; il en est de même lorsqu'elles sont très-rouges, et avec des efflorescences de couleur de rouille, ou lorsqu'elles paroissent seulement par petites gouttes.

60. Les vomissemens dont les matières présentent différentes couleurs sont très-funestes, surtout quand ils sont très-rapprochés.

61. Ceux qui, les jours critiques, se

refroidissent avec une agitation spasmodique et sans sueur, sont dans un état dangereux. Le frisson qui paroît alors est un mauvais signe.

62. Les vomissemens de matières sans mélange, et avec des anxiétés, sont pernicieux.

63. Un profond assoupissement est toujours de mauvais augure.

64. La perte de connoissance, dans le frisson, est un signe funeste, de même qu'un profond oubli.

65. Le refroidissement à la suite du frisson, sans que la chaleur puisse se rétablir, est funeste.

66. Quand ceux qui ont eu des sueurs après un refroidissement redeviennent brûlans, cela est de mauvais augure. Une douleur ardente dans le côté, et un violent frisson, sont des signes pernicieux.

67. Une violente ardeur avec le frisson, dénote, jusqu'à un certain point, la présence du danger. L'ardeur du visage avec de petites sueurs, est aussi un très-

δρῶτι περιψύχεται, κακόν· καὶ τὰ ἐπιῤῥιγώσαντα ἐκ τουτέων, κακά.

ξϐ΄. Εμέσματα ἄκρητα, ἀσώδεα, πονηρά.

ξγ΄. Τὸ καρῶδες ἤραγε πανταχοῦ κακόν·

ξδ΄. Μετὰ ῥίγεος ἄγνοιη, κακόν. κακὸν δὲ καὶ λήθη.

ξέ. Αἱ ἐκ ῥίγεος καταψύξιες, μὴ ἀναθερμαινόμεναι, κακαί.

ξς΄. Οἱ ἐκ καταψύξεος ἱδρώδεες ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. ἐπὶ τουτέοισι ἐν πλευροῖσι καῦμα ὀδυνῶδες, καὶ τὸ ἐπιῤῥιγῶσαι, κακόν.

ξζ΄. Τὰ καυματώδεα ῥίγεα, ὑπό τι ὀλέθρια. καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ μετὰ ἱδρῶτος ἐν τουτέοισι, κακόν. ἐπὶ τουτέοισιν

ἡ ψύξις τῶν ὄπισθεν, σπασμὸν ἐπικαλέεται.

ξή. Οἱ ἐφιδρόοντες ἄγρυπνοι, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν.

ξθ΄. Ἐξ ὀσφύος ἀναδρομῆς ὀφθαλμοῦ ἴλλωσις, κακόν.

ό. Οδύνη ἐς ςῆθος ἱδρυνθεῖση ξὺν νωθρότητι, κακόν. ἐπιπυρεττήναντες οὗτοι καυστικοὶ, ὀξέως ἀποθνήσκουσι.

οά. Οἱ ἐπανεμεῦντες μέλανα, ἀπόσιτοι, παράφοροι, κατ' ἥβην σμικρὰ ὀδυνώδεες, ὄμμα θρασὺ, κεκλεισμένον, τουτέους μὴ φαρμακευέειν· ὀλέθριον γάρ.

οβ΄. Μηδὲ τοὺς ἐποιδέοντας, σκοτώδεας, ἐν τῷ πλανᾶσθαι ἐκλείποντας, ἀποσίτους, ἀχρόους.

mauvais signe. Dans ce cas, le refroidissement des parties postérieures provoque des spasmes.

68. Ceux qui ont de petites sueurs avec des insomnies, et qui ensuite redeviennent brûlans, sont affectés dangereusement.

69. Lorsque les *douleurs* des lombes remontent *aux parties supérieures*, et que les yeux sont affectés de strabisme, c'est un signe très-pernicieux.

70. Si une douleur se fixe sur la poitrine avec torpeur, c'est un mauvais signe; et s'il survient une fièvre ardente, les sujets meurent promptement.

71. On ne purgera pas ceux qui vomissent des matières noires, ceux qui ont un violent dégoût, un peu de douleur au pubis, ni ceux dont l'œil est hagard ou fermé, car cela seroit pernicieux.

72. On évitera aussi de purger ceux qui sont un peu enflés, qui ont la vue obscurcie, éprouvent des défaillances, un violent dégoût, et ont mauvaise couleur.

73. L'on ne doit pas purger dans la fièvre les sujets qui sont très-abattus et très-assoupis, car cela seroit pernicieux.

74. La douleur du cardia, avec tension à l'hypochondre et mal de tête, est de mauvais caractère, et indique un peu de gêne dans la respiration. Peut-être ces malades mourront-ils subitement comme Dysode, dont les urines exaltées étoient devenues très-rouges.

75. La douleur du cou est de mauvais augure dans toutes les fièvres, mais surtout lorsqu'on a à craindre le délire.

76. Les fièvres où il survient de l'assoupissement, de la lassitude, avec obscurcissement de la vue, des insomnies et de petites sueurs, sont de mauvais caractère.

77. Des frissons réitérés dans le dos et un état de malaise, indiquent une suppression d'urine avec douleur.

78. Les anxiétés et les efforts pour vomir, qui augmentent avec des paro-

ογ. Μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῷ, εἰκωματώδεες, κατακεκλασμένους ὀλέθριον γάρ.

οδ. Καρδίης πόνος ἅμα ὑποχονδρίῳ ξυντόνῳ, καὶ κεφαλαλγίῃ, κακόηθες, καί τι ἀσθματῶδες. ἦράγε ἐξαπίνης οὗτοι τελευτῶσι; ὡς ἐν Δυσώδει. τουτέῳ καὶ οὖρα ἐζυμωμένα, ἐγένετο βιαίως ἐξέρυθρα.

οέ. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ἐν ἅπαντι πυρετῷ. κάκιςον δὲ, οἷσιν ἐκμανῆναι ἐλπίς.

ος. Κωματώδεες, κοπιώδεες, ἀχλυώδεες, ἄγρυπνοι, ἐφιδρόοντες πυρετοὶ κακοήθεες.

οζ. Αἱ ἐκ νώτου φρῖκαι πυκναὶ, ὀξέως μεταπίπτουσαι, δύσφοροι, οὔρου ἀπόληψιν ἐπώδυνον σημαίνουσι.

οή. Καὶ οἱ ἀσσώδεες ἀνεμέτως παροξυνόμενοι, κακόν.

οθ΄. Κατάψυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, σημήϊον ὀλέθριον.

π΄. Ἀπὸ κοιλίης λεπτὰ μὴ αἰσθανομένῳ διϊέναι, ἐόντι παρ' ἑωϋτέῳ, κακὸν, οἷον τῷ ἡπατικῷ.

πά. Τὰ σμικρὰ ἐμέσματα χολώδεα, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπαγρυπνήσωσι. μυκτὴρ ἐν ταυτέοισιν ἀποστάζων, ὀλέθριον.

πϐ΄. Ηστ ἐκ τόκου γε λευκὰ, ἐπιςάντα τ' ἅμα πυρετῷ, κώφωσις, καὶ ἐς πλευρὸν ὀδύνη ὀξέη, ἐξίςανται ὀλεθρίως.

πγ΄. Εν πυρετοῖσι καυσώδεσιν ὑποπεριψύχουσι, διαχωρήμασι ὑδατοχόλοισι συχνοῖσιν, ὀφθαλμῶν ἴλλωσις, σημήϊον κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν κάτοχοι γένωνται.

ptysmes sans vomissement, sont de mauvais augure.

79. Le refroidissement avec roideur est un signe mortel.

80. Les déjections liquides et involontaires, lorsqu'un malade a l'esprit présent, annoncent un état fâcheux, comme dans le flux hépatique.

81. Les petits vomissemens bilieux réitérés sont de mauvais augure, surtout s'il s'y joint des insomnies. L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe mortel.

82. Les nouvelles accouchées dont les lochies s'arrêtent, avec fièvre, surdité et douleur aiguë au côté, tombent dans un délire funeste.

83. Dans les fièvres ardentes accompagnées de légers frissons, et avec des déjections fréquentes, aqueuses et mêlées de bile, si les yeux sont affectés de strabisme, c'est un mauvais signe; surtout quand il s'y joint un profond assoupissement qu'on nomme *catochus*.

84. Les apoplexies qui se terminent subitement et où la fièvre se prolonge, sont mortelles, comme l'éprouva le fils de Numénius.

85. Si la douleur des lombes se porte à l'orifice supérieur de l'estomac, qu'il y ait de la fièvre et des frissonnemens, un vomissement abondant de matières délayées et crues, du délire, perte de la parole, les malades vomissent ensuite des matières noires, et meurent.

86. Lorsque, dans les maladies aiguës, les yeux paroissent fermés, c'est un mauvais signe.

87. Ceux qui ont des douleurs aux lombes, et des anxiétés sans vomissement, s'ils éprouvent un délire avec fureur, on doit s'attendre qu'ils auront des déjections de matières noires.

88. Les douleurs de gorge sans tumeur, avec des anxiétés et suffocation, sont promptement mortelles.

πδ΄. Τὰ ἐξαπίνης ἀποπληκτικὰ λελυμένως, ἐπιπυρεττήσαντι χρονίως, ὀλέθρια, οἷόν τι ἐπεπόνθει ὁ Νουμηνίου υἱός.

πέ. Ἐξ ὀσφύος αλγήματος ἀναδρομαὶ ἐς καρδίην, πυρετώδεες, φρικώδεες, ἀνεμέουσαι ὑδατώδεα λεπτὰ πλέονα, παρενεχθεῖσαι, ἄφωνοι, ἐμέσασαι μέλανα, τελευτῶσι.

πς΄. Ὄμματος κατάκλισις ἐν ὀξέσι, κακόν.

πζ΄. Ἠράγε τοῖσι ἀσώδεσι ἀνεμέτοισι, ὀσφυαλγέσι, ἢν θρασέως παρακρούσωσιν, ἐλπὶς μέλανα διελθεῖν;

πή. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχνὴ, μετὰ δυσφορίης, πνιγώδης, ὀλεθρίη ὀξέως.

πθ. Οἷσι πνεῦμα ἀνέλκεται, φωνὴ δὲ πνιγώδης, ὁ σπονδυλὸς ἐγκάθηται, τουτέοισιν ἐπὶ τῶν τελευτῶν, ὡς συσπῶντος τινὸς τὸ πνεῦμα γίνεται.

ϟ. Οἱ κεφαλαλγικοὶ, κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, ὄμμα θρασύνοντες, ἀνθηροὶ, ὀπισθοτονώδεες γίνονται.

ϟά. Επὶ ὄμματων διαστροφῇ, πυρετώδεϊ, κοπιώδεϊ, ῥῖγος ὀλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεες ἐν τουτέοισι πονηρόν.

ϟϐ. Αἱ ἐν πυρετοῖσι πρὸς ὑποχόνδριον ὀδύναι, ἀναύδως, ἀνιδρῶτι λυόμεναι, κακοήθεες. τουτέοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα, ἅμα καυσώδεϊ πυρετῷ, καὶ ἣν κοιλίη καταῤῥαγῇ, ὀλέθριον.

ϟγ. Οἷσι φωναὶ ἅμα πυρετοῖσιν ἐκλεί-

89. Ceux qui ne tirent leur respiration qu'avec peine, dont la voix paroît étouffée, et qui ne peuvent fléchir le col, ont à la fin une respiration convulsive comme dans la strangulation.

90. Ceux qui ont une douleur de tête avec délire, stupeur profonde, suppression des selles, dont l'œil est hagard et le visage haut en couleur, sont pris bientôt après d'*opisthotonos*.

91. Dans les fièvres accompagnées de lassitude, les yeux étant affectés de strabisme, le rigor qui survient est mortel. Un profond assoupissement est aussi un signe funeste.

92. Dans les fièvres, les douleurs à l'hypochondre qui privent de la parole, lorsqu'elles cessent sans sueur, annoncent qu'il y a de la malignité. Dans ce cas, si les douleurs se portent à l'ischium, et qu'il s'y joigne une fièvre ardente et des selles copieuses, c'est un signe mortel.

93. Ceux qui, dans les fièvres, im-

médiatement après la crise, ont perdu la parole, sont ensuite pris de tremblemens, et meurent dans l'assoupissement.

94. Ceux qui ont une violente ardeur, des absences d'esprit, une stupeur profonde, dont les hypochondres varient, et le ventre reste élevé, qui ont du dégoût, et de petites sueurs aux parties supérieures, sont-ils menacés d'oppression? et s'ils rendent une urine blanche semblable au sperme, le hoquet surviendra-t-il? y aura-t-il des selles spumoso-bilieuses? Une urine claire est alors suivie de soulagement, et le ventre se relâche avec trouble.

95. La fièvre aiguë augmente avec paroxysme chez les malades qui sont pris d'assoupissement à la suite d'évacuations spumeuses.

96. L'aphonie après une violente douleur de tête, quand il survient des sueurs, de la fièvre, et des déjections involontaires, si elles sont suivies de sou-

πουσαι μετὰ κρίσιν, τρομώδεες, καὶ κωματώδεες τελευτῶσι.

λδ΄. Οἷσι καυςικὰ, μεμωρωμένα, κάτοχα, ποικίλλοντα ὑποχόνδρια, καὶ κοιλίην ἐπηρμένοι, σίτων ἀπολελαμμένων, ἐφ᾽ ἱδρῶσι, ἦρα τουτέοισι, τὸ θολερὸν πνεῦμα, καὶ τὸ γονοειδὲς ἐπελθὸν, λύγγα διασημαίνει; καὶ κοιλίη δὲ ἔπαφρα χολώδεα προδιέρχεται; τὸ λαμπῶδες ἐν τουτέοισι ὠφελέει οὐρηθέν. κοιλίη δὲ τουτέοισιν ἐπιταράσσεται.

λέ. Οἷσι κῶμα γίγνεται ἐπ᾽ ἄφρων περιελθόντων, πυρετὸς παροξύνεται ὀξύς.

λς΄. Αἱ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφωνίαι, ἅμα ἱδρῶτι πυρετώδεες χαλῶνται ἐφ᾽ ἑωϋτοὺς

ἐπανιέντα χρονιώτερον, ἐπιῤῥιγῶσαι τουτέοισι οὐ πονηρόν.

ζζ΄. Χεῖρες τρωμώδεες, κεφαλαλγέες, τραχήλου ὀδυνώδεες, ὑπόκωφοι, οὐρέοντες μέλανα δεδασυμένα. οἷσι ταῦτα ἔῃ, μέλανα προσδέχεσθαι ἥξειν, ὀλέθριον.

ζή. Αἱ μετ᾽ ἐκλύσεος κατόχως ἀφωνίαι, ὀλέθριαι.

ζθ΄. Πλευροῦ ἄλγημα ἐπὶ πτύσεσι χολώδεσιν ἀλόγως ἀφανισθὲν, ἐξίςανται.

ρ΄. Ἐπὶ τραχήλου ἀλγήματι κωματώδεϊ, ἱδρώδεϊ, κοιλίη φυσσηθεῖσα, εἰ δέ τι πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ὑποπεριπλευτεῖσα, ἐκ τουτέων ἄχολα ἐπίςανται. τὰ τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανωσέει. ἦράγε εἰσιν ἄχολοι περιπλύσεες εὐηθέςεραι, καὶ τὸ φυσσῶδες ὄγκῳ προσωφελέοι;

lagement, la maladie se prolonge; ce n'est pas un mal alors si le rigor vient à se déclarer.

97. Ceux qui éprouvent un tremblement des mains, avec douleur à la tête et au cou, une légère surdité, et qui rendent des urines noires, épaisses, attendez-vous qu'ils auront des évacuations de matières noires; ce qui alors est un signe mortel.

98. La perte de la parole et la prostration des forces, avec une extrême stupeur, sont des signes mortels.

99. Lorsque la douleur de côté qui survient après des crachats bilieux, disparoît sans cause manifeste, cela est suivi du délire.

100. Lorsqu'il y a douleur au cou, avec assoupissement et des sueurs, si le ventre se météorise, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende des matières liquides avec diarrhée, et qu'il y soit resté des matières non bilieuses, leur rétention prolonge la maladie. La diarrhée

non bilieuse est-elle utile dans ce cas, et propre à dissiper la tuméfaction du ventre ?

101. Si le ventre est tendu, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende des matières liquides, et se météorise aussitôt, cet état est spasmodique, comme on le remarqua à l'égard du fils d'Aspasius. Le rigor qui survient alors est mortel. En effet, ce malade éprouva des spasmes, fut attaqué d'emphysème, et languit fort long-temps. Il lui étoit survenu, à la bouche, une putridité verdâtre.

102. Lorsque de longues douleurs, fixées insensiblement dans les lombes, remontent dans l'hypochondre, qu'elles occasionnent du dégoût et de la fièvre, si tout-à-coup il se manifeste un violent mal de tête avec tension, il est suivi d'une mort aiguë comme dans les convulsions.

103. Les malades qui sont pris du rigor avec des paroxysmes qui augmentent vers la nuit, avec des insomnies, du

ρά. Κοιλίης περίτασις πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ταχὺ ὀγκουμένη, ἔχει τι σπασμῶδες, οἷον καὶ τῷ Ασπασίου υἱῷ. τὸ ἐπιῤῥιγοῦν τουτέοισι ὀλέθριον. ἐκ τουτέων σπασμώδης γεννηθεὶς, καὶ ἐμφυσσηθεὶς, μακρότερον διανοσήσας, ϛόματι σῆψις χλωρὴ ἐπεγένετο.

ρϐ. Τὰ κατ᾽ ὀσφῦν κατὰ λεπτὸν χρόνια ἀλγήματα, πρὸς ὑποχόνδριον γριφόμενα, ἀποσιτικὰ, ἅμα πυρετῷ, τουτέοισιν ἐς κεφαλὴν ἄλγημα ξύντονον ἐλθὸν, κτείνει ὀξέως τρόπῳ σπασμώδεϊ.

ργ. Τὰ ἐπιῤῥιγέοντα, καὶ ἐς νύκτα μᾶλλόν τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, φλεδονώδεα ἐόντα ἐν τοῖσι ὕπνοισι ἔϛιν ὅτε οὖρα ὑφ᾽

ἑωϋτοὺς χαλῶντα, ἐς σπασμοὺς ἀποτελευτᾶ κωματώδεας.

ρδ΄. Οἱ ἐξ ἀρχῆς ἐφιδρόοντες, οὖροισι πέπωσι καυςικοὶ, ἀκρίτως περιψύχοντες, διὰ ταχέως περικαέες, νωθροὶ, κωματώδεες, σπασμώδεες, ὀλέθριοι.

ρέ. Τῇσιν ἐπιφόροισι κεφαλαλγικὰ, καρώδεα μετὰ βάρεος γινόμενα, φλαῦρα. Ἴσως δὲ ταυτέῃσι καί σπασμῶδές τι παθεῖν ὀφείλει.

ρς΄. Τὰ ἐν φάρυγγι ἰσχνῷ ἀλγήματα πνιγώδεα ἔχει τι σπασμῶδες, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ κεφαλῆς ὁρμῶντα, οἷον καὶ τῇ Θρασύνοντος ἀνεψιῇ.

ρζ΄. Τὰ τρομώδεα σπασμώδεα γενόμενα

délire pendant le sommeil, et qui quelquefois rendent leur urine involontairement, sont ensuite attaqués de convulsions, et meurent dans l'assoupissement.

104. Ceux qui, au commencement *des maladies*, ont de petites sueurs, une violente ardeur, avec des urines cuites, et auxquels il survient, sans cause manifeste, des frissons suivis d'alternatives de chaleur, puis de stupeur, d'assoupissement et de spasmes, sont affectés mortellement.

105. Les femmes grosses qui éprouvent tout-à-coup un violent mal de tête, avec pesanteur et un profond assoupissement, sont en danger : peut-être auront-elles des convulsions.

106. Les violentes douleurs de gorge sans gonflement et avec suffocation, font craindre des convulsions, surtout si ces douleurs viennent de la tête, comme on le remarqua chez la parente de Thrasynon.

107. Les tremblemens suivis de spas-

mes après les sueurs sont sujets aux récidives. Le rigor qui survient sert de crise. Celui-ci est provoqué par une chaleur ardente des entrailles.

108. La douleur aux lombes, à la tête et au cardia, qui est accompagnée d'une sputation violente, présage, jusqu'à un certain point, des convulsions.

109. Le rigor qui se déclare avec la crise est dangereux.

110. Les déjections un peu livides et rendues avec trouble, de même que l'urine crue et aqueuse, sont suspectes.

111. Lorsque la gorge paroît subitement gonflée, qu'il survient des borborygmes et des envies inutiles de rendre les excrémens, qu'il y a de la douleur au front, que les malades palpent de côté et d'autre, ont des lassitudes, ne peuvent supporter qu'avec douleur le contact des couvertures et des vêtemens; si ensuite ces symptômes s'aggravent, cet état devient très-fâcheux. Dans ce cas, un sommeil prolongé indique des convulsions, de

ἐφ' ἱδρῶσι, φιλυπόςροφα. τουτέοισι ἡ κρίσις ἐπιῤῥιγωσασιν. οὗτοι ἐπιῤῥιγέουσι περὶ κοιλίην καύματι προκληθέντες.

ρή. Οσφύος πόνος, καὶ κεφαλαλγικὸς, καὶ καρδιαλγικὸς, μετὰ ἀναχρέμψεος βιαίης, ἔχει τι σπασμῶδες.

ρθ΄. Τὸ ὑπάφωνον ἅμα κρίσεϊ ῥίγος.

ρί. Ἀπὸ κοιλίης ὑποπέλια, ταραχῶδεα, καὶ οὖρα λεπτὰ, καὶ ὑδατώδεα, ὕποπτα.

ριά. Φάρυγξ τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, καὶ κοιλίη διαβορβορίζουσα κενῆσιν ἐξαναςάσεσι, καὶ μετώπου ἀλγήματα, ψηλαφώδεες, κοπιώδεες, ἐν ςρώμασι, καὶ ἱματίοισιν ὀδυνώδεες. τὰ ἐκ τουτέων αὐξανόμενα, δύσκολα. ὕπνος πουλὺς ἐν τουτέοισι σπασμώδης, καὶ τὰ ἐς μέτωπον ἀλγήματα βαρέα, καὶ οὐρήσεις δυσκολαίνουσα.

ριϐ΄. Οὔρου ἐπίςασις, οἷσι ῥίγεα, καὶ ἐπὶ τοῖσι σπασμώδεσι, οἷον καὶ ἀυτέη φρίξασα ἐπίδρωσε.

ριγ΄. Αἱ ἄκρητοι τελευτῶσαι καθάρσεες, ἐν ἅπασι παροξυντικαί. τουτέοισι δὲ καὶ πάνυ ἐκ τοιουτέων καὶ τὰ παρ' οὓς ἀνίςανται.

ριδ΄. Αἱ ταραχώδεες θρασύταται ἐπεγερσέες, σπασμώδεες, ἄλλως τε καὶ μετ' ἱδρῶτος.

ριέ. Καὶ αἱ τραχήλου, καὶ αἱ μεταφρένου καταψύξεες δοκέουσαι, καὶ ὅλου δὲ τοῦ σώματος, ἐν τουτέοισι καὶ ἀφρώδεες οὐρήσεες, ἅμα ἀψυχίῃ, καὶ ὀμμάτων ἀμαυρῶσις, σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει.

ριϛ΄. Πήχεος ἀλγήματα μετὰ τραχήλου, σπασμώδεα. ἀπὸ προσώπου δε ταῦτα, καὶ κατὰ φάρυγγα, ἦχοι συχνοὶ σιελίζοντες. ἐν

même que la douleur au front avec pesanteur, et la difficulté d'uriner.

112. La suppression d'urine survient après le rigor et dans les spasmes, comme il arriva à cette femme qui fut prise de frisson et eut ensuite de petites sueurs.

113. Les déjections qui finissent par être sans mélange indiquent en tout temps que le mal s'aggrave. On voit surtout celles-ci être suivies de parotides.

114. Le réveil avec trouble et un air hagard annoncent des convulsions, surtout s'il y a de petites sueurs.

115. Si les refroidissemens qui se sont d'abord manifestés au cou et au dos, se communiquent aux autres parties, et qu'il survienne des défaillances avec obscurcissement de la vue et des urines spumeuses, cela indique des convulsions prochaines.

116. Les douleurs au cou jointes à celles du coude, sont des signes de spasmes : ceux-ci commencent d'abord à la face, et se portent ensuite au pha-

rynx, sont accompagnés de tintement d'oreille et de salivation. En pareil cas, les sueurs qui surviennent pendant le sommeil sont avantageuses. En général, ces malades se trouvent bien des sueurs. Mais tout devient supportable si les douleurs descendent aux parties inférieures.

117. Dans les fièvres, les petites sueurs, avec douleurs de tête et suppression des selles, font craindre des convulsions.

118. Les déjections un peu friables, mais humides, avec refroidissement et non sans fièvre, sont très-mauvaises, surtout s'il survient un frisson violent qui intercepte les urines et les selles, avec douleur. En pareille circonstance, l'assoupissement dénote, jusqu'à un certain point, des spasmes; du moins je n'en serois pas surpris.

119. Dans les maladies aiguës, les efforts inutiles pour vomir sont de mauvais augure, de même que les déjections

τουτέοισι ἐν ὑπνοῖσι ἱδρῶτες, ἀγαθοί. ἦράγε καὶ τῷ ἱδρῶτι κουφίζεσθαι τοῖσι πλείςοισι οὐ πονηρόν; οἱ ἐς τὰ κάτω μέρεα πόνοι, τουτέοισι εὔφοροι.

ρις΄. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν ἐφιδρόοντες, κεφαλαλγέες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, σπασμώδεες.

ριή. Τὰ ὑποψάθυρα ὑγρὰ διαχωρήματα περιψύχοντα, οὐκ ἀπύρως, φλαῦρα. τὰ ἐπὶ τουτέοισι ῥίγεα, κύςιν, καὶ κοιλίην ἐπιλαμβάνοντα, ὀδυνώδεα. ἦρα τὸ κωματῶδες τουτέοισιν ἔχει τι σπασμῶδες; οὐκ ἂν θαυμάσαιμι.

ριθ΄. Τὰ ἐν ὀξέσι ἐμετωδέως ἑλκόμενα, φλαῦρα. καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσεες, δύσκολοι ἄγλισχρα ἐκ τουτέων διεξελθόντα, ἐξίσ-

τανται καύματι πολλῷ. οἱ ἐκ τουτέων κωματώδεες νωθροὶ, ἀπογίνονται. τὰ ἐκ τοιουτέων μακροτέρως ἐπινοσέει. ἦρα περὶ κρίσιν οὗτοι ξηρώδεες δύσπνοοι;

ρκ΄. Τὰ ἐξ ὀσφύος ἐς τράχηλον, καὶ κεφαλὴν ἀναδιδόντα, καὶ παραλύσαντα παραπληκτικὸν τρόπον, σπασμώδεα, παρακρουστικά. ἦράγε καὶ λύεται τὰ τοιαῦτα σπασμῷ; ἐκ τῶν τοιουτέων ποικίλως διανοσέουσι, καὶ διὰ τῶν αὐτέων ἰόντες.

ρκά. Οἱ ἐν ὑςερικοῖσιν ἀπύρως σπασμοὶ, εὐχερέες, οἷον καὶ Δορκάδι.

ρκβ΄ Κύςις ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ

entièrement blanches et laborieuses. Celles qui n'ont aucune viscosité, et qui sont accompagnées de beaucoup d'ardeur interne, indiquent une aliénation d'esprit. Il en résulte un état de stupeur avec assoupissement; mais alors la maladie se prolonge. Vers la crise, y aura-t-il sécheresse et difficulté dans la respiration?

120. Lorsque les douleurs des lombes se portent au cou et à la tête, et qu'elles sont suivies de la perte des mouvemens, comme dans la paraplégie, il en résulte des spasmes et une aliénation d'esprit; mais peut-être les spasmes feront-ils cesser cet état. Ou bien la maladie se prolonge avec différentes alternatives, et à-peu-près avec les mêmes symptômes.

121. Les femmes attaquées de suffocation hystérique sans fièvre, éprouvent facilement des convulsions, comme il arriva à la femme de Dorcas.

122. La suppression d'urine, surtout

avec douleur de tête, présage, jusqu'à un certain point, des spasmes : dans ce cas, les défaillances et l'assoupissement annoncent un état fâcheux, sans néanmoins être funeste. Peut-être cela sera-t-il suivi du délire.

123. La fracture des os des tempes cause des spasmes ; ou bien arrivent-ils parce que le blessé étoit dans l'ivresse ou parce qu'il aura perdu beaucoup de sang : examinez si cela n'auroit pas en effet produit les spasmes.

124. Si un malade qui a la fièvre vient à être pris de salivation avec des sueurs, cela n'est pas contraire. Le ventre se relâchera peut-être pendant plusieurs jours, à ce que je crois, ou peut-être surviendra-t-il quelque dépôt aux articulations.

125. Les délires qui, en peu de temps, sont fiers et hagards, sont produits par l'atrabile. S'ils viennent de la suppression des menstrues, ils passent à l'état

μετὰ κεφαλαλγίης, ἔχει τι σπασμῶδες. τὰ ναρκωδέως ἐν τουτέοισιν ἐκλυόμενα, δύσκολα, οὐ μὴν ὀλέθρια. ἦράγε καὶ παρακρουστικὸν τὸ τοιοῦτον;

ρκγ΄. Ηράγε καὶ περὶ κρόταφον ὀξέων διακοπαὶ σπασμὸν ἐπικαλέονται; ἢ τὸ, μεθύοντα πληγῆναι; ἢ τὸ, ῥυῆναι πουλὺ ἐν ἀρχῆσι, εἰ τοῦτο ποιέει σπασμώδεα;

ρκδ΄. Εν ἱδρῶτι πτύελα παραῤῥέοντα πυρετώδεϊ ἐόντι, εὐήθεα. ἦράγε τουτέοισιν ἐπὶ τινας ἡμέρας κοιλίαι καθυγραίνονται; οἶμαι. ἦράγε τουτέοισιν ἐς ἄρθρον ἀπόςημα ἔσεσθαι,

ρκέ. Τὰ ἐπ' ὀλίγον θρασέως παρακρούοντα, μέλαγχολικά. ἢν δὲ ἀπὸ γυναικηΐων ἔη, θηριώδεα. ἐπὶ πλέονα δὲ ταῦτα ξυμπίπτει.

ἤραγε καὶ σπασμώδεες αὗται; ἤραγε καὶ μετὰ κάρου ἀφωνίας σπασμώδεες αὗται; οἷον τῇ τοῦ Σκυθέως θυγατρὶ, ἤρξατο γυναικηΐων παρέοντων.

ρκς'. Οἷσιν ἐν σπασμώδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκλάμπουσιν ἀτενέως, οὔτε παρ' ἑωϋτοῖσιν εἰσὶ, διανοσέουσί τε μακροτέρως.

ρκζ'. Τὰ ἀνάπαλιν αἱμοῤῥαγεῦντα, κακόν. οἷον ἐπὶ σπληνὶ μεγάλῳ ἐκ δεξιοῦ ῥέειν, καὶ τὰ κατ' ὑποχόνδριον ὡσαύτως, ἐφιδρῶντι δὲ κάκιον.

ρκή. Ἐκ ῥινῶν σμικροῖσι ἱδρῶσι περιψυχόμενα, κακοήθεα, μοχθηρά.

ρκθ'. Μετ' αἱμοῤῥαγίην μελάνων δίοδος,

de fureur, comme cela arrive souvent. Les femmes n'éprouvent-elles pas alors des convulsions. La perte de la parole avec assoupissement en est-elle un présage, comme chez la fille du corroyeur, laquelle alors étoit au moment de ses menstrues.

126. Ceux qui, dans les spasmes, ont les yeux étincelans et le regard fixe, n'ont plus l'esprit présent, et alors le mal devient plus violent et plus long.

127. Les hémorrhagies qui ont lieu du côté opposé à l'endroit affecté sont désavantageuses, par exemple si le sang vient de la narine droite tandis qu'il y a gonflement de la rate; il en est de même pour l'hypochondre droit. Mais le mal est encore plus grand s'il y a de petites sueurs aux parties supérieures.

128. Le refroidissement et de petites sueurs, après une hémorrhagie du nez, sont des signes dangereux et de mauvais caractère.

129. Les selles noires, après une hé-

morrhagie, sont de mauvais augure, de même que les déjections très-rouges, surtout si cette hémorrhagie arrive le quatrième jour : les sujets sont pris alors d'un profond assoupissement, et meurent dans les convulsions, après avoir rendu des matières noires, et ayant le ventre gonflé.

130. Les plaies qui donnent lieu à des hémorrhagies avec de petites sueurs, annoncent qu'il y a de la malignité. Les sujets meurent sans qu'on s'y attende et en parlant.

131. Dans les maladies aiguës, la surdité qui survient après une courte hémorrhagie du nez, et des déjections de matières noires, est de mauvais augure. Si le malade rend du sang par les selles, ce signe est mortel. Dans le cas contraire, l'hémorrhagie dissipe la surdité.

132. La cardialgie et la douleur des lombes sont des signes d'hémorrhoïdes. Je pense même que déjà le flux a précédé.

κακόν. πονηρὰ δὲ καὶ τὰ ἐξέρυθρα. ἦράγε τεταρταίοισι ταῦτα αἱμοῤῥαγέει; κωματώδεες ἐκ τοιουτέων σπασμῷ τελευτῶσιν. ἦρα μελάνων προδιελθόντων, καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης;

ρλ'. Τὰ αἱμοῤῥαγεῦντα ἐφιδρόοντα τρώματα, κακοήθεα. οὗτοι διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσι.

ρλά. Η μετ' αἱμοῤῥαγίην βραχείην, καὶ μελάνων διαχώρησιν, ἐν ὀξέσι κώφωσις, κακόν. αἵματος διαχώρησις ἐν τουτέοισι, ὀλέθριον. κώφωσιν δὲ λύει.

ρϐ'. Οσφύϊ ἐπωδύνῳ καρδιαλγικὰ προσιόντα σημήϊα αἱμοῤῥαγώδεα. οἶμαι δὲ καὶ προγενόμενα.

ρλγ΄. Τὰ τεταγμένοισι χρόνοισιν αἱμοῤῥαγεῦντα, διψώδεα, δύσκολα, ἐκλυόμενα, μὴ αἱμοῤῥαγήσαντα, ἐπιληπτικὰ τελευτᾷ.

ρλδ΄. Τὰ εὐθὺ ταραχώδεα, ἄγρυπνα, ἀποςάξαντα, ἐκταῖα κουφισθέντα, νύκτα πονήσαντα, ἐς τὴν ἄυριον ἐφιδρώσαντα, κατενεχθέντα, παρακρούσαντα, αἱμοῤῥαγήσεί λαύρως. ἦράγε τὸ ὑδατῶδες οὖρον τοιοῦτόν τι σημαίνει;

ρλέ. Οἷσιν αἱμοῤῥαγίαι πλεῦνες, προεληλυθότος χρόνου κοιλίαι πονηρεύονται, ἢν μὴ τὰ οὖρα πεπανθῆ.

ρλς΄. Ἐν κρισίμοισι περιψύξεσι τῶν αἱμοῤῥαγιῶν αἱ νεανικαὶ, κάκιςαι.

ρλζ΄. Οἱ καρηβαρικοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυνώδεες, ἄγρυπνοι, αἱμοῤῥαγικοὶ, ἄλλως τε καὶ ἤν τι ἐν τραχήλῳ ἐντείνει.

133. Les hémorrhagies périodiques, avec soif, et un état de malaise suivi de foiblesses, finissent par l'épilepsie, si elles sont totalement supprimées.

134. Des malaises subits avec insomnies annoncent que l'hémorrhagie sera abondante, lorsqu'il y a soulagement le sixième jour, qu'on rend quelques gouttes de sang par le nez, que la nuit est fâcheuse, avec sueurs jusqu'au lendemain, et qu'il y a assoupissement et délire. L'urine aqueuse n'en est-elle pas un présage?

135. Ceux qui ont éprouvé des hémorrhagies fréquentes, ont ensuite le ventre fort dérangé, à moins que l'urine ne présente des signes de coction.

136. Les violentes hémorrhagies avec refroidissement, les jours critiques, sont très-mauvaises.

137. Ceux qui sentent une douleur au sommet de la tête, avec pesanteur, et qui ne dorment pas, auront une hémorrhagie, surtout s'il y a tension au cou.

138. Ceux qui tout-à-coup ont des insomnies et des anxiétés, sont à la veille d'une hémorrhagie, surtout si le sang n'a point encore paru. Sera-ce après des frissons ?

139. La douleur au cou et la rougeur des yeux annoncent l'hémorrhagie du nez.

140. Ceux dont les selles se sont arrêtées, qui ont des hémorrhagies et des frissons, ne seront-ils pas affectés de lienterie avec dureté du ventre, ou peut-être ont-ils des ascarides, ou bien y a-t-il l'un et l'autre.

141. Ceux dont les douleurs des lombes se portent à la tête et aux mains avec engourdissement et cardialgie, qui abondent en humeurs séreuses, ont des hémorrhagies abondantes, et leur ventre se relâche avec grand trouble.

142. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes et réitérées, rendent fréquemment des selles noires, ont des hémorrhoïdes lorsque les hémorrhagies s'arrêtent. Il leur survient des douleurs

ρλή. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαπίνης ἀλυσμῷ αἱμοῤῥαγέει ἄλλως τε καὶ ἢν μή τι προεῤῥύῃ. ἦράγε φρίξαντα;

ρλθ΄. Τραχήλου ὀδυνώδεα, ὄμματα ἐξέρυθρα, αἱμοῤῥαγικά.

ρμ΄. Οἷσι κοιλίης ἐπιςάσης αἱμοῤῥαγέει, καὶ ἐπιριγέει, ἦρα κοιλίη λειεντεριώδης, καὶ ἐπίσκληρος, ἢ ἀσκαρίδες, ἢ ἀμφότερον;

ρμά. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀναδρομὴ ἐς κεφαλὴν, καὶ χεῖρας, ναρκώδεες, καρδιαλγικοὶ, ἰχωρώδεες, αἱμοῤῥαγέουσι λάβρως, καὶ κοιλίη δὲ καταῤῥήγνυται τουτέοισι ταραχώδεσι.

ρμβ΄ Οἷσι ἐπ' αἱμοῤῥαγίῃ λαύρως πυκνῇ, μελάνων συχνῶν διαχώρησις, ἐπίτασις αἱμοῤῥαγέουσι, οὗτοι κοιλίης ὀδυνώδεες, ἅμα δέ τινι ῥύσει εὔφοροι. ἦρα οὗτοι ψυχροῖσι

ἐφ' ἱδρῶσι πολλοῖσι τὸ ἀνατεταραγμένον ἐν τουτέοισι οὖρον οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ὑπιςάμενον γονοειδές. ἐπίσυχνον δὲ οὗτοι ὑδατώδεα οὐρέουσι.

ρμγ'. Οἷσι ἂν ἀπὸ ῥινῶν ἐπικώφωσις, καὶ νωθρίη σμικρὰ ἡ ἀπόςαξις, ἔχει τι δύσκολον. ἔμετος τουτέοισι ξυμφέρει, καὶ κοιλίης ταραχή.

ρμδ'. Οἷσιν ἐκ ῥίγεος πυρετοὶ κοπιώδεες, γυναικήϊα κατατρέχει. τράχηλος δὲ ἐν τουτέοισι ὀδυνώδης, αἱμοῤῥαγικόν.

ρμέ. Καὶ διὰ ῥινῶν αἱμοῤῥαγῆσαι ἐλπίζειν τὰ σείοντα κεφαλὴν, καὶ τὰ ἠχώδεα αἱμοῤῥαγέει, ἢ γυναικήϊα καταβιβάζει. ἄλλως τε καὶ ἢν κατὰ ῥάχιν καῦμα παρακολουθήσῃ. ἴσως δὲ καὶ δυσεντερικόν.

de ventre ; mais ils sont soulagés par un léger écoulement de sang. Observez s'il ne se manifeste pas des sueurs froides abondantes. L'urine trouble n'est pas mauvaise ici, ni même le sédiment semblable au sperme ; mais plus ordinairement l'urine est aqueuse.

143. Ceux qui rendent quelques gouttes de sang par le nez, et auxquels il survient une légère surdité et de l'engourdissement, sont dans un état fâcheux. Le vomissement et les déjections avec trouble du ventre sont utiles à ces malades.

144. Les femmes qui ont des frissons et de la fièvre, avec des lassitudes, sont au moment de l'évacuation menstruelle ; et s'il y a douleur au cou, cela annonce l'hémorrhagie du nez.

145. Quand il y a un certain trouble, avec des battemens ou *pulsations* dans la tête, et tintement d'oreille, il faut s'attendre à l'hémorrhagie du nez ou à l'éruption des menstrues, surtout s'il y a sensation de chaleur à l'épine du dos.

Mais peut-être surviendra-t-il la dysenterie.

146. Les battemens ou *pulsations* dans le ventre, avec élévation et tension oblongue de l'hypochondre, annoncent l'hémorrhagie : on a alors des frissonnemens.

147. Une hémorrhagie du nez violente et très-abondante peut jeter dans des convulsions : alors la saignée guérit.

148. Les fréquentes envies d'aller à la selle, tandis qu'on ne rend que des matières jaunâtres, visqueuses, avec peu d'excrémens, qu'il y a des douleurs à l'hypochondre droit et au côté, sont des signes d'ictère. Examinez si à la fin des déjections les malades sont très-abattus. Je crois qu'il leur surviendra une hémorrhagie : dans ce cas, elle est indiquée par la tension et la douleur des lombes.

149. La tension des hypochondres, avec pesanteur de tête, surdité et obs-

ρμς. Καὶ οἱ κατὰ κοιλίην παλμοὶ, ὑποχονδρίου ἐντάσεϊ ὑπομάκρῳ, ὀγκῶδεϊ, αἱμοῤῥαγικοὶ. φρικώδεες οὗτοι.

ρμζ. Ἐκ ῥινῶν λαῦρα, βίαια, πολλὰ ῥυέντα, ἕτοιμον ἐς σπασμοὺς προσάγεται, φλεβοτομίη λύει.

ρμη. Αἱ πυκναὶ καὶ κατὰ σμικρὰ ἐπαναςάσεες, ὑπόξανθοι, γλίσχραι, ἔχουσαι σμικρὰ κοπρώδεα, μετ' ὑποχονδρίου ἀλγήματος, καὶ πλευροῦ, ἰκτεριώδεες. ἦρα δὲ ἐπιςάντων αὐτῶν οὗτοι ἐκλύονται; οἶμαι τὲ καὶ αἱμοῤῥαγέει. τουτέοισι τάσις ὀσφύος, ἀλγήματα ἐν τουτέοισιν, αἱμοῤῥαγικά.

ρμθ. Ὑποχονδρίου τάσις μετὰ καρηβα-

ρίης, καὶ κωφώσεος, καὶ τὰ πρὸς αὐγὰς ὀχλέοντα, αἱμοῤῥαγικά.

ρν'. Ενδεκαταίοισι ςάξεες δύσκολαι, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπιςάξῃ.

ρνά. Τὰ ἐν φρίκῃσιν ἅμα ἱδρώσαντα κρισίμως, ἐς δὲ τὴν ἄυριον φρίξαντα, παραλόγως ἀγρυπνέοντα, αἱμοῤῥαγῆσειν οἴομαι.

ρνϐ'. Οἷσιν ἐξ ἀρχῆς αἱμοῤῥαγίαι λαῦραι, ῥῖγος ἵςησι ῥύσιν.

ρνγ'. Εξ αἱμοῤῥαγίης ῥίγεα, μακρά.

ρνδ'. Οἷσι κεφαλαλγίαι, καὶ τραχήλου πόνοι, καὶ ὅλου δέ τις ἀκρατηῒη τοῦ σώματος τρομώδης, αἱμοῤῥαγικὰ λύουσιν. ἀτὰρ καὶ χρόνῳ οὕτω λύονται.

ρνέ. Οὖρα τοῖσι παρ' ὦτα ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα. καὶ τὸ καταψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν.

ρνς'. Τὰ ὑποκαρώδεα, ἰκτερώδεα, οὐ πα-

curcissement de la vue, annoncent l'hémorrhagie du nez.

150. Les saignemens de nez goutte à goutte, au onzième jour, sont fâcheux, surtout s'ils reparoissent.

151. Dans des sueurs critiques, des frissons qui continuent jusqu'au lendemain, avec insomnies sans cause, me paroissent annoncer une hémorrhagie.

152. Quand les hémorrhagies sont très-abondantes dès le principe, le froid en arrête l'écoulement.

153. Dans les violentes hémorrhagies, les frissons sont de longue durée.

154. Ceux qui ont des douleurs à la tête et au cou, avec une foiblesse générale et des tremblemens, guérissent par des hémorrhagies; mais le temps seul suffit aussi pour les guérir.

155. Dans le cas de parotides, des urines cuites prématurément et en peu de temps sont mauvaises; les frissons sont également mauvais.

156. Quand il y a assoupissement

avec ictère, et diminution de sensibilité, si le hoquet survient, le ventre se relâchera ou se resserrera; les sujets tombent dans la foiblesse. Se forme-t-il alors quelque dépôt aux oreilles?

157. La suppression d'urine à la suite du rigor est de mauvais augure, surtout si c'est après un assoupissement profond. Faut-il s'attendre à des parotides?

158. C'est un mauvais signe quand les excrémens déposent une matière limoneuse un peu livide, à la suite de vives douleurs des intestins. Cela désigne-t-il quelque affection des hypochondres? je crois que c'est du côté droit. On observe alors une grande foiblesse. Se formera-t-il dans peu des parotides douloureuses? S'il survient un flux de ventre, il est toujours funeste.

159. Il faut surtout s'attendre à des parotides après des insomnies accompagnées d'anxiétés.

160. Dans les affections iliaques, quand les déjections sont très-fétides,

νυ αἰσθανόμενα. οἷσι λύγγες, κοιλίη καταῤῥήγνυται, ἴσως καὶ ἐπίςασις, οὗτοι ἐκλύονται. ἦρα τουτέοισι καὶ τὰ παρὰ τὰ ὦτα;

ρνζ΄. Τα ἐπισχημένα, μετὰ ῥίγεος οὖρα πονηρὰ, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντα. τὰ παρ' οὖς, ἦρα ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίς;

ρνή. Εκ ςροφώδεος ὑπόςασις ἰλυώδης, ὑποπέλιος, κακή. ἦράγε ἐκ τῶν ὑποχονδρίων ὀδυνᾶται, δοκέω δὲ δέξιον, ἐκλύονται. ἦρα τὰ παρ' ὦτα τοιουτέοισιν ὀδυνώδεα ἐπ' ὀλίγῳ; κοιλίη καταῤῥαγέεσα τουτέοισιν ἐν ἅπασιν ὀλέθριον.

ρνθ΄. Εν τισὶν ἀσώδεσιν ἀγρυπνίησι, τὰ παρ' οὖς μάλιςα.

ρξ΄. Επὶ εἰλεῖοσι δυσώδεσι, πυρετῷ ὀξέϊ,

ὑποχονδρίῳ μετεώρῳ χρονιωτέρῳ, τὰ παρ' οὖς ἐπαρθέντα, κτείνει.

ρξά. Ἐκ κωφώσεος ἐπιεικῶς τὰ παρ' ὦτα, ἄλλως τε καὶ ἢν ἀσῶδές τι ἐπιγένηται, καὶ τοῖσι κωματώδεσιν, ἐπὶ τουτέοισι μᾶλλον.

ρξϐ'. Τὰ παρ' ὦτα φλαῦρα τοῖσι παραπληγικοῖσι.

ρξγ'. Τὰ σπασμώδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως, τὰ παρ' οὖς ἀνίςησι.

ρξδ'. Τὸ σπασμῶδες, τρομῶδες, ἀσῶδες, κατόχως, σμικρὰ παρ' οὖς ἐπιπαροξυνόμενα.

ρξέ. Ἠράγε εἰσὶ τὰ παρ' ὦτα κεφαλαλγικοὶ; ἦράγε καὶ ἐπιδρῶσι τὰ ἄνω; ἦραγε καὶ ἐπιῤῥιγέουσιν; εἶτα καὶ κοιλίη καταῤῥήγνυται, καί τι κωματῶδες; ἦράγε καὶ ὑδατώδεα οὖρα, ἐναιωρεύμενα λευκοῖσι, καὶ ποι-

qu'il y a fièvre aiguë et que l'hypocondre reste long-temps tendu, les parotides qui surviennent sont mortelles.

161. On voit s'élever des parotides après qu'on a observé une légère surdité, surtout s'il s'y joint un peu d'anxiété et de l'assoupissement, mais particulièrement avec le dernier symptôme.

162. Les parotides, avec perte de sentiment, sont très-mauvaises.

163. Les paroxysmes qui s'annoncent avec les caractères de spasmes et une profonde stupeur, désignent l'éruption des parotides.

164. Les spasmes, les tremblemens avec des anxiétés et un profond assoupissement, annoncent qu'il se fera quelque dépôt aux oreilles.

165. Observez, quand les malades sont à la veille de parotides, s'ils n'ont pas de douleurs de tête, de petites sueurs aux parties supérieures, et alternativement de légers frissons, ou un flux de ventre et de l'assoupissement. Examinez

aussi si l'urine aqueuse, avec des nuages fétides et mélangés de blanc, ne précède pas l'éruption de ces tumeurs. Avec une telle urine, y a-t-il quelques gouttes de sang rendues par le nez? la langue est-elle lisse et point âpre?

166. On doit s'attendre qu'il surviendra de larges parotides aux sujets attaqués d'ictère, qui ont la respiration gênée, une fièvre aiguë avec des frissons, et s'il y a, en outre, dureté des hypochondres.

167. L'assoupissement, les anxiétés, la douleur aux hypochondres, et de petits vomissemens, annoncent l'éruption des parotides. Observez auparavant l'état du visage.

168. Ceux qui rendent des déjections de matières noires, et auxquels il survient de l'assoupissement, auront des parotides.

169. Une petite toux avec salivation dissipe les tumeurs qui surviennent près des oreilles.

170. Quand il y a des douleurs de tête, avec assoupissement et surdité, il

κίλως ἔκλευκα, θυσώδεα, ποιέει τὰ παρ' οὖς; ἦράγε οἷσι τὰ τοιαῦτα οὖρα, ςάξεες πυκναί; ἦραγε καὶ γλῶσσῃ τουτέοισι λήϊη;

ρξς'. Οἷσι πνευματουμένοισι ἐοῦσι ἴκτεροι, καὶ πυρετοὶ ὀξέες, μετ' ὑποχονδρίων σκληρῶν καταψύχθαι, εἰ τὰ παρ' ὦτα μεγάλα ἵςανται.

ρξζ'. Τὰ κωματώδεα, ἀσώδεα, ὑποχόνδρια ὀδυνώδεα, ἐμετώδεα σμικρὰ, ἐν τουτέοισι τὰ παρ' οὖς ἐπανίςανται. πρόσθεν δὲ καὶ τὰ περὶ πρόσωπον.

ρξή. Κοιλίης μέλανα κοπρώδεα διείσης, κῶμα ἐπιφανὲν, τὸ παρ' οὖς ἀνίςησι.

ρξθ'. Βήχεα μετὰ πτυελισμοῦ ἐόντα, τὸ παρ' οὖς ἀπαλλάσσει.

ρό. Εν κεφαλαλγίῃ κῶμα, καὶ κώφωσις, παρ' οὖς τι ἐξερεύγεται.

ροά. Ὑποχονδρίου ξύντασις, μετὰ κώματος ἀσώδεος, καὶ κεφαλαλγίης, τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει.

ροβ́. Τὰ ἐπώδυνα παρ' οὖς ἀκρίτως καταμωλυνθέντα, φλαῦρα.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΥ Α ΤΕΛΟΣ.

se dépose près des oreilles une matière qui donne naissance à des tumeurs.

171. La tension de l'hypochondre, avec assoupissement, anxiétés et douleurs de tête, annonce l'éruption des parotides.

172. C'est un mauvais signe quand des parotides douloureuses ont disparu insensiblement et sans crise.

FIN DU 1er LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

PRORRHÉTIQUES
D'HIPPOCRATE.

LIVRE SECOND.

ANALYSE

DU

IIe LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

Le second livre des Prédictions ou Prorrhétiques traite spécialement du prognostic des maladies chroniques. Une préface sert d'introduction à ce traité : on y trouve l'exposition méthodique des signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades. Hippocrate y fait une critique sévère des prédictions des médecins empiriques, et il démontre, par des signes tirés de l'observation, la marche qu'il faut suivre dans la pratique de cette partie importante

de l'art : ici brille particulièrement le talent de l'auteur. L'ordre et la méthode d'après lesquels le sujet de la préface est traité, nous permet d'en faire l'analyse. Les signes dont nous allons parler ont essentiellement rapport aux erreurs de régime, et au prognostic que l'on peut en tirer, particulièrement dans le traitement des maladies chroniques. Il est hors de doute qu'un médecin doit savoir quand on s'est écarté du régime ; cette connoissance lui est tellement nécessaire, que sans elle il pourra souvent se tromper. Mais, il faut, pour qu'on puisse reconnoître les erreurs de régime, qu'elles soient un peu graves ; car si elles sont légères, comment s'en assurer ? C'est pourquoi Hippocrate blâme hautement les médecins gymnosophistes, qui se

vantoient de connoître les moindres écarts de régime, non-seulement des malades, mais encore de ceux qui fréquentoient les gymnases, où ils se livroient à différens exercices du corps, soit pour guérir de quelque maladie, soit enfin pour se fortifier et s'endurcir aux travaux. On voit ainsi que les exercices du corps étoient prescrits dans les gymnases comme moyen d'hygiène, et qu'ils entroient pour beaucoup dans le traitement des maladies chroniques.

Au commencement de cette préface, il est particulièrement question des prédictions faites par des médecins empiriques, lesquelles on citait comme tout-à-fait surprenantes. Hippocrate en rapporte trois exemples. Dans le premier, on peut y reconnoître une fièvre maligne qui s'est

terminée par la cécité; dans le second, une apoplexie suivie de la paralysie du bras; et dans le troisième, une gangrène sèche guérie par la suppuration. Enfin il y avoit encore d'autres prédictions qui sont également citées par Hippocrate. Celles-ci, sans doute, ne concernoient que les athlètes, et ceux qui fréquentoient les gymnases. Elles consistoient dans une réponse que l'on achetoit des devins, qui, sur des données assez vagues, et à-peu-près comme le font aujourd'hui nos ouroscopes, prétendoient connoître si l'on devoit mourir subitement, ou être attaqué du délire, ou perclus de quelque articulation. On ne peut douter que tout cela se pratiquoit sans aucun principe, et tout-à-fait au hasard; car Hippocrate a soin de déclarer que, pour lui, il ne devine

point, mais qu'il peut conjecturer, au moyen des signes, tous les événemens des maladies.

En effet, il commence par prouver que la *claudication* peut être produite par un dépôt d'humeur sur une articulation. Les autres exemples qu'il cite sont également fondés sur des signes aussi évidens. Le délire, chez les personnes qui s'enivrent ou qui font des excès dans la bonne chère, et qui s'exposent sans précaution au froid et au chaud, peut être prévu, surtout si l'on y étoit sujet auparavant, ou que l'on y ait naturellement quelque disposition. Il en est de même des hémorrhoïdes : ainsi l'on peut prédire avec beaucoup de vraisemblance qu'on les verra reparoître au printemps chez les sujets très-colorés, et qui

ont passé l'hiver en se livrant à des excès dans la boisson. D'après ces conséquences, l'on reconnoît évidemment les principes de l'école dogmatique. L'événement de la maladie est toujours subordonné au pouvoir de la cause; c'est ainsi qu'on parvient sûrement à la connoissance du prognostic, et à assurer la guérison. Les prédictions que l'on citoit comme très-exactes, et tenant tout-à-fait du prodige, n'étoient mises en doute par le célèbre médecin de Cos, que parce qu'elles avoient été faites au hasard; conséquemment qu'on ne pouvoit y ajouter aucune foi. On voit ici le philosophe qui combat, avec les armes de la raison, l'ignorance et l'empirisme. L'illustre chef de l'école de Cos trace donc, d'après un plan très-méthodique, le

tableau des signes qui nous font découvrir les erreurs de régime des malades. Celui qui fait des excès dans les alimens est sujet à éprouver une augmentation de volume et de tension du ventre, et à ce que la soif et la fièvre redoublent d'intensité; c'est pourquoi Hippocrate recommande ici particulièrement l'exploration du pouls et de l'abdomen : l'usage du tact et des autres sens étant en effet la voie la plus sûre pour s'assurer des erreurs de régime et des symptômes des maladies.

Les signes que nous présentent l'urine, les excrémens, l'état de la respiration et les sueurs, sont appréciés successivement d'après ces mêmes principes. Quand on veut constater les erreurs de régime d'un malade, le temps le plus propre à cet examen

est le matin, tant à cause que le sujet est à jeun, que parce qu'il s'est débarrassé des excrémens, et qu'il n'est encore fatigué par aucun exercice. Si donc celui qui est astreint à une diète sévère n'a pas suivi le régime qui lui est ordonné, on s'en apercevra, parce qu'il prendra plus d'embonpoint, et aura meilleur couleur. S'il s'enivre, il lui surviendra des sueurs, de la plénitude, une difficulté de respirer; mais il sera plus agile et plus gai que de coutume; les selles seront de matières dures et en petite quantité. Celui qui mange beaucoup et qui ne prend pas assez d'exercice, sera sujet à avoir des rapports et des flatuosités. Enfin, s'il travaille beaucoup et ne prend pas assez d'alimens et de boissons, les selles seront sèches, compactes et peu abon-

dantes ; car elles diminuent à proportion du travail, et tout au contraire elles augmentent par le repos et les alimens. De cet état résulte aussi la diarrhée : quand elle est sans fièvre, comme cela arrive souvent, c'est un bénéfice de nature ; mais s'il y a de la fièvre, et que les déjections soient bilieuses ou crues, il faut alors y remédier par le régime et les médicamens appropriés.

L'urine présente aussi des signes qui nous font reconnoître les erreurs de régime ; le sédiment, la couleur, la consistance de ce fluide doivent varier nécessairement en proportion de la boisson, du travail et des sueurs. Dans l'état naturel, l'urine est en quantité à-peu-près égale à celle de la boisson, mais elle a plus de consistance et est d'un jaune citrin. Si donc l'u-

rine est très-abondante et ténue, elle indique qu'on boit plus que de coutume, ou c'est un signe de colliquation.

Le pissement du sang est aussi indiqué comme pouvant être la suite de grandes fatigues (ceci concerne probablement les athlètes). Lorsqu'il est sans fièvre, il n'annonce rien de dangereux; mais lorsqu'il y a de la fièvre, il peut être suivi de l'excrétion du pus. Celui-ci vient alors avec l'urine et termine la maladie.

Si l'urine est épaisse et avec sédiment, c'est un signe qu'on éprouve des douleurs dans les articulations, soit que cela provienne du rhumatisme ou de la goutte. Une autre cause qui occasionne du dépôt dans l'urine, est la pierre de la vessie et les calculs des reins, ce que manifestent alors

les douleurs qui résistent à tous les secours de l'art.

Enfin, le coït fait évidemment partie de l'observation des signes qui concernent les erreurs de régime. En effet, chez les convalescens et les athlètes, l'excrétion trop fréquente du sperme affoiblit, diminue la chaleur et la transpiration, rend la peau rude et de mauvaise couleur.

Les signes qui viennent d'être analysés sont tous fondés sur la nécessité de l'observation du régime dans les maladies. Les conséquences que nous en avons tirées sont des preuves authentiques de l'utilité de cette préface. Il est de toute évidence qu'elle est une partie essentielle du second livre des Prorrhétiques, et sert à compléter ce traité; loin qu'elle soit un hors-d'œuvre, comme quelques au-

teurs l'ont pensé, le sujet en est motivé, et l'on ne peut douter que le but de l'auteur n'ait été de fixer, d'après des règles invariables, les signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades, et à assurer le prognostic des maladies chroniques. Tel est l'objet de cette préface : elle appartient à un observateur très-exact; et l'on est assuré, comme je l'ai prouvé précédemment, d'après l'ordre et la clarté du sujet, qu'elle est, ainsi que le reste de l'ouvrage, de la main d'Hippocrate.

Mais c'est particulièrement dans le prognostic des maladies chroniques, que nous reconnoîtrons la plume exercée de l'habile maître qui forma tant de disciples, et dont la gloire fait encore aujourd'hui le plus ferme soutien de nos écoles. Chaque descrip-

tion de maladie est un tableau achevé. Cela est surtout remarquable pour l'hydropisie et la phthisie ; les signes prognostics y sont présentés sous le même coloris et avec la même expression que dans la description de l'empyème. Le prognostic de la goutte et de la maladie sacrée, ou *épilepsie*, est énoncé avec cette candeur qui n'appartient qu'au philosophe ami de la vérité.

Un article est consacré aux ulcères : il suffiroit pour prouver combien l'auteur est méthodique, et que ce traité, ainsi que le livre des Prognostics, est essentiellement didactique. Les ulcères sont donc considérés sous le rapport des différentes constitutions ou tempéramens, des âges, et des lieux affectés. Ainsi il faut avoir égard à la bonne ou mauvaise couleur de la

peau : si elle est sans mélange et vermeille, c'est un signe d'une excellente constitution ; si la couleur est pâle, elle annonce la cachexie ; si elle est livide, il faut craindre le scorbut. Or, dans tous ces cas, il est certain que l'ulcère sera d'une guérison plus ou moins difficile. Par rapport aux différens âges, les ulcères sont ou permanens, ou curables, ou non curables ; ainsi les scrofules, qui se guérissent facilement chez les enfans, sont au contraire des maux très-rebelles chez les adultes ; ceux-ci sont aussi sujets à des dartres très-opiniâtres, tandis qu'elles se guérissent facilement chez les enfans. Enfin, les hommes faits, ainsi que les vieillards, sont attaqués de cancers occultes et ouverts, soit aux jambes soit au visage ; et les femmes, à l'âge de qua-

rante-cinq à cinquante ans, sont sujettes au cancer des mamelles et de l'utérus. Enfin, par rapport aux lieux affectés, les aisselles, les aînes, les flancs et les cuisses, présentent nécessairement des difficultés plus grandes pour la guérison des ulcères et des dartres que les autres parties du corps, tant à cause de l'humidité abondante qui transsude de ces lieux, que des graisses dont ils sont très-abondamment pourvus; d'où il résulte que la suppuration se tarira plus difficilement, et que cette cause empêche nécessairement la cicatrisation de la plaie. Les ulcères scrofuleux des articulations, soit du genou, du pouce, de la main ou du pied (ce que nous nommons un *spina-ventosa*), ne peuvent guérir le plus souvent que par l'amputation; autrement la sup-

puration, les douleurs et la fièvre lente conduisent le malade à la phthisie et à la mort. Cet article, dont je viens de faire l'analyse, est un des plus complets et des plus importans de ce traité.

Les plaies sont ensuite considérées chacune selon son degré de léthalité, soit en raison des parties qu'elle attaque, soit à cause de la prédisposition du sujet; ce que l'on nomme *idiosyncrasie*. Ainsi les plaies des gros vaisseaux, comme au cou, aux aisselles et aux aînes, celles du cerveau et de la vessie, sont réputées mortelles; mais non pas absolument comme cela le paroît, car les parties que nous venons de nommer présentent par-tout de très-grandes différences. Enfin, sous le rapport de l'idiosyncrasie du sujet, les blessures les

plus légères en apparence sont quelquefois devenues mortelles, quoique les parties affectées ne fussent rien moins qu'importantes. Cela arrive particulièrement chez les sujets doués de beaucoup de sensibilité ou d'irritabilité, ce qui les dispose à la fièvre, à l'inflammation et au tétanos.

Dans le paragraphe suivant, Hippocrate annonce qu'il y a une infinité de veines grandes et petites qui peuvent causer la mort par hémorrhagie, tandis qu'on peut les ouvrir utilement, en quelques occasions, pour la guérison des maladies. L'on voit qu'il a indiqué les diverses espèces de saignées qui, outre celles que nous connoissons, étoient usitées de son temps, comme la saignée de la veine du pouce, de la langue, du front, de l'occiput, etc.

Le prognostic de la gangrène humide et de la gangrène sèche est considéré ici sous le rapport de la profondeur de la plaie, de la couleur et de la consistance de la sanie; il en est ainsi pour les dartres rongeantes et le cancer ulcéré. « Il faut, dit Hippocrate, que dans toutes les blessures un peu considérables, il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et épais. » En effet, il n'acquiert ces qualités qu'en vertu de la coction à laquelle, suivant la doctrine d'Hippocrate, se rapportent tous les phénomènes de la santé et de la maladie. Le sphacèle de l'os et des tendons est également indiqué ici après la gangrène.

L'article des plaies de tête n'est pas moins intéressant. La blessure est-elle récente, il faut s'informer si

elle est la suite d'un coup, si le blessé est tombé au même instant qu'il a été frappé, ou s'il a été pris d'assoupissement, ce qui indique la commotion du cerveau. Dans une plaie de tête, le plus avantageux pour le blessé est qu'il ne lui survienne point de fièvre, d'hémorrhagie, d'inflammation ni de douleur; mais si cette dernière paroît, on doit desirer de voir survenir une légère inflammation pour la formation du pus, d'après les lois de la coction, et ce dernier succèder au sang des vaisseaux. Si, dès le commencement de la fièvre, il survient du délire ou une paralysie de l'une des extrémités, on ne doit pas ignorer que le malade est en danger.

Le prognostic des plaies des grandes articulations, par rapport à la claudication, est fondé sur la con-

noissance de la profondeur de la blessure et de la lésion des tendons. Les signes qui annoncent l'exfoliation d'un tendon sont : l'écoulement continuel d'un pus blanc et épais, qui a son siége immédiatement dessous le tendon, l'opiniâtreté des douleurs et de l'inflammation. Le déchirement de l'articulation du coude me semble désigner ici la luxation en arrière des os de l'avant-bras ; celle-ci est en effet accompagnée d'une inflammation violente, et nécessairement il y a déchirement des ligamens ; c'est pourquoi il faut avoir recours à des incisions et quelquefois à la cautérisation. La suppuration est nécessairement, dans ce cas, la seule voie de guérison.

L'affection de la moelle épinière, soit à la suite d'un coup ou d'une chute, ou d'un vice de cet organe,

cause la paralysie des extrémités inférieures, celle du ventre et de la vessie. C'est un accident fort grave, dont les suites ont été bien appréciées par le père de la médecine. Le rhumatisme invétéré produit aussi quelquefois la paralysie des extrémités inférieures.

Dans le paragraphe suivant, il est question du crachement de sang qui provient de la gorge, lequel il ne faut pas confondre avec celui qui provient du poumon. L'ouverture d'une petite artériole du voile du palais peut occasionner ce léger accident, que l'on a pris quelquefois pour une hémoptysie; une sangsue avalée par mégarde peut aussi être cause du crachement de sang venant de la gorge. C'est pourquoi, si l'on a des soupçons un peu fondés, on fera bien

d'examiner la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas la cause qui entretient le crachement de sang.

Les maladies des yeux sont ensuite très-bien appréciées sous le rapport du prognostic. Ainsi l'ophthalmie sèche et humide, le chémosis, l'abcès de l'œil, la rupture, le déplacement de la pupille, les taies, la cataracte, l'endurcissement de la cornée, l'albugo, l'orgelet ou ptérygion, l'abcès, l'exulcération et le renversement des paupières, tels sont les accidens qu'il faut connoître et savoir apprécier, pour pouvoir prédire si la maladie est susceptible de guérison, et s'il y a à craindre pour la vue et la perte de l'œil; car ce sont les fâcheux résultats des maladies des yeux. Hippocrate admet ici les mêmes époques des crises que nous avons remar-

quées dans le livre des Prognostics.

Ici se trouve le prognostic de la dysenterie. Cette maladie peut être essentielle ou critique. Lorsqu'il y a de la fièvre, et que les déjections présentent différentes couleurs, s'il y a inflammation au foie ou aux hypochondres, ou de vives douleurs des intestins, du dégoût pour les alimens, et beaucoup de soif, on doit s'attendre que le malade mourra. Mais si la dysenterie est critique, elle ne présente alors aucun de ces mauvais signes. Des déjections accompagnées de quelques glaires mêlés de sang terminent la maladie le septième jour, le quatorzième, le vingtième ou le quarantième, qui sont les périodes des maladies aiguës. La dysenterie est ensuite considérée comme une affection critique chez les femmes enceintes plé-

thoriques. Ainsi elle pent avoir lieu pendant la grossesse sans aucun danger ni pour la mère ni pour l'enfant, pourvu qu'elle se termine au moment de l'accouchement.

Vient ensuite la lienterie. Le danger de cette maladie est en raison de la fièvre, de la fréquence des déjections, du défaut de coction des matières; les taches comme des éphélides, l'espèce de flétrissure de la peau du ventre, le dégoût absolu de toute nourriture, annoncent que le mal est ancien. Quant au prognostic concernant la guérison, il faut que la quantité de l'urine augmente en proportion de la boisson, et qu'il ne paroisse plus aucune tache sur la peau. Un signe que les déjections vont bientôt cesser, c'est lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouve-

ment intestin, et que les vents sortent à la fin des déjections. La chute du fondement succède quelquefois à la dysenterie et à la lienterie, aux hémorrhoïdes, aux calculs des reins et de la vessie, particulièrement chez les enfans et les vieillards.

Après cela, Hippocrate traite des signes de fécondation et de stérilité chez les femmes. Ce sujet est exposé avec beaucoup de méthode et de clarté; l'ordre didactique en fait ressortir tous les avantages. L'auteur considère sous trois chefs principaux les signes qui annoncent la faculté d'engendrer : 1°. la constitution ou le tempérament de la femme; 2°. le flux menstruel; 3°. l'état de l'utérus.

1°. En ayant égard à la couleur de la peau, les brunes sont plus aptes à devenir enceintes que celles qui

ont un teint livide, les blanches plus que les rousses. Relativement à la structure du corps, les petites conçoivent plus facilement que les grandes, et celles qui sont minces plus que les grasses : ainsi la corpulence s'oppose évidemment à la grossesse.

2°. Quant aux menstrues, si elles ont la qualité, la couleur et la consistance convenables, jointes à la régularité des périodes venant toujours à-peu-près aux mêmes époques de chaque mois, ces conditions supposent nécessairement la faculté d'engendrer, si toutefois il n'y a point d'autre obstacle du côté de l'utérus. Au sujet de cet organe, on remarque qu'il peut être le siége des causes qui s'opposent à la grosesse, soit qu'elles résident dans son corps ou dans son col.

1°. Cette partie doit être saine; il faut qu'elle soit souple et sèche, point tiraillée en haut ni trop basse. 2°. L'orifice n'en doit pas être situé obliquement, ni entièrement fermé, ni comprimé. L'ulcère de l'utérus est une cause qui s'oppose évidemment à la fecondation; il peut être produit par une tumeur ou une autre cause quelconque, ou être une suite de couches. Dans ce cas, si le flux des lochies vient à s'arrêter, le danger est extrême; mais après la guérison de l'ulcère, si toutefois il n'y a que l'un des côtés de l'utérus affecté, la grossesse peut avoir lieu. La distinction du sexe du fœtus suivant que c'est le côté droit ou gauche de l'utérus qui a reçu l'imprégnation, est une de ces observations que l'anatomie a démontré avoir peu de fondement.

Les signes de la vraie et de la fausse grossesse sont ensuite exposés méthodiquement. Leur description s'accorde ici parfaitement avec le sujet, et prouve, comme je l'ai remarqué précédemment, que l'ordre didactique a présidé à la rédaction de ce traité.

D'abord les femmes qui ne peuvent devenir enceintes, et dont les menstrues sont supprimées, sont sujettes au vomissement de sang. La fièvre et une petite toux annoncent cet accident; mais la grossesse peut se manifester, si la fièvre a cessé après l'hémorrhagie et que les menstrues aient reparu.

Les signes de la fausse grossesse, tels que la suppression des menstrues pendant plusieurs mois, la tumeur du ventre, et même l'espèce de mouvement intérieur que les femmes y ressentent, les maux de tête, se re-

marquent aussi dans la vraie gestation. Celle-ci est surtout caractérisée par la présence du lait dans les mamelles, tandis que dans la fausse grossesse, il n'y a point du tout de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Des douleurs dans les hypochondres accompagnent surtout cet état, qui s'annonce aussi par la mauvaise couleur du visage, et la chlorose ou l'ictère. Ces accidens ne se manifestent que très-rarement dans la vraie grossesse. Le vomissement de matières bilieuses, chez les femmes qui sont à jeun, et qui ne présentent aucun signe de grossesse, annonce quelquefois la présence de vers intestinaux. Cela s'observe aussi quelquefois chez les filles, et même chez les individus de l'autre sexe.

Après avoir récapitulé les signes de la stérilité, soit que celle-ci soit occasionnée par le défaut des menstrues ou par un vice de l'utérus, et après avoir indiqué les signes de la vraie et de la fausse grossesse, et les accidens dont cette dernière est suivie, nous pourrions à peine ajouter quelque chose à cette description.

L'auteur distingue ensuite plusieurs genres de douleurs de tête. D'abord quand il y a absence de fièvre, le mal est sans danger; des éblouissemens et la rougeur des yeux avec démangeaison au front annoncent l'hémorrhagie du nez qui, dans ce cas, termine les douleurs : on obtient les mêmes effets de la saignée. Cette espèce est simple et produite par la pléthore.

Les douleurs de tête, quand elles sont occasionnées par le froid, s'an-

noncent par l'éternuement et par un flux abondant de pituite par le nez, soit naturel, soit procuré par l'art; cet écoulement est très-utile et fait cesser les douleurs. Quelquefois l'enrouement et la toux accompagnent ces douleurs. Cette affection est purement catarrhale.

Quand les douleurs occupent toute la tête, et que le sujet est foible, le mal est plus grave que le précédent; alors il se termine par l'hémorrhagie du nez ou par la suppuration. Quand les douleurs ont leur siége dans la tête, le cou et le dos, il y a encore plus à craindre. L'abcès de la gorge et l'excrétion du pus par les crachats, ou même l'empyème et le flux des hémorrhoïdes, sont les seules voies de guérison. Quelquefois il survient des exanthèmes à la surface du

corps ou une dartre porrigineuse sur toute la tête, ce qui termine la maladie. Quand les douleurs sont accompagnées d'assoupissement, et de prurit ou démangeaison par toute la tête, avec un sentiment de froid, c'est un signe que le mal sera long et opiniâtre : à ce sujet, Hippocrate renvoie à ce qu'il a déjà écrit sur les abcès. Si les douleurs de tête sont accompagnées de vertiges et suivies d'amaurose, il faut craindre la manie ; les vieillards sont surtout sujets à ce genre de douleurs. Quelquefois elles sont occasionnées par la suppression du flux des hémorrhoïdes ou par la difficulté qu'il a de s'établir. En général, les douleurs de tête sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes : les filles y sont particulièrement sujettes à l'époque des menstrues. Les femmes qui ont

cessé d'éprouver l'évacuation menstruelle ont, ainsi que les hommes faits, les mêmes maux occasionnés par l'atrabile.

Les signes de la chlorose chez les jeunes filles dont les menstrues sont supprimées, ou ne viennent pas convenablement, ont la plus grande analogie avec l'hypochondrie; en effet, ces deux genres d'affections paroissent provenir d'une seule et même cause, l'embarras dans le système de la circulation du bas-ventre, causé par la suppression des hémorrhoïdes ou des menstrues.

Les signes des obstructions des viscères, de la cachexie, de l'hydropisie, du scorbut, et les différens vices de la peau, sont exposés successivement, et terminent ce traité qui est, comme on le voit, très-complet, et

dont le plan est absolument continu.

Les signes qui annoncent la chlorose sont la couleur pâle verdâtre du visage, les douleurs de tête, l'appétit dépravé ou *malacia;* l'hypochondrie s'accompagne aussi d'une couleur bilieuse verdâtre, de maux de tête, mais surtout de douleurs dans les hypochondres; l'appétit est dépravé, mais moins que dans le cas précédent; souvent cet état est accompagné de gonflement du visage, de douleurs d'entrailles et d'hémorrhoïdes.

La nyctalopie est indiquée ici comme une maladie de naissance ou acquise, laquelle provient alors d'une ophthalmie chronique. Les femmes et les filles dont les menstrues coulent librement, ne sont point sujettes à devenir nyctalopes. Les douleurs de

tête et aux tempes, avec agacement dans les dents, annoncent chez elles l'hémorrhagie du nez. Cet article seroit mieux placé à la suite des maladies des yeux ou des douleurs de tête, auxquelles peut avoir rapport cet accident; ce que semble indiquer aussi la crise par l'hémorrhagie du nez.

Quant aux obstructions, on remarque que les sujets qui éprouvent des saignemens de nez habituels, des maux de tête, sont attaqués de gonflemens de la rate. Le mauvais état des gencives et la fétidité de la bouche sont aussi les signes qui l'annoncent.

Enfin les cicatrices noires qui paroissent aux jambes, quand il ne survient pas de saignemens de nez, qu'elles sont la suite d'ulcères de mauvais caractère, semblent indiquer

ici manifestement le scorbut. Les signes qui annoncent cet état sont : l'hémorrhagie du nez, un certain gonflement avec mauvaise couleur du visage, l'embarras dans les mouvemens de la langue et de la mâchoire, et des douleurs dans les dents. Le gonflement de la paupière inférieure annonce aussi l'engorgement de la rate, et est un signe d'hydropisie. Cette seule citation paroît avoir conduit l'auteur à abandonner pour un moment son sujet, qu'il reprend un peu plus loin; ce n'est d'ailleurs qu'une bien petite lacune dans l'uniformité du plan de tout l'ouvrage. Il expose donc les signes de l'apoplexie, de la paralysie et de la goutte sciatique.

Les distorsions de quelque partie du visage, quand elles ne s'étendent pas plus loin, se dissipent quelque-

fois d'elles-mêmes en peu de temps, ou par de légers remèdes; les autres difformités plus considérables, notamment la distorsion de l'angle des lèvres et de la mâchoire, présagent l'apoplexie. Mais cette règle n'est pas sans exception; quelquefois la paralysie se dissipe d'elle-même, ou bien elle résiste aux secours de l'art, sans pour cela être suivie d'apoplexie. Si la paralysie s'accompagne de l'atrophie, il n'y a aucun espoir de guérison.

Le prognostic de la goutte sciatique est fondé sur les signes suivans. Chez les vieillards, quand il y a engourdissement de la cuisse, accompagné de froid et d'insensibilité, qu'il y a perte totale d'érection du pénis, paralysie du ventre, le mal est très-grave et opiniâtre; il dure au moins

un an. Mais chez les jeunes-gens, la guérison peut avoir lieu en quarante jours. Si le mal reste fixé dans les lombes et à l'ischium, on a à craindre quelque dépôt et la luxation consécutive de l'os de la cuisse : dans ce cas, le malade éprouve habituellement des engourdissemens et des alternatives de chaleur. Lorsque les douleurs abandonnent les lombes, et qu'elles descendent aux parties inférieures, il y a espoir de guérison. Ici l'auteur revient à son sujet qu'il avoit interrompu précédemment, et fait l'exposition des signes des obstructions du ventre et de l'hydropisie.

Les douleurs et les tumeurs des articulations, lorsqu'elles ne sont point occasionnées par la goutte, annoncent le gonflement des viscères; le dépôt blanchâtre de l'urine, et les

sueurs nocturnes sont les signes de ces affections. S'il ne se forme point de dépôt dans l'urine, et qu'il ne survienne pas de sueurs, le malade est sujet à la claudication et à des dépôts enkystés, nommés *méliceris*, qui attaquent les articulations. Quant aux obstructions des viscères abdominaux, les douleurs dans le côté droit sont plus violentes que dans le côté gauche, surtout quand celles-ci ont leur siége au foie ; au reste elles peuvent être occasionnées par la présence des vents ; alors le mal peut être long. L'hémorrhagie du nez, la pâleur de l'urine, et l'obscurcissement de la vue, accompagnent fréquemment ce genre d'affections.

Les maladies de la peau, telles que l'impétigo, la lèpre blanche, sont indiquées par Hippocrate à la suite

des cachexies, et particulièrement comme un produit de la bile noire. La lèpre blanche est qualifiée de maladie très-mortelle, comme celle qui, de son temps, étoit nommée *maladie phénicienne* (on croit que c'est l'éléphantiase) : m'interdisant tout commentaire, je dirai seulement que ces maladies de la peau, dont parle Hippocrate, sont à-peu-près toutes disparues depuis un bon nombre de siècles.

Par l'analyse que je viens de faire du second livre des Prédictions, on aura pu remarquer que ce traité est essentiellement didactique. Quant au style et à la composition, il a la plus grande analogie avec le livre des Prognostics ; conséquemment cet ouvrage appartient bien évidemment au père de la médecine. Mais ces preuves ti-

rées de l'analogie ont encore moins de poids que le propre témoignage d'Hippocrate. C'est donc en citant textuellement ses paroles, que nous allons réhabiliter dans son droit d'aînesse le second livre des Prédictions, qui, par succession légitime, appartient bien évidemment aux œuvres d'Hippocrate. La première citation puisée dans ce traité a rapport aux malades attaqués de la phthisie, au sujet desquels Hippocrate s'exprime ainsi :

« Je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur l'empyème. » Il est bien manifeste que c'est le livre des Prognostics dont il s'agit ; en effet, on y trouve les signes de l'empyème décrits dans un très-grand détail, et avec beaucoup d'exactitude. Cela seul suf-

firoit pour prouver que le second livre des Prédictions est d'Hippocrate ; mais le passage suivant est encore plus concluant que le précédent ; il se trouve aussi indiqué dans le second livre des Prédictions, à l'article des plaies de tête. Hippocrate confirme pleinement ce que nous avons annoncé précédemment au sujet du livre des Prognostics. Il continue ainsi : « Il faut aussi (pour les plaies de tête) qu'on observe les bons signes que j'ai décrits, tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës, dont les mauvais signes sont, comme je l'affirme ici, également dangereux. » Maintenant on ne peut douter qu'il n'ait désigné le livre des Prognostics.

En effet, le sujet de ce traité roule en entier sur la connoissance des signes qui concernent les fièvres et les

maladies aiguës en général. Le titre de l'ouvrage eût-il été indiqué lui-même, on n'auroit pas une idée plus claire des citations précédentes. Il en est de même de l'article suivant qui concerne les plaies de tête, au sujet desquelles Hippocrate dit aussi : «C'est un signe très-mortel quand la fièvre a commencé à se manifester le quatrième, le septième ou le onzième jour de la blessure. La fièvre se juge ordinairement au onzième jour si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième si elle est survenue le septième ; la dernière époque est le vingtième. » Ce passage est extrait mot pour mot du second livre des Prédictions. Afin qu'on ne doute pas du genre de la fièvre, l'auteur a soin d'ajouter que tous ces signes sont décrits conformément à ce qui

a été dit à l'article des fièvres qui viennent sans cause manifeste (comme cela est exposé dans le livre des Prognostics). Maintenant tout ce que je pourrois ajouter seroit superflu; je pense avoir prouvé que le second livre des Prédictions est d'Hippocrate et que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics. C'est donc une très-grande erreur que de croire que le premier et le second livre des Prédictions sont une suite l'un de l'autre, tandis qu'il est au moins très-incertain que le premier livre soit d'Hippocrate. Comme je l'ai indiqué, ce traité renferme seulement les signes prognostiques des fièvres aiguës surtout épidémiques; le livre des Prognostics renferme les signes des maladies aiguës en général; et le second livre des Prédictions traite spécialement des ma-

ladies chroniques. Dans ce nombre est la phthisie qui provient de l'empyème, l'hydropisie causée par une inflammation aiguë des viscères abdominaux ; or, ces affections étant une suite des maladies aiguës dégénérées, sont placées immédiatement après le livre des Prognostics. On peut ainsi conclure que la division des maladies en aiguës et chroniques a guidé Hippocrate dans la composition de ses œuvres. On est étonné que Galien n'ait fait aucune attention au second livre des Prédictions, tandis qu'il a commenté complaisamment le premier livre, qui est bien moins important. Il diffère beaucoup de l'opinion de Celse ; cet auteur judicieux a traduit un grand nombre de passages du second livre des Prédictions. Prosper Martiano fait le plus grand

éloge de ce traité. Foës est du même avis. Haller, dans sa collection in-8° *medicæ artis Principes*, à l'article des Œuvres d'Hippocrate, l'a placé immédiatement à la suite des Prognostics. Chartier n'y a ajouté aucune note; mais l'exiguité de notre tâche, en comparaison de la sienne, nous a permis de remplir cette légère lacune, et de prouver que le second livre des Prédictions est réellement d'Hippocrate. On a vu dans le livre des Prognostics que la phthisie succède à l'empyème, et l'hydropisie aux maladies aiguës dégénérées. Or, pour connoître le prognostic de ces affections, il faut nécessairement avoir recours au second livre des Prédictions, d'où je conclus que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics, et qu'il n'en peut être séparé.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Β.

ά. Τῶν ἰητρῶν προῤῥήσεες ἀπαγγέλλονται συχναί τε καὶ καλαὶ, καὶ θαυμαςαί, οἵας ἐγὼ μὲν οὔτ᾽ αὐτὸς προεῖπον, οὔτ᾽ ἄλλου του ἤκουσα προλέγοντος. εἰσὶ δ᾽ αὐτῶν αἱ μὲν τοιαίδε· ἄνθρωπον δοκέειν ὀλέθριον εἶναι καὶ τῷ ἰητρῷ τῷ μελεδαίνοντι αὐτέου, καὶ τοῖσι ἄλλοισι· ἐπεισιόντα δὲ ἰητρὸν ἕτερον εἰπεῖν, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος οὐκ ἀπολέεται, ὀφθαλμῶν δὲ τυφλὸς ἔςαι. καὶ παρ᾽ ἕτερον δοκέοντα παγκάκως ἔχειν, εἰσελθόντα προειπεῖν, τὸν μὲν ἄνθρωπον ἀναςήσεσθαι, χεῖρα δὲ χωλὴν ἕξειν. καὶ ἄλλῳ τῷ δοκέοντι οὐ περιέσεσθαι,

PRORRHÉTIQUES.

LIVRE SECOND.

1. On rapporte d'après les médecins beaucoup de prédictions belles et tout-à-fait surprenantes, telles que moi-même je ne puis en citer, ni n'ai ouï personne en citer de pareilles ; en voici quelques-unes : un homme paroissoit être affecté mortellement, tant aux yeux du médecin qui le soignoit, que des autres personnes. Il est visité par un autre médecin : celui-ci annonce que cet homme en réchappera, mais qu'il deviendra aveugle. A l'égard d'un autre malade, qui passoit pour être tout-à-fait mal, il prédit qu'il guérira, mais qu'il per-

dra l'usage de la main. Chez un troisième, que l'on croyoit ne devoir pas survivre, il prédit qu'il survivra, mais que les doigts du pied deviendront noirs et se détacheront par la gangrène. On rapporte encore bien d'autres prédictions pareilles.

2. Il en est d'une autre espèce que l'on achète à ceux qui font commerce de deviner. Celles-ci consistent à prédire aux uns des morts, aux autres des manies, et encore d'autres affections; et, en outre à deviner le passé sans se tromper jamais. Il est aussi question d'une autre sorte de prédictions, chez les athlètes et ceux qui fréquentent les gymnases, soit pour se fortifier par différens exercices du corps, soit pour se guérir de quelque maladie. Ainsi l'on doit deviner si on s'est écarté tant soit peu du régime, si on a mangé autre chose que ce qui est prescrit, si on boit au-delà de l'ordonnance, si on a manqué à l'exercice de la promenade, enfin si on

εἰπεῖν, αὐτὸν μὲν ὑγιέα ἔσεσθαι, τῶν δὲ ποδῶν τοὺς δακτύλους μελανθέντας ἀποσαπήσεσθαι. καὶ τἄλλα τοιουτότροπα προῤῥήματα λέγεται ἐν τοιουτέῳ τῷ εἴδει.

β. Ετερος δὲ τρόπος προῤῥήσεος ὠνεομένοισί τε καὶ διαπρησσομένοισι προειπεῖν, τοῖσι μὲν θανάτους, τοῖσι δὲ μανίας, τοῖσι δὲ ἄλλας νούσους· ἐπὶ πᾶσι τουτέοισί τε καὶ τοῖσι προτέροισι χρόνοισι προφητίζειν, καὶ πάντα ἀληθεύειν· ἄλλο δὲ σχῆμα προῤῥήσεων τόδε λέγεται, τοὺς ἀθλητὰς γινώσκειν, καὶ τοὺς τῶν νούσων ἕνεκα γυμναζομένους τε καὶ ταλαιπωρέοντας, ἥν τι ἢ τοῦ σιτίου ἀπολίπωσιν, ἢ ἑτεροῖόν τι φάγωσιν, ἢ ποτῷ πλέονι χρήσωνται, ἢ τοῦ περιπάτου ἀπολίπωσιν, ἢ ἀφροδισίων τι πρήξωσι. τούτων πάντων οὐδὲν λανθάνει, οὐ δ' εἰ σμικρόν τι εἴη ἀπειθήσας ὤνθρωπος, οὕτως ἐξηκριβῶ-

σθαι. οὗτοι πάντες οἱ τρόποι λέγονται τῶν προῤῥήσεων.

γ. Ἐγὼ δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι· σημήϊα δὲ γράψω, οἷσι χρὴ τεκμαίρεσθαι τούς τε ὑγέας ἐσομένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς ἀποθανουμένους. τούς τε ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, ἢ ἐν πολλῷ ὑγέας ἐσομένους, ἢ ἀπολουμένους. γέγραπται δέ μοι καὶ περὶ ἀποςάσεων, ὡς χρὴ ἐπισκέπτεσθαι ἑκάςας. δοκέω δὲ καὶ τοὺς προειπόντας περί τε τῶν χωλώσεων, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιουτέων, ἤδη ἀποςηριζομένου τοῦ νουσήματος προειπεῖν, καὶ δήλου ἐόντος, ὅτι οὐ παλινδρομήσει ἡ ἀπόςασις, εἴπερ νόον εἶχον· πουλὺ μᾶλλον ἢ πρὶν ἄρχεσθαι τὴν ἀπόςασιν γινομένην. ἐλπίζω δὲ καὶ τἄλλα προῤῥηθῆναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται (ἃ δὴ τοῖσιν ὠνεομένοισί τε καὶ περναμένοισι λέγεται προῤ-

se livre au plaisir de Vénus : rien de tout cela ne peut rester caché ; comme on prétend aussi connoître très-exactement s'il y a eu la plus légère faute commise dans le régime. On nomme tout ceci des prédictions.

5. Quant à moi, je ne devine point ; mais je décrirai les signes d'après lesquels on peut conjecturer quels sont les malades qui doivent guérir, et ceux qui mourront ; ceux qui seront guéris dans peu ou dans un long temps, ou qui succomberont. J'ai traité ailleurs des dépôts qui se forment, et comment on doit considérer chacun d'eux. Je pense donc que ceux qui ont annoncé la claudication, et toute autre affection pareille, n'ont fait leurs prédictions, s'ils avoient certain jugement, que lorsque le mal s'étant déjà fixé, il étoit bien manifeste que le dépôt ne pouvoit plus rentrer, bien loin d'avoir annoncé l'événement de la maladie avant que le dépôt ait commencé à se former. J'ose

*

même croire qu'on peut parvenir à prédire d'autres affections semblables, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner; qu'ainsi on a pu prédire des morts, des manies et encore d'autres maladies. Tout cela me paroît donc s'être passé de la sorte; je ne vois même rien de difficile à faire des prédictions semblables quand on a pris la peine de s'y exercer.

4. D'abord, qui ne connoît point quand on est attaqué de l'hydropisie ou de la phthisie; ensuite on ne peut guère se tromper à l'égard de ceux qui tomberont bientôt dans une aliénation d'esprit, si l'on sait qu'ils y soient naturellement sujets ou qu'ils aient auparavant déliré. Car si de tels individus s'enivrent souvent, passent les nuits, font des excès dans la bonne chère, ou s'ils s'exposent inconsidérément au froid et au chaud, il est très à craindre que, d'après un tel genre

ῥηθῆναι) θάνατούς τε καὶ νουσήματα καὶ μανίας. ταῦτα δέ μοι δοκέει τοιαῦτα γίνεσθαι, καὶ οὐδέν τι δοκέει χαλεπὰ εἶναι προειπεῖν τῷ βουλομένῳ τὰ τοιάδε διαγωνίζεσθαι.

δ΄. Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἐπύδρους τε καὶ φθινώδεας τίς οὐκ ἂν γνοίη; ἔπειτα τοὺς παραφρονήσαντας ἐστι μὴ πουλὺ λανθάνειν, εἴτις εἰδείη οἷσι τὸ νούσημα τοῦτο ἢ ξύγγενές ἐστιν, ἢ πρόσθεν ποτ᾽ ἐμάνησαν. εἰ γὰρ οὗτοι οἱ ἄνθρωποι οἰνόφλυγες εἶεν, ἢ κρεηφαγοῖεν, ἢ ἀγρυπνοῖεν, ἢ τῷ ψύχει ἢ τῷ θάλπει ἀλογίστως ὁμιλοῖεν, πολλαὶ ἐλπίδες ἐκ τουτέων τῶν διαιτημάτων, παραφρονῆσαι αὐτούς.

έ. Τούς τε αἱμοῤῥοΐδας ἔχοντας, εἴτις ὁρῴη τοῦ χειμῶνος πουλυποτέοντάς τε καὶ εὐχρόους ἐόντας, ἔςι προειπεῖν ἀμφὶ τουτέων. ἐς γὰρ τὸ ἔαρ καταῤῥαγῆναί τὸ αἷμα πολλαὶ ἐλπίδες, ὥςε ἀχρόους τε καὶ ὑδαλέους ὑπὸ τὴν θερηΐην τουτέους εἶναι.

ϛ΄. Ἀλλὰ χρὴ προλέγειν καταμανθάνοντα πάντα ταῦτα, ὅςις τῶν τοιουτέων ἐπιθυμέει ἀγωνισμάτων· ἔςι γὰρ ἐκ τῶν γεγραμμένων προειπεῖν καὶ θάνατον, καὶ μανίην, καὶ εὐεξίην. εἴποιμι δ᾽ ἂν καὶ ἄλλα πάμπολλα τοιαῦτα, ἀλλὰ τὰ εὐγνωςότατα ἔδοξέ μοι γράψαι. συμβουλεύω δὲ ὡς σωφρονεςάτους εἶναι, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τέχνῃ, καὶ ἐν τοῖσι τοιούτοισι προῤῥήμασι, γνόντας ὅτι ἐπιτυχὼν μὲν ἄν τις τοῦ προῤῥήματος θαυμασθείη ὑπὸ τοῦ ξυνιόντος ἀλγεῦντος· ἁμαρτὼν

de vie, ils ne soient bientôt pris de délire.

5. Quant à ceux qui ont des hémorrhoïdes, si on les voit boire beaucoup de vin en hiver, et avoir un teint fleuri, il est facile de prévoir les hémorrhoïdes, et d'annoncer avec quelque probabilité qu'elles flueront beaucoup au printemps, qu'ensuite, vers l'été, les sujets qui en sont affectés seront pâles et infiltrés.

6. Quiconque veut exceller dans ces sortes de conjectures, doit avoir appris tout cela. En effet, on peut d'après ce qui est écrit prédire la mort, le délire et la bonne santé. Je pourrois ajouter encore bien d'autres choses; mais j'ai résolu de ne mettre au jour que ce qui est bien avéré. Je conseille donc d'être très-réservé dans les prédictions, comme dans toute autre partie de notre art. Car il faut bien savoir que, quiconque parviendra à prédire avec justesse, excitera l'admi-

ration des malades intelligens; mais que celui qui se trompe, outre qu'il sera haï, peut-être passera-t-il encore pour un insensé. C'est pourquoi je recommande d'être très-réservé dans les prédictions comme dans toute autre chose; car je vois et j'entends tous les jours des gens qui ne savent ni juger ce qui est fait et écrit dans notre art, ni en rendre compte.

7. Quant aux prédictions qui concernent ceux qui fréquentent le gymnase, et ceux qui s'y livrent aux exercices du corps, quoiqu'on les cite comme très-certaines, je n'y crois pas; mais si quelqu'un veut y croire, je ne l'en empêche point; car, à cet égard, l'opinion ne peut être détruite par aucun signe favorable ou contraire, d'après lequel celui qui y ajoute foi puisse connoître si on lui a fait un rapport vrai ou faux. Au reste, si l'on veut bien y croire, je ne m'y oppose point; mais si l'on dit quelque chose de vrai dans ce qu'on

δ᾽ ἄν τις, πρὸς τῷ μισέεσθαι, τάχ᾽ ἂν καὶ μεμηνέναι δόξειε. ὧν δὴ ἕνεκα κελεύω, σωφρόνως τὰ προῤῥήματα ποιέεσθαι, καὶ τἄλλα πάντα καὶ ταῦτα. καί τοι γε ἀκούω, καὶ ὁρῶ, οὔτε κρίνοντας ὀρθῶς τοὺς ἀνθρώπους τὰ λεγόμενά τε, καὶ ποιεύμενα ἐν τῇ τέχνῃ, οὔτ᾽ ἀπαγγέλλοντας.

ζ΄. Ἀμφὶ δὲ τῶν γυμναζομένων, καὶ ταλαιπωρεόντων, τὰς μὲν ἀτρεκηΐας τὰς λεγομένας, ὡς λέγουσιν οἱ λέγοντες, οὔτε δοκέω εἶναι, οὔτ᾽ εἴτις δοκέει, κωλύω δοκέειν. ὑπὸ σημηΐου μὲν γὰρ οὐδενὸς βλάπτεται τὰ ὑπονοήματα, οὔτε καλοῦ, οὔτε κακοῦ, ᾧ χρὴ πιςεύσαντα εἰδέναι, εἴτε ὀρθῶς ἀπήγγελται, εἴτ᾽ οὐ. ἄλλως δὲ ἐκποιέει τῷ βουλομένῳ πιςεύειν, οὐ γὰρ ἐμποδὼν ἵςαμαι. δοκέω δὲ αὐτέων εἴ τι ἀληθὲς λέγεται, ἢ τῶνδὲ τῶν περὶ τοὺς γυμναζομένους, ἢ ἐκείνων τῶν πρότερον γεγραμμένων, πρῶτον μὲν τῶν ση-

μηΐων τεκμήρασθαι τοῦτον γνόντα. ἔπειτα ἐνδοιαςῶς τὲ καὶ ἀνθρωπίνως προειπεῖν. ἅμα δὲ καὶ τοὺς ἀπαγγέλλοντας τερατωδεςέρως διηγέεσθαι, ἢ ὡς ἐγένοντο. ἐπεὶ οὐδὲν τῇσι νούσοισιν εὐπετὲς γινώσκειν τὰ ἁμαρτήματα, καί τοι κατάκεινταί γε οἱ ἄνθρωποι, καὶ διαιτήμασιν ὀλιγοτρόφοισι χρῶνται· ὥςε μὴ πάμπολλα δεῖ ὁρᾶσθαι ὑποσκεπτόμενον τὸν μελεδαίνοντα. οἱ μὲν γὰρ πίνουσι μόνον, οἱ δὲ πρὸς τῷ πίνειν, ἢ ῥόφημα, ἢ σιτίον βέλτιςον ἐπιφέρονται.

η'. Ἀναγκαίη οὖν ἐν τῷ τοιουτέῳ, τοὺς μὲν τῷ ποτῷ πλέονι χρησαμένους, δυσπνοω-

raconte soit au sujet de ceux qui fréquentent le gymnase, soit dans les écrits qui existent déjà à ce sujet, je pense qu'à l'aide de cette connoissance, on a pu, au moyen des signes, former d'abord quelques conjectures; qu'ensuite on aura fait des prédictions d'une manière douteuse, comme il est dans la nature humaine. En même temps ceux qui ont rapporté ces prédictions, y ont ajouté du merveilleux. Car il n'est même pas facile de connoître les légères erreurs de régime des malades qui ne sortent pas et qui ne prennent que très-peu d'alimens, quoique le médecin n'ait besoin, pour observer, que d'examiner un très-petit nombre d'objets. En effet plusieurs de ces malades ne font seulement que prendre de la boisson, d'autres y ajoutent des sorbitions, ou prennent une nourriture plus substantielle.

8. Dans cet état de choses, il arrive nécessairement que ceux qui font des

excès dans la boisson ont la respiration gênée, en même temps que la quantité d'urine paroît sensiblement augmentée. Les malades qui font usage de sorbitions trop copieuses, ou qui prennent trop d'alimens, éprouvent une augmentation de soif et de fièvre ; et s'ils font des excès dans la boisson et les alimens, outre l'augmentation de la fièvre et de la gêne dans la respiration, il arrive nécessairement que le ventre se tend et devient plus gros. Or, on peut très-bien apprécier tout cela à l'aide des moyens d'estimation que nous avons, et qui nous servent avec avantage pour juger des autres choses.

9. D'abord, avec le raisonnement et la vue, il est facile de connoître quand un malade qui doit rester couché et qui a son régime de vie prescrit sans variation, s'en est écarté en quelque chose, soit pour avoir couru çà et là, soit pour avoir mangé de divers alimens.

10. Puis, avec le secours des mains,

τέρους γίνεσθαι, καὶ οὐρέοντας πλέον φαίνεσθαι. τοὺς δὲ τῷ ῥοφήματι, ἢ τῷ σιτίῳ πλεονάσαντας, διψῆν τε μᾶλλον καὶ πυρετήνειν. εἰ δέ τις ἀμφοτέροις, καὶ τῷ ποτῷ, καὶ τοῖσι περὶ τὰ σιτία ἀμέτρως χρήσαιτο, πρὸς τῷ πυρετήνειν, καὶ δυσπνοεῖν, καὶ τὴν γαςέρα περιτεταμένην ἂν, καὶ μέζονα ἔχειν. Εξεςι δὲ καὶ ταῦτα πάντα καταβασανίζειν κάλλιςα, καὶ τὰ ἄλλα τοῖσι δοκιμίοισι, οἷσι ἔχομέν τε καὶ χρεόμεθα εὖ πάντα.

θ΄. Πρῶτον μὲν γὰρ τῇ γνώμῃ τε, καὶ τοῖσι ὀφθαλμοῖσι, ἄνθρωπον κατακείμενον ἐν τῷ αὐτέῳ, καὶ ἀτρεκέως διαιτώμενον, ῥᾶον ἔςι γνῶναι, ἤν τι ἀπειθήσῃ, ἢ περιοδοιποῥέοντα, καὶ πάμπολλα ἐσθίοντα.

ι΄. Επειτα τῇσι χερσὶ ψαύσαντα, τῆς

γαςρός τε, καὶ τῶν φλεβῶν, ἧσσόν ἐςι ἐξαπατᾶσθαι, ἢ μὴ ψαύσαντα.

ιά. Αἱ τε ῥῖνες, ἐν μὲν τοῖσι πυρεταίνουσι, πολλά τε καὶ καλῶς σημαίνουσι. αἱ γὰρ ὀδμαὶ, μέγα διαφέρουσι. ἐν δὲ τοῖσι ἰσχύουσί τε, καὶ ὀρθῶς διαιτωμένοισι, οὐκ οἶδα τί ἂν χρησαίμην, οὐδ᾽ ἐν τουτέῳ τῷ δοκιμίῳ.

ιβ΄. Επειτα τοῖσι ὠσὶ, τῆς φωνῆς ἀκούσαντα, καὶ τοῦ πνεύματος, ἔςι διαγινώσκειν, ἃ ἐν τοῖσι ἰσχύουσι, οὐχ᾽ ὁμοίως ἐςὶ δῆλα, ἀλλ᾽ οἴως πρόσθεν.

ιγ΄. Ην τὰ ἤθεα τῶν νουσημάτων τε, καὶ τῶν ἀλγεύντων ἐκμάθῃ ὁ ἰητρὸς, οὐ χρὴ προλέγειν οὐδέν. Οὐ γὰρ ἂν δυσπνούςερος ὤνθρωπος γένοιτο, ἔτι πλανωμένης τῆς νούσου, καὶ πυρετήνειεν ὀξυτέρῳ πυρὶ, καὶ ἡ γαςὴρ ἐπι-

en palpant le ventre et en touchant les veines, on est moins sujet à se tromper que si l'on ne faisoit point usage du tact.

11. L'odorat nous sert aussi beaucoup dans les fièvres, pour bien juger de plusieurs signes. Car ici les odeurs sont très-différentes. Mais chez les personnes bien portantes, et qui ne font point d'excès dans le régime, je ne vois pas comment l'odorat pourroit nous servir comme moyen d'examen.

12. Enfin, avec l'organe de l'ouïe, il nous est facile de juger de la voix et de la respiration des malades. Il est bien manifeste que cela n'a pas lieu de même pour les personnes en santé; mais bien comme il a été dit auparavant.

13. Quand bien même le médecin connoîtroit la nature des diverses affections et le tempérament du sujet, il ne doit faire encore aucune prédiction. En effet, la maladie ayant une marche incertaine, la respiration ne sera pas plus

difficile, ni la fièvre plus aiguë, ni le ventre plus tendu; c'est pourquoi il n'est pas sûr de prédire jusqu'à ce que l'on voie que la maladie ait pris un caractère déterminé. Passé ce temps, on doit dire tout ce qui est accidentel.

14. Les maux qui surviennent par la faute des malades sont faciles à apercevoir. Car la difficulté de respirer, et autre symptôme semblable, cesseront dès le lendemain s'ils proviennent de quelque erreur dans le régime : le médecin qui aura donc égard à cette cause se trompera difficilement en portant d'avance un tel jugement.

15. Moi-même j'approuve fort ce genre de considération pour reconnoître les erreurs du régime, tant à l'égard des malades qui ne sortent point, que de ceux qui fréquentent le gymnase et des autres personnes; mais je ris de l'exactitude minutieuse que l'on met à rapporter certaines prédictions. Car pour peu que les erreurs de régime soient légères, je ne vois abso-

ταθείη· ὥςε διὰ ταῦτα, οὐκ ἀσφάλες προλέγειν πρόσθεν, πρὶν ἂν κατάςασιν λαβεῖν τὸ νούσημα. μετά τε τοῦτον τὸν χρόνον ὅ, τι ἂν παράλογον γένηται, λέγειν χρή.

ιδ΄. Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν ἀπειθείην γινόμενα κακά. αἵ τε γὰρ δύσπνοαι, καὶ τὰ ἄλλα ταῦτα, τῇ ὑςεραίῃ πεπαύσεται, ἣν δι᾽ ἁμαρτάδα γένηται. ἣν οὖν τις ταύτην τὴν κρίσιν περιϊδὼν λέγῃ, οὐχ ἁμαρτήσεται.

ιέ. Ἐγὼ μὲν νῦν τόνδε τὸν τρόπον ἐξηγέομαι τῶν ἐπισκεψίων, καὶ περὶ τῶν οἰκοιμενόντων, οἷα ἐξαμαρτάνουσιν, καὶ περὶ τῶν γυμναζομένων τε, καὶ τῶν ἄλλων πάντων. τὰς δ᾽ ἀκριβηΐας κείνας ἀκούω τε, καὶ καταγελῶ τῶν ἀπαγγελλόντων. σμικρὰ μὲν γὰρ ἀπειθούντων τῶν ἀνθρώπων, οὐκ οἶδ᾽ ὅπως ἂν

ἐλέγξαιμι. εἰ δ' εἴη μέζονα τὰ ἁμαρτήματα, ὅν τινα τρόπον ὑποσκέπτεσθαι χρὴ, γράφω.

ις'. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν τὸν ἄνθρωπον, ἐν ᾧ μέλλει τις γνώσεσθαι τὰ ἀπειθευμένα, ἅπασαν ἡμέρην ὁρῆν, ἐν τῷ αὐτέῳ τε χωρίῳ, καὶ τὴν αὐτέην ὥρην, μάλιϛα τ' ἦμος ἥλιος νεωϛὶ καταλάμπεει. τοῦτον γὰρ τὸν χρόνον ὑποκεκενωμένος ἂν εἴη, καὶ νῆϛις ἂν ἔτι ἐϛὶ, καὶ τεταλαιπωρηκὼς οὐδὲν, πλὴν τῶν ὀρθρινῶν περιπάτων, ἐν οἷς ἥκιϛα ἀπείθει, ἢν γε ἐπανεγερθεὶς ὤνθρωπος ἐς τὴν περίοδον καταϛῇ. ὥϛε ἀνάγκη τὸν δικαίως διαιτώμενον μάλιϛα ταύτην τὴν ὥρην, ὁμαλῶς ἔχειν τὴν κατάϛασιν τοῦ χρώματός τε, καὶ τοῦ ξύμπαντος σώματος. διὸ καὶ ὁ ἐπιμελούμενος ὀξύτατός τ' ἂν εἴη, καὶ τὸν νόον, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον.

ιζ'. Ενθυμέεσθαι δὲ χρὴ καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὴν γνώμην, τοὺς τρόπους, τοῦ σώμα-

lument aucun moyen de m'en assurer ; mais si elles sont graves, je vais dire comment on peut les remarquer.

16. Il faut premièrement, à l'égard d'un malade dont on veut connoître les erreurs de régime, l'observer attentivement pendant vingt-quatre heures, dans le même lieu, à la même heure, et surtout au lever du soleil ; car le sujet est à jeun, son corps est vide, et n'est point encore fatigué par aucun travail, à moins que ce ne soit à cause de la promenade du matin ; encore il ne peut en avoir abusé, si, immédiatement après son lever, il se borne à un tour. S'il suit de même très-exactement le régime de vie qui lui est prescrit, nécessairement il aura une consistance égale dans la couleur de la peau, ainsi que dans le reste du corps. Celui qui l'examine en ce moment a aussi l'esprit plus net et la vue plus perçante.

17. On doit en outre observer le caractère du sujet, ses habitudes et ses

forces ; car les uns ont plus de peine que les autres à se conformer à ce qui est prescrit.

18. D'abord, si celui qu'on a mis à une diète très-austère boit et mange baucoup, cela est visible, parce qu'il paroît augmenter sensiblement de volume dans tout le corps, acquérir de l'embonpoint, être plus coloré, à moins que les déjections du ventre n'aient pas lieu convenablement; il sera aussi plus agile dans le travail : on observera encore s'il rend des vents par haut ou par bas; car cela arrive à ceux qui font de pareils excès dans le régime.

19. Si celui qui fait de pénibles exercices, et qui, conséquemment, est obligé de manger fréquemment, ne mange pas; s'il s'enivre, ou si, après avoir beaucoup mangé, il ne se livre pas à l'exercice de la promenade, voici la manière de l'observer. Si, après s'être privé de manger, l'on fait une promenade comme de coutume, outre qu'on pa-

τος τὴν δύναμιν. ἄλλοι γὰρ ἄλλα ῥηϊδίως ἐπιτελοῦσι τῶν προςασσομένων, καὶ χαλεπῶς.

ιη΄. Πρῶτον μὲν οὖν ὁ λιμαγχεόμενος, εἰ πλεόνα φάγῃ τε, καὶ πίῃ, τουτέοισι δῆλος ἔςαι, καὶ ὀγκηρότερον αὐτοῦ τὸ σῶμα φανέεται, καὶ λιπαρώτερον, καὶ εὐχρούςερον ἔςαι· ἢν μὴ κακῶς διακεχωρήκῃ τὰ ἀπὸ τῆς γαςρὸς αὐτέῳ. ἔςαι δὲ καὶ εὐθυμότερος ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ. σκεπτέον δὲ καὶ ἤν τι ἐρυγγάνῃ, ἢ ὑπὸ φύσης ἔχηται. ταῦτα γὰρ προσήκει γίνεσθαι, τοῖσι ὧδε διακειμένοισι, ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἁμαρτάδι.

ιθ΄. Ην δὲ ἐσθίειν τὰ ἤδη ἀναγκαζόμενος συχνὰ, καὶ ταλαιπωρέειν ἰσχυρῶς, ἢ τὸ σιτίον μὴ καταφάγῃ, ἢ θωρηχθῇ, ἢ μὴ περιέλθῃ ἀπὸ τοῦ δείπνου συχνοῦ, ὧδ᾽ ὑποσκέπτεσθαι. τὸ μὲν δεῖπνον εἰ μὴ καταφάγοι, περιπατῆσαι δὲ τὰ μεμαθηκότα, ἡδίων τε ἂν προσιδεῖν, ὀξύτερός τε καὶ ἐργαςικώτερος, ἐν τοῖσι γυμνασίοισι. ὁ δ᾽ ἀπόπατος σμι-

κρότερός τε, καὶ ξυνεςηκὸς μάλιςʼ ἂν τούτῳ γένοιτο.

κ΄. Ην δὲ τὸ δεῖπνον καταφαγὼν μὴ περιπατήσῃ, ἐρυγγάνοί τʼ ἂν, καὶ φυσώδης εἴη, καὶ πλῆθος οὐκ ἔλασσον φαίνοιτο. καὶ ἱδρώσῃ ἂν μᾶλλον ἢ πρόσθεν ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ· καὶ δύσπνοος ἂν εἴη, καὶ βαρὺς· αἵ τε διέξοδοι τῆς κοιλίης, μέζονές τε καὶ ἧσσον γλίσχραι τουτέων γένοιντʼ ἄν. Ει δὲ μήτε τὸ σιτίον καταναλώσειε, μήτε περιπατήσειε, νωθρότερος ἂν εἴη, καὶ ὀγκωδέςερος. Ει δὲ μεθυσθείῃ, ἱδρώη τʼ ἂν μᾶλλον ἢ πρόσθεν, καὶ δύσπνοος ἂν εἴη, καὶ βαρυτέρος αὐτὸς ἑωϋτοῦ, καὶ ὑγρότερος. εἴη δʼ ἂν καὶ εὐθυμότερος, ἢν μή τι αὐτέῳ ἡ κεφαλὴ ἀνιῷτο.

κά. Γυναικὶ δὲ χρησάμενος ἅπαξ, ὀξύτερός τʼ ἂν εἴη, καὶ λελυμένος μᾶλλον. εἰ δὲ πλειςάκις διαπρήξαιτο, σκληρότερος ἂν γένοιτο, καὶ αὐχμηρόν τι ἔχων, καὶ ἀχρούςερός τε, καὶ κοπιώδης μᾶλλον.

roîtra plus gai, on sera plus agile et plus dispos dans les exercices du corps. Les selles seront sèches et en petite quantité.

20. Si, après avoir mangé, on a manqué à l'exercice de la promenade, on éprouvera des flatuosités par haut et par bas, qui ne diminueront pas la plénitude qu'on éprouve ; on suera plus facilement dans le travail ; la respiration sera difficile et petite, et les excrétions du ventre plus copieuses et mal liées. Si on a manqué de prendre le repas accoutumé, et à la promenade, on sera languissant et gonflé de vents. Si l'on s'est enivré, il y aura plus de sueurs qu'à l'ordinaire, et une gêne dans la respiration, un sentiment de pesanteur, des urines copieuses, et plus de gaieté qu'à l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait mal de tête.

21. On se trouvera mieux et plus dispos après le coït, si l'on en use une fois seulement; mais si on réitère plusieurs fois, on en sera affaissé, la peau deviendra sèche, rude et de mauvaise couleur.

22. Nécessairement les déjections de ceux qui travaillent beaucoup, et mangent et boivent peu, sont petites et dures. S'ils ne vont pas du ventre tous les jours ou tous les trois ou quatre jours, ou à des intervalles plus longs, on doit craindre qu'il ne leur survienne une fièvre ou la diarrhée. Celles qui ont si peu de consistance qu'elles ne se moulent pas en sortant, sont généralement plus mauvaises. Lorsqu'on fait usage d'une nourriture trop copieuse et qu'on travaille beaucoup, nécessairement les selles doivent être rendues facilement et être sèches. Il faut que les alimens soient toujours en proportion du travail. Car, en prenant une égale quantité d'alimens en bonne santé, si le travail est peu considérable, on rend beaucoup de matières, et peu au contraire si on travaille beaucoup, et qu'on ne fasse pas d'excès dans le régime. Il faut avoir égard à ces différences.

23. Les déjections liquides, les diar-

κδ'. Ἀποπάτους δὲ χρὴ διαχώρεειν τοῖσι ταλαιπωρέουσιν, ἔς' ἂν ὀλιγοσιτέωσί τε καὶ ὀλιγοποτέωσι, σμικρούς τε καὶ σκληρούς. ἣν δὲ ἅπασαν ἡμέρην, ἤν τε καὶ διὰ τρίτης, ἢ τετάρτης, ἢ διὰ πλέονος χρόνου διαχωρέῃ κίνδυνος ἢ πυρετὸν, ἢ διαῤῥοίην ἐπιλαβεῖν. Οσα δὲ ὑγρότερά ἐςι τῶν διαχωρημάτων, ἢ ὥς τε ἐκτυποῦσθαι ἐν τῇ διεξόδῳ, ταῦτα δὴ πάντα τοῖσι κακίονα. Τοῖσι δὲ συχνὰ ἐσθίουσιν ἤδη, καὶ πολλὰ ταλαιπωρέουσι, τὴν διέξοδον χρὴ μαλθακὴν ἐοῦσαν, ξηρὴν εἶναι, πλῆθός τε τῶν εἰσιόντων κατὰ λόγον τῆς ταλαιπωρίης. Διαχώρεει δὲ ἀπὸ τῶν ἴσων σιτίων, τοῖσι μὲν ἐλάχιςα ταλαιπωρέουσι, πλεῖςα. τοῖσι δὲ ταλαιπωρέουσι πλεῖςα, σμικρὸν, ἢν ὑγιαίνωσί τε, καὶ δικαίως διαιτῶνται. ἀλλὰ πρὸς ταῦτα ξυμβάλλεσθαι.

κγ'. Αἱ δὲ ὑγρότεραι τῶν διαχωρήσεων,

καὶ ἄτερ πυρετῶν γινόμεναι, καὶ ἑβδομαῖαι, καὶ θᾶσσον κρινόμεναι, λυσιτέλεες, ἐς ἅπαξ ἅπασαι γινόμεναι, καὶ μὴ ὑποςρέφουσαι. εἰ δ' ἐπιπυρεταίνοιεν οἱ ἄνθρωποι, ἢ ὑποςρέφοιεν αἱ διαῤῥοίαι, εἰ μακραὶ γίγνοιντο, πάντως πονηραί. εἴτε χολώδεες ἦσαν, εἴτε φλεγματώδεες, εἴτε ὠμαὶ, καὶ διαιτημάτων τε ἰδίων προσδεόμεναι ἕκαςαι, καὶ φαρμακεύσεων ἄλλαι ἄλλων.

κδ'. Οὖρον δὲ χρὴ κατά τε τὸ τοῦ πινομένου πλῆθος διουρέεσθαι, καὶ ἴσον ἀεὶ, καὶ ἀθρόον ὡς μάλιςα, καὶ ῥοπῇ ὀλίγον παχύτερον, ἢ οἷον ἐπόθη. Εἰ δὲ εἴη ὑδατῶδές τε, καὶ πλέον τοῦ προςασσομένου πίνεσθαι, σημαίνει μὴ πείθεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ πλέονι ποτῷ χρῆσθαι, ἢ οὐ δύνασθαι ἀνατραφῆναι, ἐς' ἂν τὰ τοιαῦτα ποιέῃ τὸ οὖρον. Εἰ δὲ κατ' ὀλίγον τρύζοι τὸ οὖρον, σημαίνει ἢ φαρμακεύσεος δέεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ νούσημά τι τῶν περὶ κύςιν ἔχειν.

rhées sans fièvre, qui se terminent le septième jour ou même plus tôt, sont utiles si elles n'ont lieu qu'une fois et ne reparoissent pas. Mais s'il y a de la fièvre, ou si la diarrhée reparoît et dure long-temps, elles sont très-fâcheuses: qu'elles soient bilieuses ou pituiteuses ou crues, chacune de ces différentes espèces a son régime et ses médicamens particuliers.

24. L'urine doit répondre à la quantité de boisson, couler d'un jet uniforme, être excrétée en une fois, et avoir un peu plus de consistance que la boisson. Si elle est aqueuse et plus abondante que la boisson prescrite, c'est un signe que le malade boit plus qu'il ne lui est ordonné, ou que la nourriture ne lui profite pas durant tout le temps que cette surabondance d'urine a lieu. Lorsqu'en sortant elle fait entendre un petit sifflement, cela indique le besoin de purgation ou quelque maladie des parties attenantes à la vessie.

25. Le pissement de sang en petite quantité, sans fièvre ni douleur, n'indique rien de mauvais, c'est la terminaison des grandes fatigues; mais si cela arrive souvent, ou s'il s'y joint quelque autre signe, il y a du danger. Lorsqu'il existe des douleurs et de la fièvre, on peut prédire qu'après le sang on rendra du pus, et qu'il fera cesser les douleurs.

26. L'urine épaisse formant un dépôt blanchâtre, dénote quelque douleur ou tumeur aux articulations. Les autres sédimens des urines, dans les personnes qui fréquentent le gymnase, proviennent tous des affections de la vessie. On en sera assuré par les douleurs qu'elles occasionneront, et par les difficultés de les guérir.

27. Voilà ce que j'ai cru devoir consigner par écrit, tant à ce sujet, que sur les autres choses dont j'ai déjà parlé. Quant à l'exactitude des prédictions, j'ai beaucoup fréquenté ceux qui les annoncent dans les gymnases; j'ai discouru à ce sujet avec

κέ. Αἷμα δὲ οὐρῆσαι, ὀλιγάκις μὲν, καὶ ἄτερ πυρετοῦ καὶ ὀδύνης, οὐδὲν κακὸν σημαίνει, ἀλλὰ κόπων λύσις γίνεται. εἰ δὲ πολλάκις ουρέοι, ἤ τι τούτων προσγίνοιτο, δεινόν. ἀλλὰ προλέγειν, ἤν τε ξὺν ὀδύνῃσι οὐρέηται, ἤν τε ξὺν πυρετῷ, πῦον ἐπιδιουρήσειν, καὶ οὕτω παύεσθαι τῶν ἀλγεύντων.

κϛ΄. Παχὺ δὲ οὖρον λευκὴν ὑπόςασιν ἔχον, σημαίνει ἢ περὶ τὰ ἄρθρα τινὰ ὀδύνην, ἢ ἔπαρσιν. Αἱ δ' ἄλλαι ὑποςάσεες αἱ ἐν τοῖσι οὔροισι τῶν γυμναζομένων, ἅπασαι ἀπὸ τῶν νουσημάτων γίνονται τῶν περὶ τὴν κύςιν. δῆλον δὲ ποιήσουσι, ξὺν ὀδύνῃσί τε γὰρ ἔσονται, καὶ δυσαπάλλακτοι.

κζ΄. Καὶ ταῦτα μὲν γράφω περὶ τούτων, καὶ λέγω τοιαῦτα ἕτερα. ὧν δὲ δι' ἀκριβείην κατηγορέονται τῶν προῤῥήσεων, τοῖσι μὲν αὐτῶν αὐτὸς ξυνεγενόμην, τῶν δὲ παισί τε καὶ μαθητῇσιν ἐλεσχηνευσάμην, τῶν δὲ ξυγ-

γράμματα ἔλαβον. ὥςε εὖ εἰδὼς οἷα ἕκαςος αὐτῶν ἐφρόνει, καὶ τὰς ἀκριβηΐας οὐδαμοῦ εὑρὼν, ἐπεχείρησα τάδε γράφειν.

κή. Περὶ δὲ ὑδρώπων τε καὶ φθίσεων, καὶ τῶν ποδαγρῶν, τῶν τε λαμβανομένων ὑπὸ τῆς ἱερῆς νούσου καλεομένης, τάδε λέγω. κατὰ μέν τι περὶ πάντων τὸ αὐτό. τὸν γὰρ ξυγγενέα τουτέων τῶν νουσημάτων ἐςὶ εἰδέναι δυσαπάλλακτον ἐόντα. τὰ δὲ ἄλλα κατ' ἕκαςον γράψω.

κθ. Χρὴ δὲ τὸν ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος ἐχόμενον, καὶ μέλλοντα περιέσεσθαι, εὔσπλαγχνόν τε εἶναι, καὶ ἀνατείνεσθαι, καὶ φύσιν ἅμα πέπτεσθαί τε εὐπετέως, εὔπνοόν τε ἐόντα, ἀνώδυνον εἶναι, καὶ χλιαρὸν ὁμαλῶς ἅπαν τὸ σῶμα ἔχειν, καὶ μὴ περιτετηκὸς περὶ τὰ ἔσχατα. κρέσσον δὲ ἐπάρματα μᾶλλον ἔχειν ἐν τοῖσι ἀκρωτηρίοισι. ἄριςον δὲ μηδὲ ἕτερον τουτέων, ἀλλὰ μαλακά τε χρὴ, καὶ

avec leurs enfans et leurs disciples, j'ai lu leurs écrits, et ce n'est qu'après m'être bien mis au fait de ce que chacun pense, que ne trouvant point cette exactitude, j'ai résolu de mettre ceci au jour.

28. Je vais maintenant traiter en commun de l'hydropisie, de la phthisie, de la goutte et de la maladie qu'on nomme *sacrée* ou *épilepsie;* car il faut savoir que ces affections se guérissent très-difficilement quand on en est attaqué dès sa naissance. Je parlerai des autres maladies séparément.

29. Pour qu'un hydropique soit susceptible de guérison, il faut qu'il ait les viscères sains, qu'il soit robuste, et fasse de bonnes digestions; qu'il n'ait point d'embarras dans la respiration, point de douleurs, et qu'on observe une chaleur douce et générale; surtout point d'émaciation aux extrémités: il seroit moins fâcheux de les voir enflées. Le mieux est qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre, mais qu'elles soient dans leur état

de souplesse et de sécheresse naturelles; que le ventre paroisse mou et cède au toucher; qu'il ne survienne pas de toux ni de soif; que la langue ne soit point sèche après le sommeil, ni en aucun autre temps, comme cela arrive souvent. Les alimens doivent être pris avec plaisir, et assez abondamment sans occasionner de fatigue. Le ventre doit obéir promptement à l'action des remèdes, et, passé ce temps, les selles être molles et de matières moulées. Il faut que la quantité de l'urine corresponde au régime et au changement de vins, que le travail soit supporté facilement et sans douleur. Voilà le meilleur état dans lequel puisse être un hydropique pour pouvoir guérir. Si cet état n'est pas tel en tout, mais qu'il le soit en partie, il y a espoir de guérison.

30. Lorsqu'au lieu des signes qui viennent d'être indiqués, il en existe de tout-à-fait opposés, sachez que le malade est sans ressource. Pour celui qui n'a que

ἰσχνὰ εἶναι τὰ ἀκρωτήρια, καὶ τὴν γαςέρα μαλθακὴν εἶναι ψαυομένην. βῆχα δὲ μὴ προσεῖναι, μηδὲ δίψην, μηδὲ τὴν γλῶσσην ἐπιξηρήνεσθαι, ἔν τε τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, καὶ μετὰ τοὺς ὕπνους· γίνεται δὲ ταῦτα κάρτα. τὰ δὲ σιτία ἡδέως δέχεσθαι, καὶ ἐσθίοντα ἱκανὰ, μὴ πονέεσθαι. τὴν δὲ κοιλίην πρὸς μὲν τὰ φάρμακα ὀξέην εἶναι, τὸν δ' ἄλλον χρόνον διαχωρέειν μαλθακὸν ἐκτετυπωμένον· τὸ δὲ οὖρον φαίνεσθαι περαιούμενον πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα, καὶ τῶν οἴνων τὰς μεταβολάς· τὴν δὲ ταλαιπωρίην εὐπετέως φέρειν, καὶ ἄκοπον εἶναι. ἄριςον μὲν οὕτω ἅπαντα διακέεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀσφαλέςατ' ἂν γένοιτο ὑγιής· εἰ δὲ μὴ, ὡς πλεῖςα τουτέων ἐχέτω. ἐν ἐλπίδι γὰρ ἔςαι περιγενέσθαι.

λ́. Ὃς δ' ἂν μηδὲν τουτέων ἔχῃ, ἀλλὰ τἀναντία, ἀνέλπιςον ἐόντα εἰδέναι. ὃς δ' ἂν τουτέων ὀλίγα ἔχῃ, ἃ φημὶ χρηςὰ εἶναι τῷ

ὑδρωπιῶντι προσέοντα, ὀλίγαι ἐλπίδες αὐτέῳ.

λά. Ω δ' ἂν αἱμοῤῥαγέῃ πολλὸν ἄνω καὶ κάτω, καὶ πυρετὸς ἐπιγένηται, ὕδατος ἐμπλησθῆναι πολλαὶ ἐλπίδες τοῦτον. καὶ τῶν ὑδρώπων, οὗτος ὀλιγοχρονιώτατός τε, καὶ ἐν τοῖσι ἀφυκτάτοισι. ἄλλῳ δὲ προσημαίνειν περὶ τούτου.

λβ'. Οἷσι δὲ οἰδήματα μεγάλα γινόμενα καταμαραίνεται, καὶ αὖτις ἐπαίρεται, οὗτοι δὲ μᾶλλον περιγίνονται τῶν ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναῤῥήξεος ἐμπιπλαμένων. ἐξαπατέουσι δὲ τοὺς ἀλγεῦντας οὗτοι οἱ ὕδρωπες, ὥς τε ποιέουσι αὐτοὺς ἀπιόντας τοῖσι ἰητροῖσι ἀπόλλυσθαι.

λγ'. Περὶ δὲ τῶν φθινόντων, κατὰ μὲν τὸ πτύελον, καὶ τὴν βῆχα, ταῦτα λέγω, ἅπερ περὶ τῶν ἐμπύων ἔγραφον. χρὴ γὰρ τὸ πτύελον τῷ μέλλοντι καλῶς ἀπαλλάξειν, εὐ-

très-peu des bons signes annoncés dans l'hydropisie, il y a peu d'espoir.

31. Toutes les fois qu'on a de grandes hémorrhagies, soit par les voies supérieures soit par les inférieures, et que la fièvre survient, il y a à craindre l'hydropisie. Ordinairement elle est courte et funeste; on peut faire cette prédiction, pourvu que ce ne soit pas au malade.

32. Lorsque de grandes œdématies s'affaissent et qu'elles reparoissent de nouveau, les sujets guérissent moins difficilement que ceux dont l'hydropisie s'est formée à la suite d'hémorrhagie. Ces hydropisies trompent les malades, ce qui fait qu'ils se séparent du médecin, et meurent.

33. Quant aux phthisiques, je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur les empyèmes (1). Celui qui doit guérir tousse

(*) Preuve que ce traité est d'Hippocrate, et qu'il fait suite aux Prognostics. Voyez aussi paragraphe 102 jusqu'au 111.

et crache facilement. Il faut de plus que les crachats soient blancs, sans mélange de couleur ni de pituite; que les humeurs de la tête coulent facilement par le nez; que la fièvre ne survienne point, afin qu'on ne soit pas obligé d'interdire le manger; qu'il n'y ait pas de soif; que le malade aille du ventre tous les jours, et que les matières soient fermes, et en quantité correspondante aux alimens. Le sujet ne doit pas être d'une complexion trop délicate; au contraire, on doit faire cas d'une poitrine quarrée et velue, dont le cartilage xiphoïde est petit et bien charnu. Celui qui a tout cela est le plus susceptible de guérison; mais celui qui n'a aucun de ces signes ne peut échapper à la mort.

34. Les jeunes-gens chez qui la suppuration s'établira dans le poumon, à la suite d'un dépôt d'humeur ou de quelque abcès fistuleux, ou par la rentrée d'un abcès, ou par toute autre cause, ne réchapperont pas, s'ils n'ont la presque tota-

πετέως τε ἀναβήσσεσθαι, καὶ εἶναι λευκὸν, καὶ ὁμαλὸν, καὶ ὁμόχροον, καὶ ἀφλέγμαντον. τὸ δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταῤῥέον, ἐς τὰς ῥῖνας τρέπεσθαι· πυρετὸν δὲ μὴ λαμβάνειν, ὥς τε τῶν δείπνων μὴ κωλύεσθαι, μηδὲ διψῆν· ἡ δὲ γαστὴρ ὑποχωρεέτω ἅπασαν ἡμέρην, καὶ τὸ ὑποχωρέον ἔξω σκληρὸν, πλῆθος δὲ κατὰ τὰ εἰσίοντα. τὸν δὲ ἄνθρωπον ὡς ἥκιστα λεπτὸν εἶναι. τὸ δὲ στῆθος ἐπαινεῖν χρὴ, τετράγωνόν τε ἐὸν, καὶ λάσιον· καὶ ὁ χόνδρος αὐτοῦ σμικρὸς ἔσω, καὶ σεσαρκωμένος ἰσχυρῶς. ὅστις μὲν γὰρ ταῦτα ἅπαντα ἔχει, περιεστηκότατος γίνεται· ὃς δ' ἂν μηδὲν τουτέων ἔχῃ, ὀλεθριώτατος.

λδ'. Οσοι δ' ἂν ἔμπυοι γένωνται, νέοι ἐόντες, ἐξ ἀποσκήψεος ἢ σύριγγος, ἢ ἀπ' ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, ἢ ἐκ παλινδρομίης ἀποστάσεος, οὐ περιγίνονται, ἢν μὴ πολλὰ κάρτα αὐτοῖσι ἐπιγένηται τῶν ἀγαθῶν σημηΐων.

λέ. Ἀπόλλυνται δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ἐς τὸ φθινόπορον. ἰσχυρῶς δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων νουσημάτων μακρῶν, ἐς τὴν ὥρην ταύτην τελευτῶσιν οἱ πλεῖςοι.

λϛ'. Τῶν δ' ἄλλων ἥκιςα περιγίνονται αἵ τε παρθένοι, καὶ αἱ γυναῖκες, ἧσιν ἀπολήψει ἐπιμηνίων ἡ φθίσις γένηται.

λζ'. Εἰ δὲ μέλλοι τις περιέσεσθαι τῶν παρθένων, ἢ τῶν γυναικῶν, τῶν τε ἄλλων σημηΐων τῶν τε ἀγαθῶν δεῖ πολλὰ ἐπιγενέσθαι, καὶ τὰ ἐπιμήνια λαμπρῶς τε, καὶ καθαρῶς ἐπιφαίνεσθαι, ἢ οὐδεμία ἐλπίς.

λή. Οἱ δὲ ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναῤῥήξεος ἔμπυοι γινόμενοι, τῶν τε ἀνδρῶν, καὶ τῶν γυναικῶν, καὶ τῶν παρθένων, περιγίνονται μὲν οὐχ ἧσσον. τὰ δὲ σημήϊα χρὴ ἅπαντα ἀναλογισάμενον, τά τε περὶ τῶν ἐμπύων, καὶ τῶν φθινόντων, προλέγειν τόν τε περιεσόμενον, καὶ τὸν ἀπολλύμενον.

lité des bons signes dont je viens de parler.

35. Ces malades périssent la plupart vers l'automne, comme ordinairement l'on voit mourir dans cette saison presque tous ceux qui sont attaqués de maladie chronique.

36. Quant aux autres sujets, les femmes et les filles qui deviennent phthisiques par la suppression des menstrues n'en réchappent pas.

37. S'il en doit guérir quelques-unes dans le nombre, il faut, outre la présence des bons signes indiqués, que les menstrues paroissent bien rétablies, sans aucune sorte d'altération : à moins de cela, point d'espoir.

38. Ceux qui tomberont dans la suppuration à la suite d'une hémoptysie abondante, soit homme, soit femme ou fille, ne guériront pas. C'est en comparant tous les signes, tant ceux de l'empyème que de la phthisie, qu'on peut prédire si le malade mourra, à la suite de la suppuration, ou à la suite de la phthisie;

39. Les sujets attaqués d'hémoptysie abondante dont on a le plus à espérer la guérison, sont ceux dont les douleurs violentes, fixées dans le dos ou la poitrine, s'apaisent par le crachement de sang. Car alors il ne survient pas beaucoup de fièvre ni de toux, et ordinairement il y a peu de soif.

40. Mais l'hémoptysie est sujette à de fréquentes récidives, à moins qu'il ne survienne quelque abcès ou suppuration.

41. Les apostèmes les plus avantageux sont ceux qui rendent beaucoup de sang.

42. Ceux qui ont des douleurs dans la poitrine, et qui maigrissent lentement, qui toussent et respirent difficilement, sans avoir éprouvé auparavant ni fièvre ni suppuration, il faut leur demander si, lors de l'oppression et de la toux, ils ne rendent pas par les crachats quelque chose de compacte, qui ait un peu d'odeur.

λθ΄. Μάλιϛα δὲ περιγίνονται, ἐκ τῶν αἵματος ἀναῤῥήξεων, οἷσι ἂν ἀλγήματα ὑπάρχῃ μελαγχολικὰ, ἔν τε τῷ νώτῳ, καὶ ἐν τῷ ϛήθει, καὶ μετὰ τὴν ἀναῤῥηξιν ἀνωδυνώτεροι γένωνται· βῆχές τε γὰρ οὐ κάρτα ἐπιγίνονται, καὶ πυρετοί. οἱ πλεῖϛοι διατελέουσι ἐόντες, δίψην εὐπετέως φέροντες.

μ΄. Ὑποϛροφαὶ δὲ τῆς ἀναῤῥήξεος μάλιϛα γίνονται τουτέοισι, εἰ μὴ ἀποϛάσεες ἐπιγένωνται.

μά. Αριϛαι δὲ τῶν ἀποϛάσεων, αἱ αἱματηρόταται.

μβ΄. Οκόσοισι δὲ ἐν τοῖσι ϛήθεσι ἀλγήματα ἔνεϛι, καὶ διὰ χρόνου λεπτύνονταί τε, καὶ βήσσουσι, καὶ δύσπνοαι γίνονται, οὔτε πυρετῶν ἐπιλαμβανόντων, οὔτε ἐκπυημάτων ἐπιγινομένων, τουτέους ἐπανερέσθαι, ὁκόταν βήσσωσί τε καὶ δύσπνοοι ἔωσι, εἰ δὲ ξυνεϛραμμένον τι καὶ σμικρὴν ὀδμὴν ἔχον ἐκβήσσωσι.

μγ'. Περὶ δὲ ποδαγριώντων τάδε. ὅσοι μὲν ἢ γέροντες, ἢ περὶ τοῖσι ἄρθροισι ἐπιπωρώματα ἔχουσι, ἢ τρόπον ταλαίπωρον ζῶσι, κοιλίας ξηρὰς ἔχοντες, οὗτοι μὲν ἅπαντες ἀδύνατοι ὑγιέες γίνεσθαι ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ, ὅσον ἐγὼ οἶδα. ἰῶνται μὲν τουτέους, ἄριςα μὲν δυσεντερίαι, ἣν ἐπιγένωνται. ἀτὰρ καὶ ἄλλαι ἐκτήξεες ὠφελέουσι κάρτα, αἱ ἐς τὰ κάτω χωρία ῥέπουσαι.

μδ'. Οςις δὲ νέος ἐςὶ, καὶ ἀμφὶ τοῖσιν ἄρθροισι οὔπω ἐπιπωρώματα ἔχει, καὶ τὸν τρόπον ἐςὶ ἐπιμελὴς τε καὶ φιλόπονος, καὶ κοιλίας ἀγαθὰς ἔχων, ὑπακούειν πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα, οὗτος δὴ ἰητροῦ γνώμην ἔχοντος ἐπιτυχὼν, ὑγιὴς ἂν γένοιτο.

με'. Τῶν δ' ὑπὸ τῆς ἱερῆς νούσου λαμβανομένων, χαλεπώτατοι μὲν ἐξίςασθαι, ὁκόσοισι δ' ἂν ἀπὸ παιδὸς ξυμβήσηται, καὶ ξυναν-

43. Pour les personnes qui sont attaquées de la goutte, voici ce que j'en pense. Les vieillards à qui il est survenu des nodosités aux articulations, ceux qui mènent une vie laborieuse, et qui sont habituellement constipés, ne peuvent absolument guérir par aucune ressource de l'art, du moins autant que je sache. Le meilleur est s'ils viennent à être attaqués de la dysenterie : elle les guérit spontanément. Les autres flux d'humeurs qui prennent leur cours par les voies inférieures sont aussi très-utiles.

44. Si le sujet est jeune, et qu'il n'ait pas encore de nodosités aux articulations, s'il est sobre et ami du travail, et que les selles aient lieu convenablement, et en proportion du régime, le malade ayant fait choix d'un médecin éclairé, peut espérer de guérir.

45. Pour les épileptiques, ceux dont le mal a commencé dès l'enfance, et s'est fortifié avec l'âge, guérissent difficile-

ment ; plus difficilement encore ceux qui deviennent épileptiques dans la fleur de l'age, savoir, depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq. Les moins curables de tous sont ceux que le mal prend tout à coup, sans qu'aucun signe l'annonce dans quelque partie du corps.

46. Ceux dont le mal semble venir de la tête, des côtés, des mains ou des pieds, doivent être regardés comme plus en état de guérir. Il y a encore ici des différences ; car si le mal commence par la tête, c'est le plus difficile. Vient ensuite celui qui commence par le côté ; mais quand c'est par les mains ou par les pieds, il est surtout susceptible de guérison.

47. Le médecin doit l'entreprendre dès qu'il est bien au fait de la nature du mal, et lorsque le sujet est jeune et adonné au travail, à moins d'aliénation, ou d'une disposition apoplec-

θρωθῇ τὸ νούσημα. ἔπειτα δὲ ὅσοισι ἂν γένηται ἐν ἀκμάζοντι τῷ σώματι τῆς ἡλικίης. εἴη δ' ἂν ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτέων, ἐς πέντε καὶ τεσσαρήκοντα ἔτεα. μετὰ δὲ τουτέους, ὅσοισι ἂν γένηται τὸ νούσημα μηδὲν προσημαῖνον, ὁκόθεν ἄρχεται τοῦ σώματος.

μϛ΄. Οἷσι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς δοκέει ἄρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ἢ ἀπὸ τῆς χειρὸς, ἢ ποδὸς, εὐπετέστερα ἰῆσθαι. διαφέρει γὰρ καὶ ταῦτα· τὰ γὰρ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, τουτέων χαλεπώτατα· ἔπειτα τὰ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν χειρῶν τε, καὶ τῶν ποδῶν μάλιστα οἷά τε ἐξυγιαίνεσθαι.

μζ΄. Ἐπιχειρέειν δὲ χρὴ τουτέοισι τὸν ἰητρὸν, εἰδότα τὸν τρόπον τῆς ἰήσιος, ἣν ἔωσιν οἱ ἄνθρωποι νέοι τε καὶ φιλόπονοι. πλὴν ὅσον αἱ φρένες τι κακὸν ἔχουσι, ἢ εἴ τις ἀπόπληκτος γέγονε. αἱ μὲν γὰρ μελαγ-

χολικαὶ αὗται ἑκάστεες, οὐ λυσιτελέες. αἱ δὲ ἄλλαι, αἱ ἐς τὰ κάτω τρεπόμεναι, ἅπασαι ἀγαθαί. ἄριςαι δὲ καὶ ἐνταῦθα πολλῷ, αἱ αἱματηρόταται.

μή. Οπόσοι δὲ γέροντες ἤρξαντο λαμβάνεσθαι, ἀποθνήσκουσί τε μάλιςα, καὶ ἢν μὴ ἀπόλωνται, τάχιςα ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐτομάτου, ὑπὸ δὲ τῶν ἰητρῶν ἥκιςα ὠφελέονται.

μθ. Οἷσι δὲ τῶν παιδίων ἐξαπίνης οἱ ὀφθαλμοὶ διεςράφησαν, ἢ μεζόν τι κακὸν ἔπαθον, ἢ φύματα ὑπὸ τὸν αὐχένα ἐφύη, ἢ ἰσχνοφωνότεροι ἐγένοντο, ἢ βῆχες ξηραὶ χρόνιαι προσέχουσι, ἢ ἐς τὴν γαςέρα μέζοσι γενομένοισι ὀδύνη φοιτᾷ, καὶ οὐκ ἐταράσσεται, ἢ ἐν τοῖσι πλευροῖσι διαςρέμματα ἔχουσι, ἢ φλέβας παχέας περὶ τὴν γαςέρα κιρσώδεας, ἢ ἐπίπλοον καταβαίνει, ἢ ὄρχις μέγας γέγονε, ἢ χεὶρ λεπτὴ, καὶ ἀκρατὴς,

tique ; car les délires causés par l'humeur mélancolique guérissent très-difficilement. Les autres métastases de cette humeur sur les voies inférieures sont toutes très-utiles, surtout les apostèmes qui rendent beaucoup de sang.

48. Lorsque ce sont des vieillards qui commencent à être attaqués d'épilepsie, ordinairement ils meurent en très-peu de temps, ou bien ils guérissent spontanément; c'est pourquoi les médecins peuvent rarement leur être d'un grand secours.

49. Les enfans qui louchent, ou à qui il est arrivé quelque chose de pire, à qui il survient des tumeurs au cou, ou de l'embarras dans la langue, ou qui sont attaqués depuis long-temps de toux sèche, ou qui étant devenus plus grands, éprouvent des douleurs de ventre sans déjections, qui ont des dérangemens dans les côtes, ou des varices dans les grosses veines du ventre, des hernies de l'épiploon, des tumeurs aux testicules,

des atrophies des mains ou des pieds, avec foiblesse de ces parties, ou qui boitent sans cause, sachez que dans tous ces cas la maladie (l'épilepsie) a précédé. Si vous interrogez la plupart de ceux qui prennent soin de ces enfans, ils en conviendront ; d'autres l'ignorent et ne disent pas qu'il soit arrivé rien de pareil.

50. Quant aux ulcères, celui qui veut connoître d'avance la terminaison propre à chacun d'eux, doit avant tout considérer le tempérament des sujets ; car les uns sont plus exposés que les autres aux ulcères. Ensuite il ne doit pas ignorer quels sont les âges où chaque espèce d'ulcère est le moins susceptible de guérison ; il doit considérer les différentes parties du corps selon leur degré d'importance, et connoître particulièrement ce qui peut survenir de bon et de mauvais. Celui qui sera bien au fait de tout cela saura comment l'ulcère guérira ; mais s'il est privé de ces connois-

ἢ πούς, ἢ κνήμη ξυμπάση ἐχωλώθη, ἄτερ προφάσεος ἄλλης. τουτέοισι ἅπασι εἰδέναι, ὅτι ἡ νοῦσος προσεγένετο πρὸ τουτέων ἁπάντων· καὶ οἱ μὲν πλεῖςοι τῶν τρεφόντων τὰ παιδία, ἐρωτώμενοι ὁμολογήσουσι· τοὺς δὲ καὶ λανθάνει, καὶ οὔ φασι εἰδέναι τοιοῦτον οὐδὲν γενόμενον.

ν΄. Τὸν δὲ περὶ τῶν ἑλκέων μέλλοντα γνώσεσθαι, ὅπως ἕκαςα τελευτήσῃ, πρῶτον μὲν χρὴ τὰ εἴδεα τῶν ἀνθρώπων ἐξεπίςασθαι, τά τε ἀμείνονα πρὸς τὰ ἕλκεα, καὶ τὰ κακίονα. ἔπειτα τὰς ἡλικίας εἰδέναι, ὅποι ἧσιν ἕκαςα τῶν ἑλκέων, δυσαπάλλακτα γίνεται, τά τε χωρία ἐπεσκέφθαι τὰ ἐν τοῖσι σώμασι, ὅσον διαφέρει θάτερα θατέρων. τά τε ἄλλα ὁκοῖά τε ἐπ᾽ ἑκάςοισι ἐπιγίνεται, ἀγαθά τε καὶ κακὰ εἰδέναι. εἰδὼς μὲν γὰρ ἄν τις ταῦτα ἅπαντα, εἰδῇ ἂν καὶ ὅπως ἕκαςα ἀποβήσεται· μὴ εἰδὼς δὲ ταῦτα, οὐκ ἂν εἰδῇ ὅπως αἱ τελευταὶ ἔσονται ἀμφὶ τῶν ἑλκέων.

να. Εἴδεα μὲν γὰρ ἀγαθά ἐςι τὰ τοιάδε. ἐλαφρὰ καὶ ξύμμετρα, καὶ εὔσπλαγχνα, καὶ μήτε σαρκώδεα ἰσχυρῶς, μήτε σκληρά. κατὰ δὲ χρῶμα ἔςω λευκὸν, ἢ μέλαν, ἢ ἐρυθρὸν, ταῦτα γὰρ ἅπαντα ἀγαθὰ, ἄκρητα ἐόντα. εἰ δ' εἴη μιξόχλωρον, ἢ χλωρὸν, ἢ πελιδνὸν τὸ χρῶμα, κάκιον γίνεται. τάδε εἴδεα ὅσα ἂν τοῖσι προγεγραμμένοισι τἀναντία πεφύκῃ, εἰδέναι χρὴ κακίονα ἐόντα.

νβ. Περὶ δὲ ἡλικιῶν, φύματα μὲν ἔμπυα γίνεται, καὶ τὰ χοιρώδεα ταῦτα πλεῖςα τῶν παιδίων ἴσχουσι, καὶ ῥᾷςα ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσει.

νγ. Τοῖσι δὲ γεραιτέροισί τε τῶν παιδίων, καὶ νεηνίσκοισιν, φύεται μὲν ἐλάσσονα, χαλεπώτερον δὲ ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσουσι.

νδ. Τοῖσι δὲ ἀνδράσι, τὰ μὲν τοιαῦτα

sances, il ignorera qu'elle issue doit avoir chaque espèce de plaie.

51. Pour que la constitution du corps puisse être regardée comme avantageuse, il faut être agile et bien proportionné, point trop charnu ni trop maigre, et que les viscères soient sains, la peau blanche, ou brune, ou vermeille. Ces trois couleurs sont bonnes quand elles ne sont point mélangées de vert; celle qui est la plus mauvaise est pâle ou livide. Enfin, toute constitution qui diffère de celle que je viens d'indiquer, doit être regardée comme moins avantageuse.

52. Par rapport aux différens âges, les enfans sont sujets à des tumeurs qui suppurent et aux scrophules, mais dont ils guérissent, en général, sans peine.

53. Ces affections sont moins communes dans l'adolescence et la jeunesse; la guérison est aussi plus difficile.

54. Dans l'âge adulte, on n'est pres-

que point sujet aux scrophules ; mais alors il vient des tumeurs gommeuses enkystées, souvent très-redoutables, des cancers profonds et rongeans, certaines petites tumeurs nommées *épinyctides*, ou *échauboulures*, des dartres qui dégénèrent en des ulcères rongeans, dont on est attaqué, même au-delà de soixante-ans.

55. Dans la vieillesse, on est exempt de ce genre de tumeurs ; mais alors il se manifeste des cancers occultes, et différentes affections des extrémités. Tous ces maux ne finissent qu'à la mort.

56. Relativement à la différence des parties, les aisselles, les flancs et les cuisses, sont d'une guérison plus difficile, à cause du décubitus des humeurs et de la récidive des abcès.

57. Pour ce qui concerne les articulations, les gros doigts présentent le plus de dangers, surtout ceux des pieds.

58. Lorsqu'il est survenu un petit ulcère sur le bord latéral de la langue, il

φύματα οὐ κάρτα ἐπιγίνεται. τὰ δὲ κηρία, δεινὰ, καὶ οἱ κρυπτοὶ καρκίνοι οἱ ὑποβρύχιοι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐπινυκτίδων ἕρπητες, ἕς ἂν ἑξήκοντα ἔτεα συχνῷ ὑπερβάλλωσι.

νέ. Τοῖσι δὲ γέρουσι τῶν μὲν τοιουτοτρόπων φυμάτων οὐδὲν ἐπιγίνεται· οἱ δὲ καρκίνοι οἱ κρυπτοὶ, καὶ οἱ ἀκρόπαθοι γίνονται, καὶ ξυναποθνήσκουσι.

νϛ. Τῶν δὲ χωρίων, μασχάλαι δυσιντότεραι, καὶ κενεῶνές τε, καὶ μηροί. ὑποςάσεές τε γὰρ ἐν αὐτέοισι γίνονται, καὶ ὑποςροφαί.

νζ. Τῶν δὲ περὶ ἄρθρα ἐπικινδυνότατοι οἱ μεγάλοι δάκτυλοι, καὶ μᾶλλον οἱ τῶν ποδῶν.

νή. Οἷσι δὲ τῆς γλώττης ἐν τῷ πλαγίῳ

ἕλκος γίνεται πουλυχρόνιον, καταμαθεῖν τῶν ὀδόντων, ἤν τις ὀξὺς τῶν κατ' ωὐτό.

νθ'. Τὰ δὲ τρώματα θανατωδέστερα μὲν, τὰ ἐς τὰς φλέβας τὰς παχείας, τὰς ἐν τῷ τραχήλῳ τε, καὶ τοῖσι βουβῶσι. ἔπειτα ἐς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἐς τὸ ἧπαρ. ἔπειτα τὰ ἐς ἔντερον, καὶ ἐς κύςιν. ἔςι δὲ ταῦτα ἅπαντα ὀλέθρια ἐόντα ἰσχυρῶς, οὐχ οὕτως ἄφυκτα ὡς δοκέει. τά τε γὰρ χωρία ὀνόματα ἔχοντα ταῦτα, μέγα διαφέρει, καὶ οἱ αὐτοὶ τρόποι. πουλὺ δὲ διαφέρει τοῦ αὐτέου ἀνθρώπου τοῦ σώματος ἡ παρασκευή.

ξ'. Εςι μὲν γὰρ ὅτε οὔτ' ἂν πυρετήνειε, οὔτε φλεγμήνειε τρωθείς. ἔςι δ' ὅτε καὶ ἄνευ προφάσεος ἐπυρέτηνε ἂν, καὶ φλεγμανθείη τι τοῦ σώματος πάντως.

ξά. Ἀλλ' ἢν ὅτε ἕλκος ἔχων παραφρονέῃ,

est nécessaire, quand le mal dure long-temps, d'examiner s'il n'y a pas là une dent très-aiguë.

59. Les plaies les plus mortelles sont celles qui intéressent les grosses veines du cou et des aines, puis celles qui attaquent le cerveau et le foie; enfin les plaies pénétrantes des intestins et de la vessie. Toutes ces blessures sont par elles-mêmes très-dangereuses, mais non pas inévitablement mortelles, comme cela le paroît; car les parties que je viens de nommer présentent de très-grandes différences, chacune dans son genre. La prédisposition du sujet en présente aussi beaucoup.

60. En effet, il arrive quelquefois que le blessé n'éprouve ni fièvre ni inflammation; et d'autres fois, sans aucune cause apparente, il est pris de fièvre, et l'inflammation devient générale.

61. S'il tombe dans le délire, mais que d'ailleurs il supporte bien la blessure,

il faut soigner la plaie, comme devant céder au traitement qui est prescrit par l'art, indépendamment de ce qui peut survenir; car les hommes peuvent mourir de toute espèce de blessures. Il y a un nombre infini de veines, grandes et petites, qui causent la mort par hémorrhagie, quand elles sont fortement gonflées par le sang, tandis que, dans d'autres occasions, elles sont ouvertes avec un grand soulagement.

62. Souvent il est arrivé que des blessures ont été faites dans des parties peu importantes, et paroissoient n'avoir rien de dangereux; cependant la plaie est devenue si douloureuse, que les malades avoient peine à respirer.

63. Dans d'autres cas, certaines blessures, dont on ne croyoit pas devoir beaucoup s'allarmer sous le rapport des douleurs, et où la respiration étoit parfaitement libre, ont été suivies de la mort précédée de fièvre et de délire,

εὐπετέως τε φέρει τὸ τρῶμα, ἐγχειρέειν χρὴ τῷ τρώματι ὡς ἀποθνησομένῳ κατὰ λόγον τῆς ἰητρικῆς τε, καὶ τῶν ἐπιγινομένων. ἀποθνήσκουσι μὲν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τρωμάτων παντοίων. πολλαὶ μὲν γὰρ φλέβες εἰσὶ, καὶ λεπταὶ, καὶ παχῆαι, αἵτινες αἱμοῤῥαγέουσαι ἀποκτείνουσι, ἢν αὐτέῳ τύχωσι ὀργῶσαι, ἃς ἐν ἑτέρῳ καιρῷ διακόπτοντες, ὠφελέουσι τὰ σώματα.

ξϐ´. Πολλὰ δὲ τῶν τρωμάτων, ἐν χωρίοισί τε εἶναι εὐήθεσι, καὶ οὐδέν τι δεινὰ φαινόμενα, οὕτως ὠδύνησε ἡ πληγὴ, ὥςε μὴ δύνασθαι ἀναπνεῦσαι.

ξγ´. Ἄλλοι δὲ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τοῦ τρώματος, οὐδὲν δή τι δεινοῦ ἐόντος, τὸ μὲν πνεῦμα ἀνήνεγκαν, παρεφρόνησαν δὲ, καὶ πυρεττήναντες ἀπέθανον. ὅσοι γὰρ ἂν ἢ τὸ σῶμα πυρετῶδες ἔχωσι, ἢ τὰς γνώμας

θορυβώδεας, τὰ τοιαῦτα πάσχουσι. ἀλλὰ χρὴ μήτε ταῦτα θαυμάζειν, μήτε ὀῤῥωδέειν κεῖνα, εἰδότα, ὅτι αἱ ψυχαί τε καὶ τὰ σώματα πλεῖςον διαφέρουσι αἱ τῶν ἀνθρώπων, καὶ δύναμιν ἔχουσι μεγίςην· ὅσα μὲν οὖν τῶν τρωμάτων καιροῦ ἔτυχε, ἢ σωματός τε καὶ γνώμης τοιαύτης, ἢ ὀργῶντος οὕτω τοῦ αἵματος, ἢ μέγεθος τοσαῦτα ἔη, ὥςε μὴ δύνασθαι καταςῆναι τὸν ἄνθρωπον ἐς τὴν ἴησιν καταφρονέοντα, τοῖσι μὲν ἐξίςασθαι χρὴ ὁποῖα ἂν ἔῃ, πλὴν τῶν ἐφημέρων λειποθυμιῶν. τοῖσι δ' ἄλλοισι πᾶσι ἐπιχειρέειν, νεοτρώτοισι ἐοῦσι, ὡς ἂν τούς τε πυρετοὺς διαφεύγωσι οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰς αἱμοῤῥαγίας τε καὶ τὰς νομὰς, περιεσομένων. ἀτρεκέςατα δὲ, καὶ ἐπὶ πλεῖστον χρόνον τὰς φυλακὰς αἰεὶ τῶν δεινοτάτων ποιέεσθαι. καὶ γὰρ δίκαιον οὕτως.

Ceux qui sont naturellement sujets à la fièvre, ou dont l'esprit se trouble facilement, éprouvent surtout ces accidens. On ne doit point d'ailleurs en être surpris, ni beaucoup s'en allarmer, lorqu'on sait que l'esprit, ainsi que le corps, diffèrent essentiellement chez tous les individus, et que ces causes ont ainsi par elles-mêmes un très-grand pouvoir. Lorsque la blessure a été faite dans de telles circonstances, soit par rapport à la prédisposition du corps ou de l'esprit, ou à l'excitation du sang, et que par leur violence il ne soit pas possible d'espérer de guérir le délire, il faut s'abstenir de tous remèdes, autres que ceux qui sont nécessaires dans le moment pour arrêter les défaillances. Mais on doit entreprendre le traitement de la plaie lorsqu'elle est récente chez les sujets qui naturellement ne sont point exposés à la fièvre, ni à l'hémorrhagie, ni aux ulcères rongeans. Au reste, le plus sûr est d'être toujours en garde contre ces

accidens redoutables : cette précaution est nécessaire.

64. Les ulcères rongeans dont la putridité est fort profonde, et les chairs sèches et noires, sont les plus mortels. Ceux qui rendent un ichor noirâtre, sont malins et dangereux. Lorsque la *putridité* ou *sanie* est blanche et muqueuse, l'issue en est moins mortelle; mais les récidives sont fréquentes, et la maladie devient longue.

65. De tous les ulcères rongeans, les dartres sont les moins dangereux; quand c'est près des cancers occultes, la guérison est surtout difficile.

66. Il est en général avantageux, dans toutes les blessures, qu'il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et très-épais.

67. L'exfoliation d'un tendon ou d'un os, et quelquefois de l'un et de l'autre, est un avantage dans les gangrènes sèches et profondes. Dans ce cas, le pus

ξδ'. Αἱ δὲ νομαὶ θανατωδέςαται μὲν, ὧν αἱ σηπεδόνες βαθύταται, καὶ μελάνταται, καὶ ξηρόταται. πονηραὶ δὲ καὶ ἐπικίνδυνοι, ὅσαι μέλανα ἰχῶρα ἀναδιδοῦσι. αἱ δὲ λευκαὶ, καὶ μυξώδεες τῶν σηπεδόνων, ἀποκτείνουσι μὲν ἧσσον, ὑποςρέφουσι δὲ μᾶλλον, καὶ χρονιώτεραι γίνονται.

ξε'. Οἱ δ' ἕρπητες ἀκινδυνότατοι πάντων ἑλκέων, ὅσα νέμεται. δυσαπάλλακτοι δὲ μάλιςα, κατάγε τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους.

ξς'. Ἐπὶ ἅπασι δὲ τοῖσι τοιουτέοισι, πυρετόν τε ἐπιγενέσθαι ξυμφέρει μίην ἡμέρην, καὶ πῦον ὡς λευκότατον, καὶ παχύτατον.

ξζ'. Λυσιτελέει δὲ καὶ σφακελισμὸς νεύρου, ἢ καὶ ὀςέου, ἢ καὶ ἀμφοῖν, ἐπί τε τῇσι βαθείῃσι σηπεδόσι, καὶ μελαίνῃσι. πῦον γὰρ

ἐν τοῖσι σφακελισμοῖσι ῥέει πουλὺ, καὶ λύει τὰς σηπεδόνας.

ξη'. Τῶν δὲ ἐν κεφαλῇ τρωμάτων, θανατωδέστατα μὲν, τὰ ἐς τὸν ἐγκέφαλον, ὡς καὶ προγέγραπται. δεινὰ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα. ὀστέον ψιλὸν μέγα, ὀστέον ἐμπεφλασμένον, ὀστέον κατεῤῥωγός. εἰ δὲ καὶ τὸ στόμα τοῦ ἕλκεος σμικρὸν εἴη, ἡ δὲ ῥωγμὴ τοῦ ὀστέου ἐπὶ πουλὺ παραμείνοι, ἐπικινδυνότερόν ἐστι. ταῦτα δὲ πάντα δεινότερα γίνεται; καὶ κατὰ ῥαφήν τε ἐόντα, καὶ τῶν χωρίων αἰεὶ, τὰ ἐν τοῖσι ἀνωτάτω τῆς κεφαλῆς.

ξθ'. Πυνθάνεσθαι δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι ἀξίοισι λόγου τρώμασι, ἢν ἔτι νεότρωτοι αἱ πληγαὶ ἔωσι, ἢ βλήματα εἴη, εἰ κατέπεσε ὤνθρωπος, ἢ εἰ ἐκαρώθη. ἢν γάρ τι τουτέων ἔῃ γεγονὸς, φυλακῆς πλεόνος δέεται, ὡς τοῦ ἐγκεφάλου ἐσακούσαντος τοῦ τρώματος. εἰ δὲ μὴ νεότρωτος εἴη, ἐς τἄλλα σημήϊα σκέπτεσθαι, καὶ βουλεύεσθαι.

qui coule abondamment termine la gangrène.

68. Quant aux plaies de tête, celles qui intéressent le cerveau sont les plus mortelles, comme il a été dit. Elles sont toutes très-dangereuses lorsque l'os a été découvert dans une grande étendue, enfoncé dans son milieu ou fendu. Si l'ouverture de la plaie est petite, et que la félure de l'os se prolonge beaucoup, le danger est plus grand. Il y a encore plus à craindre si l'os est endommagé près des sutures ou sur le synciput.

69. Dans toutes les blessures de tête qui méritent quelque attention, si la plaie est récemment faite, il faut s'informer si c'est à la suite d'un coup, si le blessé est tombé au même instant ou s'il a été assoupi. Lorsque cela a lieu, il faut veiller avec plus de soin à la blessure, dans la crainte que le cerveau n'ait été endommagé. Mais si la plaie est

ancienne, il faut avoir recours à d'autres signes, et bien les méditer.

70. Le plus avantageux pour le blessé, est qu'il n'ait éprouvé ni fièvre ni hémorrhagie, qu'il ne lui survienne point de douleur ni d'inflammation : si l'on remarque quelques-uns de ces accidens, il y a moins de danger lorsqu'ils paroissent dès le commencement et qu'ils durent peu.

71. Quand il y a des douleurs, il est bon que les bords de la plaie s'enflamment, qu'après l'hémorrhagie le pus se montre à la surface des veines. Il faut aussi qu'on observe les bons signes que j'ai décrits, tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës, dont les mauvais signes sont ici, comme je l'affirme, également dangereux.

72. C'est un signe mortel lorsque la fièvre a commencé à se manifester dès le quatrième, le septième ou le onzième jour de la blessure.

73. Elle se juge ordinairement au on-

ό. Ἄριςον μὲν οὖν μήτε πυρετῆναι τὸν τὸ ἕλκος ἔχοντα ἐν τῇ κεφαλῇ, μήτ' αἷμα ἐπαναῤῥαγῆναι αὐτέῳ, μηδὲ φλεγμονὴν, μήτ' αἷμα μηδεμίην ὀδύνην ἐπιγενέσθαι. εἰ δέ τι τουτέων ἐπιφαίνοιτο, ἐν ἀρχῇσί τε γίνεσθαι ἀσφαλέςατον, καὶ ὀλίγον χρόνον παραμένειν.

οά. Ξυμφέρει δὲ ἐν τῇσι ὀδύνῃσι, καὶ τὰς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τοῖσι ἕλκεσι ἐπιγίνεσθαι. τῇσι δὲ αἱμοῤῥαγίῃσι, πῦον ἐπὶ τῇσι φλεψὶ φαίνεσθαι. τοῖσι δὲ πυρετοῖσι, ἃ ἐν τοῖσι ὀξέσι νουσήμασι ἔγραψα, ξυμφέρει ἐπὶ τουτέοισι γενέσθαι ταῦτα. καὶ ἐνθάδε λέγω ἄγαθα εἶναι, τὰ δ' ἐναντία, κακά.

οβ΄. Ἄρξασθαι δὲ πυρετὸν ἐπὶ κεφαλῆς τρώσει τεταρταίῳ, ἢ ἑβδομαίῳ, ἢ ἑνδεκαταίῳ, θανατῶδες μάλα.

ογ΄. Κρίνεται δὲ τοῖσι πλείςοισι, ἣν μὲν

τεταρταίου ἐόντος τοῦ ἕλκεος πυρετὸς ἄρξηται, ἐς τὴν ἑνδεκάτην. ἢν δ᾽ ἑβδομαῖος ἐὼν πυρετήνῃ, ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἢ ἑπτακαιδεκάτην. ἢν δὲ τῇ ἑνδεκάτῃ ἄρξηται πυρετήνειν, ἐς τὴν εἰκοςὴν, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι διαγέγραπται, τοῖσι ἄνευ προφάσεων ἐμφανέων γινομένοισι.

οδ΄. Τῇσι δ᾽ ἐν ἀρχῇσι τῶν πυρετῶν, ἤντε παραφροσύνη ἐπιγένηται, ἤν τε ἀπόπληξις τῶν μελέων τινὸς, εἰδέναι τὸν ἄνθρωπον ἀπολλύμενον, ἢν μὴ παντάπασι ἢ τῶν καλλίςων τι σημήϊον ἐπιγένηται, ἢ σώματος ἀρετὴ ὑποκέηται, ἀλλ᾽ ὑποσκεπτέσθω τὸν τρόπον. τῷ ἀνθρώπῳ ἔτι γὰρ αὐτέη ἐλπὶς γίνεται τῆς σωτηρίης. χωλὸν δὲ γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἐς ὃ ἀπεςήριξε, ἀναγκαῖόν ἐςι, ἢν ἄρα καὶ περιγένηται ὤνθρωπος.

zième si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième, si elle est survenue le septième. Enfin, si la fièvre a commencé le onzième jour, elle se juge alors au vingtième(*), conformément à ce qui est décrit pour les fièvres qui viennent sans cause manifeste.

74. Si, dès le commencement de la fièvre, il y a du délire ou paralysie de l'une des extrémités, sachez que le malade succombera, à moins qu'il ne présente les signes les meilleurs, ou du moins quelques-uns, ou enfin qu'il ne résiste par la force de sa constitution. Mais il faut bien examiner par quel moyen cela peut avoir lieu, car alors il y a espoir de guérison; mais supposé que le malade survive, il perdra nécessairement l'usage de la partie où le mal se sera fixé.

(*) *Voyez* Prognostics, paragraphes 108, 109 et 122.

75. Dans les grandes plaies des articulations, lorsque les tendons qui servent de moyens d'union sont entièrement coupés, il est évident qu'on perdra l'usage de l'articulation.

76. Toutefois, si l'on a des doutes sur l'état des tendons, il vaut mieux, lorsque c'est un trait aigu qui a fait la plaie, qu'il ait pénétré en ligne droite qu'en travers. Le danger est à-peu-près le même lorsque la blessure a été faite par un corps pesant ou obtus

77. Enfin, il reste à déterminer la profondeur de la plaie, et à juger de sa gravité d'après les autres signes. Tels sont les suivans: si la suppuration attaque une articulation, cette partie sera nécessairement plus dure, et si le gonflement a lieu long-temps, l'articulation deviendra entièrement roide. Ce gonflement demeure, même après la guérison de la plaie. Lors donc qu'on a à traiter une articulation qui est courbée, il est absolument nécessaire de lui faire exé-

οέ. Τὰ δὲ τρώματα τὰ ἐν τοῖσι ἄρθροισι, μεγάλα μὲν ἐόντα, καὶ τελέως ἀποκόπτοντα τὰ νεῦρα τὰ συνέχοντα, εὔδηλον ὅτι χωλοὺς ἀποδείξει.

ος. Εἰ δὲ ἐνδοιαςὸν εἴη ἀμφὶ τῶν νεύρων, ὅπως ἔχοι, ὀξέος μὲν ἐόντος τοῦ βέλεος τοῦ ποιήσαντος, ὀρθὸν τὰ τρῶμα εἶναι ἄμεινον ἐπικαρσίου. εἰ δ' εἴη βαρύ τε, καὶ ἀμβλὺ τὸ τρῶσαν, οὐδὲν διαφέρει.

οζ. Ἀλλ' ἔςαι βάθος τε τῆς πληγῆς σκέπτεσθαι, καὶ τἄλλα σημήϊα. ἔςι δε τάδε. πύον ἣν ἐπιγένηται ἐπὶ τὸ ἄρθρον, σκληρότερον ἀναγκαίη γενέσθαι. ἣν δὲ καὶ οἰδήματα ξυμπαραμείνῃ, σκληρὸν ἀναγκαίη πουλὺν χρόνον τοῦτο τὸ χωρίον γίνεσθαι· καὶ τὸ οἴδημα ὑγιέος ἐόντος τοῦ ἕλκεος παραμένειν· ἀναγκαίη ξυγκάμπτεσθαί τε καὶ ἐκτείνεσθαι, ὁκόσα ἂν τοῦ ἄρθρου καμπύλου ἐόντος θεραπεύηται.

οή. Οἷσι δ' ἂν καὶ νεῦρον δοκέῃ ἐκπεσέεσθαι, ἀσφαλεςέρως τὰ περὶ τῆς χωλώσεος ἔη προλέγειν, ἄλλως τε καὶ ἢν τῶν κάτωθεν νεύρων ἔῃ τὸ ἐκλυόμενον.

οθ΄. Γνώσῃ δὲ τοῖσι νεῦρον μέλλον ἐκπίπτειν. πύον λευκόν τε καὶ παχὺ, καὶ πουλὺν χρόνον ὑποῤῥέει, ὀδύναι τε καὶ φλεγμοναὶ γίνονται περὶ τὸ ἄρθρον ἐν ἀρχῇσι. τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα γίνεται, καὶ ὀςέου μέλλοντος ἐκπεσέεσθαι.

π΄. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι ἀγκῶσι διακόμματα, ἐν φλεγμονῇ μάλιςα ἐόντα, ἐς διαπύησιν ἀπικνέεται, καὶ τομὰς τε, καὶ καύσεας.

πα΄. Ὁ δὲ νωτιαῖος μυελὸς ἢν νοσέῃ, ἤν τε ἐκ πτώματος, ἤν τε ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσεος, ἤν τε ἀπὸ αὐτομάτου, τῶν τε σκελέων ἀκρατὴς γίνεται ὤνθρωπος, ὥςε μηδὲ

cuter souvent de légers mouvemens de flexion et d'extension.

78. Lorsqu'il doit s'exfolier un tendon, on peut, avec plus d'assurance, annoncer la claudication, mais surtout lorsqu'il s'agit du tendon des extrémités inférieures.

79. Les signes qui annoncent l'exfoliation sont l'écoulement continuel d'un pus blanc et épais, qui se fait jour au-dessous du tendon ; la douleur et l'inflammation qui persistent depuis le commencement, et qui attaquent toute l'articulation ; ce qui arrive aussi quand un os doit s'exfolier.

80. Le déchirement de l'articulation du coude est accompagné de beaucoup d'inflammation, et passe à la suppuration : il faut ici avoir recours à des incisions et à la cautérisation.

81. Lorsqu'il y a affection de la moelle épinière, soit à la suite d'une chute ou de toute autre cause extérieure, soit par un

vice spontané de cet organe, le malade est perclus des jambes, et ne sent pas quand on appuie sur le ventre et la vessie. Dans les premiers temps, il ne rend ni urine ni excrémens, à moins qu'il n'y soit forcé. Quand le mal est plus ancien, l'urine et les excrémens sortent sans que le malade s'en aperçoive, alors la mort n'est pas éloignée.

82. Quand la gorge se remplit de sang plusieurs fois le jour et la nuit; que l'on n'éprouve ni douleur de tête, ni toux, ni vomissemens; qu'il n'y a point de fièvre, point de douleurs à la poitrine ni dans le dos, il faut examiner les narines et la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas une plaie ou une sangsue.

83. Lorsque les yeux sont affectés de chassie ou *lippitude fluente*, ils sont bientôt guéris quand la tumeur, les larmes et la chassie commencent en même temps.

θιγγανόμενος ἐπαΐειν καὶ τῆς γαςρὸς, καὶ τῆς κύςεος. ὥςε τοὺς μὲν πρώτους χρόνους, μήτε κόπρον, μήτε οὖρον διαχωρέειν, ἢν μὴ πρὸς ἀναγκαίην. ὅταν καὶ παλαιότερον γένηται τὸ νούσημα, οὐκ ἐπαΐοντι τῷ ἀνθρώπῳ, ἥ τε κόπρος διαχωρέει, καὶ τὸ οὖρον. ἀποθνήσκει δὲ μετὰ ταῦτα, οὐ πολλῷ ὕςερον χρόνῳ.

πβ΄. Ὧν δὲ ἐμπίπλαται αἵματος ἡ φάρυγξ, πολλάκις τῆς ἡμέρης τε, καὶ τῆς νυκτὸς ἑκάςης, οὔτε κεφαλὴν προηλγησαντι, οὔτε βηχὸς ἐχούσης, οὔτε ἐμεῦντι, οὔτε πυρετοῦ λαμβάνοντος, οὔτε ὀδύνης ἐχούσης, οὔτε τοῦ ςήθεος, οὔτε τοῦ μεταφρένου, τουτέου κατιδεῖν ἐς τὰς ῥῖνας, καὶ τὴν φάρυγγα, ἢν ἕλκος τι ἔχων φανῆται ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ, ἡ βδέλλη.

πγ΄. Οφθαλμοὶ δὲ λημῶντες ἄριςα ἀπαλλάττουσι, ἢν τό τε δάκρυον, καὶ ἡ λήμη, καὶ τὸ οἴδημα ἄρξηται ὁμοῦ γενόμενα.

πδ΄. Ην δὲ τὸ μὲν δάκρυον τῇ λήμῃ μεμιγμένον ἔῃ, καὶ μὴ θερμὸν ἰσχυρῶς, ἡ δὲ λήμη λευκή τε ἔῃ, καὶ μαλθακὴ, τό τε οἴδημα ἐλαφρόν τε καὶ λελυμένον. εἰ γὰρ οὕτω ταῦτ᾽ ἔχοι, ξυμπλάσσοιτ᾽ ἂν ὀφθαλμὸς ἐς τὰς νύκτας, ὥςε ἀνώδυνος εἶναι, καὶ ἀκινδυνότατον οὕτως ἂν εἴη, καὶ ὀλιγοχρονιώτατον.

πέ. Εἰ δὲ τὸ δάκρυον χωρέει πουλὺ, καὶ θερμὸν, ξὺν ὀλιγίςῃ λήμῃ, καὶ σμικρῷ οἰδήματι, εἰ μὲν ἐκ τοῦ ἑτέρου τῶν ὀφθαλμῶν, χρόνιον μὲν κάρτα γίνεται, ἀκίνδυνον δὲ, καὶ ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος.

πς΄. Εν τοῖσι μάλιςα τήνδε κρίσιν ὑποσκέπτεσθαι. τὴν μὲν πρώτην, ἐς τὰς εἴκοσι ἡμέρας. ἣν δ᾽ ὑπερβάλλῃ τοῦτον τὸν χρόνον, ἐς τὰς τεσσαρήκοντα προσδέχεσθαι. ἣν δὲ μηδ᾽ ἐν ταύτῃσι παύηται, ἐν τῇσι ἑξήκοντα κρίνεται.

84. Lorsque les larmes se mêlent à la chassie et ne sont pas très-chaudes, que cette dernière est blanche et douce, la tumeur légère et étendue, les paupières se prennent la nuit sans douleur. Ce mal est alors sans aucun danger et de peu de durée.

85. Si des larmes chaudes coulent abondamment avec peu de chassie, et qu'il y ait une petite tumeur à un œil seulement, le mal sera très-long, mais sans danger. Ce genre de lippitude est aussi sans douleur.

86. On doit particulièrement, dans les maladies des yeux, faire attention aux crises. La première qu'on doive espérer arrive le vingtième jour; mais si elle passe ce terme, ce sera pour le quarantième; et si le mal ne finit point dans cette période, il se juge alors au soixantième (*).

(*) *Voyez* Prognostics, paragraphe 123.

87. Pendant tout ce temps, on examinera attentivement la chassie, si elle se mêle bien sous le doigt, si elle est blanche et douce, surtout vers le temps de la crise ; car cela arrivera si le mal doit finir à cette époque.

88. Lorsque les deux yeux sont affectés de même, on doit craindre davantage l'ulcération ; mais la crise se fera en moins de temps.

89. Les lippitudes sèches ou *non fluentes* sont très-douloureuses, elles se jugent promptement, à moins que l'œil ne s'ulcère.

90. Si on remarque une grosse tumeur sans écoulement de larmes et sans douleur, elle n'est pas dangereuse ; mais si elle est douloureuse et sèche, il est fort à craindre que l'œil ne soit attaqué d'ulcère, et que les paupières ne se prennent.

91. Le danger est encore plus grand lorsque la douleur se joint à l'écoulement

πζ'. Παρὰ πάντα δὲ τὸν χρόνον τοῦτον, ἐνθυμέεσθαι τὴν λήμην, ἣν ἐν τῷ δακτύλῳ τε μίσγηται, καὶ λευκή τε, καὶ μαλθακὴ γίνηται, μάλιςα δ' ὑπὸ τοὺς χρόνους τοὺς κρισίμους. ἣν γὰρ μέλλῃ παύεσθαι, ταῦτα ποιήσει.

πή. Εἰ δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀμφότεροι ταῦτα πάθοιε, ἐπικινδυνότεροι γίνονται ἑλκωθῆναι. ἡ δὲ κρίσις ἐλάσσονος χρόνου ἔςαι.

πθ'. Λῆμαι δὲ ξηραὶ, ἐπώδυνοι κάρτα. κρίνονται δὲ ταχέως, ἣν μὴ τρῶμα λάβῃ ὁ ὀφθαλμός.

ϟ'. Οἴδημα δὲ ἢν μέγα ἔῃ, ἀνώδυνόν τε, καὶ ξηρὸν, ἀκίνδυνον. εἰ δὲ εἴη ξὺν ὀδύνῃ, κακὸν μὲν ξηρὸν ἐὸν, καὶ ἐπικίνδυνον ἑλκῶσαι τε τὸν ὀφθαλμὸν, καὶ ξυμφῦσαι.

ϟα'. Δεινὸν δὲ καὶ ξὺν δακρύῳ τε ἐὸν καὶ ὀδύνῃ. εἰ γὰρ δάκρυον χωρέει θερμὸν καὶ ἀλ-

μυρόν, κίνδυνος τῇτε κόρῃ ἑλκωθῆναι, καὶ τοῖσι βλεφάροισι.

ϛϐʹ. Εἰ δὲ τὸ μὲν οἴδημα καταςαίη, δάκρυον δὲ πουλὺ ἐπιχέηται πουλὺν χρόνον, καὶ λῆμαι ἔωσι, τοῖσι μὲν ἀνδράσι βλεφάρων ἐκτροπὴν προλέγειν, τῇσι δὲ γυναιξὶ, καὶ τοῖσι παιδίοισι, ἕλκωσι, καὶ τῶν βλεφάρων ἐκτροπήν.

ϛγʹ. Ην δὲ λῆμαι χλωραὶ, ἢ πελιδναὶ ἔωσι, καὶ δάκρυον πουλὺ καὶ θερμὸν, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ καῦμα ἔῃ, καὶ διὰ τοῦ κροτάφου ὀδύναι ἐς τὸν ὀφθαλμὸν καταςηρίζωσι, καὶ ἀγρυπνίη τουτέοισι ἐπιγένηται, ἕλκος ἀνάγκαίη γενέσθαι ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. ἐλπὶς δὲ καὶ ῥαγῆναι τὸ τοιοῦτον. ὠφελέει δὲ καὶ πυρετὸς ἐπιγενόμενος, ἢ ὀδύνη ἐς τὴν ὀφρὺν ςηρίξασα.

ϛδʹ. Προλέγειν δὲ δεῖ τουτέοισι τὰ ἐσόμενα, ἔς τε τὸν χρόνον σκεπτόμενον, ἔς τε

des larmes ; car si elles sont chaudes et salées, on doit craindre l'ulcération de la pupille et des paupières.

92. Si la tumeur s'affaisse et qu'il y ait de la chassie et un long et abondant écoulement de larmes, on peut annoncer d'avance, pour les hommes faits, un renversement des paupières ; et pour les femmes et les enfans, que le renversement des paupières se joindra à l'exulcération.

93. Lorsque la chassie est verte ou livide, les larmes chaudes et abondantes, avec chaleur brûlante à la tête, et douleur qui s'étend des tempes jusqu'à l'œil, où elle se fixe, et qu'il survient des insomnies, il se fait nécessairement quelque suppuration dans l'œil, et l'on doit craindre sa rupture prochaine. Dans ce cas, la fièvre qui survient est utile, et aussi la douleur qui se fixe au-dessus des sourcils.

94. Il faut, avant de faire aucune prédiction, considérer la durée de la

maladie, les humeurs qui coulent des yeux, la violence des douleurs et des insomnies.

95. Lorsqu'on peut voir le globe de l'œil, si on le trouve rompu et la pupille sortie à travers la crevasse, cela est très-dangereux; car on peut très-difficilement la remettre en situation; et si au-dessous il y a de la putridité, on perdra nécessairement l'usage de l'œil.

96. On fera de même les autres prédictions qui concernent les différens genres d'ulcérations des yeux, en ayant égard à la différence des parties lésées, au degré de putréfaction qui accompagne l'ulcère, et à sa profondeur; car nécessairement les cicatrices sont en raison de l'étendue de la plaie.

97. Lorsque l'œil est rompu et prêt à sortir de son orbite, de sorte que la pupille elle-même paroît déplacée, on ne peut espérer ni avec le temps, ni avec les secours de l'art, de rétablir la vue.

98. Mais on peut remédier à de lé-

τὰ ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ ῥέοντα, ἐς τὰς περιωδυνίας τε, καὶ ἀγρυπνίας.

Ϟε΄. Επὴν δὲ καὶ τὸν ὀφθαλμὸν οἷόν τε ἔῃ κατιδεῖν, ἢν μὲν εὑρεθῇ ἐῤῥωγός τε, καὶ διὰ τῆς ῥωγμῆς ὑπερέχουσα ἡ ὄψις, πονηρὸν, καὶ χαλεπὸν καθιδρῦσαι, εἰ δὲ καὶ σηπεδὼν ὑπέη τῷ τοιουτέῳ, τελέως ἄχρηςος ὁ ὀφθαλμὸς γίνεται.

Ϟϛ΄. Τοὺς δ᾽ ἄλλους τρόπους τῶν ἑλκέων ἐς τὰ χωρία σκεπτομένους προλέγειν, καὶ τάς τε σηπεδόνας, καὶ βαθυτῆτας, ἀναγκαῖον γὰρ κατὰ τὴν ἰσχὺν τῶν ἑλκέων τὰς οὐλὰς γίνεσθαι.

Ϟζ΄. Οἷσι μὲν οὖν ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ μετὰ ὑπερίσχουσι, ὥςε ἔξω τὴν ὄψιν τῆς χώρης εἶναι, ἀδύνατοι ὠφελέεσθαι καὶ χρόνῳ καὶ τέχνῃ ἐς τὸ βλέπειν.

Ϟή. Τὰ δὲ σμικρὰ μετακινήματα τῶν

ὄψεων οἷά τε καθιδρύεσθαι, ἣν μήτε κακὸν ἐπιγένηται μηδὲν, ὅ, τε ὤνθρωπος νέος ἔῃ. αἱ δὲ ἐκ τῶν ἑλκέων οὐλαὶ, οἷσι ἂν μὴ κακόν τι ἄλλο προσῇ, πᾶσαι οἷαίτε ὠφελέεσθαι, καὶ ὑπὸ τῶν χρόνων, καὶ ὑπὸ τῆς τέχνης. μάλιςα δὲ αἱ νεώταταί τε, καὶ ἐν τοῖσι νεωτάτοισι τῶν σωμάτων.

μθ. Τῶν δὲ χωρίων, μάλιςα μὲν αἱ ὄψεες βλάπτονται ἑλκούμεναι. ἔπειτα τὸ ὑπεράνω τῶν ὀφρύων. ἔπειτα δὲ καὶ ὅ, τι ἂν ἄγχιςα ἔῃ τουτέων τῶν τόπων.

ρ. Αἱ δὲ κόραι γλαυκούμεναι, ἢ ἀργυροειδέες γινόμεναι, ἢ κυάνεαι, οὐδὲν χρηστόν. τουτέων δὲ ὀλίγαι ἀμείνους, ὁκόσαι ἢ σμικρότεραι φαίνονται, ἢ εὐρύτεραι, ἢ γωνίας ἔχουσαι, εἴτ' ἐκ προφάσεων τοιαῦται γενοίατο, εἴτ' αὐτόμαται.

ρά. Αχλύεες, καὶ νεφέλαι, καὶ αἰγίδες ἐκλεαίνονταί τε, καὶ ἀφανίζονται, ἢν μὴ

gers déplacemens de la pupille, pourvu qu'il ne survienne rien de fâcheux et que le sujet soit jeune. Les cicatrices qui affectent les yeux lorsqu'il ne s'y joint d'ailleurs rien de mauvais, sont toutes susceptibles d'être diminuées, soit avec le temps, soit avec les secours de l'art; surtout si elles sont récentes et chez des sujets très-jeunes.

99. Par rapport aux lieux de la blessure, la lésion de la pupille présente le plus de danger, puis le dessus des sourcils, et enfin les autres parties les plus voisines.

100. Si la pupille change de couleur, si elle devient verte, blanche ou bleuâtre, cela ne présage rien de bon. Si elle paroît plus petite, plus grande, ou anguleuse, soit que cela provienne de causes apparentes ou sans cause manifeste, il y a moins de mal.

101. Les brouillards, les nuages, les taies qui affectent les yeux, s'éclairci-

ront et disparoîtront, à moins qu'il ne survienne une plaie dans cette partie, ou qu'il n'y ait déjà une cicatrice ou un onglet.

102. Lorsqu'il y a une tache dans la prunelle, de manière que la partie noire devient blanche, si la *cicatrice* est ancienne, inégale et épaisse, elle laisse après elle des traces qui ne s'effacent point.

103. Les crises ont lieu ici, ainsi que je l'ai décrit à l'article des fièvres (*). Il faut d'ailleurs posséder exactement la connoissance des autres signes pour pouvoir faire des prédictions, suivant les divers genres de *lippitudes ;* car s'il survient des signes tout-à-fait contraires, elles s'étendront à de longues périodes, ainsi que je l'ai décrit en traitant de chacune en particulier ; mais s'il paroît de très-bons signes, on peut prédire que

(*) *Voyez* Prognostics, paragraphe 122.

τρῶμά τι ἐπιγένηται ἐν τουτέῳ τῷ χωρίῳ, ἢ πρόσθεν τύχῃ οὐλὴν ἔχων ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ, ἢ πτερύγιον.

ρβ΄. Ην δὲ παράλαμψις γένηται, ἀπολευκάνῃ τοῦ μέλανος μόριόν τι, εἰ πουλὺν χρόνον παραμένῃ, καὶ τρηχήῃ τὲ καὶ παχήῃ, καὶ μνημόσυνον ὑποκαταλιπεῖν.

ργ΄. Αἱ δὲ κρίσεες, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ἔγραψα, οὕτω καὶ ἐνθάδε ἔχουσι. ἀλλὰ χρὴ τὰ σημήϊα ἐκμαθόντα προλέγειν τὰς μὲν διαφορὰς τῶν ὀφθαλμιῶν. ὅταν τὰ κάκιστα τῶν σημηΐων ἐπιγένηται, τὰς πουλυχρονίους τῶν ὀφθαλμιῶν, ὡς διαγέγραπται ἐπ᾽ ἑκάστῃσι. τὰς δὲ ὀλιγοχρονίους, ὅταν τὰ σημήϊα προφαίνηται τὰ ἄριστα, τότε προλέγειν ἑβδομαίας παύσασθαι, ἢ ἐγγὺς τουτέων, καὶ ἄλλως ἀσφαλῶς νομίζειν ἔχειν.

ρδ'. Τὰς δὲ ὑποςροφὰς προσδέχεσθαι, οἷσι ἂν ῥαςῶναι γένωνται, μήτ' ἐν ἡμέρῃσι κρισίμοισι, μήτε σημηΐων ἀγαθῶν ἐπιφανέντων.

ρέ. Απαντων δὲ χρὴ μάλιςα τὴν κατάςασιν τοῦ οὔρου, ἐν τοῖσι περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐνθυμέεσθαι. οἱ γὰρ καιροὶ ὀξέες.

ρϛ'. Αἱ δὲ δυσεντερίαι ξὺν πυρετῷ μὲν ἢν ἐπίωσι, ἢ ποικίλοισί τε διαχωρήμασι, ἢ ξὺν φλεγμονῇ ἥπατος, ἢ ὑποχονδρίου, ἢ γαςρὸς, ἢ ὅσαι ἐπώδυνοι, ἢ ὅσαι τῶν σιτίων ἀπολαμβάνουσι, δίψην τε παρέχουσι, αὗται μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ ὃς ἂν πλεῖςα ἔχῃ τουτέων τῶν κακῶν, τάχιςα ἀπολέεται. ᾧ δ' ἂν ἐλάχιςα τῶν τοιουτέων προσῇ, πλεῖςαι αὐτέῳ ἐλπίδες.

ρζ'. Αποθνήσκουσι δὲ ὑπὸ ταύτης τῆς νούσου, μάλιςα παιδία τὰ πενταετέα, καὶ

le mal finira le septième jour ou environ, et qu'il sera sans danger.

104. Mais il faut s'attendre à des récidives lorsqu'on remarque un soulagement notable dans des jours non critiques, et qu'il n'a paru aucun signe avantageux.

105. L'on doit surtout, dans toutes les affections des yeux, faire attention aux qualités de l'urine, car le moment d'observer dure peu.

106. Les dysenteries avec fièvre et des déjections de différentes couleurs, avec inflammation du foie, de l'hypochondre, et du ventre, ou qui sont accompagnées de vives douleurs, de dégoût pour la nourriture et de soif, sont toutes très-mauvaises. Plus il y a de ces symptômes dangereux, et plutôt le malade mourra. Moins au contraire on remarque de ces mauvais symptômes, et plus il y a d'espoir.

107. Cette maladie est particulièrement funeste aux enfans, depuis l'âge

de cinq ans et au-dessus jusqu'à dix : elle l'est moins dans les autres âges.

108. Les dysenteries qui sont utiles ne produisent point tous ces maux. Les déjections accompagnées d'un peu de sang et de quelques glaires, terminent la maladie le septième jour, le quatorzième, le vingtième, le quarantième, ou enfin durant ce temps (*). Les dysenteries qui arrivent ainsi délivrent souvent des maladies antécédentes. Lorsqu'elles sont anciennes, il faut plus de temps pour les guérir ; mais celles qui sont récentes peuvent ainsi être détruites en quelques jours.

109. Les femmes grosses, attaquées de dysenterie, guérissent ordinairement au moment de l'accouchement et après ce temps, et conservent leur fruit,

(*) *Voyez* Prognostics, paragraphes 100, 122, 123, 129.

γεραίτερα, ἔς τε τὰ δεκαετέα. αἱ δ' ἄλλαι ἡλικίαι, ἧσσον.

ρή. Οσαι δὲ τῶν δυσεντεριῶν λυσιτελέες, τὰ μὲν κακὰ ταῦτα οὐκ ἐμποιέουσι. αἷμα δὲ, καὶ ξύσματα διαχωρήσαντα, ἐπαύσαντο ἑβδομαῖα, ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖα, ἢ εἰκοςαῖα, ἢ τεσσαρακονθήμερα, ἢ ἐντὸς τουτέων τῶν χρόνων. τὰ τοιαῦτα γὰρ διαχωρήματα, καὶ ὑπαρχόντα πρόσθεν ἐν τοῖσι σώμασι νουσήματα ὑγιάζει. τὰ μὲν παλαιότερα, ἐν πλέονι χρόνῳ, τὰ δε νεώτερα, δύναται καὶ ἐν ὀλίγῃσι ἡμέρῃσι ἀπαλλάσσειν.

ρθ. Επεὶ καὶ ἐν γαςρὶ ἔχουσαι, καὶ αὗται περιγίνονται, μᾶλλον ἐς τοὺς τόκους τε, καὶ ἐκ τῶν τόκων, καὶ τὰ ἔμβρυα διασώζουσι, αἵματός τε καὶ ξύσματος διαχω-

ρεόντων, καὶ πολλοὺς μῆνας, ἢν μή τις ὀδύνη αὐτέῃσι προσῇ, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα σημηΐων εἶναι ἐν τῇσι δυσεντερίῃσι, ἐπιγένοιτο.

ρί. Εἰ δέ τι κείνων ἐπιφαίνοιτο, τῷ τε ἐμβρύῳ ὄλεθρον σημαίνει, καί τῇ ἐχούσῃ κίνδυνον, ἢν μὴ μετὰ τοῦ ἐμβρύου τὴν ἀπόφευξιν, καὶ τοῦ ὑςέρου τὴν ἀπόλυσιν, ἡ δυσεντερίη παυσῆται αὐθημερὸν, ἢ μετ' ὀλίγον χρόνον.

ριά. Αἱ δὲ λειεντερίαι, ξυνεχέες μὲν, καὶ πουλυχρόνιοι, καὶ πᾶσην ὥρην ξὺν ψόφοισί τε, καὶ ἄνευ ψόφων ἐκταρασσόμεναι, καὶ ὁμοίως νυκτός τε, καὶ ἡμέρης ἐπικείμεναι, καὶ τοῦ διαχωρήματος ὑπιόντος, ἢ ὠμοῦ ἰσχυρῶς, ἢ μελανός τε καὶ λείου, καὶ δυσώδεος αὗται μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ γὰρ δίψην παρέχουσι, καὶ τὸ ποτὸν οὐκ ἐς τὴν κύςιν τρέπουσι, ὥςε διουρέεσθαι. καὶ τὰ

quoiqu'en rendant pendant plusieurs mois des déjections mêlées d'un peu de sang et de matières comme des raclures de chair, pourvu qu'il ne leur survienne pas de douleurs, ou quelqu'un des mauvais signes que j'ai décrits concernant la dysenterie.

110. Lorsque ces signes paroissent, ils indiquent la perte du fœtus, et un danger imminent pour la mère, si aussitôt qu'elle est accouchée et que l'utérus a expulsé l'arrière-faix, la dysenterie ne cesse pas dès le même jour, ou très-peu de temps après.

111. La lienterie fréquente et qui dure long-temps, qui vient à toute heure avec des borborygmes, ou simplement avec trouble du ventre, qui s'établit également de jour et de nuit, dont les matières des déjections sont absolument crues ou noires, lisses et de mauvaise odeur, est une maladie très-rebelle et fort dangereuse. Elle fait naître la soif, et empêche la boisson de se

porter à la vessie pour être rendue par les urines. La bouche est attaquée d'aphthes; il vient des rougeurs élevées sur le visage, et des éphélides de diverses couleurs; la peau du ventre paroît ramollie, flétrie et ridée; les malades tombent dans un dégoût absolu de toute nourriture, et ils deviennent incapables de vaquer aux choses habituelles.

112. Cette maladie est très-violente chez les vieillards, ainsi que chez les hommes faits; mais elle l'est beaucoup moins aux autres époques de la vie.

113. A l'exception des âges précédens, que j'ai dit être très-gravement affectés par la maladie, lorsqu'un sujet attaqué de la lienterie ne présente que quelqu'un des mauvais signes qui ont été décrits, il est tout-à-fait exempt de danger.

114. Cette maladie doit être soignée jusqu'à ce que l'urine coule en quantité proportionnée à la boisson, que la nour-

ϛόμα ἐξέλκουσι, καὶ ἔρευθος ἐξηρμένον ἐπὶ τῷ προσώπῳ ποιέουσι, καὶ ἐφήλιδας παντοῖα χρώματα ἐχούσας. ἅμα δὲ καὶ τὰς γαϛέρας ὑποζύμους τὲ, καὶ ῥυπαρὰς ἀποδεικνύουσι, καὶ ῥυτιδώδεας. ἐκ δὲ τῶν τοιούτων, ἐσθίειν τε ἀδύνατοι γίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ τῇσι περιόδοισι χρῆσθαι, καὶ τἄλλα τὰ πρασσόμενα ποιέειν.

ριϐ. Το δὲ νούσημα τοῦτο δεινότατον μὲν τοῖσι πρεσϐυτέροισι. ἰσχυρὸν δὲ γίνεται καὶ τοῖσι ἀνδράσι. τῇσι δὲ ἄλλῃσι ἡλικίῃσι πολλῷ ἧσσον.

ριγ. Οςις δὲ μήτε ἐν τῇσι ἡλικίῃσί ἐϛι ταυτῇσι, ᾗσι φημι ὑπὸ τοῦ νουσήματος τουτέου κακῶς περιέπεσθαι, ἐλάχιϛά τε τῶν σημηΐων ἔχει τῶν πονηρῶν ἃ ἔγραψα εἶναι, ἀσφαλέϛατα διακέεται οὗτος.

ριδ. Θεραπηΐης δὲ προσδέεται ἡ νοῦσος αὕτη, ἕς' ἂν τό, τε οὖρον χωρέηται τοῦ πινομένου κατὰ λόγον, καὶ τὸ σῶμα τῶν σι-

τέων εἰσιόντων αὔξηται, καὶ τῶν χροιῶν τῶν πονηρῶν ἀπαλλαχθῇ.

ριε´. Αἱ δὲ ἄλλαι διάῤῥοιαι ὅσαι ἄνευ πυρετῶν, καὶ ὀλιγοχρόνιοί τε, καὶ εὐήθεες. ἢ γὰρ κατανιφθέεσαι πεπαύσονται, ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. προσαγορεύειν δὲ χρὴ παύεσθαι τὴν ὑπέξοδον, ὅταν τῇ τε χειρὶ ψαύοντι τῆς γαςρὸς, μηδεμίη κίνησις ὑπέῃ, καὶ φῦσα διέλθοι ἐπὶ τελετῇ τοῦ διαχωρήματος.

ρις´. Εδραι δὲ ἐκτρέπονται, ἀνδράσι μὲν, οὓς ἂν διάῤῥοιη λάβῃ ἔχοντας αἱμοῤῥοΐδας. παιδίοισι δὲ λιθιῶσί τε, καὶ ἐν τῇσι δυσεντερίῃσι τῇσι μακρῇσι τε, καὶ ἀκρήτοισι. πρεσβυτάτοισι δὲ, οἷσι ἂν προσπήγματα μύξης ἐνέῃ.

ριζ´. Τῶν δὲ γυναικῶν ὅσαι μᾶλλον καὶ ἧσσον ἐν γαςρὶ λαμβάνειν πεφύκασι, ὧδε ὑποσκέπτεσθαι. πρῶτον μὲν τὰ εἴδεα. σμικραί τε γὰρ μεζόνων ἀμείνονες ξυλλαμβάνειν, λεπταὶ παχηΐων, λευκαὶ ἐρυθρῶν, μέλαιναι πελιδνῶν. φλέβας ὅσαι ἐμφανέας

riture profite, et qu'on ne remarque plus aucune mauvaise couleur.

115. Les autres diarrhées sans fièvre durent peu et sont bénignes : elles cessent d'elles-mêmes ou à l'aide des boissons. L'on peut annoncer d'avance que les évacuations cesseront, lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouvement intestin, et que les vents sortent à la fin des déjections.

116. Il survient des chutes du fondement aux hommes faits qui ont la diarrhée et des hémorrhoïdes, aux enfans calculeux, à ceux qui sont attaqués depuis long-temps de dysenteries avec des déjections de sang pur, et aux vieillards qui rendent des glaires fort tenaces.

117. Il faut considérer de la manière suivante quelles sont les femmes qui sont plus ou moins aptes à devenir enceintes. D'abord, en ayant égard à la forme du corps, les petites conçoivent plus facilement que les grandes, celles qui sont minces plus que les

épaisses, les blanches plus que les rousses, et les brunes plus que celles qui ont un teint livide; celles qui ont les veines apparentes plus que celles dont les veines ne paroissent point. La corpulence dans une femme qui n'est plus jeune, est un mauvais signe. Lorsque les mamelles sont larges et bien rondes, cela est d'un très-bon augure. Tous ces signes sont visibles à l'extérieur.

118. Par rapport aux menstrues, on doit s'informer si elles viennent bien tous les mois, et en quantité convenable; si elles sont d'une bonne couleur, et ont lieu toujours à-peu-près en quantité égale, et aux mêmes époques de chaque mois. C'est en effet le meilleur état que l'on puisse desirer.

119. Relativement au lieu où s'opère la conception, lequel nous nommons l'*utérus*, il faut que cette partie soit saine, sèche et souple, point tiraillée en haut, ni trop basse, ni son orifice placé de travers, ni entièrement fermé,

ἔχουσι, ἀμείνονες, ἢ ὅσησι μὴ καταφαίνονται. σάρκα δὲ ἐπίθρεπτον ἔχειν, πρεσβυτικῇ πονηρόν. μαζοὺς δὲ ὀγκηροὺς τε καὶ μεγάλους, ἀγαθόν. ταῦτα μὲν πρὸς τῇ ὄψει δῆλά ἐςι.

ριή. Πυνθάνεσθαι χρὴ καὶ περὶ τῶν καταμηνίων, ἢν πάντας μῆνας φαίνωνται, καὶ ἢν πλῆθος ἱκανὸν, καὶ ἢν εὔχροά τε, καὶ ἴσα ἐν ἑκάςοισι τῶν χρόνων, καὶ ἐν τῇσι αὐτῇσι ἡμέρῃσι τῶν μηνῶν. οὕτω γὰρ ταῦτα γίνεσθαι ἄριςον.

ριθ΄. Τὸ δὲ χωρίον, ἐν ᾧ ἡ σύλληψίς ἐςι, ὃ δὴ μήτρην ὀνομάζομεν, ὑγιές τε χρὴ εἶναι, καὶ ξηρὸν, καὶ μαλθακόν. καὶ μήτ᾽ ἀνεσπασμένον ἔσω, μήτε προπετὲς, μήτε τὸ ςόμα αὐτέου ἀπεςράφθω, μήτε ξυμμεμυκέτω,

μήτ' ἐκπεπλήχθω. ἀμήχανον γὰρ, ὅ, τι ἂν ἔῃ τῶν τοιουτέων κωλυμάτων, συλλήψιν γενέσθαι.

ρκ'. Ὁκόσαι μὲν οὖν τῶν γυναικῶν, μὴ δύνανται ἐν γαςρὶ λαμϐάνειν, φαίνονται δὲ χλωραὶ, μήτε πυρετοῦ, μήτε τῶν σπλάγχνων αἰτίων ἐόντων, αὗται φήσουσι κεφαλὴν ἀλγέειν, καὶ τὰ καταμήνια πονηρῶς τε σφίσι, καὶ ἀκρήτως γίνεσθαι. καὶ ὀλίγως δὲ καὶ πουλὺν χρόνον ἐν τῆσι οὕτω διακειμένῃσι ἀφανέα ἔῃ, αἱ μῆτραι καθάρσεος ταυτέῃσι προσχρήζουσι.

ρκά. Ὁκόσαι δὲ εὔχροοί τε εἰσι, καὶ σάρκα πολλήν τε καὶ πιηρὰν ἔχουσι, καὶ φλέβια κεκρυμμένα, ἀνώδυνοί τε εἰσι, καὶ τὰ καταμήνια ταύτῃσι ἔῃ παντάπασι οὐ φαίνεται, ἢ ὀλίγα τε καὶ ἀκρήτως γίνεται. τῶν τρόπων οὗτος ἐν τοῖσι χαλεπωτάτοισι ἐςὶ καταναγκάσαι ὡς ἐν γαςρὶ λαμβάνειν.

ρκϐ'. Ἢν δὲ ἐπιφαινομένων τῶν καταμη-

ou comprimé ; car de toute nécessité, ces obstacles s'opposent à la grossesse.

120. Lors donc que les femmes ne peuvent concevoir, qu'elles paroissent pâles, sans fièvre ni vice apparent dans les viscères, qu'elles se plaignent de douleurs de tête, de la difficulté des menstrues, de leur défaut de consistance, de leur petite quantité ou de leur suppression pendant long-temps, dans tous ces cas, il est besoin de purger la matrice.

121. Lorsque les femmes ont bonne couleur, avec de l'embonpoint, et qu'elles sont fort charnues, de sorte que leurs veines ne paroissent point, qu'elles sont sans douleurs, et que les menstrues ne coulent point du tout, ou seulement en très-petite quantité, et sont d'une mauvaise couleur, ce genre de cause est le plus grand obstacle à la grossesse.

122. Si, au contraire, les menstrues

sont très-bien conditionnées, et que la femme soit saine quant au reste du corps, mais qu'elle ne puisse concevoir, c'est l'utérus qui s'oppose à la grossesse. Il est tiraillé, ou son orifice trop ouvert; car les autres affections de ce viscère entraînent des douleurs. Il y a en outre mauvaise couleur du visage et dépérissement

123. Si l'utérus est attaqué d'ulcère, soit à la suite de couche ou de quelque tumeur, ou de toute autre cause, il survient nécessairement de la fièvre, du gonflement dans les aines et des douleurs. Si les lochies s'arrêtent en même temps, tous les maux déjà existans deviennent excessifs et opiniâtres; il y a en outre des douleurs aux hypochondres et des maux de tête.

124. Après la guérison, le côté de l'utérus attaqué d'ulcère sera nécessairement plus grêle, plus dense, et moins apte à la fécondation.

νίων ἀπροφασίςως, τό, τε σῶμα ὧδε διάκεεται ἡ γυνὴ, κἢν μὴ συλλαμβάνῃ, τὸ χωρίον ἐν ᾧ ἡ μήτρη αἴτιον, ὥςε μὴ δύνασθαι γίνεσθαι ἔκγονα. ἢ ἐκπεπληγμένον. τὰ γὰρ ἄλλα καταγινόμενα ἐνταῦθα, ξὺν ὀδύνῃσί τε γίνεται, καὶ ἀχροίῃσί τε καὶ τήξει.

ρκγ΄. Ην δ᾽ ἂν ἕλκος γένηται ἐν τῇσι μήτρῃσι, εἴτε ἐκ τόκου, εἴτε ἐκ φύματος, εἴτε ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσεος, πυρετούς τε, καὶ βουβῶνας ταυτέῃσι ἀναγκαίη ἐπιγινέσθαι, καὶ ὀδύνας ἐν τοῖσι χωρίοισι τουτέοισι. εἰ δὲ καὶ τὰ λοχῄια συναπολειφθείη, ταῦτα ὑπάρχοντα κακὰ πάντη ἀκρητότερά τε καὶ χρονιώτερα· καὶ πρὸς τουτέοισι ὑποχονδρίων τε, καὶ κεφαλῆς ὀδύναι.

ρκδ΄. Ελκεος δὲ γινομένου, καὶ ἐξυγιασθέντος, τὸ χωρίον τοῦτο ἀναγκαίη λειότερον, καὶ σκληρότερον γινέσθαι, καὶ ἧσσον δύνασθαι ἐν γαςρὶ λαμβάνειν.

ρκέ. Εἰ δὲ μοῦνον ἐν τοῖσι ἐπ᾽ ἀριςερὰ γένοιτο ἕλκος, ἡ δὲ γυνὴ ἐν γαςρὶ λάβοι, εἴτε τὸ ἕλκος ἔτι ἐχούσῃ, εἴτε λοιπὸν ἤδη ὑγιὴς ἐούσῃ, ἄρσεν μᾶλλον τεκεῖν αὐτὴν ἐλπίς ἐςι.

ρκς΄. Ει δὲ ἐνὶ τοῖσι ἐπὶ δεξιᾷ τὸ ἕλκος γένοιτο, ἡ δὲ γυνὴ ἐν γαςρὶ ἔχοι, θῆλυ μᾶλλον τὸ ἔκγονον χρὴ δοκέειν ἔσεσθαι.

ρκζ. Ην δὲ πυρετοὶ γένωνται οὐ δυναμένῃ ἐν γαςρὶ λαβεῖν, καὶ λεπτῆς ἐοὔσης, ... ἐχούσης, πυνθάνεσθαι χρὴ, μήτι αἱ μῆτραι ἕλκος ἔχουσι, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα. εἰ γὰρ ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ μηδὲν ὑπεὸν κακὸν φαίνοιτο αἴτιον τῆς λεπτύνσεός τε, καὶ τοῦ μὴ συλλαμβάνειν δύνασθαι, αἷμα ἐμέσαι τὴν γυναῖκα προσδόκιμον. τὰ δὲ καταμήνια τῇ τοιαύτῃ ἠφάνιςαι ἀναγκαίῃ.

ρκή. Ην δὲ ὁ πυρετὸς λυθῇ ὑπὸ τῆς ῥή-

125. S'il n'y a que la partie gauche de l'utérus affectée d'ulcère, et que la femme vienne à concevoir, si d'ailleurs elle est saine quant au reste du corps, on doit croire qu'elle engendrera plutôt un fœtus de sexe masculin.

126. Mais si c'est le côté droit de l'utérus qui est attaqué d'ulcère, il est plus vraisemblable qu'elle engendrera un fœtus de sexe féminin.

127. Quand la fièvre et une petite toux s'annoncent chez une femme qui ne peut devenir enceinte, il faut s'assurer s'il n'y auroit pas un ulcère à l'utérus, ou s'il existe quelqu'un des maux dont j'ai parlé. Car s'il n'y a dans cette partie aucun vice, cause de l'affoiblissement qui s'oppose à la grossesse, il faut s'attendre dans ce cas qu'il survïendra un vomissement de sang. Mais nécessairement il y a alors suppression des menstrues.

128. Si la fièvre se dissipe après l'hé-

morrhagie, et que les menstrues reparoissent, la femme concevra.

129. Si un flux de ventre a précédé l'hémorrhagie, il est à craindre que la femme ne périsse avant d'avoir vomi le sang.

130. Les femmes qui se croient enceintes sans l'être, sont sujettes à se tromper pendant plusieurs mois : les menstrues ne paroissent point, le ventre grossit, elles y sentent des mouvemens, ont des maux de tête, des douleurs au cou et aux hypochondres ; il ne vient point de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Lorsque le ventre aura perdu son volume par la dissipation de la tumeur, et qu'il sera redevenu mou, la femme concevra, à moins qu'il n'y ait quelque autre obstacle qui s'oppose à la grossesse. Du reste, cette affection suffit pour produire, sur l'utérus, un changement tel, qu'après ce temps cet organe devient apte à

ξεός τοῦ αἵματος, καὶ τά τε καταμήνια φανῇ, ἐν γαςρὶ λήψεται.

ρκθ'. Ην δὲ τὰ τῆς γαςρὸς πρὶν ἢ τὸ αἷμα ἀναῤῥαγῆναι ὑγρὰ γένηται πονηρὸν τρόπον, κίνδυνος ἀπολέσθαι τὴν γυναῖκα ἔμπροσθεν, ἢ τὸ αἷμα ἐμέσαι.

ρλ'. Οκόσαι δὲ ἐν γαςρὶ δοκέουσι ἔχειν οὐκ ἔχουσαι, καὶ πολλοὺς μῆνας ἐξαπατῶνται, τῶν καταμηνίων οὐ φαινομένων, καὶ τὰς γαςέρας ὁρῶσι αὐξανομένας τε, καὶ κινεομένας· αὗται κεφαλήν τε ἀλγέουσι, καὶ τράχηλον, καὶ ὑποχόνδρια, καὶ ἐν τοῖσι τιτθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται σφίσι, εἰ μὴ ὀλίγον τι, καὶ ὑδαρές. ἐπὴν δὲ τὸ κύρτωμα τὸ τῆς γαςρὸς ἀπολυθῇ, καὶ λαπαραὶ γένωνται, αὗται ἐν γαςρὶ λήψονται, ἢν μή τι ἄλλο κώλυμα γένηται σφίσι. ἔπει τὸ πάθος γε τοῦτο ἀγαθόν ἐςι, μεταβολὴν ποιῆσαι ἐν τῇ ὑςέρῃ, ὥςε μετὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν γαςρὶ λαμβάνειν. τῇσι δ' ἐχούσῃσι ἐν γαςρὶ, τὰ ἀλγήματα ταῦτα οὐ γίνεται,

ἣν μὴ ξυνήθεα ἔωσι. ταύτῃσι αἱ κεφαλαλγίαι καὶ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσι ἐγγίνεται.

ρλά. Τὰς δὲ ὑπὸ τῶν ῥόων τῶν πουλυχρονίων ἐχομένας ἐρωτᾷν, εἰ κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ ὀσφῦν, καὶ τὸ κάτω τῆς γαστρός· ἔρεσθαι δὲ καὶ περὶ αἱμωδίας, καὶ ἀμβλυωσμοῦ, καὶ ἤχων.

ρλϐ́. Ὁκόσαι δὲ νήστεες ἐοῦσαι, ὑπόχολα ἐμέουσι πολλὰς ἡμέρας, μήτε ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, μήτε πυρετήνουσαι, πυνθάνεσθαι ἕλμινθας στρογγύλας εἰ ξυνεμέουσι. ἢν γὰρ μὴ ὁμολογέωσι, προλέγειν αὐτῇσι τοῦτο, ἔπειτα δὲ καὶ παρθένοισι, τοῖσι δ' ἄλλοισι ἀνθρώποισι ἧσσον.

la fécondation. Les femmes, dans l'état de vraie grossesse, n'éprouvent point tous ces maux, à moins qu'elles n'y soient sujettes. Elles ont aussi des douleurs de tête, mais il y a du lait dans les mamelles.

131. Pour celles qui ont de longues pertes, on s'informera s'il s'y joint des maux de tête, des douleurs dans les lombes et dans le ventre, si les dents sont agacées avec douleur, s'il y a obscurcissement de la vue et tintemens d'oreille.

132. Quant à celles qui, à jeun, vomissent des matières bilieuses plusieurs jours de suite, quand il ne paroît pas de signes de grossesse et qu'il n'y a point de fièvre, il faut demander si elles ne rendent pas aussi par le vomissement des vers ronds; car si l'on est assuré du contraire, on peut annoncer qu'elles en rendront. Cette maladie attaque surtout les femmes et les filles; mais elle survient rarement aux hommes.

133. Les douleurs sans fièvre ne sont point mortelles; mais ordinairement elles durent long-temps, et sont sujettes à des métastases fréquentes et aux récidives. De ces différens genres de douleurs, d'abord pour celles qui attaquent la tête, les unes sont légères, et les autres beaucoup plus graves.

134. On doit ainsi considérer chacune d'elles. Lorsqu'il y a éblouissemens, rougeur des yeux, démangeaisons au front, l'évacuation naturelle du sang, ou par la saignée, procure du soulagement. Cette espèce est simple.

135. Mais si les douleurs de la tête et du front viennent de ce qu'on s'est exposé à des vents forts ou froids, tandis qu'on avoit très-chaud, le coryza qui survient dissipe entièrement ces douleurs

136. L'éternuement est ici très-utile, ainsi que l'écoulement d'une pituite abondante qui s'évacue d'elle-même

ρλγ΄. Οσῆσι δὲ ἄνευ πυρετῶν ὀδύναι γίνονται, θανάτους μὲν οὐκ ἐξεργάζονται. πουλυχρόνιοι δὲ αἱ πλείους εἰσὶ, καὶ πολλὰς μεταςάσεας ἔχουσι, καὶ ὑποςροφάς. οἱ δὲ τρόποι, πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγημάτων, τὰ μὲν εὐήθεα, τὰ δὲ χαλεπώτερα πολλῷ.

ρλδ΄. Χρὴ δὲ ὑποσκέπτεσθαι ἑκάτερα αὐτέων ὧδε. ὁκόσοι δὲ αὐτῶν ἀμβλυώσσουσι, καὶ ἐρευθός τι ἔχουσι, ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτέοισι γίνεται, καὶ κνησμὸς ἔχει τὸ μέτωπον, τουτέοισι ἀρήγει αἷμα ῥυὲν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, καὶ ἐξ ἀναγκαίης. ἁπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος.

ρλε΄. Οἷσι δὲ ὀδύναι περὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ τὸ μέτωπον, ἔκ τε τῶν ἀνέμων τῶν μεγάλων γίνονται, καὶ ἐκ τῶν ψυχέων, ὅταν θαλφθῶσιν ἰσχυρῶς, τουτέους δὲ κόρυζαι μὲν τελέως μάλιςα ἀπαλλάσσουσι.

ρλϛ΄. Ωφελέουσι τε καὶ πταρμοὶ, καὶ βλένναι ἐν τῆσι ῥισὶ γινόμεναι, μᾶλλον μὲν

ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. εἰ δὲ μὴ, ἐξ ἀναγκαίης.

ρλζ΄. Κόρυζαι γίνονται τελέως, ὥςε καὶ βῆχας ἐγγενέσθαι.

ρλη΄. Οἵτε πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι τὰς ὀδύνας ἣν μὴ παύωσι, φύματα ἀναγκαίη ἐπιγενέσθαι, καὶ ἀχροίας τουτέοισι.

ρλθ΄. Οκόσοισι δὲ ὀδύναι ἄνευ προφάσεων τε γίνονται, καὶ πουλυχρόνιοι, καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ, ἰσχνοῖσι τε ἐοῦσι, καὶ ἀμενηνοῖσι ἢ προορᾶσθαι τουτέοισι τὸ νούσημα πολλῷ χαλεπώτερον τοῦ πρόσθεν.

ρμ΄. Ην δὲ καὶ ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ ἐς τὸν νῶτον ἡ ὀδύνη καταβαίνῃ, τὴν κεφαλὴν ἀπολιποῦσι, καὶ αὖτις πάλιν παλινδρομέει ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔτι χαλεπώτερον γίνεται. τουτέων δὲ πάντων δεινότατον, εἰ ξυντείνοι ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ τὸν νῶτον. τὰς δὲ ὠφεληΐας τουτέοισι

soit par le nez, soit par l'action des remèdes.

137. Les enchifrènemens continuent d'avoir lieu jusqu'à ce que la toux survienne.

138. Si l'éternuement n'apaise point les douleurs, il surviendra nécessairement du gonflement et mauvaise couleur du visage.

139. Toutes les fois que, sans cause manifeste, il survient des douleurs opiniâtres dans toute la tête, si le sujet est maigre et foible, on a lieu de craindre un mal beaucoup plus grave que le précédent.

140. Si ces douleurs descendent de la tête pour se porter au cou et au dos, et qu'ensuite elles se fixent de nouveau à la tête, le mal est plus considérable. Le danger est très-grand lorsqu'elles s'étendent en même temps à la tête, au cou et au dos. Dans ce cas on ne doit espérer de soulagement que quand il

survient un abcès, que le pus est évacué par les crachats, que le flux des hémorrhoïdes vient à se déclarer, ou lorsque des exanthèmes paroissent sur la surface du corps. Quelquefois il arrive aussi que la tête se couvre d'une dartre porrigineuse.

141. Lorsqu'il y a engourdissement, et démangeaison, tantôt à toute la tête, tantôt à une partie seulement, avec un sentiment de froid, il faut demander s'il occupe toute la tête, et si la démangeaison s'étend jusqu'à l'extrémité de la langue; car si cela a lieu, la maladie sera longue, et la guérison difficile; mais elle sera facile dans le cas contraire. Le genre de soulagement à espérer peut se déduire de ce que j'ai écrit relativement aux abcès, qui cependant surviennent moins ici que dans toute autre circonstance.

142. Lorsqu'aux douleurs il se joint des vertiges durant lesquels la vue se perd par momens, le mal sera opiniâtre

προσδέχεσθαι ἐξ ἀποςάσεων ἔσεσθαι, ἢ πῦον βήξωσι, ἢ αἱμοῤῥοΐδας ἔχουσι, ἢ ἐξανθήματα ἐν τοῖσι σώμασι· λυσιτελέει δὲ καὶ πιτυρωθέεσα ἡ κεφαλή.

ρμά. Νάρκαι δὲ καὶ κνιδώσεες οἷσι διὰ τῆς κεφαλῆς διαΐσσουσι, τότε μὲν διὰ πάσης, τότε δὲ διὰ μέρους τινὸς, πολλάκις δὲ καὶ ψυχρόν τι δοκέει αὐτέοισι, εἰ διαχωρέει διὰ τῆς κεφαλῆς, τουτέους ἐπανέρεσθαι, εἰ καὶ ἐς τὴν γλῶττην ἄκρην ἀπικνέεται ἡ κνίδωσις. εἰ γὰρ τοῦτο ποιέοι, τέλεον τὸ νούσημα γίνεται, καὶ χαλεπώτερον ἀπαλλάξαι. εὐπετὲς δὲ ἄνευ τουτέου. οἱ δὲ τρόποι τῶν ὠφελήιων ἐξ ἀποςάσεων οἷσί περ προγέγραπται. ἧσσον μέν τοι ἐπιγίνονται ἀποςάσεες ἐπὶ τουτέοισι, ἢ ἐκείνοισι.

ρμβ'. Οκόσους δὲ ξὺν τῇσι ὀδύνῃσι σκοτόδινοι λαμβάνουσι, δυσαπάλλακτον, καὶ

μανικόν. γέρουσι δὲ ὁ τρόπος οὗτος μάλιςα γίνεται.

ρμγ΄. Αἱ δὲ ἄλλαι νοῦσοι αἱ ἀμφὶ κεφαλὰς, ἀνδράσι τε καὶ γυναιξὶ, ἀσφαλῶς ἰσχυρόταται, καὶ πουλυχρονιώτεραι. γίνονται δὲ καὶ νεηνίσκοισί τε, καὶ παρθένοισι τῇσι ἐν ἡλικίῃ, καὶ μάλιςα τῶν καταμηνίων ἐς τὴν πρόοδον. τῇσι δὲ γυναιξὶ, ἐν τῇσι κεφαλαλγίῃσι, τὰ μὲν ἄλλα ἅπαντα γίνεται, ἃ καὶ τοῖσι ἀνδράσι. αἱ κνιδώσεες δὲ, καὶ τὰ μελαγχολικὰ, ταύτῃσι ἧσσον, ἢ τοῖσι ἀνδράσι, ἢν μὴ τὰ καταμήνια τελέως ἠφανισμένα ἔῃ.

ρμδ΄. Οἷσι δὲ τὰ χρώματα νέοισι ἐοῦσι πονηρά ἐςι πουλὺν χρόνον, ξυνεχέως δὲ, μὴ ἰκτεριώδεα τρόπον, οὗτοι καὶ τῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν γυναικῶν, κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ λίθους τε καὶ γῆν τρώγουσι, καὶ αἱμοῤῥοΐδας ἔχουσι.

et menace de manie. Les vieillards sont surtout sujets à ce genre d'affections.

143. Les autres maux de tête qui attaquent les hommes et les femmes sont beaucoup plus violens et de longue durée, mais sans danger. Les adolescens et les jeunes filles y sont surtout sujets, et particulièrement ces dernières à l'époque des menstrues. Du reste, tous ces genres de douleurs sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes; mais celles-ci ont moins de ces démangeaisons dont j'ai parlé; elles sont aussi moins sujettes que les hommes faits aux maladies produites par l'atrabile, si ce n'est après la cessation des menstrues.

144. Tous ceux qui, dans la jeunesse, ont souvent mauvaise couleur, mais non continuellement, comme dans l'ictère, soit hommes, soit femmes, sont sujets à des douleurs de tête; ils desirent de manger du gravier et de la terre, et ont des hémorrhoïdes.

145. La couleur bilieuse verdâtre habituelle qui n'est point occasionnée par un ictère violent, produit ordinairement les mêmes maux. Mais les sujets qui en sont affectés éprouvent plus de douleurs aux hypochondres, et ne desirent pas, comme les premiers, manger du gravier et de la terre.

146. Ceux qui depuis long-temps ont une couleur pâle verdâtre, et dont le visage est gonflé, sachez qu'ils éprouvent habituellement des maux de tête opiniâtres et des douleurs d'entrailles, ou bien il y a quelque vice intérieur aux environs du siége. Le plus souvent les maux dont il est ici question restent ignorés pendant quelque temps, pour se manifester ensuite, ou tous, ou la plupart.

147. Ceux qui ne voient point, de nuit, sont attaqués de cette maladie que nous nommons *nyctalopie :* elle prend dans le bas âge, dans l'enfance et la jeunesse. Les sujets qui en sont affectés guéris-

ρμέ. Τὰ δὲ χλωρὰ χρώματα ὅσα χρόνιά εἰσι, καὶ μὴ ἰσχυροὶ ἴκτεροί εἰσι, τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιέειν αὐτέοισι ξυμβαίνει. ἀντὶ δὲ τῶν λίθων τουτέους καὶ τῆς γῆς τρώξεος, τὰ ὑποχόνδρια λυπέει μᾶλλον, ἢ τοὺς ἑτέρους.

ρμς'. Οκόσοι δὲ πουλὺν χρόνον ὠχροὶ φαίνονται, καὶ τὰ πρόσωπα ἐπηρμένα ἔχοντες, εἰδέναι χρὴ τουτέους τὴν κεφαλὴν ὀδυνωμένους, ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα ἀλγήματα ἔχοντας, ἢ ἐν τῇ ἕδρῃ κακόν τι ἐν ἑωϋτέοισι. τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν τοιουτέων φαινομένων, οὐκ ἕν τι τουτέων τῶν κακῶν φαίνεται, ἀλλ' ἔστι ὅτε πολλὰ, ἢ καὶ ἅπαντα.

ρμζ'. Οἱ δὲ τῆς νυκτὸς οὐχ ὁρῶντες, οὓς δὴ νυκτάλωπας καλέομεν, οὗτοι ἁλίσκονται ὑπὸ τοῦ νουσήματος νέοι, ἢ παῖδες, ἢ καὶ νεηνίσκοι, καὶ ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐ-

τομάτου. οἱ μὲν, τεσσαρηκονθήμεροι, οἱ δὲ, ἑπτάμηνοι. τισὶ δὲ καὶ ἐνιαυτὸν ὅλον παρέμεινε. σημαίνεσθαι χρὴ περὶ τοῦ χρόνου, ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νουσήματος ὁρῶντα, ἔς τε τὴν ἡλικίην τοῦ νουσέοντος. αἱ δὲ ἀποστάσεες ὠφελέουσι μὲν τουτέους, ἐπιφαινόμεναί τε, καὶ ἐς τὰ κάτω ῥεόμεναι. ἐπιγίνονται δὲ οὐ κάρτα διὰ τὴν νεότητα. αἱ δὲ γυναῖκες οὐχ ἁλίσκονται ὑπὸ τοῦ νουσήματος τουτέου, οὐδὲ παρθένοι, ἧσι τὰ ἐπιμήνια φαίνονται. οἷσι δὲ ῥεύματα δακρύων πουλυχρόνια ἔῃ, νυκτάλωπες γίνονται, τουτέους ἐπανερωτᾷν, ἢν τὴν κεφαλὴν τι προηλγηκότες ἔωσι, πρὸ τῶν ἀποκηρυγμάτων τουτέων.

ρμή. Οκόσοι δὲ μήτε πυρεττήναντες, μήτε ἄχροοι ἐόντες, ἀλγέουσι πολλάκις τήν τε κορυφὴν, καὶ τοὺς κροτάφους, ἢν μὴ τὴν ἄλλην φανερὴν, ἔχωσι ἀπόςασιν ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγωνται, ἢ ὀδόντας

sent spontanément, les uns en quarante jours, les autres en sept mois. Chez quelques-uns la maladie dure un an entier. Il faut ainsi, pour présager le temps de sa durée, avoir égard à la force du mal et à l'âge du sujet. Les abcès qui attaquent les parties inférieures sont surtout très-utiles, mais ils surviennent rarement dans la jeunesse. Les femmes ne sont point attaquées de cette maladie, ni les filles dont les menstrues ont paru ; mais pour ceux qui depuis long-temps sont sujets à un écoulement abondant de larmes, et qui deviennent nyctalopes, on s'informera s'ils n'avoient pas habituellement des maux de tête avant que la maladie se soit déclarée.

148. Ceux qui, sans fièvre ni mauvaise couleur, éprouvent souvent des douleurs à la tête et aux tempes, s'il ne paroît aucun signe d'abcès au visage, que la parole devienne embarrassée, ou

que les dents soient agacées avec douleur, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

149. Ceux qui sont sujets à des saignemens de nez, quoiqu'ils paroissent d'ailleurs bien portans, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la raté gonflée, ou bien ils éprouvent des douleurs de tête, des éblouissemens, et chez la plupart il y a en même temps affection à la rate et à la tête.

150. Des gencives mauvaises et la fétidité de la bouche, dénotent le gonflement de la rate.

151. Ceux qui sont sujets aux gonflemens de la rate, et qui n'ont point de saignemens de nez, ni de fétidité dans la bouche, ont aux jambes des ulcères de mauvais caractère et des cicatrices noires.

152. S'il y a des signes apparens d'abcès au visage, ou qu'il y ait de l'embarras dans la langue, ou si les

ἀλγέωσι, τουτέοισι αἱμοῤῥαγῆναι διὰ τῶν ῥινῶν προσδέχεσθαι.

ρμθ΄. Οἷσι δὲ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥέει, δοκέουσι οἱδ᾽ὑγιαίνειν τἄλλα, τουτέους δὲ ἢ σπλῆνα εὑρήσεις ἐπηρμένον ἔχοντας, ἢ τὴν κεφαλὴν ἀλγέοντάς τε, καὶ μαρμαρυγῶδές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαινόμενόν σφίσι. τοῖσι δὲ πλείςοισι τῶν τοιουτέων ἅμα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς οὕτωςἔχοντα φαίνεται, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ σπληνός.

ρν΄. Οὖλα δὲ πονηρὰ, καὶ ςόματα δυσώδεα, οἷσι σπλῆνες μεγάλοι.

ρνά. Οκόσοι δὲ ἔχουσι σπλῆνας μεγάλους, μήτε αἱμοῤῥαγίαι γίνονται, μήτε ςόμα δυσῶδες, τουτέων αἱ κνῆμαι ἕλκεα πονηρὰ ἴσχουσι, καὶ οὐλὰς μελαίνας.

ρνβ΄. Ην δ᾽ ἄλλην φανερὴν ἔχωσι ἀπόςασιν ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγωνται, ἢ

ὀδόντας ἀλγέωσι, τουτέοισι αἱμοῤῥαγίην διὰ ῥινῶν προσδέχεσθαι.

ρνγ΄. Οἷσι δὲ τὰ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπαίρεται ἰσχυρῶς, τουτέους σπλῆνας μεγάλους εὑρήσεις ἔχοντας.

ρνδ΄. Εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖσι ποσὶ οἰδήματα προσγίνονται, καὶ ὕδωρ φανήσονται ἔχοντες, ἀλλὰ καὶ τὴν γαςέρα, καὶ τὴν ὀσφῦν ἐπικατιδεῖν.

ρνέ. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι προσώποισι παραστρέμματα, ἢν μηδενὶ ἄλλῳ τοῦ σώματος ἐπικοινωνέῃ, ταχέως παύεται, καὶ αὐτόματα, καὶ πρὸς ἀναγκαίης. οἱ δ' ἄλλοι ἀπόπληκτοι.

ρνϛ΄. Οἷσι μὲν τῷ μὴ δύνασθαι κινέειν, λεπτύνεται τὸ νενοσηκὸς τοῦ σώματος, οὗτοι ἀδύνατοι ἐς τὠυτὸ καθίςασθαι. οἷσι δὲ ξυντήξεες μὴ ἐπιγένωνται, οὗτοι δὴ ἔσονται ὑγιέες.

dents sont agacées avec douleur, on doit s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

153. Ceux dont les paupières sont fort gonflées au-dessous des yeux, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la rate très-grosse.

154. Si les pieds enflent, et qu'ils paroissent infiltrés, on doit s'assurer avec beaucoup d'attention de l'état du ventre et des lombes.

155. Les distorsions du visage, lorsqu'elles ne s'étendent à aucune autre partie, se dissipent d'elles-mêmes en peu de temps, ou au moyen de quelques légers remèdes. Les autres difformités de ce genre tiennent de l'apoplexie.

156. Dans le cas de paralysie, lorsque la partie malade s'atrophie, il est impossible d'en recouvrer l'usage. Mais s'il ne survient point d'atrophie, la guérison sera complète.

157. Pour prédire le temps où cela arrivera, il faut considérer la violence de la maladie, l'âge du sujet, la saison, en se ressouvenant que les maux les plus anciens sont aussi les plus rebelles et les plus dangereux, et qu'ils cèdent plus difficilement chez les personnes très-âgées.

158. En outre, l'automne et l'hiver sont des saisons moins favorables à la guérison des maladies, que l'été et le printemps.

159. Les douleurs qui, des épaules, descendent aux mains, et y causent des engourdissemens, ne donnent point lieu à des dépôts, mais se guérissent par des vomissemens de bile noire.

160. Lorsqu'elles sont fixées aux épaules, et qu'elles s'étendent au dos, on guérit si l'on vomit du pus ou de la bile noire.

ρνζ. Περὶ δὲ τοῦ χρόνου ὁπότε ἔσονται, προλέγειν ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νουσήματος ὁρῶντα, καὶ ἐς τὸν χρόνον, καὶ ἐς τὴν ἡλικίην τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐς τὴν ὥρην, εἰδὼς ὅτι τὰ παλαιότατα τῶν νουσημάτων, καὶ τὰ κάκιςα, καὶ κυλινδούμενα, βαρύτατα ὑπακούει, καὶ τὰ ἐν τοῖσι γεραιτάτοισι τῶν σωμάτων.

ρνή. Ἔςι δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χειμὼν, τοῦ ἦρός τε καὶ τοῦ θέρεος, ἀνεπιτηδειότερος, ταῦτα τὰ νουσήματα ἀπιέναι.

ρνθ'. Αἱ δὲ ἐν τοῖσι ὤμοισι γενόμεναι ὀδύναι, ὁκόσαι μὲν ἐς τὰς χεῖρας ἐπικαταβαίνουσαι, νάρκας τε καὶ ὀδύνας παρέχουσι, ταυτέῃσι ἀποςάσεες μὲν οὐκ ἐπιγίνονται, ὑγιάζονται δὲ, μέλανας χολὰς ἐμεῦντες.

ρξ'. Ὁκόσαι δὲ αὐτοῦ μένουσι ἐν τοῖσι ὤμοισι, ἢ καὶ ἐς τὸν νῶτον ἀπικνέονται, ταύτας πύον ἐμέσαντες ἐκφυγγάνουσι, ἢ μελάνην χολήν.

ρξά. Καταμανθάνειν δὲ περὶ τουτέων ὧδε. ἢν μὲν γὰρ εὔπνοοι ἔωσι καὶ ἰσχνοὶ, μελάνην χολὴν αὐτέους μᾶλλον ἐλπὶς ἐμέσαι. εἰ δ' ἂν δυσπνοώτεροι, καὶ ἐπὶ τοῦ προσώπου ἐπιτρέχει τι αὐτέοισι χρῶμα, ὃ πρόσθεν οὐκ ἐπεγένετο, ὑπέρυθρον, εἴ τε μέλαν, τουτέους πύον ἐλπὶς μᾶλλον πτύσσειν.

ρξβ'. Σκέπτεσθαι δὲ πρὸς τουτέοισι, καὶ εἰ ἐν τοῖσι ποσὶ οἰδήματα ἔνεστι· καὶ γὰρ τοῦτο τὸ σημήϊον τουτέοισι ὁμολογέον ἐστί. τὸ δὲ νούσημα τοῦτο, τοῖσι ἀνδράσι προσγίνεται ἰσχυρότατον, τοῖσι ἀπὸ τεσσερήκοντα ἐτέων ἐς τὰ ἑξήκοντα.

ρξγ'. Τὴν ἡλικίην δὲ ταύτην μάλιστα ἰσχιάδες βιάζονται. σκέπτεσθαι δὲ δεῖ ὧδε περὶ ἰσχιάδων. ὁκόσοισι γὰρ τῶν γεραιτέρων αἵ τε νάρκαι ἰσχυρόταται, καὶ καταψύξεες τῆς ὀσφύος τε καὶ τῶν σκελέων, καὶ τὸ αἰδοῖον ἐπαίρειν ἀδυνατέουσι, καὶ ἡ γαστὴρ οὐ δια-

Θ I

161. L'on peut ainsi connoître l'une ou l'autre issue. Si la respiration est libre, et le sujet maigre, il y a plus à présumer pour le vomissement d'atrabile. Mais si on observe de la difficulté de respirer, et qu'il paroisse sur le visage des rougeurs qui n'étoient pas habituelles, et tendantes au brun, on doit plutôt s'attendre à voir rejeter du pus par les crachats.

162. Examinez aussi si les pieds ne sont pas enflés; car ce signe est une confirmation du présage du pus. Cette maladie est très-violente, chez les hommes, depuis l'âge de quarante ans jusqu'à soixante.

163. A cet âge on est aussi très-sujet aux douleurs sciatiques. Il faut ainsi considérer le genre de ces douleurs: quant aux vieillards, s'il leur survient de violens engourdissemens avec froid aux lombes et aux jambes; s'il y a en même temps perte totale d'érection du pénis; si le ventre ne rend rien, à moins

qu'il n'y soit forcé, ou s'il évacue beaucoup de mucosités avec les matières, le mal sera très-opiniâtre. L'on peut annoncer que sa durée sera au moins d'un an, à dater du temps où le malade a ressenti ses premières atteintes. Il y a plus à espérer de soulagement au printemps et dans l'été.

164. Les sciatiques ne sont pas moins douloureuses chez les jeunes-gens, mais elles durent bien moins de temps. La guérison a lieu en quarante jours. Il ne leur survient point de violens engourdissemens, ni de froid aux lombes et aux jambes.

165. Lorsque la maladie est fixée dans les lombes et aux cuisses, mais qu'elle n'oblige pas à rester couché, examinez s'il ne survient pas quelque dépôt aux environs de l'ischion; demandez si la douleur s'étend jusqu'au pli de l'aîne; car si l'un ou l'autre de ces signes a lieu, la maladie sera très-longue.

χωρέει, εἰ μὴ πρὸς ἀναγκαίην, καὶ κοπρώδης μύξη πολλὴ διεξέρχεται, τουτέοισι χρονιώτατον τὸ νούσημα ἔςαι· καὶ προλέγειν ἐνιαυτὸν τὸ ἐλάχιςον, ἀπ' οὗ χρόνου ἤρξατο τὸ νούσημα γίνεσθαι· καὶ τὰς ὠφελητίας ἐς τὸ ἦρ τε καὶ τὸ θέρος προσδέχεσθαι.

ρξδ'. Τοῖσι δὲ νεηνίσκοισι, ἐπώδυνοι μὲν οὐχ ἧσσον αἱ ἰσχιάδες, βραχύτεραι δέ· καὶ γὰρ τεσσερηκονθήμεροι ἀπαλλάσσονται. ἀλλ' οὔτε αἱ νάρκαι ἐπιγίνονται ἰσχυραὶ, οὔτε αἱ καταψύξεες, τῶν σκελέων τε καὶ τῆς ὀσφύος.

ρξέ. Οἷσι δὲ τὸ νούσημα τοῦτό ἐςι μὲν ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ τῷ σκέλεϊ, βιάζεται δὲ οὐχ οὕτως ὥςε κατακέεσθαι, ξυςρέμματα σκέπτεσθαι μὲν ἤπου ἐν τῷ ἰσχίῳ, καὶ ἐπανέρεσθαι, εἰ ἐς τὸν βουβῶνα ἡ ὀδύνη ἀπικνέεται. ἢν γὰρ ταῦτ' ἔχῃ ἄμφω, χρόνιον τὸ νούσημα γίνεται.

ρξε΄. Ἐπανέρεσθαι δὲ καὶ εἰ ἐν τῷ μηρῷ νάρκαι ἐγγίνονται, καὶ ἐς τὴν ἰγνύην ἀπικνέονται, καὶ ἢν φῇ, αὖτις ἐρέεσθαι, καὶ ἢν διὰ τῆς κνήμης, ἐπὶ τὸν ταρσὸν τοῦ ποδός. ὁπόσοι δ᾽ ἂν τουτέων τὰ πλεῖςα ὁμολογέωσι, εἰπεῖν αὐτέοισι, ὅτι τὸ σκέλος σφὶν τοτὲ μὲν θερμὸν γίνεται, τοτὲ δὲ ψυχρόν.

ρξζ΄. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη ὁκόσοισι μὲν ἀνὰ τὴν ὀσφὺν ἐκλειπούσῃ ἐς τὰ κάτω τρέπεται, θαρσύνει. Ὁκόσοισι δὲ τά τε ἰσχία, καὶ τὴν ὀσφὺν μὴ ἐκλειπούσῃ, ἐς τὰ ἄνω τρέπεται, προλέγειν δεινὰ εἶναι.

ρξη΄. Οἷσι δὲ περὶ τὰ ἄρθρα ὀδύναι τε γίνονται, καὶ ἐπάρσεες, καὶ καταπαύονται, οὐκ ἐν τῷ ποδαγρικῷ τρόπῳ, εὑρήσεις τά τε σπλάγχνα μεγάλα, καὶ ἐν τῷ οὔρῳ λευκὴν ὑπόςασιν· καὶ τοὺς κροτάφους ἢν ἐπαίρῃ, φήσει πολλάκις ἀλγέειν. φήσει δὲ καὶ ἱδρῶτας αὐτέῳ γίνεσθαι νυκτερινούς.

166. Informez-vous aussi s'il y a engourdissement de la cuisse, et s'il s'étend jusqu'au pli du genou; si vous en êtes assuré, sachez encore s'il se propage le long de la jambe jusqu'au tarse; car il faut annoncer à ceux qui disent éprouver presque tout cela, que cette partie sera tantôt froide et tantôt brûlante.

167. Quand le mal descend en abandonnant les lombes, on peut prendre courage. Mais s'il reste fixé dans les lombes et à l'ischion, on doit annoncer que le mal est fort grave.

168. Ceux qui ont souvent des douleurs ou des tumeurs aux articulations, sans la présence de la goutte, ont ordinairement les viscères gonflés; on observe aussi dans leur urine un dépôt blanchâtre. Si les tempes se tuméfient, on vous dira que les douleurs sont fréquentes, et qu'il y a des sueurs nocturnes.

169. Si donc on n'aperçoit pas de dépôt blanchâtre dans l'urine, et qu'il ne survienne point de sueurs, il est à craindre que le malade ne soit perclus de quelque articulation, ou qu'on ne voie s'y former quelqu'un de ces abcès que l'on nomme *mélicéris*.

170. Cette maladie attaque ceux qui, dans l'enfance, étoient sujets à des saignemens de nez qui se sont arrêtés. Informez-vous donc si, dans la jeunesse, on éprouvoit cette évacuation; s'il y a des ardeurs et des démangeaisons à la poitrine et au dos; si de plus on a souvent des douleurs d'entrailles, sans trouble du ventre; enfin si l'on a des hémorrhoïdes, car c'est ordinairement là l'origine de tous ces maux.

171. Quant aux sujets qui ont mauvaise couleur, demandez-leur s'ils éprouvent des maux de tête : c'est de quoi ils conviendront.

172. Les douleurs de ventre sont plus

ρξθ΄. Ἢν δὲ μήτε ὑπὸ τῷ οὔρῳ ὑπίςαται ἡ ὑπόςασις αὕτη, μήτε οἱ ἱδρῶτες γίνονται, κίνδυνος ἢ χωλωθῆναι τὰ ἄρθρα, ἢ ὃ δὴ μελικηρίδα καλέουσι γίνεσθαι ὑπ᾽ αὐτέοισι.

ρό. Γίνεται δὲ τὸ νούσημα τοῦτο, οἷσι ἐν τῇ παιδίῃ τε καὶ νεότητι ξύνηθες ἐὸν αἷμα ῥέειν ἐκ τῶν ῥινῶν, πέπαυται. ἐπανέρεσθαι οὖν περὶ τῆς τοῦ αἵματος ῥήξεος, εἰ ἐγένετο ἐν τῇ νεότητι, καὶ αἱ κνιδώσιες ἔν τε τῷ ςήθεϊ, καὶ τῷ μεταφρένῳ, εἰ ἔνεισι. καὶ ὁκόσοισι αἱ κοιλίαι ἰσχυρὰς ὀδύνας παρέχουσι ἄνευ ἐκταράξεων, καὶ ὁκόσοισι αἱμοῤῥοΐδες γίνονται· αὕτη γὰρ ἡ ἀρχὴ τῶν νουσημάτων τουτέων.

ροά. Ἢν δὲ κακόχροοι οἱ ἄνθρωποι οὗτοι φαίνωνται, ἐπανέρεσθαι καὶ κεφαλὴν εἰ ὀδυνῶνται, φήσουσι γάρ.

ροβ. Τουτέων δὲ, ὁκόσοισι αἱ κοιλίαι

ἐπώδυνοι ἔν τε τοῖσι δεξιοῖσι εἴε, τὰ ἀλγήματα ἰσχυρότερα γίνεται καὶ μάλιςα, ὅταν πρὸς τῷ ὑποχονδρίῳ κατὰ τὸ ἧπαρ τὸ ὑπόλειμμα τῆς ὀδύνης ἔη. ὠφελέει δὲ ταύτας τὰς ὀδύνας, τὸ παραυτίκα ψόφος ἐν τῇ γαςρὶ γενόμενος. ὁκόταν δὲ ἡ ὀδύνη παύσηται, τὸ οὖρον παχὺ καὶ χλωρὸν οὐρέουσι.

ργ'. Ἔςι δὲ θανατώδης μὲν οὐδαμῶς ὁ τρόπος οὗτος, χρόνιος δὲ κάρτα. ὁκόταν δὲ παλαιὸν ἤδη ἔῃ τὸ νούσημα, ἀμβλυώσσουσι οἱ ἄνθρωποι ὑπ' αὐτοῦ. ἀλλ' ἐπανέρεσθαι περὶ τοῦ αἵματος, εἰ νέῳ ἐόντι ἔῤῥεε, καὶ περὶ τοῦ ἀμβλυωσμοῦ, καὶ περὶ τοῦ οὔρου τῆς κενώσεος χλωρότητος, καὶ ἀμφὶ τῶν ψόφων, εἰ ἐγγίνονταί τε καὶ ὠφελέουσι ἐπιγινόμενοι, φήσουσι γὰρ πάντα ταῦτα.

ρδ'. Λειχῆνες δὲ, καὶ λέπραι, καὶ λεῦκαι, οἷσι μὲν νέοισι, ἢ παισὶ ἐοῦσι ἐγένετο τουτέων, ἢ κατὰ σμικρὸν φανὲν, αὔξεται ἐν πολλῷ χρόνῳ. τουτέοισι μὲν οὐ χρὴ ἀπόςασιν νομίζειν τὸ ἐξάνθημα, ἀλλὰ νούσημα.

violentes dans le côté droit que dans le côté gauche, surtout lorsque la douleur de l'hypochondre est fixée au foie. Ces douleurs cessent quelquefois tout-à-coup par le dégagement des vents; et après on rend une urine pâle, épaisse.

173. Ce genre d'affections n'est nullement mortelle; mais le mal peut être long, et lorsqu'il est invétéré, la vue s'altère. Ainsi, il faudra s'informer des hémorrhagies dans la jeunesse, des altérations de la vue, de la couleur pâle de l'urine, et du soulagement après la sortie des vents. Car on conviendra de tout cela.

174. Les affections de la peau, telles que lèpre, lichen, leucé, qui viennent dans l'enfance ou la jeunesse, paroissent d'abord peu de chose, mais elles augmentent avec le temps. Il ne faut pas considérer ces exanthèmes comme des abcès, c'est une maladie particulière. A la vérité, si ces boutons sont très-nom-

breux et paroissent tout-à-coup, ils forment des abcès.

175. Le leucé est une maladie des plus mortelles, comme celle qu'on nomme *phénicienne*. La lèpre et le lichen proviennent de l'atrabile.

176. Celles qui guérissent le plus facilement sont les récentes, quand elles attaquent des sujets très-jeunes, et qu'elles prennent naissance dans les parties du corps les plus molles et les plus charnues.

FIN DU II[e] LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

οἶσι δὲ ἐγένετο τουτέων τι πουλύ τε καὶ ἐξαπίνης, τοῦτο ἂν εἴη ἀπόςασις.

ρρέ. Γίνονται δὲ λευκαὶ μὲν, ἐκ τῶν θανατωδεςάτων νουσημάτων, οἷον καὶ ἡ νοῦσος ἡ φοινικίη καλεομένη. αἱ δὲ λέπραι, καὶ οἱ λειχῆνες, ἐκ τῶν μελαγχολικῶν.

ρος'. Ἴηςθαι δὲ τουτέων εὐπετέςερά ἐςι, ὅσα νεοτάτοισί τε γίνεται, καὶ νεώτατά ἐςι, καὶ τοῦ σώματος ἐν τοῖσι μαλθακωτάτοισι, καὶ σαρκωδεςάτοισι φύεται.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΥ β' Τέλος.

VARIANTES
DES MANUSCRITS.

Nous adoptons ici, pour la classification des variantes, le même plan qui nous a servi dans notre édition des Aphorismes. Ainsi, pour éviter la confusion dans les citations des manuscrits, et l'inconvénient, encore plus grave, de se tromper le plus souvent en rappelant pour toutes les variantes le n° de chaque manuscrit, nous y avons substitué des lettres françaises, par ordre alphabétique. Les chiffres arabes désignent le n° de l'aphorisme ou du paragraphe cité, ainsi que dans la table des matières. Nous renvoyons, pour comparer les n°s des manuscrits, au tableau qui est joint à notre Dissertation : il a été extrait fidèlement du catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque impériale.

O Ω

2 1

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΑ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ.

in vet. cod.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

Biblioth. imperialis codices: 36, A; 269, B; 1884, C; 2140, D; 2141, E; 2142, F; 2143, G; 2144, H; 2145, I; 2219, J; 2228, K; 2229, L; 2255, M; 2256, N; 2257, O; 2266, P; 2269, Q; 2330, R; 2332, S.

1. Προγινώσκων καὶ προλέγων. — προαγορεύων, in codicibus, N. O. R. προγινώσκειν καὶ προλέγειν, in G. — ἐκδιηγεύμενος ἐκδιηγούμενος. N. habet : καὶ τοῦτο γάρ τοῦ προγινώσκειν τὰ μελλέοντα κρεῖσσον ἂν εἴη. I. O. πιςεύοιτ' ἂν μᾶλλον. — ὥςε τολμᾷν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους ἑωϋτούς. deest in A. προειδὼς τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. — ἐκ τῶν παρεόντων, Cod. C. F. K. O. addunt; sed textum mihi acceptum servo.

— 2. Επειδὴ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι, οἱ μὲν πρὶν καλέσαι. — πρὶν ἤ, habet F. οἱ μὲν οἱ δὲ ὀλίγον πλέονα χρόνον. B. R. ὀλίγῳ πλέονι χρόνῳ. R. διαφυλάσσειν διαφυλάττειν. N. O.

Πρόσωπον νεκρῶδες.

6. Ὦτα ψυχρὰ καὶ ξυνεςαλμένα, καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὤτων. D. E. — αὐτῶν sic recte A. K. ἄκρων. O. καὶ ἀπεςραμμένοι, deest in K. τὸ χρῶμα τοῦ προσώπου χλωρὸν ἢ μέλαν ἐόν. A. ἢ μολυβδῶδες. K. habet. — 7. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ. — ἐπανέρεσθαι χρὴ μὴ ἠγρύπνησεν. — ἠγρύπνηκεν, in A. O. ἦν δὲ μηδὲν τουτέων φησί. — φῇ. A. B. F. φαίη. O. ἢ λιμῶδες — λοιμῶδές τι. Cod. K. agnoscit. εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς ἐόντα τοῦ θανάτου — εἰδέναι τὸ σημεῖον τοῦτο θανατῶδες ἐόν. A. K.

Περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημείων.

9. Ἢν γὰρ τὴν αὐγὴν φεύγωσιν. — ἢ θάτερος θατέρου ἐλάσσων γίνεται, in B. D. F. ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου. K. ἢ πελιὰ βλέφαρα ἢ φλέβια μέλανα ἐν ἑωϋτέοισι. D. F. K. M. R.

λῆμαι. — λῆμμαι. K. λιμῶντες. O. ἢ καὶ ἐναιωρεύμεναι ἢ ἐξίσχουσαι ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γενόμεναι. K. γίνομενοι. in N. ἐνεωρεύμενοι. habent codices, B. D. K. N. R. καὶ αἱ ὄψιες αὐχμῶσαι καὶ ἀλαμπεῖς in A. et K. desunt. — 10. Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσιας. — 11. Ἢν δὲ καμπύλιος γένηται ἢ πελιδνὸν βλέφαρον, habet, K. ἢ ῥικνοτέρον. D. O. — 12. Θανατῶδες δὲ καὶ χείλεα ὑπολυόμενα, in B. χείλεα ὑπομέλανα καὶ ψυχρὰ καὶ λευκὰ φαινόμενα, in K.

Περὶ κατακλίσεος.

13. Κεκλιμένον δὲ χρὴ τὸν νοσέοντα. νοσεῦντα. B. καὶ τὸν τράχηλον deest in. L. καὶ τὰς χεῖρας. deest in B. ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ κεῖνται pro κατακλίνονται. id. K. cod. habet, ὅμοισι. et B. — ὁμοιόταται. O. αἱ κατακλίσιες. in eodem. — 15. Εἰ δὲ προπετὴς γίγνοιτο καὶ καταρέοι ἐπὶ τῆς κλόνης ἐπὶ τοὺς πόδας. A. K. habent. — 17. Θανατῶδες δὲ καὶ. — σκέλεα συγκεκαμμένα καὶ διαπεπλεγμένα. — διαπεπλιγμένα. sequor hic codicem. K. — 18. Ἐπὶ γαστέρα δὲ κεῖσ-

θαι ὀδύνην τινὰ περὶ τὴν γαστέρα τόπων pro ἀμφὶ κοιλίην τόπων. id. ἡ ὀδύνην τὴν περὶ γαστέρα αὐτῷ. idem, K. absque τινά. — 20. Οδόντας δὲ πρίειν. — προλέγειν κίνδυνον ἐπ᾽ ἀμφότερα ἐσόμενον, in K. κίνδυνον ἐπ᾽ ἀμφοτέροις. habet O.

Περὶ χειρῶν φορᾶς.

22. Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς. — δὲ χειρέων. — τάδε γινώσκω. — τάδε γινώσκειν χρή. D. O. τάδε γινώσκειν. E. I. N. sine χρή. in G. F. καὶ μυῖας φερομένας habet K. καὶ θηρευούσας μυῖας διὰ κενῆς. Cod. C. K. O. agnoscunt.

Περὶ ἀναπνοῆς.

24. Πνεῦμα καὶ μέγα δὲ ἀναπνεόμενον. — ἀναπνεύμενον. ionicé K.

Περὶ ἱδρώτων.

27. Οἱ δὲ ἱδρῶτες. — ὁκόσοι ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι. B. E. ἀπαλλάττουσι. — ἀπαλλάξουσι. B. ἀπαλλάξωσι K. οἶδ᾽ ἂν μὴ τοιοῦτόν τι ἐργάσωνται, μήτι τοιουτέων ἐξεργάσωνται. in B. ἀπεργάσωνται habet O.

Περὶ ὑποχονδρίου.

34. Φλεγμαῖνον.—φυλάσσεσθαι.—φυλάττεσθαι. o. ταῦτα ἅπαντα desunt in K. et F. κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου K. N. O. θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι. ut fere omnes vulgata. οἴδημα.— εἰ δὲ εἴη ἐν τῷ ἑτέρῳ μέρει.—πλευρῷ habet B.—38. Καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιςάμενον ἐς διαπύησιν τρεπέσθαι σημαίνει, in K. P. ἐς ἀποπύησιν. agnoscunt B. F. M. — 39. Ἀλλὰ ἐπανερωτᾷν χρή. — ἀλλ' ἐπερωτᾷν. o. habet. ἢ ἀμβλυωποῦσιν. — ἀμβλυωσσοῦσι, in M. ἀμβλυωττοῦσι, in R. ἀμβλυποῦσιν, in B. — 40. Μᾶλλον δὲ τοῖσι γεραιτέροισι δὲ τὴν ἐκπύησιν. Agnoscit Galenus cum editionibus, atque conspirant codices, C. F. K. O.

Περὶ οἰδημάτων.

41. Τὰ δὲ μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων. — τὰ δὲ μαλακὰ τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπήκοντα, in R. — πιεζεύμενα in B. E. F. καὶ ὑπίκοντα, in K. θάνατον ὀλιγοχρόνιον. id. in vulgatis κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου.

— 44. Ἐκ τῶν ἄνω τόπων. — τῶν ἀνωτάτων τόπων. — in K. O. R. — 45. Ἁπάντων δέ. — ὑποσκέπτεσθαι τὰς ἐκπυήσιας. — ἐμπυήσιας habet B. ἐμπύησεις. O.

Περὶ ἀποςάσεων.

46. Ἀριςά ἐςι ὡς μάλιςα. — σμικρά τε ἐόντα desunt in B. — 48. Ἀλλ' ἐςι προεςαλμένα. — συνεςαλμένα. — ἀποκυρτούμενα. in K. ἀποκορυφούμενα bis, in cod. B. D. F. O. — 49. Πύον τὸ ἄριςον λευκόν τε καὶ ὁμαλόν. — τὸ δὲ ἐναντιώτατον τουτέου, in K. I. O. legitur pro ἐναντίου.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Περὶ ὑδρωπῶν.

3. Οἷσι μὲν οὖν — οἱ πόδες οἰδαίνουσι καὶ διάῤῥοιαν πολυχρονίαν ἴσχουσι. — 4. Ὁκόσοισι δὲ βῆχές τε θυμός τε γίνεται αὐτέοισιν, in B. βῆξαί τε καὶ θυμὸς τουτέοισι ἐγγίγνεται, in E. K. I. O. οὐδέν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου deest in B. — 6. Ἄριςʼ ἂν δὲ καὶ τὸ ὅλον σῶμα pro ἅπαν. B. ἐπικινδυνότερόν ἐςι. — ἐπικινδυνότατον. in C.

Περὶ μελάσμων.

10. Ὑποδεικνύη τὸ νόσημα. — ὑποδείκνυσι εἰς ἀπόςασιν τρεπέσθαι, in o. εἰς διαπύησιν, in K. R. ὑποδεικνύοι, in G. ὑποδείκνυται habet R.

Περὶ αἰδοίου.

11. Ορχίες καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα. — ἀνασπασμένα B. habet. ἀνασπώμενα. — πόνον σημαίνει ἢ θάνατον. — καταρύσιν. habet K.

Περὶ ὕπνων.

13-14. Ἥκιςα δ' ἂν λυποῖτο — λυπέοιτο. G. M. λυπῶνται. K. εἰ κοιμῷτο. — κοιμῷντο, in o. κοιμῶνται, R. — ἢν γὰρ ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνίη — τε καὶ πόνου ἀγρυπνέῃ, in o. ἢ παραφροσύνη ἕςαι. — ἕπεται legitur in K.

Περὶ διαχωρημάτων

15. διαχώρημα δὲ ἄριςόν ἐςι. — διαχωρήματα, in B. ἤνπερ καὶ ὑπεχώρει — διεχώρει. I. διαχώρεοι, in R. κοπιῃ γὰρ κοπιῶν, in B. κοποῦται κἀντεῦθεν ἀγρυπνόιῃ ἄν. N. —

18. Ἀλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος ἢ ἅπαξ ἢ δὶς ἢ τρὶς A. D. E. F. G. I. K. — 20. Ἐπιτήδειον δὲ μετ. του. διαχω. ἔλμινθας ξυνεξιςῆναι. agnoscit o. — 21. Δεῖ δὲ ἐν παντὶ τῷ νουσήματι. — ἐν ἅπαντι legitur in K. — 23. Ἔτι δὲ πονηρὸν ὑπόχλωρον καὶ λεῖον deest in B. — 24. Τὰ μέλανα ἢ λιπαρὰ ἢ κάκοδμα κάκοσμα, in B. I. et R. — 25. Τὰ δὲ ποικίλα διαχωρήματα. — ἔςι δὲ τὰ τοιαῦτα — δὲ παντά, in codicibus B. E. F. G. I. N. Q. ἅπαντα — ἐςι τοιάδε. habet P.

Περὶ φυσῶν.

26. Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου. — κρέσσον καὶ σὺν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ ἀνειλέεσθαι. — ἢ αὐτοῦ ἐναπειλῆφθαι. ἐνελεῖσθαι. B. ἐναπολειφθῆναι καὶ ἀνειλέεσθαι. E. K. αὐτόθι B. οὕτω διελθοῦσα καὶ συνειλεῖσθαι. habet K. οὕτω καὶ ἄφεσιν τῆς φύσης ποιήσεται — ποιῆται. I. — 27. Βορβορυγμὸς διεξιὼν. — ξὺν κόπρῳ τε καὶ οὔρῳ — καὶ φύση deest, in K. ἢν δὲ μὴ καὶ αὐτὸς δὲ περαιωθεὶς pro διαπεραιωθεὶς μόνος pro αὐτός, K. O. διαπεραιωθήσεται.

Περὶ οὔρων.

31. Κριμνώδεες δὲ ἐν τοῖσι οὔροισι αἱ ὑποςάσιες πονηρὸν τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ χολώδεες, αἱ λευκαὶ καὶ λεπταὶ κάρτα φλαῦραι. — κριμνώδης δὲ ἐν τοῖς οὔροις ὑπόςασις πονηρὰ ταύτης δὲ κακίςη ἐςὶν ἡ πεταλώδης habet A. πεταλοχολώδεες in O. — Τουτέων δὲ τῶν ὑποςάσεων κακίους εἰσὶ αἱ πιτυρώδεες. E. αἱ ὑποςάσιες αἱ χολώδεες. in B. D. E. F. I. πεταλώδεες. deest in G. — Τουτέων δ' ἔτι κακίους αἱ πιτυρώδεες. Cod. I. non habet. — 33. Νεφέλαι ἐμφερόμεναι ἢ ἐναιωρεύμεναι, in K. — 35. Ἢν δὲ πολυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐὸν sub. οὖρον. Ἢν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τὸ νούσημα, τόδε οὖρον τοιοῦτον ἐὸν, κίνδυνος μὴ οὐ δυνήσεται ὁ ἄνθρωπος ἐς' ἂν διαρκέσαι, ἐξαρκέσαι. K. N. ἐπαρκέσαι, in K. O. ἐς' ἂν παυθῇ ἡ νοῦσος. E. G. R. Cod. habent. ἐπαρθῇ. F. πεπανθῇ ἡ νόσος. B. F. K. O. πεπανθῇ τὸ οὖρον. E. K. N. R. — 36. Ἔτι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι. — ἐςι δὲ. A. B. E. F. K. M. O. Q. R. ut fere omnes codices.

Περὶ ἐμέτου.

43. Ἢν δὲ εἴη τὸ ἐμεύμενον ionicè pro ἐμεόμενον, in B. D. F. — Ἔμετος δὲ ὠφελιμότατος. — ὁ φλεγματὸς καὶ χολῆς ξυμμεμιγμένος. — ξυμμεμιγμένων, in B. D. E. H. συμμεμιγμένος μηδὲ παχὺ κάρτα ἐμέσθω. K. ἐμεῖσθω. B. καὶ μὴ παχὺς κάρτα μὴ δὲ πολὺς·ὡς μάλιςα ἐμούμενος. A. C. S. μήτε πολὺν ἐμεῖσθω. G. οἱ γὰρ ἀκρητέςεροι cui multi codices addunt, τῶν ἐμέτων B. C. D. E. I. G. N. R. — Fortassè non supervacuum. — 45. Τὸ πελιδνὸν τῶν ἐμεσμάτων ὂν πανὺ καὶ ἀφρῶδες. B. N. O. S. — 46. Καὶ γὰρ αἱ ὀσμαὶ κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι ἐμευμένοισι ionicè pro ἐμεομένοισι in D. F.

Περὶ κορύζης.

54. Κορύζας καὶ πταρμοὺς ἐπιγονέναι καὶ προγεγονέναι, in D. I. K. N. O. ἐπιγεγονέναι desideratur, in A. ἐπιγενέσθαι, in B.

Περὶ ἀλγημάτων πλεύρου.

58. Ὁκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων μὴ παύεται, μὴ παυημένα ᾖ, in B. καὶ φαρμακείας desi-

deratur in B. F. εἰδέναι ἐκπυήσοντα, in vulgatis; διεκπυήσοντα, B. D. E. F. I. K.— 59. Ἑβδομαῖου ἐόντος. sic in vulgatis ἢ παλαιοτέρου addunt vet. codices A. F. — 62. Καὶ οὐ περιάγοντος. — οὐ φθάνοντος in B. 69. Ἢν τὸ πτυέλον διατείνῃ ἔχων habet D. in vulg. ὁ πτυελισμός. ἢν δὲ ἡσυχέςερος ὁ πόνος B. ἢν δὲ ἔχων πτυαλισμὸς ἐσυχαίτερος. N. ἐς ὕςερον — ὕςερον. O. προσγενέσθαι ἀνάγκη πρὸς τοῖς τοῦ πύου. — πτύσεως pro τοῦ ῥῆξεως. 76. Δύσπνους δὲ τινὰ χρόνον γινόμενος. — δύσπνους δὲ τινὰ χώρια G. I.

Περὶ κύςεων.

84. Κύςιες ἢν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ μηδὲν ἐνδίδοῃ ὁ πόνος μήτε ἡ κύςις μαλάσσοιτο sic in vulgatis. — ἂν δὲ μήτε ῥύῃ μηδὲ πεπεμμένον καὶ μὴ συνδίδῳ ὁ πόνος μήτε ἡ κύςις μαλαχθῇ, τὸν ἀλγοῦντα ἀποθανεῖσθαι ἐλπὶς in O. — τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι. in B.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

Περὶ πυρετῶν.

1. Πυρετοὶ κρίνονται ἐν τοσαύταις ἡμέραις in B. — 8. Πυρέτων δ' ἂν ἀρχῆσιν ἐςιν χαλεπώτατον προγινώσκειν in A. C. L. P. Q. χαλεπώτερον διαγινώσκειν in vulgatis. — 9. Τα δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι εὐπετέςερα γινώσκεσθαι — προγινώσκεσθαι. C. F. J. L. O. Q. R. — 15. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον ἐν τουτέῳ τρόπῳ in. Q. τῇσιν γυναιξὶ εἶναι κρίσιες ἐκ τῶν τόκων γίνονται. κάθ' ἣν ἡμέρην ἀποκυη τίς ἡ ἀρχὴ τῆς ἐξαριθμήσεως γίγνεσθώ σοι, μὴ κάθ' ἣν ἦρξα το πύρεττειν in O.

Περὶ ὤτων.

18. Ὠτὸς δὲ ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχέι ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφάλερου ἐόντος τόπου legitur in codicibus. C. F. J. O. Q. pro τρόπου sed falsò. — 21. Ἐπὴν γὲ ῥυῃ λευκὸν. πλὴν ἀλλ' ἤνγε ῥυῃ B. R. πλὴν ἀλλ' εἴγε. πύον λεπτόν. C. L. ἐπεῖγε ῥυέῃ. I. πύον αὐτῷ ὠτὸς ἐλπὶς περιγίνεσθαι τὸν νέον habet A.

περιγίνεσθαι τοῦ νοσέοντα ἤν τι ἄλλο χρεὸν αὐτῷ ἐπιγίνηται σημείων προειρημένων. in J.

Περὶ κυνάγκης.

22. Κυνάγκαι συνάγκαι δεινὸν μὲν εἰσιν καὶ ἀναιροῦσιν ἀποκτείνουσιν, in B.— 25. Ὁκόσοισι δὲ ξυνεξερευθίῃ, in eodem. ἡ φάρυγξ καὶ ὁ αὐχὴν αὗται δὲ χρονιώτεραι καὶ μὴ παλινδρομέη τὸ ἐρυσίπελας εἴσω. ἢν μὴ παλινδρομαῖον τὸ ἐρυσίπελας ἔσω. Q. καὶ μάλιστα ἐξ αὐτέων περιγίνονται — περιφευγοῦσιν in B. — Ἀσφαλέστερον τὸ οἴδημα καὶ τὸ ἐρύθημα ὡς μάλιστα ἔξω τρέπεσθαι. — ἀσφαλέστατον ἔξω ῥεπέσθαι. P. Q. — 26. Ἢν δὲ μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι ἀφανίζηται τὸ ἐρύσιπελας, ἢν δὲ μήτε ῥηϊδίως τε καὶ ἀπόνως ἐχέῃ — δοκέῃ desideratur in β.

Περὶ γαργαρεώνων.

28. Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικίνδυνοι ἀποτέμνεσθαι καὶ ἀποσχάζεσθαι — ἀποτέμνεσθαι καὶ ἀποσχάζεσθαι καὶ ἀποκαίεσθαι E. καὶ διασχίζεσθαι N. ἀποσχίζεσθαι καὶ ἀποκαίεσθαι F. J. P. Q. ἀποτέμνεσθαι ἀποσχίζεσθαι.

o. ἀποσχέζεσθαι. L. ὁπόταν δὲ ἀποκριθῇ ἤδη πάντα δὲ σταφυλὴν καλέουσι — ἀνακρημασθῇ J. ἀποκριθείη. O.

Περὶ ἀποςάσεων.

34. Ὥσπερ οἱ ἀπόςασιες δὲ τοῖσι νεωτέροισι—τριήκοντα ἐτέων, οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι — τεσσαράκοντα ἐτέων καὶ γεραιτέροισι. L. P. Q. R.

Περὶ φώρης νοσήματων.

38. Χρὴ δὲ καὶ διαφόρας τῶν νοσημάτων ἀεὶ τῶν ἐπιδημεύντων ταχέως ἐνθυμέεσθαι. ἐπιθυμεῖσθαι. O. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάςασιν desideratur in vulgatis sed non in G. J. O. Q. R. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς τε ὥρης τὴν κατάςασιν εἰς τὴν πρόνοιαν τὰ γενέσομενα τοῖς καμνοῦσι συμπτώμενα. A.
— 39. Πιεζεῦνται, πιεζευμένα, ἐπιδημεύντων, διαπνεύμενον, πνευμένον, πλεύμονα, νούσευμα, πλεῦνες, ἀλγεῦντα, ἐμεύμενον atque ejusmodi scribendi rationem tuentur antiqui codices. B. E. F. I. L. sic pag. 10, pro ἐναιωρεύμενοι, lege ἐνεωρεύμενοι.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

Codices Imperialis biblioth. Paris. 2140. A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144. E. 2145. F. 2254. G.

Aph. Ier. Οἱ κωματώδεες ἐν ἀρχῇσι ἀρχῇισι. D. habet. aph. 4. τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι — οὖρα ἐναιωρούμενα, μέλασιν ἐνεωρεύμενα in F. ἐναιωρήμενα. F. ἐνεωρήματα D. ἐφ' ἱδρῶσι φρενιτικά — ἐφιδρῶντι. G. — 8. αἱ προεξαδυνάτησαντων — προαπαυδήσαντων. D. — 11. τὰ ἐν ὀξέσι. κατὰ φάρυγγα ἰσχνὰ deest in F. G. 18. προσγένομένων καὶ προσελθόντος — προγένομενων καὶ προελθόντος in D et G. ἀμβλυωγμοῦ ἀμβλυωσμοῦ F. habet. 28. τὰ ἐν φρενίτισι — ἐν φρενιτικοῖσι. — 32. κακὴ δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις. — κώφωσις legitur in C. D. G. sed οἶμαι desideratur. — 36. πνεῦμα ἅλες ξὺν τόνῳ ἅλις συχνόν. in cod. F. ξὺν πόνῳ in A. F. G. — 36. cum hoc sensu

reperitur in codice. D. τὰ κατὰ μερὸν· ἐν πυρέτῳ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν ἄλλως τε καὶ ἢν οὖρον ἐναιωρηθῇ λεῖον. alter. καὶ ὁκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσι τοιαῦτα ἅμα πυρέτῳ κοιλίαι ταραχώδεις τρόπον χολερώδεα — χοιλίη ταραχώδης. alter in D. F. G. κωματώδεες νωθροὶ οὐ πανὺ περὶ αὐτοῖσι. — 38. Ἐπὶ κοιλίῃ, ὑγρῇ κοπῶδεϊ. — κοπρώδει. F. ἀγρύπνῳ — ἐπαγρύπνῳ. id. — 41. κοιλίαι ἀπολελαμμέναι. — ἀπολελυμέναι. habet F. G. ἀπολελιμμέναι. C. — 42. καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐν ῥίγει. — ὑποπτική. deest in cod. G. — 47. ὀξυφωνίη κλαγγώδης. — κλαυθμώδης. C. E. F. G. habent. — 48. ὀδόντων πρίσις — τρύζιες C. τρίζιες G. τρήζιες D. πρίζιες F. καὶ οἷσι μὴ ξύνηθες ὑγιαίνουσι, penitùs desideratur in C. G. — 53. τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσι. — χολώδεα F. G. — 54. ἀφωνίαι ἐξίςανται. — ἐξίςαντες in eodem. sed σιγῇ deest in F. — 58. ἱδρὼς πολὺς ἅμα πυρετοῖσι φλαῦρος. — ἅμα πυρέτῳ ἐν ὀξέσι ἐγγινόμενος φλαῦρον F. G. addunt. sed φαῦλον deest in E. — 59. καὶ οὖρα δὲ ἐπίπονα — περίπονα in C. D.

— 61. ὁκόσα ἐν κρισίμοισι ἀλυσμῷ ἀνιδρῶτι περιψύχεται. — ὅσα ἐν ἱδρῶτι. c. — 67. τὰ καυματώδεα ῥιγέα — κωματώδεα in eodem codice. μετὰ ἱδρῶτος μεθ'ἱδρῶτα D. F. G. habent. — 70. οἱ ἐπανεμέοντες. — ἐπανεμεῦντες ionice in c. F. pro ὄμμα F. κεκλεισμένον reperitur κεκλιμένον in D. F. — 72. ἐκλείπουσαι ἐκλιμπάνοντες D. F. G. habent. — 73. μηδὲ τοὺς ἐν πυρέτῳ κατακεκλασμένους. — κατακεκλιμένους in c. — 74. ἤράγε ἐξαίφνης, οὗτοι τελευτῶσι ὡς ἐν ἰυσώδει. Cod. D. E. G. H. ὡς καὶ λύσις ἐν ὀδέσσῳ sic habent. — 82. αἷς ἐκ τόκωνγε λευκὰ ἐπίςαντα — ἐκ τόκων ἐπιςάντων in c. E. — 81. κἢν ἀγρυπνήσωσι καὶ ἐὰν ἀγρυπνῶσι reperitur in D. — 86. καὶ ὄμματος κατάκλασις. — κατάκλισις in c. D. F. — 87. ἤράγε. — ἢν θρασέως παρακροῦσωσιν — ἢν ὀλίγῳ θρασέως. in iisdem codd. — 88. φάρυγξ πνιγώδης. — πνιγμώδης legitur in E. G. — 89. οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται φωνὴ ἀσαφὴς F. G. habent. in codice D. sic legitur, ὀξέως οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται καὶ φωνὴ

ἀσαφὴς πυρετώδει. — κοπώδει ῥίγος ὀλέθριον, cui addit finem Aphorismi sequentis, καὶ οἱ κωματώδεες ἐν τουτέοισι πονηρόν sed perperàm. — 91. Ἐπὶ ὀμμάτων διαστροφῆ πυρετώδει κοπιώδει ῥῖγος ὀλέθριον legitur in codic. D. — 95. οἷσι κῶμα γίνεται ἐπ' ὀμμάτων διαςροφῆ ὀλέθριον ὀξέως, in C. D. alter sensus οἷσι πνεῦμα ἀνέλκεται φωνὴ δὲ ἀσαφὴς ἐπ' ἄφρων προσδιελθόντων πυρετὸς παροξύνεται. — 96. χαλῶντα ἐφ' ἑωϋτοὺς ὑπὸ σφὰς ἑωϋτοὺς ἐπανιέντα χρονιώτερα in D. G. — 99. πλευροῦ ἀλγημάτα ἐν πτύσεσι χολώδεσι ἀλογῶς ἀφανισθέντα ἐξίςαται cod. E. habet. — 101. κοιλίης περίτασις ταχὺ ὀγκουμένη — ταχὺ ὀγκυλλώμενη καὶ ςόματος σῆψις ἐπεγένετο in D. — 113. καὶ αἱ τράχηλου τοῦ σώματος δὲ καὶ πυώδεες οὐρησιες καὶ ἀφρώδεες ἅμα ἀψυχίη καὶ ὄμματος ἀμαύρωσις C. D. F. habent. — 116. οἱ ἐς τὰ κάτω μέρεα πόνοι — μερῆ deest in D. — 119. ἄγλισχρα ἐκ τουτέων διεξελθόντα περιγλίσχρα ἐκ τοιουτέων διελθάντα in C. D. — καύματι πολλῷ ἄρα ἐκ ταυτέων κωματῶδες

in eodem cod. νωθροὶ ὑποσπασμόδεες νωθροὶ ἐπιγίνονται. D. E. — 120. Ἐς κεφαλὴν ἀναδιδόντα καὶ παραλύσαντα. — παραπλεκτικὸν τρόπον — καὶ ἀναλύσαντα παραλυτικὸν τρόπον. C. G. — 125. οἷον τῇ τοῦ σκυθέως θυγατρὶ ἤρξατο γυναικείων παρέοντων — πυρῆξαι. D. — 126. οὔτε παρ᾽ ἑωϋτοῖσιν εἰσι — οὔτε παρὰ σφίσιν αὐτέοις εἰσι. D. — 127. Τὰ ἀνάπαλιν αἱμοῤῥαγεόντα. — αἱμοῤῥαγεῦντα. in C. D. οἷον καὶ σπλῆνι μεγάλῳ ἐκ δεξιοῦ ῥέειν. — σπλῆνι φλεγμαίνοντι μέγαλῳ ἐκ δεξιοῦ ῥύεντα. in eodem. — 128. κακοήθεα (μοχθηρά deest in D. F.) — 132. ἐν ὀσφύϊ καρδιαλγικὰ, αἱμοῤῥαγικὰ — αἱμοῤῥώδεα in C. D. οἶμαι δὲ καὶ προγενόμενα. in eodem pro προγενομένον. — καὶ σημεῖον desideratur. — 133. τὰ τεταγμένοισι αἱμοῤῥαγεόντα — αἱμωῤῥαγέυντα D. μὴ αἱμοῤῥαγήσαντα – αἱμοῤῥαγεύσαντα – ἐπιλεπτικὰ τελευτᾷ. — ἐπιλεπτικῶς. in C. D. — 136. αἱ ἐν κρισίμοισι περιψύξεσι. — περιψύξιες τῶν αἱμοῤῥαγικῶν D. F. — 139. τραχήλου ὀδυνώδεα καὶ βλέφαρα ὀδυνώδεα ἐόντα. — ὄμματα ἐξέρυθρα. C. D. F. — 140. οἷσι κοιλίης ἐπιςάσης. ἐπιςάσις — in C. D. F. ἦρα κοιλίη λεἰντεριώδης

καὶ ἐπίσκληρος ἤραγε τὸ αἱμοῤῥαγεῖν τουτέοισι κοιλίην λειντεριώδη ποίεει. — ἢ ἐπίσκληρον F. ἢ ἀσκαρίδη ἢ ἀμφότερα. F. G. — 141. καὶ κοιλίη καταῤῥήγνυται, τουτέοισι ταραχώδης τουτοῖσι γνώμαι ταραχώδεες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ D. F. — 142. οὗτοι κοιλίης ὀδυνώδης, ἅμα δὲ τινὶ ῥύσει εὔφοροι. — ἅμα δὲ τῇσι φύσεσι F. — 144. Οἷσι ἐκ ῥίγεος. — αἷς. — 145. καὶ διὰ ῥινῶν αἱμοῤῥαγῆσαι ἐλπίζειν deest in D. τὰ σείοντα τὴν κεφαλὴν καὶ παρακολουθήση — παρακολουθῇ in eodem. — 147. ἐκ ῥινῶν λαῦρα βίαια, οὗτοι ἐκ ῥινῶν, λαβρὰ βιαία. in D. — 148. οἶμαί τε καὶ αἱμοῤῥαγέει ἅμαδε, καὶ. τουτέοισι τὰ γὰρ ἐς ὀσφὺν ἀλγήματα ἐν τουτέοισι αἱμοῤῥαγικά. — D. τουτέοισι τάσις ὀσφύος in vulgatis. — 149. addunt πεπαινομένον in fine aphor. πεπαινόμενα G. — 152. αἱμοῤῥαγίαι λαῦροι ῥῖγος ἵστησι. D. ῥύσιν deest. — 153 ἐξ αἱμοῤῥαγίας ῥίγεα μακρά. — τὰ ἐξ αἱμοῤῥαγίης ῥίγεα πονηρά. D. F. — 154. ἀκρατέια δι' ὅλου τοῦ σώματος τὰ ἀκρατρομώδη F. αἱμοῤῥαγιαι λυοῦσιν D. — 158. ἤραγε τὸ δέξιον, ἐκλύονται deest in D. ἤραγε τὸ χολῶδες οἱ τοιοῦτοι καὶ τὰ παρὰ

τουτοῖσι ὀδυνώδεα ἐπ' ὀλίγον inveniuntur in eodem codice. — 159. Ἐν τίσι — ἐν τοῖσι. — 161. ἐπὶ τουτοῖσι μᾶλλον, addit παραπλεκτικοῖσι, et μᾶλλον omittit cod. aphor. sequens penitus deest. — 165. ἐπιῤῥιγέουσιν — ἐπιῤῥιγέωσιν D. — 166. οἶσι πνευματομένοισι — πνευματώδεες ἐοῦσι. καταψύχθαι — καταψυχθεῖσι τὰ παρ' ὦτα τὰ μεγάλα ἄνισαι D. — 168. κοιλίης μέλανα, κοπρώδεα, χολώδεα, κροκώδεα in D. F. κοπρώδεα solummodo in vulgatis. — 169. βήχια λεπτὰ, habent βήχεα ἐόντα ἰόντα D. F. τὰ παρ' οὖς λαπάσιν pro ἀπαλλάσσει, in iisdem. — 170. ἐν κεφαλαλγίῃ κῶμα καὶ κώφωσις — καὶ φάνης μώρωσις παρακολουθοῦντα παρακρουστικόν in B. — 171. ὑποχονδρίου σύςασις μετὰ καύματος — κωμάτος habent. D. F.

Commentaria ac notas prætermisi, quia hæcce omnia multò magis illustrantur in libro prænotionum coacarum, ubi fuerunt etiam interjectæ, prænotiones Hippocratis.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

Imperialis biblioth. Paris. Codices. 2140. A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144. E. 2145. F. 2254. G.

3. Ἐγω δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι σημέια δὲ γράψσω. — γράφω. — ἀπολουμένους — ἀπολλυμένους constanter in omnibus cod. ἐν ὀλίγῳ. — ὀλίγιςῳ sic phrasis subsequens additur. Ἐλπίζω δὲ καὶ τἄλλα προῤῥηθῆναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται (ἃ δὲ τοῖσιν ὠνεομένοισίτε καὶ περναμένοισι λέγεται προῤῥηθῆναι.) inter parenthesim hoc membrum conclusum restitui, vide dissertationem. — 4. Ἐι γὰρ οὗτοι οἰνόφλυγες ἐιε. — οἰνόφλοιγες itidem. — 5. Ἐι τὶς ὁρῴη πολυποτέοντας. — φιλυποτέοντας in D. H. — 6. τοῦ ξυνιόντος. — ξυνέοντος ἀλγεόντος. — in omnibus — 7. in fine H ῥοφήμα ἢ σιτίον βελτίςον F. ὀλίγον in E. G. ὀλίγιςον in D. καὶ ἐλαχίςον. in G. — 16.

Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν. — ἀπειθείην E. — ἀπηθίην in D. F. G. Ionice accipitur. Ἦν οὖν τίς περιίδων. — προίδων E. F. G. — 26. παχὺ δὲ οὖρον λευκὴν ὑπόςασιν ἔχον. in λεπτὴν transmutatur constanter in omnibus, sed perperam. id. τινὰ ὀδύνην καὶ ἢ ἐπάρσιν itidem legitur. — 28. τὸν γὰρ ξυγγένεα τουτέων. — ξυγγενέσι in B. F. G. καὶ ξυγγονέσι D. F. (41.) Αἱ αἱματηρόταται difficile intelligitur. Celsus dixit, vomica quò eminentior eò melior est. — 43. in fine, ῥεπούσαι ῥεομέναι in B. F. — id. 47. Ἐκςάσιες videtur usurpare Hippocrates, pro abscessibus, quamvis aliàs eos ἀπόςασιες nominârit. Celsus vertit dejectiones. — 68. ὀςέον ἐμπεφλασμένον. — ἐμπεπλασμένον constanter in omnibus codd. — 69. Ἢ εἰ ἐκαρωθῇ — ἐκκαρωθῇ itidem constat. — 78. Ἢν τῶν κατῶθεν νευρῶν. — κάτω non variat. — 114. id. παραλάμψις. — παραλήψις. — 136. Εἰ δὲ καὶ λοχεία συναπολειφθείη. — ξυναποληφθείη Ionice in B. D. — 147. οἱ δὲ τῆς νυκτὸς οὐχ ὁρῶντες vera est lectio et reperitur in G. quamvis sine ne-

gatione in aliis semper exstet sed mendosè ; vide dissertationem. — 138. Ἢν μὴ παύωσι. — παύσωσι. — in D. F. — 158. Ἔςι δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χείμων. — ἀνεπιτήδειοτερος. — ἀνεπιτηδειοτέρα ταῦτα τὰ νοσήματα. F. D. G. ἀνεπιτηδειοτάτα. F. G. 198. καὶ τοὺς Κροταφοὺς ἢν ἐπαίρη ἐπείρη in B. D. Ionice et ἐπέρη. F. G. — 175. νοῦσος φοινκίη, φθινικὴ in omnibus codicibus, ad interpretationem θανατωδέςατων τῶν νοὺσήματων referendum. Galenus in sua exegesi clarius exposuit : φοινικίη νοῦσος ἢ κατὰ φοινικὴν καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικὰ μέρη πλεονάζουσά δηλοῦσθαι δὲ καὶ κἀνταῦτα δοκεῖ ἡ ἐλεφανθίασις : notatur elephantiasis morbus in phœniciâ et cœteris orientis regionibus frequens ; solebant enim, interdum affectibus, nomina adaptari à locis ubi maxime vigebant, ut nostra aetas luem gallicam, sudorem anglicum, a regionibus vocitat. Sic olim elephantiasis, phœnicum morbus nuncupatur vel etiam à colore palmæ in

ruborem vergente) ut ait galenus οὗτοι διαφωνίσσονται οἷα μάστιξιν, erubescunt velut flagris cæsi.

Λεπραί ad lepras quod attinet eas Hippocrates ab atra bile fieri statuit. Celsus referre videtur in primum speciem impetiginis. Non autem de lepra arabum quæ est elephantiasis græcorum hic sermo est.

Λειχῆνες latine impetigines et gallicè impetigo dicuntur. Græci et Hippocrates, per leichenes intelligunt, talem cutis fædationem, in qua summa cutis pustulis siccis ad modumprurientibus exasperatur; sed quia humor totus ferè volatilis est, non relinquit squamas ut lepra, neque furfures ut psora, sed siccam et asperam pustulosam cutim, qui morbus leni abstergente antiseptico, facile sanatur, quo residuum cuti inhærescens aufertur.

Λευκαί vel vetiligines, habent quiddem simile ἀλφῷ. Sed magis albida est et altius descendit, eaque albi pili sunt et

lanuginis similes. Omnia hæc serpunt sed in aliis celeriùs vel tardiùs. Leuce quem occupârit non facile dimittit. Hæc Celsus.

FINIS NOTARUM AC VARIARUM.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

Nota. Les chiffres romains indiquent le paragraphe et les chiffres arabes la page.

A

B.

C.

T.

U.

V.

Y.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.